LA VIE DE LA MERE MARIE AYME'E DE BLONAY, DIXIEME RELIGIEUSE DE...

Charles Auguste : de Sales




BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
27 E
23

LA VIE DE LA MERE MARIE AYME'E DE BLONAY,

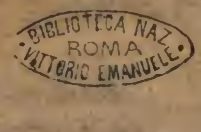
Dixiéme Religieuſe de l'Ordre de la Viſitation ſaincte Marie, & troiſiéme Superieure du premier Monaſtere du meſme Ordre.

Par Meßire CHARLES AVGVSTE DE SALES, *Eueſque & Prince de Geneve.*

Ego in ſimplicitate cordis mei lætus obtuli vniuerſa. I. *Paralip.* 29. *v.* 17.





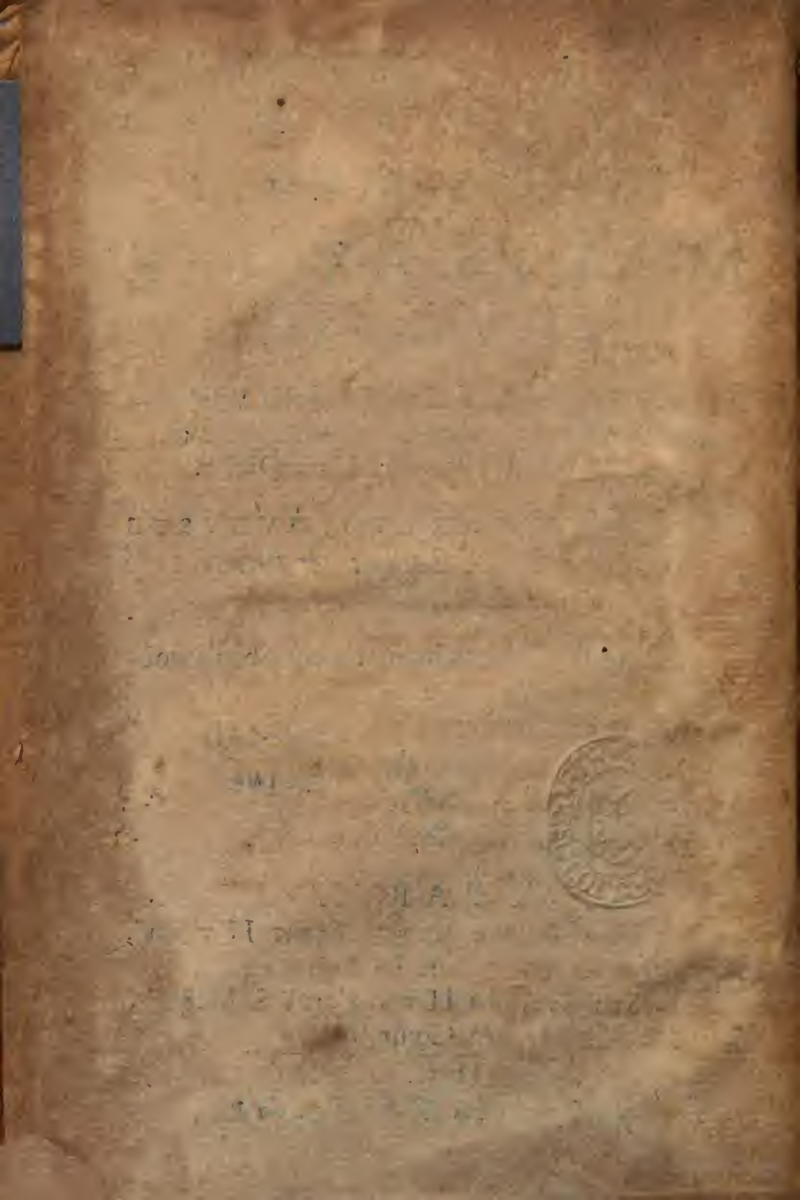


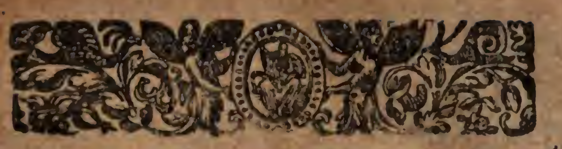
A PARIS,

Chez La Veſve de SEBASTIEN HVRE', ET SEBASTIEN HVRE', ruë S. Iacques, au Cœur bon.

M. DC. LV.

Auec Approbation & Priuilege du Roy.





VOEU A LA TRES-SAINCTE VIERGE MERE DE DIEV.

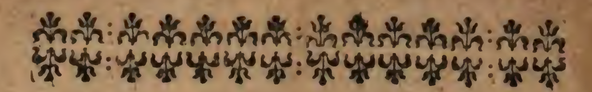
VIERGE Saincte, & très-digne Mere de Dieu, ie ne vous offriray que ce qui est vostre, & qui vous est tout acquis, en vous presentant le petit Recueil de la vie d'vne Vierge, qui tire tout son bon-heur de vostre saincte protection apres la Grace de vostre Fils. C'est vne petite fleur du parterre, qui fait profeßion dans l'Eglise, d'honorer le mystere de vostre saincte Visitation: si cette fleur ne porte pas tant d'esclat; du moins ne sera-t'elle pas sans odeur,

ny ſans laiſſer quelques exemples des vertus que vous auez plus à cœur, & qu'elle a taſché de tirer de voſtre imitation. Sur tout, Vierge ſaincte, vous ſçauez quelle a eſté l'Humilité, la Charité, la Fidelité, la Candeur & la Simplicité de ſon cœur. Voſtre Fils qui l'a miſe au rang de ſes Eſpouſes, ſçait que ſi ce n'a eſté la grandeur des vertus eſclatantes qui l'a renduë l'obiet de ſes plus cheres complaiſances, du moins que ſa fidelité aux moindres petites choſes de ſon ſeruice & de ſa gloire, luy a rauy & bleſſé de cœur: Et que ſi ſa condition ny ſon ſexe ne luy ont pas donné lieu de faire de grandes choſes, ſa fidelité aux plus petites, n'a pas laiſſé de tirer ſes ſainctes approbations, & la meilleure part en la diſtribution de ſes recompenſes, comme nous auons ſuiet de croire pieuſement.

C'eſt ce qu'elle a appris de vous, Vierge ſaincte, & c'eſt de voſtre interceſſion que i'eſpere que les Ames de-

notes & religieuses, qui ietteront les yeux sur cette Histoire, prendront la resolution & le dessein de la suiure & de l'imiter. I'ay en cecy, ô Vierge Mere du sainct Amour, ce que ie souhaite & desire, si par vostre intercession toute puissante auprés de vostre Fils, ie puis obtenir, & pour elles, & pour moy la grace d'estre fidele à toutes les sainctes pratiques, qui ont paru en cette tres-chere Fille, & Espouse tres-fidele & bien-aymée de Iesus vostre Fils, auquel ie soûmets, & à sa saincte Eglise, sous vostre adueu & protection, tout moy mesme, ma vie & mes escrits. Ainsi soit-il.

A Annessy le 21. Nouembre, iour de la Presentation de la tres-saincte Vierge 1654.



TABLE

DES CHAPITRES.

Fin de la Table.

Approbation des Docteurs.

NOvs sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Sorbonne, Certifions auoir leu vn Liure intitulé, *La vie de la R. Mere de Blonay, &c. composé par Meß Auguste de Sales, Reuerend. & Illust. Euesque & Prince de Geneve*, dans lequel nous voyons que la Sagesse diuine par la conduite admirable qu'elle a pris de cette Superieure, se ioüe de la malice des Demons & des hommes, pour faire éclatter les triomphes de l'Ordre de la Visitation dans ses commencemens & ses progrez. En effect, sa vie est vn des originaux que Dieu a donné à cét Ordre, pour son modele & pour sa regle, qui est d'autãt plus necessaire que ce bien-heureux Prelat qui en est le Fondateur, s'est pleu particulierement à découurir à cette Superieure les lumieres que Dieu luy communiquoit pour l'accroissement de cette saincte Famille, & d'autant plus fidel que celuy qui est l'autheur de cette vie, & qui n'est pas moins l'heritier des vertus & de la saincteté de ce grand Prelat, que de ses qualitez éminentes & de ses inclinations religieuses, a trauaillé sur ses memoires, & est vn témoin irre-

prochable des actions de cette Superieure, qu'il a toûjours assistée de ses conseils iusqu'à l'heure de sa mort. Le nom seul de l'autheur, qui est vn nom de douceur & de benediction parmy les Chrestiens, pourroit suffire à l'approbation de ce Liure, qui ne contient rien en soy de contraire ny à la foy, ny aux bonnes mœurs si son humilité ne se plaisoit à suiure les traces de ses predecesseurs, qui en pareilles occasions se sont soûmis à la coustume & à la censure. C'est pourquoy nous l'auons iugé digne de voir le iour, pour l'instruction & la consolation des ames à qui Dieu inspire par des graces particulieres l'esprit des Filles de la Visitation. Donné à Paris, le 14. Ianuier 1655.

N. DAVOLLE'. I. HENAVLT.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN HVRÉ, Marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, vendre & debiter le Liure intitulé, *La vie de la Mere Marie Aymée de Blonay, &c.* pendant l'eſpace de dix ans, à compter du iour de la premiere impreſſion, auec deffenſes à tous Imprimeurs & Libraires, de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient, de faire imprimer, vendre ny debiter ledit Liure, ſans le conſentemēt dudit Huré, à peine de deux mil liures d'amende, & de confiſcation des exemplaires qui ſe trouueront auoir eſté contrefaits, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par ledit Priuilege.

Par le Roy en ſon Conſeil,

MABOVL.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 30. Ianuier 1655.

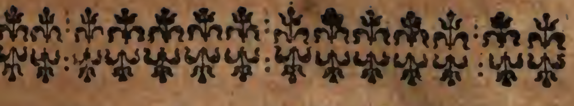


LA VIE DE LA MERE MARIE AYMÉE DE BLONAY,

DIXIESME RELIGIEVSE DE L'ORDRE de la Visitation Sainčte Marie, & troisiesme Superieure du prémier Monastere d'Anneſſy.

PREFACE.

CONSIDERANT que l'on n'approuue pas beaucoup les Complimens ny les Prefaces dans l'Histoire de la Vie des Sainčts, ie me ſerois empéché d'vſer de précautions donnant au public celle de la Mere Marie Aymée de Blonay, n'eſtoit que ie dois icy d'abord intimer cette creance à mon Lečteur, que ce genre d'écrire n'eſt pas indigne ny de mon caraċtere, ny de ma profeſſion. Qu'ainſi ne ſoit, on ne doute pas que le B. François de Sales Eueſque de Geneve, n'eût eſcrit la vie de ſa chere Philothée, & de ſa grande Fille la venerable Mere



LA VIE DE LA MERE MARIE AYMÉE DE BLONAY.

CHAPITRE PREMIER.

ontenant ce qu'il y a de plus considerable depuis sa naissance, iusques à l'âge de douze ans.

SOEVR Marie Aymée de Blonay, a vescu sainctement l'espace de cinquante-huict ans cinq mois & trois ...urs, & elle est morte au baiser de son ...iin Espoux. Sa naissance fut illustre, ...ant issuë tant du costé paternel, que ...ternel des plus anciennes maisons de ...Noblesse de Sauoye. Son pere qui s'appelloit Claude de Blonay, estoit fils de ...illaume de Blonay, Seigneur de sainct ...il, & de Catherine de Chastillon. Sa ...re s'appelloit Denyse de Liuron, fille ...med de Liuron, & de Claudine des

Sa Noblesse & son extraction.

Clets, fille de Philippes des Clets, & de Catherine de Poypon. I'ay tant de connoiſſance de l'ingenuité de toutes ces Familles par la lecture de leurs tiltres authentiques, qu'il me ſeroit aiſé de remonter en haut iuſques aux trente-deux quartiers, par vne ſuitte legitime de tres-nobles mariages & alliances irreprochables, ſi ie n'apprehendois de tomber ſous la cenſure de ceux qui ne veulent pas qu'on mette en ligne de compte la noblesse en la Genealogie de ceux qui ont pris party dans l'Egliſe, ou qui appartiennent à Dieu par la Conſecration de leurs vœux: ne cõſiderant pas que Ieſus le doux & humble de cœur par deſſus tous les humbles, a bien voulu que ſes Hiſtoriens recherchaſſent la pureté de ſon Sang dans le cœur des Roys d'Iſraël, & dans le ſein tres-illuſtre du Patriarche Abraham, témoignant par-là, que la Nobleſſe du ſang, ſi elle n'eſt iointe à la Vertu, n'eſt que vanité & vn abus inſupportable; Comme au contraire, la Vertu qui a la Nobleſſe pour compagne, eſt vne perfection de l'eſtat Ciuil & de l'eſtat Moral, que Dieu ſemble auoir vnis pour le reſtabliſſement de la nature. Ce qui eſt conſtant de la maiſon de Blonay, eſt, qu'elle eſtoit chef & principale il y

plus de cinq cens ans. Ses Armoiries
ont d'or au Lyon de Sable armé & lam-
assé de gueules, le chant vne moulette
'esperon de sable; Et l'on tient que son
rigine est des Princes de Brabant. Ses
erres seigneuriales sont en partie au
aïs de Vaux, & en partie au Duché de
Chablais, comme sainct Paul, Bernex,
Machillier & le Crest.

C'est vn dire assez commun que les
ons mariages se concluent au Ciel, auant que d'estre celebrez en terre: Celuy de Claude de Blonay & de Denyse
le Liuron fut fait de la sorte. Dieu le
enit d'vne grande paix, & de neuf enfants, dont le dernier fut nostre aymable
Colombe, Marie Aymée, qui nasquit le
reiziesme iour de Decembre Feste de
aincte Luce, l'an mil cinq cens quatre-
ingts & dix, à sainct Paul, qui est vn
eau lieu, non loing de la ville d'Euian,
l'aspect du grand lac de Geneve. Son
Baptesme fut celebré par le Curé dans
on Eglise Parroissiale, & ses Parrains
'appellerent Amie ou Amedée, tant à
cause du Bien-heureux Amed Duc III.
de Sauoye, natif de Chablais, qui estoit
en veneration particuliere à ses parens,
comme aussi par vne conduitte toute
suaue de l'Esprit diuin, qui l'auoit fait

Sa Naissance & son Baptesme.

naiſtre, pour eſtre vne parfaite amie, & veritable Philothée, qui en langue Grecque ſignifie la meſme choſe qu'Amedée en langue Latine, dont la Françoiſe l'a emprunté. On eut vn grand ſoin de ſon education, luy donnant des nourrices & des maiſtreſſes vertueuſes : mais elle tira ſon plus grand auantage de la pieté de ſon Pere & de ſa Mere, & de ce qu'elle eut le bien de connoître de bonne heure le bien-heureux François de Sales, qui luy écriuit vn iour ces belles paroles, lors qu'elle eſtoit Superieure de la Viſitation de Lyon en Bellecourt, qui ne ſont pas vn petit préjugé, ou vne foible approbation de ſa vertu. « Ie vous « peux bien appeller ma tres-chere Fille « (dit ce grand Homme) car vous m'auez « eſté chere en verité, ie le puis dire ain- « ſi, dés le ventre de voſtre mere, ou au « moins dés la mamelle, où ie vous ay cent « fois benite, & ſouhaité la couronne & « le loyer des Vierges Epouſes de Ieſus- « Chriſt. En ce temps bien-heureux, ma « chere Fille, où auant que d'eſtre Paſteur « en chef, i'auois la grace de courir cher- « cher les Brebis de mon Maiſtre, & que « i'eſtois ſi courtoiſement & ſi amiable- « ment accueilly chez vous. Ma vraye Fil- « le, il me fait ie vous aſſeure, grand bien

de m'entretenir auec vous de ces pre- «
mieres années de mon premier seruice «
à la tres-saincte Eglise. Cela m'anime à «
la ferueur, & me fait doucement souue- «
nir combien il y a long-temps que vous «
estes ma Fille. Ces riches lignes, qui «
comprennent en si peu de mots tant de belles choses, peuuent seruir de fond au tissu de cette Histoire.

Les vertus & bonnes qualitez de ses parens.

La maison du Seigneur de Blonay, estoit le logis commun du grand Apostre de Chablais, & des pauures conuertis, qui apres auoir demeuré quelque temps pour s'affermir, ne s'en retiroient qu'auec de bonnes aumosnes, preuenant par ce moyen la recheute, qui eut esté plus à scandale à l'Eglise, & plus pernicieuse à ces ames, que leur premier mal. Les Sages mondains s'en estonnoient, disant, que si la prudence ne moderoit le zele & la charité de ce Seigneur & de cette Dame, la déroute de leurs affaires estoit inéuitable: mais la prudence Chrestienne donnoit bien d'autres sentimens à leur cœur; tenant pour maxime, qu'à vne main liberale, Dieu se rend Thresorier; Que l'on acquiert le Ciel en donnant de la terre, & que Dieu auroit soin de leurs enfans, quand ils auroient soin des en-

ſans de Dieu. La chaſteté Colombine eſtoit fidele compagne de ces heroïques vertus. Vn iour ce Seigneur & cette Dame ayant eſté touchez d'vne puiſſante explication, que le Bien-heureux auoit faite en préchant ſur ces paroles de ſainct Paul ; Marys aymez vos femmes, comme Ieſus-Chriſt a aymé ſon Egliſe ; ils entrerent en conference de ces diuines amours, & de la conformité de leur lien conjugal auec ce modele ſpirituel, qui par ſon indiſſolubilité exclud la Bigamie, & reſolurent de n'eſtre pas ſeulement des Colombes, mais d'eſtre encore des Tourterelles. Elle dit que ſi Dieu la faiſoit vefue, à meſme temps elle luy feroit vœu de chaſteté & de religion. Le mary proteſta qu'en cas pareil, il ſe conſacreroit au Celibat & à l'Autel. Ces proteſtations furent le lendemain eſcrites & ſignées de leurs mains, apres vne feruente Communion. Ainſi trouuans le moyen que la mort meſme ne pût faire tranſport de leurs amours à d'autres Creatures, ils adjouſterent de nouueaux enrichiſſemens à la liberté & aux obligations des mariages. La femme fut la premiere enleuée par vn violent catharre, apres la reception des derniers Sacremens, & en

aisant le dernier fruict de son ventre, u'elle mit sous la protection de Nostre)ame & de saincte Anne. Le Seigneur e Blonay se voyant libre, & en estat 'accomplir la promesse qu'il auoit faite Dieu, apres les derniers deuoirs ren- lus à son épouse, pour se dégager du :acas de la Cour & des Armées, où le ıerite de sa naissance & son courage ıy auoient donné de beaux emplois, t vn voyage de six mois en Piedmont, 'où estant de retour il prit les Ordres ıcrez, & prenant sa maison pour re- aitte, il se prepara par les exercices de ix iours à la celebration de son premier acrifice, & donna tout le reste de ses »urs vn grand exemple de pieté, sous la onduite du Bien-heureux François de ales, qui ne le qualifioit que du nom de rere, & qui logeoit presque ordinaire- ıent chez luy en ses voyages.

Cét incomparable Prelat voyoit croi- re en âge & en sagesse la petite Amie, & redisoit tousiours quelque bonne cho- : d'elle. Il prenoit vn singulier plaisir à instruire, & à respondre à ses deman- es, disant que si elle eut esté de l'autre :xe, on l'auroit pû qualifier du nom u petit Samuel, qui se plaisoit nuict & »ur au Temple du Seigneur, parce que

Le soin qu'en prit le B. François de Sales.

cette aymable Pouponne commençant à marcher, elle s'échappoit à touts coups pour aller à l'Eglise, où s'approchant du Sanctuaire, elle baisoit les nappes, les chandeliers, & tout ce qu'elle pouuoit trouuer de destiné au seruice des saincts Autels, s'y tenant auec tant de respect, que sa modestie donnoit de l'admiration à vn chacun. Ce grand Prelat a souuent dit au Seigneur de Blonay, « qu'il aymoit sa Cadette aussi tendremẽt, que si elle eut esté sa propre fille ou « sa propre sœur, mais que leurs paternitez « estoient differentes, en ce que le pere « naturel donneroit la dote, & que le Pe- « re spirituel donneroit l'employ au serui- « ce de Dieu à cét enfant. Il faut auoüer qu'il y a entre les Saincts des sympathies, dont les liaisons & les raisons sont inexplicables. L'innocente Amie ne pouuoit estre vn moment sans le Bien-heureux, quand il estoit à sainct Paul. Elle apprenoit de luy des Cantiques spirituels, & sur tout de ceux qui auoient esté composez à l'honneur de la saincte Croix, quand il la planta si glorieusement aux portes de Geneve. Quelquesfois pour le considerer auec plus de liberté, elle se tenoit vis à vis en des coings opposez à l'abry de quelques rideaux ou tapisseries, ayant

ouuent protesté depuis qu'elle s'imagi-
noit voir vn Ange sous vn corps mortel
en la personne de cét homme tout Ange-
lique, & tout réply des diuines lumieres.

Il y eut de l'interruption en la iouïs-
sance de ces douceurs paternelles & fi-
liales, lors que le Seigneur de Blonay
se vit obligé de repasser en Piedmont,
pour s'acquitter d'vne deputation dont
il fut chargé par les Estats du Clergé &
de la Noblesse, au sujet des affaires pres-
santes de la Prouince: car le decés de deux
de ses fils ayant bien-tost suiuy celuy de
leur mere, trois autres estudians en Al-
lemagne, & ne restant en la maison que
ses quatre filles auec quelques domesti-
ques, les Huguenots prirent occasion
de l'absence de ce Seigneur pour se van-
ger de luy d'vne façon assez étrange.
Ne pouuant supporter l'affront d'auoir
esté souuent battus & chassez de ses ter-
res, & sa maison d'ailleurs ayant toû-
iours esté tres-constamment Catholi-
que, ils entrerent à main armée dans
Sainct Paul, enleuerent les plus beaux
de ses meubles, & ayant assemblez le
reste au milieu de la Court pour les brû-
ler, la seule petite Amie en détourna
le coup, par vn trait qui n'est pas moins
admirable, qu'il est aymable en sa sim-

Sa premie-re solitude en la mai-son de son Pere.

plicité. Elle prit de l'eau benite, & la ietta contre ces insolens & insignes voleurs, disant, qu'elle vouloit chasser le diable, & leur parla dans cette simplicité enfantine auec tant de force, qu'ils se retirerent sans rien faire, se contentant de dire par raillerie ou autrement, qu'il ne falloit pas mettre le feu à ces meubles, parce qu'aussi bien l'eau de la petite Mignonne l'esteindroit. L'heureux retour du Seigneur de Blonay fut suiuy du mariage de sa fille aisnée auec le Sieur de Mongeny Gentilhomme riche & vertueux, de la mort de sa seconde, & de l'entrée de sa troisiesme au Monastere de saincte Claire d'Euian; ne luy restant auprés de luy que l'aymable Cadette pour les delices de son cœur.

Choix de la protection de la sainte Vierge & de sainte Anne.

Ce fut deslors que cette aymable fille ayant appris que sa bonne mere en mourant, l'auoit mise sous la protection de Nostre Dame & de saincte Anne, se fit vn petit Oratoire à part, en vn coin de la maison, où ayant mises les Images de ses deux Maistresses, elle ne manquoit pas deux ou trois fois le iour d'y aller faire ses prieres & ses ouurages, & apprendre à lire, comme si c'eut esté en presence de sa bonne Mere. Là elle trauailloit sans bruit & sans ennuy auec assiduité &

nodeſtie, donnant deſlors des marques
e la trempe de ſon iugement, par des
iſonnemens fort auancez & beaucoup
ı deſſus de ſon âge. L'obeïſſance luy a
it dire quẽ ſa premiere curioſité dés
ı'elle commença à ſe connoître, auoit
té de ſçauoir ce que c'eſtoit qu'eſprit?
d'où venoit cette puiſſance raiſonnãte
fermée dans ſon corps? elle en fit de
andes recherches, & ayant appris que
me eſt vn eſtre purement ſpirituel,
éée immediatement de Dieu, & infu-
dans le corps, comme la lumiere dans
r, apres les diſpoſitions conuenables;
c cét auantage neantmoins qu'elle
ne la vie, la forme & la derniere per-
ion naturelle à la creature raiſonna-
Elle entra (dit-elle) dans vn profond
ect pour ce Pere celeſte, & quoy
lle ne pût bien penetrer ces choſes
uec le temps, elle conçeût neant-
ns fort bien la parfaite dependance
lle auoit de luy dans tout ſon eſtre,
e reçitoit iamais l'Oraiſon Domini-
, qu'auec vn gouſt fort interieur, &
ment perſuadée qu'elle parloit au
able principe & pere de ſon ame.
enuë ſi puiſſamment & éclairée de
te, elle s'offrit & conſacra toute à
vne maniere toute particuliere; &

toute ieune qu'elle estoit, elle auoit des desirs ardans de mourir pour voir ce Pere celeste, qui ne peut estre veu des yeux mortels icy bas. Iugez de ces premiers elemẽs de la vie interieure en cette ame, des progrez qu'elle fera vn iour dans les voyes de l'esprit; & ayant si bien profité de ces premieres graces, c'est auec raison qu'on l'appelloit d'ordinaire la petite Colombe, ce titre & les lumieres interieures qui paroissoient en elle, faisant voir que son ame auoit beaucoup de part aux dons du sainct Esprit qui l'animoit.

Son intelligence & raisonnement parfait.

A peine les personnes plus auancées en âge & en vertu, sçauent spiritualizer les choses sensibles, & s'éleuer par elles, comme dit l'Apostre, aux inuisibles, rapporter la terre au Ciel, & diuiniser les actions humaines. L'apprentissage de ces sainctes Metamorphoses est pour l'ordinaire assez long, & cependant c'estoient les premiers raisonnements & les premieres intentions de la petite Amie, laquelle ne doutoit pas mesme de dire à sõ pere, de qui elle n'auoit emprunté que le corps, qu'elle le regardoit auec vne application de respect, bien plus haute que celle que luy commandoit la simple nature, parce qu'il estoit l'image de son

ere inuisible & eternel, qui est le prin-
pe & la fin de son ame. Comme l'on
rloit souuent des maladies du corps,
le demanda si l'ame n'auoit pas aussi les
ennes? qui estoit son Medecin? & com-
ent elle prenoit ses remedes & ses me-
cines? On luy dit que le peché est la
ande maladie de l'ame. Et sur cela, il
y fallut dire en suitte, ce que c'est que
ché? que le remede à ce mal, c'est la
onfession auec vne puissante douleur
auoir offencé Dieu; & que la Grace di-
ne est la veritable santé de l'ame. Elle
soit que ce fut vn grand soulagement à
n esprit d'apprendre toutes ces choses;
qu'ayant bien compris l'opposition du
ché & de la Grace, elle conçeut vn
and amour pour celle-cy, vne grande
rreur pour celuy-là, & vn vray desir de
medier à ses maladies spirituelles par
Confession.

Dés ce bas âge elle fut sujete à vne
olente migraine, dans la douleur de
quelle s'écriant vn iour, helas! que fe-
y-je? comme son frere, qui depuis fut
ieur de sainct Paul, luy eut dit, qu'au
u de se plaindre, elle deuoit offrir son
al à Dieu; elle demanda si les maux du
rps pouuoient faire du bien à l'ame?
ayant appris que la patience qu'on y

Ses rares qualitez de corps & d'esprit.

doit prattiquer eſt tres-ſalutaire, elle ſe réjouït d'auoir cette infirmité corporelle, conceuant de-là vne ferme eſperance que ſon ame en tireroit de grands profits : ce qui parut par les bonnes habitudes & les ſaintes prattiques qu'elle auoit dans ſes douleurs, prononçant touſiours des paroles d'amour, d'offrande & de reſignation à la volonté de Dieu. La Grace & l'experience qu'elle eut de bonne heure des miſeres de cette vie, accrurent merueilleuſement la tendreſſe & l'affection naturelle qu'elle auoit pour les pauures & les malades. Sa charité fut telle en ſes commencements, qu'elle leur donnoit tout ce qu'elle pouuoit, & penſant innocemment que touts les meubles de la maiſon de ſon pere appartenoient par communion aux miſerables qu'elle y voyoit ſi bien accueillis & ſecourus, elle ne leur faiſoit pas ſeulement l'aumoſne de ſes propres habits & de la portion de ſa nourriture, mais elle oſtoit encore les rideaux & les linceux des licts pour reueſtir les nuds, & trouuoit moyen de tirer iuſques à la viande du pot pour ſoulager leur neceſſité. On luy fit conceuoir que cet excés rendoit ſa charité deféctueuſe, & elle s'en corrigea auſſi-toſt. Mais en contre-change

re-change elle redoubla ses prieres & es instances auprés de son Pere, en faieur de ceux qu'elle ne pouuoit secourir lans toute l'estenduë de sa charité.

Dieu auoit logé vn si bel esprit dans le orps de cette aymable fille, que mesprisant les vaines occupations & les passeemps des enfans de son âge, elle se renlit en peu de temps tres-habile à lire & escrire. Elle mettoit toutes ses delices ion en la lecture des Romans, mais des ons liures. Ce qui donne lieu aux plus ubtiles questions de la Philosophie & Theologie dans son esprit : par ex. ce qui egarde la nature, la distinction & les quatez des esprits, estoit ce qui occupoit auantage le sien, qui estoit tres-perçant. t bien luy prit d'auoir pour Maistres B. François de Sales & son Pere, s'en rouuant peu qui satisfissent pleinement loüable curiosité. Il n'est pas croyable ussi combien son esprit se forma & remlit de belles connoissances sous la conuitte de si bons Maistres. Vn iour qu'el- ouït parler à table des inhumanitez ue les soldats Huguenots auoient exerées sur les Catholiques, elle demanda l'ame auoit aussi des ennemis; & comient se faisoit la guerre spirituelle ? On y dit, que l'ame a des ennemis visibles

Son inclination aux connoissances sublimes.

& inuiſibles, de domeſtiques & d'eſtrangers, ce qu'on luy expliqua d'vne façon qui l'obligeoit touſiours à de nouuelles demandes, dans la iuſte apprehenſion qu'elle eut d'eltre vaincuë s'il luy arriuoit iamais d'eſtre attaquée. Mais elle fut ſatisfaite en l'aſſeurance qu'on luy donna, qu'elle auroit la victoire par la confiance en Dieu, par l'aſſiſtance de la Grace, par l'Humilité, par la Priere & par le bon vſage des Sacremens. Cela fit telle impreſſion ſur ſon eſprit, qu'elle mit toute ſon application à ſe bien inſtruire du Catechiſme, & des diſpoſitions neceſſaires pour ſa premiere Communion, où elle témoigna tant de ferueur & de deuotion, qu'il eſt à croire que le diuin Eſpoux de ſon ame ſe donnant à elle pour la premiere fois dans ce diuin Sacrement, la marqua de nouueau pour eſtre ſienne au ſeruice le plus parfait de ſa Gloire. Ce fut en l'année 1602. en la Feſte de Paſque, en la Parroiſſe de ſainct Paul, lieu de ſa naiſſance, & où elle auoit eſté faite Chreſtienne.

Sa premiere Communion.

Sa conduite & son education comme Pensionnaire en l'Abbaye de sainte Catherine.

CHAPITRE II.

LE Sauueur du monde donna des preuues de sa Sagesse en la douziéme année de son Humanité, écoutant & interogeant les Docteurs de la Loy au Temple de Hierusalem, parce qu'en cét âge le iugement commence à paroître & faire auec plus de solidité le discernement du bien & du mal, & qu'en ce temps l'on commence à découurir quel doit estre l'enfant le reste de sa vie. La petite Aymée, & sans doubte la bien-aymée du petit IESVS, participa tellement dés lors à la prudence de ce diuin Amant, qu'au grand estonnement de tout le monde, non seulement elle écoutoit & interrogeoit les Docteurs, mais encore elle gouuernoit la maison de son Pere, lors qu'il estoit obligé de s'en absenter, la regardant dés lors comme son plus ferme appuy, & sa consolation dans sa vieillesse. Plusieurs bons partys se presentoient pour vne si ver-

Sa conduite en la maison de son Pere.

tueuſe Demoiſelle; mais comme elle ne donnoit aucun accés à la cajollerie, & que dans le fond de ſon cœur elle conſeruoit vne fortereſſe imprenable qui tenoit en jalouſie, mais qui ne donnoit aucune priſe aux ennemys, il ſe paſſa enuiron trois ans que ceux qui pretēdoient la gloire de la poſſeder en mariage, n'auançoient pas plus dans leurs deſſeins, que ces conquerrans qui prennent des places ſur le papier ou auec des lunettes d'approche. Aucun des domeſtiques ne s'échapoit de ſon deuoir, qu'elle n'en témoignaſt ſon reſſentiment, ou ſi la correction ſe trouuoit inutile, qu'elle n'en donnaſt aduis à ſon frere le Prieur, ou à ſon Pere, qui faiſant tous deux profeſſion de vertu, luy donnoient tout moyen de faire regner Dieu dans ſon gouuernement. Toutesfois cette ame choiſie pour des choſes plus grandes que n'eſt la conduitte d'vne famille ſeculiere, deſira puiſſamment d'apprendre le chemin de la perfection dans quelque maiſon religieuſe, où elle fut à l'abry du monde. Son Pere y conſentit, ſans vouloir pourtant qu'elle fut Religieuſe, & luy nomma le Monaſtere de ſaincte Catherine, pour y viure quelque temps en qualité de ſimple Penſionnaire.

C'est vne ancienne & insigne Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Cisteaux, à demy-lieuë d'Anneſſy, où lon ne reçoit que des Demoiselles de condition & de naissance. La solitude de ce lieu est veritablement digne des ames qui veulent imiter les vertus du grand sainct Bernard. Il n'y auoit en ce temps-là dans tout le Diocese de Geneve que cinq Monasteres de filles, dont deux étoient de Cisteaux, deux de saincte Claire, & le cinquiesme de Chartreuses; ces trois derniers ne tenant pas de Pensionnaires. Celuy de saincte Catherine auoit cét auantage par dessus l'autre appellé Bonlieu, qu'il estoit moins éloigné de la Ville, habité d'vn plus grand nõbre de Religieuses, & gouuerné pour lors par vne Dame de la maison de Maillard, sœur du Comte de Tournon, Gouuerneur de Sauoye, & alliée de la maison de Blonay. Mais sur tout ce Monastere fut consideré, parce que le Bienheureux François de Sales, lequel y auoit aussi quelques parentes & alliées, prenoit soin de leur perfection, & de leur inspirer les moyens d'auancer en elles de plus en plus le Royaume de leur diuin Epoux. Ce fut sur la fin de lan mil six cens cinq, que le Prieur de Blonay

Ses deportemens, cõme pensionnaire en l'Abbaye de saincte Catherine.

amena sa chere Sœur premierement à Anneſſy, pour receuoir de nouueau la Benediction du sainct Eueſque, la conduiſant de là en l'Abbaye, où elle fut receuë comme autrefois ſa diuine Protectrice, lors que ſainct Ioachim & ſaincte Anne la preſenterent au Temple de Hieruſalem. L'Abbeſſe la mit auſſi toſt ſous la conduitte de la Dame de Vignos, tres-vertueuſe Religieuſe, & qui entendoit parfaitement l'education de la jeuneſſe, ſoit pour la diſcipline reguliere, ſoit pour viure Chreſtiennement dans le ſiecle, comme pluſieurs Dames des principales maiſons de Sauoye en peuuent rendre témoignage, qui ont eſté éleuées de ſa main; ce qu'elle faiſoit auec dautant plus de grace, qu'eſtant fille ſpirituelle du ſainct Prelat, il la conduiſoit en ſorte, qu'il peût auec plus de ſuauité petit à petit attirer les autres par ſon moyen. L'vnion de cette digne Maiſtreſſe & de ſon aymable Penſionnaire fut telle, qu'il ſembloit qu'elles n'euſſent qu'vn cœur, & qu'vne meſme volonté, pour le ſeruice & la gloire de leur diuin Epoux, n'y paroiſſant autre difference, ſinon, que noſtre Amie regardoit ſa Maiſtreſſe comme Mere, & que cette bonne Dame regardoit cette aymable fille comme ſa Sœur.

En quoy cette ſage fille a rendu ſa conduitte plus conſiderable, tandis qu'elle a demeuré dans le Monaſtere ; c'eſt, 1. que iamais elle n'eut aucune priſe de parole auec aucune des petites penſionnaires, choſe rare parmy la ieuneſſe. 2. Que ſa Maiſtreſſe eſtant infirme & ſouuent malade, elle luy rendoit tous les reſpects d'vne vraye fille, & les offices d'vne humble ſeruante. 3. Que hors de-là meſme elle ne s'épargnoit pas, & n'auoit à dégouſt aucũ ſeruice pour bas & penible qu'il fût. 4. Qu'elle aymoit la retraite & gardoit exactement le ſilence ; & c'eſtoit ſans fondement qu'on la taxoit d'eſtre melancolique, & qu'elle s'ennuyoit dãs l'Abbaye, parce qu'il eſt certain qu'elle poſſedoit touſiours vne parfaite ioye dans le fonds de ſon eſprit. 5. Qu'elle aymoit la propreté en ſes habits, en ſon lict, à table, & ſur tout en ſon Oratoire, ayant grand ſoin de le tenir touſiours fort propre & bien orné. 6. Qu'elle auoit attrait & inclination à l'Oraiſon mentale, & que pour s'en inſtruire & la pratiquer, elle laiſſoit toutes recreations & tout le temps que ſes compagnes employoient à ſe diuertir. 7. Que faiſant ſon ouurage en commun, elle donnoit touſiours ſujet de parler de Dieu, & te-

Son auancement en la pieté.

noit toute l'assemblée en respect par vne certaine grauité saincte, qui n'empéchoit pourtant pas l'honneste liberté. 8. Que ses plus cheres lectures étoient dans le Liure de la vie de Nostre Seigneur, & dans les Meditations de Bellintani. 9. Qu'elle s'approchoit souuent des Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, & tousiours auec l'aduis de sa chere Maistresse, qui la proposoit d'ordinaire pour vn parfait modelle de pieté, non seulement aux Pensionnaires, mais encore aux Religieuses. 10. Qu'arriuant quelques petits differens entre ses compagnes, elle taschoit de les terminer à l'amiable, & d'apporter la paix auec des addresses & des raisonnemens admirables. Voilà comme elle estoit plus parfaite en vn estat imparfait, que plusieurs Religieuses ne le sont en l'estat de perfection.

Elle fait vœu de chasteté, & comment?

L'an mil six cens sept, la veille de Noël, au lieu de s'aller coucher de bonne heure comme les autres pour se leuer à minuict, elle se tint en priere deuant l'image de Nostre Dame & de saincte Anne, & prit pour sujet de sa meditation le voyage & l'adoration des Pasteurs en Bethléem. Dieu qui la vouloit visiter, conduisit premierement son esprit par

des routes qui luy estoient inconnües, & voulant s'offrir au Sauueur du monde, elle ne sçauoit que faire parmy cette multitude de Bergers autour de la Creche. Toutes ses pensées se dissipoient par la friuole representation de leurs postures & de leurs harangues; de sorte qu'elle s'inquieta fort apres auoir ainsi passé vne heure sans rien auancer. Elle tascha de reparer ce défaut par vne nouuelle contention d'esprit : mais cela ne luy reüssissant pas mieux, elle s'abandonna tout à fait sans agir, attendant patiemment ce que Dieu feroit d'elle, quand voilà tout à coup qu'vne grande lumiere se répandit dans son entendement, qui luy fit comme voir & ouïr distinctement la tres-saincte Vierge, qui luy dit ces paroles. « Ma fille, voicy mon Fils, qui tout brûlant d'amour, vient chercher vne épouse fidelle, offrez-vous à luy, & il vous acceptera. » Elle obeït, & s'estant prosternée deuant la creche, elle abjura tous les plaisirs du monde & de la chair, & toutes leurs vanitez par le vœu de chasteté virginale pour estre épouse de Iesus Christ, lequel, selon qu'il luy parut, estendit le bras droit pour le reposer sur sa main gauche, & la laissa dans vn si grand recueillement interieur, qu'elle

paroissoit comme rauie. La nuict suiuante elle fit vn songe, qui luy donna bien de l'occupation à son réueil. Elle s'imaginoit estre à sainct Paul chez son pere, & que sa mere vestuë de blanc, apres l'auoir long-temps peignée, luy entortilla les cheueux autour du bras, & les voulut couper. Comme elle se defendoit, cette bonne mere luy dit; Laissez-moy faire, mon enfant, vous serez ainsi coëffée le iour de vos nopces. Là dessus elle s'éueilla dans de fortes pensées de la vie religieuse, & luy vint en l'esprit que pour s'y preparer, elle deuoit faire vne plus grande attention aux vertus que la tres-saincte Vierge auoit pratiquées depuis sa Presentation au Temple, iusques à l'Incarnation du Verbe. En effet tousiours depuis elle pensoit & parloit de la vie cachée, humble, deuote, & solitaire de la Reyne des Vierges en la maison de Dieu.

Son dessein d'estre Religieuse.

Le Caresme de l'an mil six cens huict, luy donna plus de pretexte que les autres temps, pour vacquer à l'Oraison dans sa retraitte. Et considerant viuement que la grace du sainct Esprit est ennemie des delais, elle forma le dessein d'estre Religieuse auec sa Sœur au Monastere de saincte Claire d'Euian, son attrait n'é-

tant pas pour celuy de saincte Catherine,
parce que la Closture y manquoit. Apres
quelques iours & quelques Communiōs,
elle communiqua cette pensée à sa Cou-
sine Dame Emanuelle de Monthouz,
Nouice excellente, qui s'addonnoit auec
beaucoup de ferueur à l'Oraison Men-
tale. Elle ne luy garda pas seulement le
secret, mais ce qui est plus admirable,
elle l'encouragea fortemēt au choix d'v-
ne Religion formée ou reformée. Ce-
pendant elles passerent ainsi quelque
temps dans des exercices de grande mor-
tification, iusques à ce que le sainct E-
uesque venant vn iour à saincte Catheri-
rine, s'informa de leur procedé, & leur
donna quelques petits reglemens pour
marcher plus seurement dans leur con-
duitte. Neantmoins nostre Aymée n'eut
pas assez de temps pour lors de luy par-
ler de son dessein. La diuine Prouidence
en auoit disposé pour vne autre occasion
que le sainct Prelat preschant en sa Ca-
thedrale les Festes de Noel, la tres-de-
uote Louyse du Chastel, Dame de Char-
moisy, inuita Madame de saincte Cathe-
rine à le venir entendre. Cette Abbesse
descendit auec quatre Religieuses, & au-
tant de Pensionnaires, dont la tres-ver-
tueuse Demoiselle de Blonay estoit du

nombre. Ce digne Prelat ne fut pas fâché de cette rencontre, sçachant qu'elle auoit souuent & instamment demandé à Dieu cette grace.

Elle en confere auec le B. Fr. de Sales.

Il les oüit toutes en Confession : mais à dessein elle demeura la derniere, pour auoir plus de commodité de l'entretenir, comme en effet il luy donna tout le loisir qu'elle voulut. Ce fut alors qu'elle découurit à fond les sentimẽs de son cœur, dont il témoigna vne parfaite ioye, & ayant appris par ses interrogations & les sages réponses de la fille, les routes que le sainct Esprit auoit tenuës pour luy porter cette inspiration dans le cœur, que cette pensée luy estoit venüe par la voye de l'Oraison ; que son dessein n'estoit en cecy que pour obeïr à Dieu qui l'appelloit; que pour luy plaire dauantage en cét estat, & auoir plus de facilité & de loisir de s'occuper toute en luy, & vaquer à son amour : Et luy ayant en suitte témoigné son dessein pour saincte Claire d'Euian, ce sage Directeur leuant les yeux Ciel, luy dit auec sa douceur &
“ suauité ordinaire : O bien, ma fille, com-
“ me vous me découurez vostre secret, ie
“ veux aussi vous découurir le mien. Il y a
“ long-temps que ie vous ay veüe dans le
“ miroir de la Prouidence diuine, pour

auoir de l'employ en vne Congregation «
que i'espere estre à sa gloire ; mais ie ne «
vous l'ay pas voulu dire, parce que i'ay «
deu rendre ce respect au celeste Epoux, «
qu'il parlast luy mesme à vostre cœur le «
premier. Ainsi ie vous asseure encore v- «
ne fois, ma chere fille, que vous estes du «
choix de Dieu, pour vn ouurage que «
i'espere vtile à la saincte Eglise. Ie vous «
demande seulement à cette heure l'hu- «
milité & la perseuerance, & que vous «
ayez confiance en moy pour vostre des- «
sein sans en parler à personne. Elle pro- «
mit au sainct Homme vne obeïssance entiere, sur laquelle i'aurois à faire remarquer tout plein de belles circonstances, rangées selon l'ordre de l'art, si en ce genre d'escrire il n'estoit plus à propos d'employer les propres termes que l'obeïssance luy a fait escrire sur la fin de ses iours.

Elle voit les Anges gardiens de ce S. Prelat.

Nostre Bien-heureux Pere, dit-elle, «
me fit promener auec luy plus d'vne heu «
re dans la salle ioignant sa Chapelle, «
voulant que ie luy racontasse le petit «
procedé de mon Oraison, me donnant «
des aduis pour m'y affermir, & me dé «
couurant les embusches que l'ennemy «
commençoit à m'y tendre. Durant ce «
tres-sainct & tres-aimable entretien «

« mon ame fut saisie de nouueaux senti-
« mens de la presence Diuine, & de ses
« Anges. Il me sembloit que nous estions
« tous deux enuironnez de ces Esprits
« bien-heureux. Le sainct Prelat s'apper-
« çeut que ie changeois de contenance,
« & me demanda ce que cela vouloit di-
« re? Ie luy répondis en simplicité selon le
« sentiment où i'estois. Alors il me dit;
« n'en doutez nullement ma Fille; Dieu
« & ses Anges sont icy pour se réjouïr des
« bonnes resolutions que nous prenons
« ensemble, & pour les confirmer. Il faut
« que vous sçachiez que Dieu m'a donné
« deux Anges pour me secourir. Celuy de
« François de Sales m'assiste singuliere-
« ment, quand il s'agist de la correction,
« de l'amendement, du bien & du pro-
« grez de mon ame; Et celuy de l Euesque
« de Geneve m'assiste, quand ie trauaille
« pour le bien des ames qui me sont com-
« mises, & à cette heure, ma chere Fille,
« ie sens fort bien que mes deux Anges
« m'assistent, parce que trauaillant pour
« vostre bien, ie trauaille encore pour le
« mien propre, puis que cela m'encourage
« au seruice de Dieu. Depuis cette benite
« iournée (adjouste-t'elle) ie me tins pour
« auoir fait vœu d'obeïr à ce sainct Eues-
« que, & Dieu me donna vne si grande

affection pour les Anges, que tout le «
temps de ma vie, ie leur ay fait des prie- «
res particulieres, & ay ressenty de bons «
effets de cette Deuotion. «

Voilà comme celle qui auoit sagement desiré de si bonne heure la connoissance des esprits, eut l'auantage de l'auoir assez entiere auprés d'vn homme tout Angelique, dont les paroles rempliront bien mieux cette page que les miennes, trop heureux d'auoir la grace de les transcrire, & de les mediter. Ecriuant donc à la Baronne de Chantal, touchant le dessein de leur Congregation, il dit ainsi : Courage, ma Fille, Dieu «
nous veut ayder en nostre dessein. Il «
nous prepare des ames d'élite. Made- «
moiselle de Blonay, de laquelle autre- «
fois ie vous ay parlé, m'a declaré son de- «
sir d'estre Religieuse. Dieu l'a marquée «
pour estre de la Congregation. Ie luy ay «
dit de me laisser gouuerner son secret, «
& ie me veux rendre bien soigneux de «
seruir cette ame en son inspiration : car «
Dieu m'a donné quelque mouuement «
particulier là dessus. Ie tiens déja cette «
Fille pour vostre & pour mienne. En v- «
ne autre lettre de ce bien-heureux Pere, il y a ces paroles. Il est tousiours plus «
vray, que Dieu nous a donné Mademoi- «

L'estime que ce digne Prelat en fait.

« ſelle de Blonay. Vous verrez que vous
« l'aymerez lors que vous la connoîtrez,
« & ie ſeray le plus trompé du monde ou
« Dieu la diſpoſe à quelque choſe de bien
« grand, & de bien bon ſelon noſtre deſſein. Apres ces deux illuſtres témoignages de l'eſtime que le ſainct Prelat faiſoit de noſtre Aymée, touchant ſa vocation, il ſeroit certes ſurperflu de rapporter les autres qui ſont en grand nombre, comme il ſe void en ſes Epiſtres, & en des billets de ſa main qui ne ſont pas imprimez.

Sa ſoûmiſſion à la cõduitte du meſme Prelat.

Le peu de temps que l'Abbeſſe de ſaincte Catherine ſejourna à Anneſſy, fut vn ſiecle d'or à ſa vertueuſe Penſionnaire, qui ne profita pas ſeulement de l'entretien particulier qu'elle eut auec ce ſage Directeur de ſon ame, mais tira tout l'auantage qu'elle peût des Predications qu'il auoit données au public. Elle fit vn recueil des choſes qu'elle y auoit remarquées plus conuenables à ſon auancement, les liſant & ruminant iour & nuict. Eſtant de retour à ſaincte Catherine, elle continua ſes exercices; mais auec vne certaine methode plus aymable, comme auſſi plus douce qu'auparauant, faiſant aſſez connoître à toute la Communauté, qui ne pouuoit aſſez l'admirer,

l'admirer, qu'elle auoit puisée largemẽt
les eaux tres-pures d'vne solide deuo-
tion, dans la source inépuisable de ce-
luy à qui le Vicaire de Iesus-Christ auoit
dit autresfois; d'en distribuer à qui en
voudroit par les carrefours & dans les
places publiques. Il luy auoit defendu
de parler de son secret à personne; vou-
lant qu'elle la tint comme vne essence de
vie, qui ne doit iamais estre exhalée,
que lors qu'on en veut faire vsage. Elle
obeït auec tant de fidelité; que mesme
son propre Pere n'y eut aucune part, si-
non lors qu'il fut question d'executer
son dessein. Quand il luy arriuoit quel-
ques peines interieures; ou qu'elle auoit
besoin de quelques aduis pour son auan-
cement, elle en écriuoit au sainct Hom-
me, qui ne manquoit pas de luy répon-
dre, & de l'encourager & fortifier dans
sa resolution iusques à ce que la diuine
Prouidence eust fait sonner l'heure assi-
gnée de toute eternité pour la mettre en
execution.

Elle estoit âgée de dix-huict ans, lors
que le Seigneur de Blonay la croyant suffi-
samment instruite de ce que le monde
estime estre bien seant ou necessaire à v-
ne Demoiselle de sa condition, vint luy-
mesme la retirer: & en passant par An-

Elle se lie d'amitié auec la Baronne de Chantal.

nessy, il descendit, selon sa coustume, chez le sainct Prelat, où par vne tres-heureuse rencontre la Baronne de Chantal estoit arriuée depuis peu. Ce grand Directeur de ces belles ames, fut rauy de cette occasion, & prenant Mademoiselle de Blonay par la main, la conduisit à
« la Baronne, & luy dit: Voicy, Madame,
« vne Fille que Dieu m'a donnée dés le
« berceau, aymez-là, ie vous prie, com-
« me ma tres-chere Fille, ou ma propre
« Sœur. Il n'est pas imaginable quelle liaison il se fit entre ces deux cœurs dés ce premier entretien, par la conuenance & sympathie qui s'y rencontra, ou plustost que Dieu y versa, pour le dessein qu'il auoit projetté pour sa plus grande gloire. Cependant le sainct Directeur entretenoit le Pere des rares vertus de sa Fille, luy disant imperceptiblement vn mot qu'il n'attendoit pas, sçauoir, qu'elle vouloit estre Religieuse. Ce ne fut pas selon la nature vne nouuelle de facile digestion à ce bon Seigneur, lequel quoy que tres-vertueux Ecclesiastique, estoit pourtant, dans les desseins qu'il projettoit pour elle, pere tres-sensible: parce qu'ayant desja vne fille Religieuse, & vn fils Ecclesiastique, il croyoit s'estre dépouïllé en faueur de l'Eglise; & que as-

ſez ſa chere Cadette luy pourroit acque-
rir vn Gendre, qui concourroit au ſoula-
gement de ſa vieilleſſe. Il l'emmena
donc tout triſte à ſainct Paul, où elle
reprit le gouuernement des affaires do-
meſtiques au contentement de tout le
monde.

Comme Aymée de Blonay ſouſtient fortement diuerſes tentations de la part du Diable, du Monde, & de la Chair.

CHAPITRE III.

CEpendant que le Seigneur de Blonay donnoit du temps à ſes penſées, ſa vertueuſe Fille n'en donnoit pas moins aux ſiennes. Il ne pouuoit ſupporter qu'elle luy fit ſecret vn deſſein, dont il n'auoit déſja que trop de conjecture; ſi bien que ne pouuant plus diſſimuler le combat interieur de cette tendreſſe & la penſée de cette ſeparation luy liuroit cent fois le iour, il fit éclater ſa douleur vn iour qu'il ſe trouua ſeul auec ſa Fille à la promenade, luy témoignant qu'à ſon aduis elle ne payoit gueres bien l'amour & la con-

Son Pere taſche de découurir ſon deſſein.

fiance qu'il auoit pour elle ; & qu'estant bien informé qu'elle minutoit sa retraite & sa separation d'auec luy, elle ne luy en disoit mot : Qu'au reste ayant fait choix luy mesme de l'état Ecclesiastique, elle pouuoit croire qu'il ne la détourneroit iamais de s'offrir à Dieu, & se faire Religieuse ; mais que son deuoir l'obligeoit plus qu'aucun autre d'examiner sa vocation, & prendre garde qu'elle ne fit rien à la legere. Qu'elle aussi de son costé deuoit considerer que pour estre fidele à la promesse qu'il auoit donnée à sa bonne Mere, & témoigner à ses enfans vn plus grand amour paternel, il n'auoit pas voulu passer à de secondes nopces, ny confier le soin de sa famille à des estrangers, mais qu'il luy en auoit laissé la conduitte dés qu'elle estoit encore fort petite, ce qui luy estoit vne preuue de sa confiance & de son amour, & qu'il l'auoit tousiours regardée comme l'appuy de sa maison & la consolation de sa vieillesse. Il n'est pas necessaire de rapporter icy tout ce qui se passa en cét entretien de part & d'autre ; il suffit de dire qu'il fut plustost de la part du Pere vne espece d'épreuue de la vocation de sa Fille, qu'vne plainte ou reproche qu'elle luy manquast de respect

en cette occasion. Nous ne pouuons mieux apprendre ce qui s'y passa de la part de la Fille, que ce qu'elle en a déposé elle mesme en estant interrogée par apres.

Veritablement, dit elle, ce discours « si tendre & si pressant de mon bon Pere, « mit mon cœur en de grandes angoisses. « Ie ne sçauois d'abord que répondre, par- « ce que ie me trouuois agitée de tant de « sortes de pensées, & de diuers mouue- « mens, que ma raison auoit peine à en fai- « re le discernement ; mais rentrant dans « le fond de mon esprit, j'inuoquay les « saincts Anges qui auoient assisté à la re- « solution que i'auois prise auec le S. Pre- « lat, & ie ressentis vn grand secours d'eux « en cette occasion : Car mon Pere pour- « suiuant son discours, & me representant « viuement l'estroitte obligation des ames « religieuses, & le compte tres-exact qu'el- « les rendroient à Dieu, d'vne si haute vo- « cation, qu'il auoüoit pourtant que c'e- « stoit le chemin le plus asseuré pour aller « au Ciel, ie pris courage, & luy dis qu'il « auoit trop de bonté pour ne me desirer « pas ce qu'il aduoüoit estre le meilleur ; « que l'estime & la creance qu'il auoit en « Monseigneur de Geneve, son intime « amy, me faisoit esperer que le faisant ar- «

Sa répõse tres-sage.

» bitre auec luy de mon affaire, il trouue-
» roit bon que ie m'y arrestasse; qu'en effét
» ie me remettois à leurs aduis, cõme estans
» mes vrays Peres, & me tiendrois absolu-
» ment à tout ce qu'ils concluroient en-
» semble pour ma vocation. Ce sont les termes de nostre chere Demoiselle. Le Pere ayant par tendresse perdu le courage à l'endroit où la Fille l'auoit troué, leur entretien finit, mais l'effet ne finit pas, selon les apparences, dans l'esprit de la Fille, par les ruses de l'ennemy; parce que ce vieux routier, qui regarde des ames d'élite, comme les mets les plus delicieux à son goust, en forgea des armes pour la combattre, & pour la poursuiure iusques dans des labyrinthes, d'où iamais elle ne fust sortie, sans vn puissant secours de la Grace, qui la rendit victorieuse de ses artifices & de ses inuentions.

Nouuelle instance de son Pere, pour sonder son dessein.

Elle estoit désja grande, & l'on pensoit tout de bon à la pouruoir ou d'vne façon, ou d'autre. Le monde ne manqua pas, selon sa coustume, de mettre en campagne plusieurs concurrens, & de luy faire offre de plusieurs Partys. Vn entre autre fit voir tant d'auantage en sa recherche & en son alliance au Pere, qu'il hazarda vne seconde Tentatiue

auprés de sa fille, pour voir s'il ne gagneroit rien sur son esprit.

Ce Gentilhomme sçachant son merite, entre autres conditions qu'il proposoit à ce que le Pere & la Fille agreassent son seruice, fust de la laisser à sainct Paul à celuy du Pere, & de plus qu'il passeroit quittance de la dote, quoy qu'il n'en eut rien touché. Sur quoy le bon Pere tirant sa Fille à part, s'essaya par de nouuelles addresses de découurir quel estoit son dessein, & qu'il vouloit sçauoir si elle auoit fait Vœu de Religion; Qu'encore qu'elle l'eut fait, il luy en obtiendroit la dispense, & en apporta quantité de raisons. Que si elle ne l'auoit pas fait, il falloit qu'elle luy rendit ce respect, & qu'elle gratifia toute sa famille, agréant ce party.

Tout cecy fit vne si puissante batterie dans son esprit, que la voix & les forces du corps luy manquant, elle fut obligée de s'asseoir, & ayant vn peu repris ses esprits, elle repartit, mais auec larmes, aux instances de son Pere, & dit, Monsieur, ie vous suis trop obligée, & ie n'ay que trop de preuues de vostre affection, mais puis que vous m'obligez à me declarer, i'aduouë que ie n'ay pas fait Vœu de Religion, mais que ie n'aye renoncé

pour iamais à tous les plaisirs de ce monde, par le Vœu de Chasteté perpetuelle que i'ay fait à mon Dieu, prenant pour Espoux N. S. Iesus-Christ, c'est ce que i'aduouë, & ie serois vne Espouse infidele si ie chancelois sur ce poinct. Qu'ainsi ne soit, dit-elle, se iettant aux pieds de son Pere, pour me declarer encore plus ouuertement, ie renonce pour iamais au mariage, ie me sacrifie de nouueau à Dieu en vostre presence, vous priant par le pouuoir que vous donne & la nature, & vostre caractere de m'offrir à luy maintenant.

On peut s'imaginer quel fut le combat de la nature & de la Grace dans l'esprit de ce bon Pere ; mais enfin la Grace fut victorieuse, & l'emportant sur la tendresse naturelle, il rendit les armes, & ioignant les mains, il dit auec vn cœur tout remply de pieté.

« Or sus, mon enfant, ie voy bien que « vous estes l'hostie de Dieu ; ie ne veux, « ny ne dois resister à sa volonté ; ie serois « vn sacrilege, si ie vous arrachois de son « Autel. Ie veux vous y cõduire moy-mesme « & vous offrir à luy comme Prestre, & « comme Pere ; priez-le qu'il aggrée mon « sacrifice auec le vostre : Car en vous of« frant, ie sacrifie ce qui me donnoit plus

de satisfaction parmy les ennuys que me «
cause la priuation de vostre Mere. Mais «
si Dieu veut encore cela de moy, à ce que «
l'Holocauste soit parfait, ie l'abandonne «
de bon cœur. «

Le monde l'attaque & le demon,

Apres cét entretien, qui dura plus de deux heures, le Seigneur de Blonay dit ouuertement que sa Fille vouloit estre Religieuse; d'où le Diable prit occasion d'armer puissamment le monde contre elle, par de continuelles railleries qu'on faisoit des personnes Religieuses & de leur estat en sa presence. Cecy la troubla d'autant plus, qu'elle n'osoit découurir à personne le fond de son affliction: & son âge ne luy donnant pas encore assez d'experience pour vne telle guerre, elle prenoit sa tentation pour vne veritable inconstance d'esprit, & ne voyoit aucun moyen de perseuerer dans vne resolution prise inconsidérement. Neantmoins pour se fortifier, elle frequentoit les diuins Sacremens les Festes & Dimanches, & Dieu voulut que ce renfort inuisible qu'elle puisoit dans ces diuines sources de Grace, fût suiuy d'vn autre, mais visible, par le voisinage des Peres Feuillans nouuellement establis par les soins du sainct Euesque en l'Abbaye d'Abondance, qui n'estoit qu'à

deux lieuës de sainct Paul. Ces bons Religieux auoient à faire du Seigneur de Blonay, lequel aussi entre autres, honoroit beaucoup Dom Guillaume de saincte Geneuiefve, & Dom Iean de sainct Malachie. Ce fut vne occasion fauorable à sa vertueuse Fille, de conferer souuent & commodément auec eux ; Et elle les consideroit comme des Anges, que Dieu auoit enuoyez à son secours ; ce fut aussi d'eux qu'elle apprit qu'il ne falloit pas confondre les mouuemens & les operations de la partie superieure auec les sentimens & les troubles de l'inferieure.

Autre attaque d'vne parẽte Huguenotte.

La chaste Amante du sacré Cantique cherchant de nuict son bien Aymé par les ruës de la Cité de Hierusalem, fut fort mal-traittée des Soldats de la Garde, qui luy osterent son manteau, & la couurirent de blessures. Dieu permit que quelque chose de semblable arriuast à l'ame de nostre Aymée, tandis qu'elle s'essayoit de le chercher parmy les espesses tenebres de ses tentations. Peu s'en fallut que ce peu de lumiere que les Peres Fueillans auoient allumée en son entendement ne fut esteinte par le souffle pestilent d'vne Cousine Huguenotte, laquelle ne pouuant supporter qu'el-

le se fit Religieuse, vint exprés du pays de
Vaux, qui dépend des Suisses du Can-
ton de Berne, à dessein de la détourner,
à quelque prix que ce fût. Elle se cou-
urit du pretexte specieux d'vne visite
d'honneur qu'elle fit à sainct Paul, où
lle demeura six semaines, depuis les Fe-
tes de Noël, iusques au Carnaual. Estant
iche & fort accommodée de biens tem-
orels, elle abusa facilement des ciuili-
ez que son Hoste & son Parent luy fai-
oit. La liberté qu'on luy laissoit d'en-
retenir cette innocēte Colombe le long
u iour, ne suffisoit pas, à sō aduis, pour la
eruertir; elle fit en sorte qu'elles n'euss-
nt toutes deux qu'vne mesme cham-
re, & qu'vn mesme lit: comme si le de-
on du midy, qui possedoit cette mise-
ble, n'eust pas esté assez puissant pour
venir à bout, s'il n'eut appellé à son
cours celuy qui negotie, & qui tend ses
eges parmy les tenebres. Ce combat
t rude & dangereux, mais sa violence
seruit qu'à rendre la victoire de no-
e jeune Amazone plus glorieuse.

Cette mauuaise Parente commençant
t des paroles emmiellées, luy promet- Elle demeure victorieuse.
t de l'adopter pour sa fille, auec asseu-
ce de la laisser viure, si elle vouloit,
ns les exercices de la Religion Catho-

lique, pourueu qu'elle voulut entendre à quelque bon party, & à vn mariage auantageux dans le monde, au lieu de s'enfermer dans vne prison perpetuelle, où elle ne pouuoit iamais pretendre que des souffrances inutiles à son Salut. Elle adjoustoit à cela des histoires & des passages corrompus de la saincte Escriture, meslant dans son discours tant de pointes & de subtilitez contre la Foy, & le parsemant d'vne morale si apparemmẽt Chrestienne, que la pauure Aymée en eut l'esprit tout embarrassé : Quoy que pour cela elle ne témoigna iamais aucun refroidissement en sa profession de Catholique, ny la moindre inconstance en son dessein d'estre Religieuse. Ce procedé n'ayant pas reüssy au gré de cette miserable, elle n'eut recours qu'aux injures, selon le genie & la coustume des Heretiques. Ce fut le payement qu'elle fit à ses Hostes le iour des Cendres, & les remerciemẽs qu'elle leur fit des bons traitemens qu'elle en auoit receüs, n'épargnant non plus le Pere que la Fille. Cependant le bruit se répandoit du dessein que la sainct Euesque auoit de donner vne nouuelle Congregation à l'Eglise pour la visite & le soulagement des pauures malades : C'est ce qui aigrit encore

l'esprit de cette Dame Huguenotte, & qui fit qu'elle s'échappa en mil sortes d'injures & de reproches, luy disant qu'elle estoit vne folle & vne éceruellée; si elle n'auoit point de honte de se ioindre à vne Dame estrangere, pour cõmencer vne Gueuserie? elle la taxa d'ingratitude & de méconnoissance enuers ses parens, qui outre l'honneur d'vne illustre naissance, luy auoient donné tant de preuues d'vn parfait amour par vne infinité de peines souffertes dans le soin de son education: Puis s'addressant au Pere, elle luy dit auec aigreur, que s'estant fait Prestre, il auoit donné tres-mauuais exemple à ses enfans, & qu'il estoit cause de leur mal-heur. C'est ainsi que les apparentes douceurs de l'Heresie se terminent à des inuectiues atroces, qui font voir qu'ils portent vn esprit de Lion & de Loup rauissant sous la peau & la feinte apparence de Brebis. Mais il faut ouïr sur cette indignité nostre fidele Aymée. Mon Dieu, dit-elle, que i'eus « le contentement de voir embarquer sur « le Lac cette Cousine, qui m'auoit fait « vne si cruelle & si dangereuse visite. « Mon esprit en demeura si ennuyé, si « troublé, & si accablé, que pour luy don- « ner quelque soulagement, i'allay deuant «

„ mes deux images de Nostre Dame & de
„ saincte Anne, & recitay à genoux en
„ action de graces, tout mon Rosaire, a-
„ uec quelques autres Oraisons, & renou-
„ uellay mes resolutions d'estre Religieu-
„ se. Ce sont ses paroles. Mais helas! Ce ne fut pas encore la fin du combat qu'elle auoit à soustenir, pour estre bien éprouuée.

Rude attaque du demon.

Le Diable voyant qu'il n'auoit rien pû gagner sur elle par le monde ny par le sang, se resolut de l'attaquer luy mesme, & d'en venir aux mains auec elle. A cét effet, il luy ietta premierement dans l'ame vne profonde tristesse, la solicitant en suite au repentir, & taschant de ruïner en son esprit les protestations qu'elle auoit faites d'estre Religieuse. Secondement, il luy mit dans la fantaisie l'image de celuy qui auoit fait le plus d'instance pour l'épouser, de sorte qu'il luy sembloit perpetuellement que cét homme estoit auprés d'elle; mais d'vne façon si estrange, que la modestie en laquelle elle a tousiours excellé, ne luy a pas permis de s'en expliquer dauantage. Elle rougissoit au ressouuenir de cette attaque; laquelle, à ce qu'elle disoit, eut quelque chose de semblable à celle que receut la tres-pure vierge saincte Ca-

therine de Sienne. Mais elle ſe tenoit
auec humilité au milieu des ordures,
comme l'Hermine qui mourroit pluſtoſt
que de ſe ſouïller. Le mal-heureux aſſail-
lant paſſa au troiſieſme ſtratageme, iet-
tant dans l'eſprit de cette genereuſe ſou-
ſtenante vn ſi grand dégouſt de la deuo-
tion, que dés qu'elle eſtoit en priere, el-
le reſſentoit des aſſoupiſſemens inſup-
portables, des maux de cœur, des acca-
blemens, & des defaillances de forces
corporelles ſi frequentes, que ne pou-
uant ſe tenir à genoux ny debout, elle
eſtoit contrainte de ſe retirer, & de ſe
coucher à platte terre, comme à demy
pâmée. Si par fois elle s'eſſayoit de ſortir
de cét eſtat par quelque lecture pieuſe,
cét eſprit infame luy faiſoit ſentir auſſi-
toſt de ſi puantes odeurs, qu'elle tom-
boit à cœur failly, & ſon liure par terre.
Enfin le Prince de l'orgueil ayant appris
par ſon experience, que le pas le plus
gliſſant aux grands eſprits, & l'écueil le
plus à craindre, eſt la curioſité & la ſu-
perbe, ne manqua pas de s'en ſeruir pour
ébranler cette fille. Il ietta dans ſon
eſprit vne ſi grande foule de queſtions
curieuſes ſur les myſteres de la Foy, &
ſur les veritez de la Religion Chreſtien-
ne, & meſme touchant la nature & l'é-

tat de l'ame raisõnable apres la mort, que sans vngrand fond d'humilité qui captiuoit sonentendement sous l'obeïssance de la Foy, elle eut esté en peril éminent de faire naufrage.

Le Diable vaincu par le secours de l'Eglise.

Dieu qui voyoit auec l'accroissement de sa gloire la fidelité de sa seruante, luy preparoit de riches couronnes & des consolations à proportion de ses combats: le Demon s'en apperceuant, ne quitta prise qu'à viue force, laissant des marques de sa rage & de sa confusion auant que de se retirer. Il s'en prit aux images de Nostre Dame & de saincte Anne, les enleuant de la muraille où elles estoient colées; & y laissant des marques effroyables par des égratigneures & des puanteurs, dont on n'a iamais pû sçauoir la raison bien à fond. Nostre Demoiselle trouua outre cela dans la chambre où elle auoit accoustumé de faire ses prieres, son liure de Meditations déchiré, comme auec des griffes de chat, quoy qu'elle le trouuast fermé & lié de ses cordons ordinaires. L'eau benite de son Oratoire, cõme aussi celle de la chambre de son Pere, & du cabinet de son frere le Prieur, fut trouuée renuersée & épanchée par terre : tout cecy faisant voir que c'estoit de l'ouurage de Satan, & ce

auec

auec plus d'apparence qu'il n'y auoit pour lors dans le Chasteau ny enfant, ny personne qui eût peû faire ce desordre deguet à pan, ou inconsiderément. Les mauuaises odeurs & la frayeur qui auoit saisy tous les domestiques aussi bien que la Demoiselle, qui en estoit l'occasion, continuant, on courut à l'Eglise de la Parroisse pour auoir de l'eau benite, & dans cét interuale il fit de si épouuantables tonnerres, que l'on croyoit que la maison seroit foudroyée, & que tout alloit perir. L'eau benite estant venuë, & appliquée selon les formes du Rituel par le Seigneur de Blonay, assisté de son Curé qui l'authorisoit, l'orage & la tempeste cessa, les malefices s'éuanouyrent, & Satan faisant voir son impuissance, ceda au pouuoir de l'Eglise.

Elle tire force & lumiere de l'Euangile.

Mademoiselle de Blonay n'estant pas encore tout à fait reuenuë de ce trouble, entra dans la chambre de son pere, & ayant trouué sur la table la saincte Bible, elle l'ouurit, & addressant iustement au 4. Chapitre de sainct Mathieu, où il est parlé de la tentation que Satan liura à N. Seigneur, elle se mit à genoux, & en fit la lecture, qui porta autant de lumieres dans son entendement, comme si tout à coup le Soleil se fut leué au milieu des

tenebres de la nuict. Ce fut pour lors que la Deuotion reprenant le dessus dans son cœur, elle remercia Dieu de cette grace, renouuella les protestations qu'elle auoit faites de ne seruir iamais qu'à luy seul, & sentit tant de dégoust de toutes les choses du monde, que si elle eut suiuy son zele, elle fut sortie à l'instant de la maison de son pere, pour se confiner dans vn Cloistre.

Elle apprit tout ce Chapitre par cœur, & le recitant par apres, elle en a ressentit de bons effets dans ses tentations. Les Peres Fueillans arriuant quasi en mesme temps à sainct Paul, ce fut pour elle comme des Anges enuoyez de nouueau à son ayde, se trouuant beaucoup fortifiée & encouragée par leurs bons aduis, ses parens mesmes, qui n'auoient point esté exempts des attaques du demon en cette occasion, approuuerent sa saincte resolution, & creurent qu'en quelque lieu que Dieu l'appellast, qu'il l'auoit choisie pour de grandes choses: C'est ainsi qu'il fait voir qu'il est fidele, & qu'il ne permet pas que ceux qui se confient en luy, & qui l'inuoquent auec humilité, soient tentez par dessus leurs forces.

Non seulement Dieu ne permet pas que la tentation préuaille sur les ames

fideles, mais il fait qu'elles en sortent auec auantage : cela se veid en la consolation qu'il joignit à la victoire de son Espouse par la conuersion de la femme de chambre de la miserable Huguenotte. Cette fille ayant esté touchée des sages discours, & des bons exemples de nostre vertueuse Demoiselle, la prit en telle affection, que pour changer de vie, & pour estre catechisée, elle la vint trouuer, abjura l'Heresie entre les mains du Seigneur de Blonay, à qui le sainct Euesque en auoit donné le pouuoir, demeura encore quelques mois à sainct Paul, & mettant en execution les sages conseils de sa Catechiste, elle se rendit Religieuse en vn Monastere de Bourgongne, où apres trois ou quatre ans, elle mourut tres Chrestienne. Qui n'admirera en cecy les abysmes de la sagesse de Dieu, & ses iugemens incomprehensibles, qui laisse perir la Maistresse dans son opiniastreté & dans sa malice, & sauue la Seruante de bonne volonté. Le Pere Dom Guillaume de saincte Geneuiefve voulut celebrer à sa façon toute saincte, ces victoires, par le present qu'il fit d'vn beau liure de la vie de saincte Catherine de Genes, à la victorieuse Aymée, dans les premieres fueilles duquel

il écriuit en François le Pſalme 121. qui commence en Latin, *Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi*; & dont la chere Demoiſelle nous a laiſſé ce témoignage de ſon tendre ſentiment : Ie pris vn grand gouſt, dit-elle, à la lecture de ce liure : car il me donnoit de ſi grands deſirs de l'Eternité apres la veuë de la briefueté de cette vie, que ie n'eſtimois rien d'heureux à l'égal des ieunes Vierges, qui auoient eu l'incomparable bon-heur de donner leur vie pour Ieſus-Chriſt à l'âge de douze, de quinze, & de dix-huict ans.

Comme Dieu la prepare à la vie Religieuſe, par de grands exercices de Charité.

CHAPITRE IV.

Témoignage du B. Fr. de Sales, touchant ſa vocation.

LE Seigneur de Blonay laiſſoit ainſi ſa fille dans la liberté de ſe preparer pour le feſtin nuptial de la vie Religieuſe, quand il receut la lettre du Bien-heureux François de Sales, en date du 8. de Février 1610. En ces termes :
„ Monſieur, mon cher frere, ie vous don-
„ ne aduis que par la diuine Miſericorde, le

temps de la Visitation s'approche ; ie «
veux dire, qu'enfin nos conclusions sont «
prises, & que nous attendons à ce Prin- «
temps Madame de Chantal, pour com- «
mencer nostre petite Congregation, à «
laquelle vous sçauez que le sainct Esprit «
a destiné vostre fille, que ie tiens pour «
mienne. Il m'est tombé ce matin dans «
l'esprit pensant à elle, que c'est singulie- «
rement à son ame que s'addressent les «
paroles de l'Epoux sacré : Debout, ha- «
stez-vous mon Amye ; car enfin Amye «
c'est son nom, & l'Epoux l'appelle par «
son nom propre. Dites donc à cette che- «
re fille Amye, qu'elle vienne de bon «
cœur nous trouuer. Mais, mon cher fre- «
re, soyez genereux, dites luy vous mes- «
me, qu'il faut qu'elle oublie son peuple, «
& la maison de son pere : mais non pas «
son pere, car elle s'en souuiendra toû- «
jours deuant Dieu, qui est nostre pere «
commun. Tenez donc nostre chere fille «
preste pour nous l'amener aussi-tost apres «
Pasques, car nous esperons commencer «
enuiron ce temps-là. Il n'est pas imagi- «
nable combien la communication de
cette lettre réjouït la genereuse preten-
dante, mais les desseins de Dieu estant
autres que ceux des hommes, quoy qu'el-
le fust arrestée des premieres pour la

Congregation, la Prouidence impenetrable ne voulut pourtant pas qu'elle y entrast que la dixiesme, enuiron dixhuict mois apres le commencement de l'Institut.

Retardemēt de son entrée en la Religion.

Ce retardement fut causé par le malheureux & detestable assassin fait sur la personne de son cher & tout innocent frere Gabriel de Blonay, dont le corps tout percé de coups de poignards, fut apporté entre les bras de cette chere fille à sainct Paul en l'absence du pere; voicy ce que l'obeïssance luy en a fait dire.
« Ma douleur fut si violente, qu'à peine « ma raison pouuoit faire sa fonction. Ie « m'allay ietter à genoux en vn coin, où « ie recitay l'Oraison Dominicale, & tâ« chay de pardonner de tout mon cœur « à ceux qui nous auoient si cruellement « offencez. Ie recitay aussi, selon ma cou« stume, mon bien aymé Chapitre 4. de « sainct Mathieu; & certes i'espreuuay « que le sainct Euangile est le veritable re« mede à tous nos maux: car ie trouuay au « douziesme verset, que Iesus apres sa ten« tation, ayant appris que Iean Baptiste « auoit esté fait prisonnier, se retira en Ga« lilée. Cela consola bien mon esprit: car « ie vis fort clairement que nostre doux « Sauueur auoit voulu passer par toutes

nos douleurs, iuſques à voir mourir in- «
juſtement par le glaiue vn parent qui luy «
eſtoit ſi cher, & qu'il auoit viſité dés le «
ventre de ſa mere. Ie luy rendis graces «
de tout mon cœur de ce qu'il daignoit «
me donner quelque conformité auec «
luy : Et conſiderant qu'il s'eſtoit retiré «
en Galilée, ie luy reconfirmay mes pro- «
meſſes, que le pluſtoſt que ie pourrois «
ie me retirerois en la ſaincte Religion. «

Cét accident donna tant de déplaiſirs, & tant d'occupations au Seigneur de Blonay, qu'il n'euſt pas eſté ſeant de le preſſer pour conduire ſa fille. Elle luy eſtoit plus vtile que iamais elle n'auoit eſté, & preſque neceſſaire. Le ſainct Eueſque meſme qui auoit donné les commencemens à ſon Inſtitut, ne iugea pas qu'il fut à propos de l'oſter d'auprés d'vn pere ſi affligé, iuſques à ce que tant d'eſprits qui eſtoient intereſſez en cette affaire, fuſſent ſatisfaits & appaiſez. La parole eſtant donnée de part & d'autre cela ſuffiſoit, attendu la mauuaiſe conjoncture. La fille meſme toute ſage, acquieſca fort doucement à ce delay, n'ayant plus d'autre volonté que celle de la diuine Prouidece, qui atteint d'vn bout à l'autre fortement, & diſpoſe toutes choſes auec ſuauité. Son retarde-

Elle vit en Religieuſe en la maiſon paternelle.

ment n'a pas empesché qu'elle n'ait esté vtile à son ordre autant que les premieres meres, & que Dieu ne l'ait fait asseoir au premier rang auec elles. Les inconueniens de cette miserable mortalité ne pouuant pas changer les Decrets du liure de Vie, elle fut inspirée de pratiquer en sa maison, les mesmes choses que le sainct Euesque faisoit pratiquer à ses premieres filles dans leur Monastere pour leur essay; s'addonnant plus que iamais à l'Oraison, au Silence, à l'Obeïssance, à la lecture, & aux œuures de misericorde, tâchant d'apprēdre les moyens de bien traitter les malades, & des secrets de medecine pour les guerir. Aussi recouroit-on à elle de toutes parts, comme à vne tres-sçauante & tres-charitable Infirmiere, & les pauures venoient à sa maison de sainct Paul, comme à vn Hostel-Dieu, où ils estoient bien accueillis. Aussi le pere de cette incomparable fille disoit d'ordinaire, que ces miserables tant recommandez par les sainctes Escritures, sont des meubles dont la maison d'vn Ecclesiastique, & principalement d'vn Ecclesiastique de naissance, ne doit iamais estre dégarnie.

Sa charité vers les

Elle auoit comme vne boutique de drogues, d'essences & d'onguens, qu'elle

faiſoit ou qu'elle faiſoit faire. Son pere & le Curé, que Dieu auoit parfaitement vnis de volontez par vne liaiſon toute ſaincte & ſacrée, ſe repoſoient autant ſur ſa diligence, que ſur celle du plus ſoigneux Vicaire, parce que non ſeulement elle ſeruoit les malades quant aux neceſſitez corporelles, mais encore elle leur faiſoit d'excellentes exhortations pour leur ſalut eternel, & aduertiſſoit quand il eſtoit temps de les ouïr en confeſſion, & de leur adminiſtrer les autres Sacremens. Quand on auoit à porter le tres-ſainct Viatique, cette ſoigneuſe fille faiſoit aduertir le voiſinage, diſtribuoit des cierges, dont elle auoit toûjours bon nombre en reſerue pour cette deuotion, & elle meſme donnoit la premiere le bon exemple d'accompagner noſtre Seigneur en ces occaſions. Elle auoit des linges & des habits pour couurir les nuds, & quand il ne reſtoit plus rien dans les coffres deſtinez à cet effect, elle donnoit ce qui luy eſtoit propre en particulier; de ſorte qu'vne fois elle ne s'eſtoit reſerué que deux chemiſes, mais elle pouuoit aiſément s'en pouruoir de nouueau, parce qu'eſtant bonne ménagere, filant & faiſant filer touſiours, & meſme parmy ſes grandes aumoſnes gou-

pauures, & les malades.

uernant bien le reuenu de son pere, la toile nefve ne luy manquoit iamais. Il n'estoit rien de si bien reglé que sa maison, car comme cette admirable ménagere deuoit estre Religieuse, & que les premieres Constitutions de la Congregation luy furent communiquées, elle dressoit tout son gouuernement selon ce modele, & quoy qu'elle allast simplement vestuë, & qu'elle fust graue en son maintien, elle n'estoit pourtant point fascheuse ny inciuile, mais au contraire tousiours douce, modeste, & sainctement ouuerte dans les compagnies où elle estoit obligée de paroître, ayant de bonne heure appris de son sainct Directeur, que la deuotion & la ciuilité ne sont pas incompatibles.

Sa prudence en la correction de son pere.

Qu'est-ce que la Charité ne fait pas entreprendre, quand elle est vne fois bien empreinte dans vn cœur? Le Seigneur de Blonay preschoit presque ordinairement les Dimanches & les Festes apres Vespres, & souuent auec tant de chaleur, que le zele l'emportoit, & sa chere fille ayant appris que cette violence n'estoit pas approuuée de tout le monde, elle creut qu'vn petit aduis estoit necessaire à ce cher Pere, mais le respect filial ne souffrant pas qu'elle le donnast

elle mesme, elle s'aduisa de le faire sça-
uoir au sainct Euesque, qui luy fit cette
belle réponse. Ma chere fille, ie vous "
sçay bon gré de cette remarque : Mais, "
voyez-vous, tous le monde n'a pas receu "
de Dieu la grace d'euangeliser, comme "
son Fils le doux Iesus, auec le miel & le "
laict sous la langue. Il faudra pourtant "
que le cher Pere soit aduerty de ce def- "
faut, tout doucement; Dieu nous en fe- "
ra naistre les occasions. En effect ce tres- "
sage Correcteur, dans vn entretien de
recreation, ayant engagé insensiblement
le Seigneur de Blonay, à raconter com-
ment auant que d'estre d'Eglise il se fas-
choit contre ses Soldats vicieux, luy dit
tres-agreablement: Mon cher frere, di- «
tes la verité; vous auez encore vn peu «
retenu de cette humeur de Capitaine, & «
quelquesfois quand vous corrigez vos «
Parroissiens, vous vous imaginez, peut- «
estre, auoir encore à faire à vos Soldats : «
cependant il y a bien à dire entre les qua- «
litez de Capitaine & de Pasteur, de Sol- «
dats & de Brebis, car celles-cy doiuent «
estre conduites auec douceur & patien- «
ce. Il n'acheua pas la periode, mais la
laissa au bon iugement de celuy qu'il cor-
rigeoit, & qui quelque temps apres s'é-
tant apperçeu que ce bien luy auoit esté

procuré par ſa fille, il l'en ayma dauantage, ainſi qu'elle l'a dit elle meſme à des perſonnes de confiance.

Dieu la viſite par ſept pauures.

Le temps s'approchant qu'elle deuoit ſortir du ſiecle, Dieu la viſita conformément à la charité qu'elle exerçoit vers les miſerables: allant ſouuent à la Ville d'Euian, elle ne manquoit pas de ſujets ſur leſquels elle la peût pratiquer auec auantage: & ſouuent on l'a veuë retourner à ſainct Paul auec de pauures malades, qu'elle & ſa femme de chambre conduiſoient par deſſous les bras, quoy qu'auec peine. Ce que ie vay dire eſt remarquable. Vn iour elle eut à la rencontre ſept ieunes hommes d'vne contenance tres-honneſte, mais qui paroiſſoient fort neceſſiteux; expoſant que depuis peu ils auoient paſſé le Lac auec de grandes ſouffrances, & repreſentans leurs miſeres en termes de ciuilité non commune, elles ſe ſentit touchée d'vne compaſſion toute extraordinaire: mais les pauures de la Ville ayant vuidé ſa bourſe, & ne luy reſtant rien qu'elle peût donner que ſon chapellet & deux petits liures de prieres, qui n'euſſent pas beaucoup ſoulagé ces eſtrangers, elle les pria de la ſuiure à la maiſon de ſon pere; quoy qu'alors il en fût abſent. En chemin leur entretien

fut de si bonnes choses, que l'estime qu'elle auoit prise de leur vertu alloit croissant, & elle ne feignit point de les loger en la chambre la plus honorable apres celle de son pere, où elle leur porta tout ce qu'elle creut leur estre necessaire. Le premier luy demanda si elle n'auoit point quelque huile medecinale, ou quelque onguent pour penser vne aposteme dont il estoit fort tourmenté? Aussi-tost elle alla prendre de ses drogues, & accompagnée de quelques seruiteurs & seruantes elle pensa ce pauure, de qui le mal estoit vne grosse enflure au costé gauche, tellement liuide & bazanée, qu'elle faisoit horreur.

Deux autres de ces miserables ayant veu le bon traitement que leur charitable hostesse auoit fait à leur compagnon, découurirent aussi leurs playes, & elle les pensa comme le premier. Le iour s'abaissant parmy les longueurs de cette occupation saincte, elle les pria de vouloir prendre logis ailleurs dans le village, n'étant pas à propos qu'ils couchassent en vne maison où il n'y auoit que des filles & peu de seruiteurs en l'absence du maître & du pere. Mais leurs prieres furent plus puissantes que les siennes : parce qu'ayant exageré leurs maux & leur las-

Elle les loge & les traitte.

ſitude, il luy vint en penſée que Dieu vouloit bien qu'elle acheuaſt le ſecours qu'elle auoit commencé de leur donner, & qu'il beniroit ſa bonne intention. Ils coucherent donc en la meſme chambre, où elle les auoit logez; & le lendemain, leur ayant porté à desjeuner, & penſé les playes des trois malades, l'apoſteme du premier creua. Elle la nettoya courageuſement, & ne ſçachant comment leur refuſer de demeurer encore ce iour-là, tant elle eſtoit edifiée de leur modeſtie; elle enuoya promptement à Abondance prier le Sieur François Pioton, Aduocat au Senat de Sauoye, amy & allié à la maiſon de Blonay, de faire vn tour iuſques à ſainct Paul, pour des affaires importantes: Ce qu'il fit; & s'y rendit le lendemain de bon matin, la diuine Prouidence en ordonnant de la ſorte, afin que nous euſſions vn témoin authentique de ce procedé, en ayant luy-meſme fait reſouuenir noſtre chere Aymée, par forme de ſimple entretien, étant Confeſſeur du premier Monaſtere de la Viſitation d'Anneſſy, comme il a eſté depuis, & où il eſt mort depuis peu en odeur de tres grande pieté.

Leurs qualitez & leurs maladies.

Il interrogea ces pauures fort curieuſement & prudemment, & apprit d'eux

entre autres choses, qu'ils venoient de la haute Allemagne, & qu'ils estoient tous Caualliers de bonne naissance, mais que le mal-heur des armes dont la fortune est iournaliere, les auoit mis en cét estat. Comme il auoit bien estudié, & auoit assez d'experience, il découurit aisément à la trempe de leur esprit, où ne paroissoit pas moins de ciuilité que de modestie, qu'ils estoient enfans de bonne maison. Les entretenant en Latin, en François & en Allemand, & de tout ce qu'il voulut, ils répondirent auec tant d'ordre, de pureté, & de bonne grace, que le temps ne luy dura point. Cependant leur charitable Infirmiere vint penser leurs playes, & cét Aduocat voulant aussi leur rendre quelque petit seruice, fremit d'apprehension quand il veit que veritablement le premier estoit infecté d'vne peste coulante. La prudence luy faisant dissimuler son estonnement, pour n'en donner pas vn plusgrand à cette genereuse fille, il creut que c'estoit assez de la faire retirer se retirant luy-mesme, par la necessité qu'il auoit de se fortifier contre vn objet si horrible & si malin. Il fit auec adresse aporter du plus fort vinaigre, dont ils se lauerent tous deux les mains & le visage, prenant occasion en disnant

de luy faire voir qu'en cette sorte de traitement charitable, principalement à l'égard des personnes malades & inconnuës, il pouuoit y auoir danger de contagion.

Leur ciuilité & promesses à leur charitable hostesse.

Il ne laissa pourtant pas aussi tost qu'ils eurent disné d'accompagner la chere Demoiselle à la chambre que l'on peut bien appeller Angelique, & les fit resoudre à la retraitte. Cela se passa fort ciuilement de part & d'autre, l'absence du pere, & la vertu adoucissant ce qui pouuoit paroître de fâcheux: Ils auoient désja pris leurs bastons, & faisoient leurs remerciemens comme leur admirable bienfactrice mit le comble à sa charité, donnant à chacun d'eux vne chemise de celles de son pere; mettant du vin dans leurs bouteilles, & en leurs mains quelques aumosnes du Sieur Pioton qu'elle leur auoit procurées. Ce fut pour lors que parmy les témoignages de veritable reconnoissance, le premier pauure tirant leur liberale Bienfaictrice vn peu à l'écart, luy dit ces paroles considerables, que la simplicité de l'obeïssance luy a fait rapporter sur la fin de ses iours: « Quand vous viendrez en nostre patrie, « nous reconnoîtrons vos charitez: Soyez « deuote aux sept Esprits qui assistent de-

uant le thrône de l'Agneau, & ayez confiance qu'ils ne manqueront iamais de vous proteger. Ainſi la laiſſant dans de grands ſentimens de la preſence Diuine, & auec des lumieres inexplicables, ils s'en allerent auſſi gayement que ſi iamais ils n'euſſent ſenty aucun mal. Le Sieur Pioton faiſant par apres reflexion ſur leurs entretiens, creut qu'il y auoit du ſurnaturel en cette viſite, & regarda touſiours depuis Mademoiſelle de Blonay d'vn œil de reſpect tres-particulier, comme vne fille digne de la conuerſation des Anges, eſtimant que ces ſept Pelerins eſtoient des meſſagers du Ciel, que ſon indignité ne luy auoit pas permis de voir autrement que ſous les apparences de pauures mortels, mais que peut-eſtre la chere Demoiſelle les auoit bien connus, puis qu'elle les auoit traittez auec tant de reſpect. En effect les heroïques actions de cette fille toute Angelique, ne ſont pas ſans fondement, que le malin eſprit ayant fait effort pour la deſtourner du chemin de la perfection, Dieu, pour l'encourager à pourſuiure, luy enuoya ces bien-heureux eſprits, dont elle auoit déſja merité la veuë, ſe promenant auec le ſainct Eueſque, lors qu'elle luy rendit compte de la

E

methode & conduitte de son Oraison.

Si ces pauures pouuoiét estre des Anges ainsi trauestis ?

Au reste cecy ne doit pas estre trouué fort extraordinaire, puis que les histoires Sainctes & Ecclesiastiques nous font foy de semblables apparitions en plusieurs rencontres : Abraham receut & traitta des Anges en forme de pelerins; Iacob les a veus comme des Soldats en tres-grand nombre ; ils ont accompagné Tobie en son voyage ; & pour ne m'arrester pas à des choses que personne n'ignore, ie propose seulement pour en continuer la creance, ce que nous lisons de ces bien-heureux Esprits; qu'ils ont seruy de Consecrateurs au sainct Euesque Amphilochius, de Catechistes à dix mil Martyrs crucifiez au mont Ararat, de Nautonniers au corps de sainct Torpes, l'vn des domestiques de l'Empereur, conuerty par sainct Paul, de Pedagogues à sainct Iustin, de Cochers à l'Euesque sainct Eleuthere, de Pasteurs à sainct Herman, de Medecins à sainct Pontian, & à vne infinité d'autres Martyrs, de Prouuoyeurs à sainct Neophyte, de Iárdiniers à saincte Dorothée, de Soldats à l'Empereur Constantin, de Maçons à l'Empereur Constance, de Cuisiniers au sainct Abbé Hor, de Musiciens à saincte Madelaine, de Boulangers à sainct

Seruulus, comme autresfois aux Israëlites, de Blanchisseurs à sainct Vandrille, d'Orfevres au Roy Alphonse de Gallice, d'Aydes & de Compagnons de labour à sainct Isidore, de Tailleurs à sainct Homobon, d'Infirmiers à la B. Marie d'Ognye, de Portiers à sainct Dominique, de Paranymphes à vn autre sainct Herman, & de Guides à sainct Ignace & à ses compagnons. Qui aura la saincte curiosité d'en sçauoir plus d'exemples, peut voir l'histoire des Anges escrite par le P. Boniface Constantin Iesuite, duquel i'ay extraict, comme en courant par cy par là, ce petit Catalogue, pour insinuer à mon Lecteur, que vray-semblablement les sept pauures de nostre Aymée estoient du nombre de ces bien-heureux Esprits.

Comme Mademoiselle de Blonay se prepare à la Religion; son Entrée, Nouitiat, & Profession.

CHAPITRE V.

Elle se prepare à la Religion par plusieurs austeritez.

LEs affaires que le Seigneur de Blonay auoit au Senat de Sauoye, ayant esté conduittes iusques à l'Arrest qui portoit la mort de l'assassin

de son fils; ce vertueux Ecclesiastique acquiesçant à vn accommodement pacifique par le conseil du sainct Prelat, témoigna qu'il n'estoit point sanguinaire, mais plustost amateur de la paix, & animé de la charité. Cette amiable composition mit aussi nostre Pretendante en liberté de sortir de cette mer du siecle, pour passer au port asseuré de la saincte Religion. Elle s'y preparoit incessamment par l'exercice des austeritez corporelles & de la mortification, se souuenant que nostre Seigneur & son Precurseur auoient commencez leurs Predications par la penitence, & qu'il n'y auoit point d'autres moyens apres l'innocence pour entrer au Royaume des Cieux que celuy là. Outre ses ieusnes inuiolables deux fois la semaine, elle faisoit encore de grandes abstinences & autres mortifications en secret; par exemple, d'aller pieds-nuds, souffrir le froid, & prendre la discipline assez souuent. Son pere s'en estant apperçeu, luy defendit toutes ces choses, iusques à ce qu'elle fut au lieu où elles luy seroient permises par son estat, ou par vne plus particuliere Direction. Le iour des Roys de l'an 1612. Monsieur de Blonay luy ayant dit de monter sur vne chaire, pour prendre vn liure qui

estoit assez haut, il s'apperçeut qu'elle auoit les iambes nuës dans ses souliers; & en ayant voulu sçauoir la cause, & depuis quel temps elle pratiquoit cette nudité.

Elle luy dit ingenuëment que le iour des morts, de l'année precedente, à son retour de l'Eglise, ayant rencontré vn pauure presque tout nud & transy de froid, qui l'auoit suiuie iusques à la maison, touchée de compassion, elle se seroit déchaussée pour le secourir, luy recommandant de prier Dieu pour les ames du Purgatoire, & afin qu'elle fust bonne Religieuse; Que dés ce temps-là elle auoit pratiqué cette sorte de nudité sans en estre beaucoup incommodée. Le bon pere attendry de ce recit, luy dit la larme à l'œil: Ma fille, ie seray bien-heureux d'estre vostre pere si Dieu vous donne la grace de perseuerer; mais ie vous ordonne de vous aller chausser tout à cette heure: car Dieu vous appelle à la nudité du cœur, & non à la nudité du corps. Elle obeït promptement, mais ce luy fut vne nouuelle souffrance, parce que le froid luy auoit tellement enflé & fendu les pieds, que la chaussure les écorcha aussi-tost en plusieurs endroits. Toutesfois comme cette mortification

Sa mortification en la nudité des pieds.

estoit plus cachée,& vn effet de sō obeïssance, elle l'ayma plus que non pas l'autre. Enfin son bon pere considerant que cette victime estoit suffisamment preparée, il se resolut de la conduire au grand Prestre pour en faire le Sacrifice : En quoy il témoigna également & sa fidelité à Dieu, & son parfait renoncement à tous les sentimens de la nature. Chacun peut s'imaginer la ioye interieure de la fille, se voyant à la veille de iouïr d'vn bien qu'elle auoit si passionnément desiré. Sa prudence ne ceda point à sa ciuilité en ses adieux. La Baronne de Coudrée, quoy qu'Huguenotte, en fut touchée, en ce que l'embrassant & luy mettant en main vn doublon d'Espagne, elle luy dit; Mademoiselle, ie prens la liberté de vous supplier d'agréer cecy, & que vous en achetiez vos Breuiaires, afin qu'en les disant vous vous souueniez de prier Dieu, que si ie ne suis pas en la bonne voye, il m'y mette. Cette Dame a souuent dit depuis, que ne croyant pas en l'intercession des Saincts morts, & éloignez de nous, elle croyoit neantmoins en celle de Mademoiselle de Blonay, parce qu'on voyoit bien que Dieu habitoit en elle.

Le 23. de Ianuier, iour de saincte E-

merentiane Vierge & Martyre, cette autre vierge ſortit comme vne victime innocente de la maiſon de ſon pere, pour eſtre offerte à la diuine Majeſté par ſon grand Sacrificateur le Bien-heureux François de Sales. Mais, ô reſſorts admirables de la Prouidence celeſte, qui voulut que cette victime, quoy que dés ja tres-pure, fut encore nouuellement purifiée! Cette ame qui iuſques icy auoit paru ſi ferme en ſes reſolutions, ne fut pas pluſtoſt en chemin, qu'elle fut ſaiſie de ſi horribles apprehenſions de la vie Religieuſe, qu'il luy eſtoit aduis qu'on la menoit au ſupplice. La penſée d'vne honneſte liberté qu'elle poſſedoit en la maiſon de ſon pere, & du renuerſement qu'il falloit faire de toute la nature en la condition où elle s'alloit engager, fit vn ſi grand bouleverſement dans ſes humeurs, qu'elle fut en danger à chaque pas de tomber de cheual, & donner du nez en terre. Le bon pere à qui Dieu donnoit en ce rencontre autant de courage, qu'il permettoit de foibleſſe & de crainte au cœur de la fille, faiſoit ce qu'il pouuoit pour l'encourager par de bonnes paroles; mais en vain, parceque l'ennemy de la paix occupoit toutes les auenuës, & l'autheur de tous biens vouloit qu'on

Son apprehenſiõ touchant la vie Religieuſe.

connût que luy ſeul appuye les chancellans, comme ſeul il preſte la mains à ceux qui ſont tombez.

Calmée par la lecture de l'Euangile.

Le ſoir eſtant arriuez en l'Hoſtellerie, elle eut recours à ſon remede ordinaire, la priere & la lecture de ſon quatrieſme Chapitre de ſainct Mathieu, & à l'inſtant la lumiere du ſainct Euangile diſſipa tous le brouïllars de ſes apprehenſions, & la remit en parfaite ſerenité. « Voicy ce qu'elle en a dit depuis ; I'entray « tout d'vn coup (dit-elle) dans vne forte « conſideration de l'inconſtance du cœur « humain, & ie vy clairement que la volon- « té eſtant vne fois reſoluë & arreſtée au « bien, il ne ſe faut pas mettre en peine « d'autre choſe. Noſtre Seigneur fit voir « à mon ame le deſſein qu'il auoit eu pour « ma vocation en la lecture & en la medi- « tation de ce Chapitre, où il eſt dit ſur la « fin, que ſainct Pierre & ſainct André, au « moindre petit Commandement diuin, « quitterent leurs filets & leur Pere : Ie « pris ces deux Apoſtres pour mes particu- « liers Protecteurs en ce voyage, & voyant « quelque rapport de ma vocation auec « la leur, ie me couchay en paix ; & apres « quelques heures de ſommeil employant « le reſte de la nuict en Oraiſon, il me « ſembloit qu'ils m'expliquoient les cir-

Et la protectiō de S. Pierre & de S. André.

constances de leur sortie de la mer, & de «
leur barque, pour suiure Iesus; Que non «
plus qu'eux ie ne quittois pas grande «
chose; Et qu'enfin ce n'estoit qu'vn pe- «
re terrestre, & de chetifs filets de mes «
volontez propres. «

Le lendemain matin elle reprit le poinct de sa meditation, & Dieu luy donna de nouuelles lumieres, pour comprendre combien grande est la grace d'entrer dans vn Institut qui commence ses exercices, & où tout se passe d'ordinaire dans l'exactitude & ferueur de la deuotion. Elle arriua à Annessy la veille de la Conuersion de sainct Paul sur le soir, & descendit chez le sainct Euesque, qui la receut auec des témoignages de ioye inexpliquable. Vne autre Demoiselle tres-vertueuse, fille du Seigneur de la Roche-d'Alery, l'y attendoit pour le mesme dessein. Le lendemain matin iour de la Conuersion du grand Apostre, le bien-heureux Prelat voyant ces deux cheres Pretendantes s'embrasser & se donner le sainct Baiser de paix auec des témoignages d'vne amitié toute saincte, appella le Seigneur de Blonay, & luy dit; Voyez, mon cher frere, comme nos deux pauures petites Colombes se caressent; i'espere que Dieu

Ce qui se passa en son entrée à la Visitation.

en receura tres-agreablement l'offrande, & qu'il les rendra toutes deux extremément fructueuses & abondantes au petit Colombier, où nous les allons enfermer. Il les ouït en Confession, les Communia, & voulut qu'elles allassent ensemble visiter toutes les Eglises de la ville; Et au retour de ce petit pelerinage, accõpagné des peres de ces deux cheres Pretendantes, il les conduisit en la saincte Retraitte, que Dieu leur auoit preparée, où la tres-humble Aymée ayant cedé le deuant à sa cõpagne qui la deuançoit en âge pour l'entrée du Monastere, & en suitte la droite de la reception, se trouua veritablement la dixiesme Sœur de l'Institut, mais pourtant la septiesme de celles qui pour auoir esté fortement employées au soustien de ce sainct Edifice, peuuent aussi bien porter la qualité de sept Colomnes, que de sept Colombes.

La Congregation estant encore naissante, ou plustost en son enfance, & n'y ayant riẽ de marqué pour le temps qu'on y prendroit l'habit, le sainct Euesque leur donna ce mesme iour 25. de Ianuier celuy de Nouices, nommant Mademoiselle de la Roche, Sœur Claude-Agnes, & Mademoiselle de Blonay, Sœur Marie-Aymée. Le témoignage de la bien-

Elle est appellée sœur Marie-Aymée.

heureuse Mere de Chantal doit estre consideré en cette occasion : Ayant écrit de sa main quelque chose de la naissance de son Institut, elle fait cette remarque, & voicy ses paroles.

Témoignage réciproque de la M. Chantal, & de cette Sœur.

Enuiron dix-huict mois apres que nous « fusmes enfermées, ces deux grandes fil- « les Marie-Aymée de Blonay, & Claude- « Agnes Ioly de la Roche, se rangerent « auec nous. Leurs noms doiuent estre en « perpetuelle benediction dans l'Institut, « pour les grandes vertus qu'elles y ont « pratiquées, qui ont seruy d'exemple & « de courage à plusieurs, & pour les autres « grands seruices qu'elles y ont rendus. Et « comme cette Heroïne parle excellemment de sa neufiesme fille, il faut aussi ouïr cette fille parler de sa Mere, selon les propres termes de son écrit. Ie me « trouuay (dit-elle) fort ignorante & fort « estonnée en cette nouuelle methode de « vie, mais si resoluë d'ailleurs à tout faire « & à tout souffrir pour Dieu, que i'aurois « passé outre à la suitte de ses volontez en- « core qu'il m'en eust fallu mourir. Outre « la grandeur de ma resolution, i'estois « beaucoup encouragée par l'extreme « charité auec laquelle nostre digne Mere « me receut. Ie ne sçaurois exprimer les « sentimens de respect, de deuotion, & de «

« confiance que Dieu me donna pour elle.
« Ie me remis totalement & abſolument
« entre ſes mains, & ie dois bien dire que
« ce fut par vne grace, puis que ç'a eſté ſi
« conſtamment que iamais cette affection
« n'a varié dans mon cœur. Et ſi ie n'euſſe
« trouué de la ſainctetè en elle, ie ne pen-
« ſe pas auoir pû eſtre conſtante en ma vo-
« cation. Il y auoit en cette Mere pluſieurs
« grandes & tres-aymables qualitez, mais
« mon eſprit ne s'arreſtoit qu'à ſa ſaincte-
« té, regardant toutes ſes actions auec vne
« attention indicible, & application conti-
« nuelle pour imiter ſes vertus. Voilà le té-
« moignage de cette heureuſe fille.

Comment dirigée en ſon Nouiciat ?

Deux iours apres ſon entrée, le ſainct Eueſque luy ayant dit qu'il vouloit luy tenir lieu de tous ſes autres parens, voulut auſſi ſçauoir tout ce qui s'eſtoit paſſé en elle pour ſa vocation depuis le temps qu'il ne l'auoit veuë; & ayant appris l'agreable hiſtoire du ſecours que Dieu luy auoit donné en ſes trauaux interieurs par la lecture & repetition iournaliere du Chapitre quatrieſme de ſainct Mathieu. Ce Directeur Euangelique luy en témoigna vne ſi grande ioye, qu'il luy
« dit encore : Ma chere fille, vous auez
« iuſques icy medité le quatrieſme Chapi-
« tre du premier Euangeliſte : Vous auez

par la diuine Grace chaſſé voſtre enne- «
my : vous eſtes deſcenduë de la mer ora- «
geuſe du monde : vous auez quitté vo- «
ſtre petite barque, & laiſſé vos filets ; Et «
ce qui eſt plus, vous auez quitté voſtre «
pere ; il faut aller maintenant iuſques à «
vous quitter & oublier vous meſme. Et «
pour cela, ie deſire que ſuiuant ce meſ- «
me Euangeliſte, vous vous appliquiez à «
ruminer les trois Chapitres ſuiuans, par- «
ce que c'eſt de-là que i'ay principale- «
ment tiré l'eſprit & les maximes que ie «
veux eſtablir en noſtre Congregation. «
Elle luy répondit qu'elle n'auoit point de Bible pour faire cette lecture: Il repartit gratieuſement, qu'il luy enuoyeroit auſſi-toſt ce dont elle auoit beſoin ; & en effect il ne fut pas pluſtoſt de retour en ſon Palais, qu'il fit copier ces trois Chapitres, & les luy enuoya par ſon Aumoſnier. La Mere de Chantal luy donna les Conſtitutions écrites à la main : la ſœur de Bréchard luy donna vne Diſcipline, & la ſœur de Chaſtel vn Cilice ; de ſorte qu'à ce iour elle fut fournie de tous les inſtrumens neceſſaires à bien trauailler pour ſa perfection.

Sa paix & ſa tranquillité interieure durant huict mois.

En effect ſi la perfection Religieuſe conſiſte en la mortification des ſens, en l'abnegation de ſoy-meſme, en l'entiere

pratique des vertus, & en l'vnion de l'esprit à Dieu, selon toutes les dimensiõs de la Charité, on peut bien dire que la sœur de Blonay estoit vne parfaite Religieuse dés son Nouitiat. C'est de-là que venoit son grand silence, c'est de cette vnion qu'elle puisoit toutes les graces & les sublimes lumieres de son Oraison, qui fut telle qu'apres six semaines elle fut interieurement fauorisée de cette parole diuine. Cesse tes inquietudes; ie fay mon habitation dans les lieux paisibles: Me voicy pour estre ton salut & ta paix eternellement si tu veux. Le bien-heureux Prelat ayant donc sçeu tout ce qui se passoit en elle, ne douta point de dire en son absence aux autres Sœurs. Les aisnées ont fait les partages, mais nostre cadette Marie-Aymée, a fait le meilleur choix, prenant l'heritage des Pacifiques, dans lequel son Oraison est veritablement simple, solide, & surnaturelle. Vne autre fois à la Messe, ayant connu tres-clairement que viure hors de la raison, c'est viure en beste, & que Dieu est la seule & souueraine raison, elle sentit d'vne façon inexplicable son raisonnement naturel absorbé, pour n'auoir plus de mouuemens que selon la disposition diuine, ce qui tenoit en rauissement tou-

tes les Sœurs, qui ne pouuoient assez admirer comme quoy dans vn esprit si raisonnant il y auoit tant de simplicité, de sousmission, & d'humilité.

Ses victoires sur plusieurs tentations.

Mais apres huict mois d'vne paix si profonde, Dieu permit encore que l'ennemy commun l'attaquast dans la Religion, comme il auoit désja fait cy-deuant estant encore dans le monde. On l'a appris d'elle en ces termes. Ie me « trouuay tentée (dit-elle) & agitée de « tant de costez & en tant de manieres, « que ie ne le sçaurois exprimer, & pour vn « surcroist de peine, ie mourois de con- « fusion songeant à m'en declarer; mon « orgueil me faisant voir que c'estoit vn « ieu d'enfant de faire ainsi connoistre ses « foiblesses & l'inconstance de ses senti- « mens. Toutesfois nonobstant la ruse du Demon, elle receut de grands secours de son humilité, de sa syncerité & fidelité: par la premiere elle s'attribuoit tous les defauts; par la seconde elle surmontoit la honte de se manifester, & par la troisiesme, sans refléchir inutilement sur ses peines, elle continuoit la prattique de toutes les vertus. Sur tout on a remarqué son assiduité à prier deuant le tres-sainct Sacrement de l'Autel, où elle paroissoit aussi tranquille, comme si elle

n'euſt point eu de peine. Parmy ces épreuues le iour de ſa profeſſion s'approchant, & ſon pere eſtant venu pour cela, elle fit vne retraitte plus particuliere, & ſa volonté ſe rendant maiſtreſſe de tous ſes ſentimens, elle impoſa ſilence à ſon entendement pour écouter les paroles ſecrettes du Salut, que ſon diuin Epoux luy diſoit dans les tenebres.

Ses vœux & ſa profeſſion.

Le iour de ſaincte Scolaſtique dixiéme de Février 1613. le ſainct Eueſque receut ſes vœux, & preſcha ſur ces paroles de Dauid ; *Ordonnez vn iour ſolemnel, & amenez la Victime iuſques à la corne de l'Autel*, pendant l'explication deſquelles, elle eut en penſée, que ſi Dieu a bien agreable l'offrande des animaux priuez de raiſon, qui ne ſçauent pas s'offrir à luy, elle deuoit eſperer qu'il la receuroit en conſideration de l'intention, de l'obeïſſance, & de la pieté du grand Preſtre qui en faiſoit l'offrande, comme d'vne victime ſans raiſon & ſans iugement, puis qu'elle auoit mis toutes ſes intentions és mains de ſon Sacrificateur. En effect ce Bien-heureux Prelat receut de Dieu toute la ioye & toute la ferueur ſenſible dont l'ame de cette innocente victime eſtoit dépoüillée. Il en rendit témoignage quand à l'iſſuë de l'action, il

dit

dit à la Mere de Chantal : Ie croy que Dieu veut faire quelque chose d'extraordinairement bon de nostre chere Cadette. Sa bonté a daigné m'en donner de grands sentimens, & ie ne me souuiens pas d'auoir iamais rien offert à Dieu auec plus d'ardeur, ny de meilleur cœur, que cette pauure petite Colombe.

Son premier employ à l'Infirmerie, songe mysterieux qu'elle y fit, & comme quoy choisie pour la fondation de la maison de Lyon?

CHAPITRE VI.

IL ne fallut pas beaucoup de consultation pour déliberer à quoy l'on employeroit nostre nouuelle Professe : La connoissance qu'on auoit de ses charitables exercices quand elle étoit encore en la maison de son pere; obligea la prudence de la Mere de Chantal à faire de cette excellente Religieuse, vne bonne Infirmiere, comme elle fut en effect, gardant vne admirable fidelité au recueillement parmy les distractions de sa charge, & ne s'exemptant d'aucune Oraison, ny d'aucun Office; Elle est faite Infirmiere.

que par vne extréme neceſſité. Ses compagnes ont depoſé des choſes ſi eſtranges ſur le ſujet de ſa mortification en ſeruant vne malade qui crachoit ſes poumons, que m'ayant fait bondir le cœur en les liſant, ie ne me haſarde pas de les rapporter icy, de crainte qu'il n'en arriue de meſme à ceux qui les liroient. Ie ne puis pourtant paſſer ſous ſilence, qu'ayant paſſé pluſieurs iours au ſeruice de cette pauure malade, & ſe ſentant naiſtre quelque dégouſt de ſes incommoditez, elle entreprit de mettre en ſa bouche durant neuf iours le matin vne partie de ce que la malade auroit craché la nuict, mais au troiſieſme iour cette pratique horrible & de ſi haute mortification luy cauſa vn ſi grand vomiſſemẽt, que la Mere de Chantal en ayant appris le motif, qui eſt tout à fait extraordinaire, & au de-là du commun, elle luy fit defenſe tres-abſoluë de pratiquer iamais plus des mortifications ſi dangereuſes.

Genre de mortification eſtrãge.

Les Infirmieres & autres Officieres d'vne Communauté bien reglée, pour eſtre parmy les exercices de leurs fonctions bonnes Religieuſes, ne doiuent iamais ſe diſpenſer du reſte des obſeruances qu'elles peuuent pratiquer ſans

Combien exemplaire en cette Office?

manquer au deuoir de leurs charges. Noſtre fidele Obſeruante en a donné tant d'exemples, que ie ne penſe pas qu'on en puiſſe trouuer de plus parfaits: ſon recueillement eſtoit tel que non ſeulement les choſes curieuſes, mais non pas meſmes les indifferentes ne la touchoient pas. Cōbien de fois a-t'on obſerué, qu'elle n'a pas pris garde ſi au Printemps il y auoit des fleurs au iardin, ou des fruicts ſur les arbres en Automne? Et quand on en rioit vn peu par maniere de recreation, elle couuroit gratieuſement ſa mortification du pretexte de ſtupidité, adiouſtant d'vn air fort agreable, que cela n'eſtoit pas des meubles de ſon infirmerie, & que le ſainct Eueſque auoit dit que chacune ſe mélaſt de ſon affaire, & de rien plus. Auſſi la Mere de Chantal diſoit que pour voir vne parfaite modeſtie, égalité, & tranquillité, il falloit regarder ſa chere fille de Blonay. Toutes les Sœurs la tenoient pour tres-exacte à l'obſeruance, non ſeulement des Conſtitutions, mais encore des moindres conſeils & aduis qui partoient de la direction des Bien-heureux Fondateurs; leurs paroles luy eſtoient des Oracles & des Loix qu'elle eſtimoit indiſpenſables. Comme elle auoit eu huict mois de paix

en ſon Nouitiat, & puis la guerre; de meſme apres ſa Profeſſion, elle eut huict mois de ſanté ſeruant les malades, & puis Dieu la viſita d'vne longue fiévre quarte, accompagnée de grandes peines interieures! mais elle en fut guerie auec vne circonſtance qui merite d'eſtre remarquée.

Songe myſterieux des ſept pauures.

Vn matin apres ſes prieres, attendant l'accés de ſa fiévre, elle s'endormit, & s'imagina voir en ſonge venir vers elle les ſept pauures Caualliers qu'elle auoit logez & penſez chez ſon pere: Helas (diſoit-elle en ſa penſée) ie ſuis Religieuſe, & m'eſtant vne fois dépoüillée de tout, ie n'ay plus rien pour faire l'aumoſne. Sur cela le premier pauure s'approchant, & répondant à ſa penſée, luy dit: Ma ſœur Marie Aymée de Blonay, vous eſtes voirement Religieuſe Profeſſe, & auez tout quitté, auſſi ne venons nous pas icy pour vous demander, mais pour vous donner; & luy ſerrant la main, adiouſta: Qui vaincra mangera de l'arbre de vie, qui eſt au Paradis de mon Dieu. Le ſecōd en la touchant de meſme, dit: Qui vaincra ne receura aucune attainte de la mort ſeconde. Le troiſieſme faiſant de meſme, dit: Qui vaincra aura de la manne cachée, & vn mereau blanc,

où sera écrit vn nom nouueau qu'aucun autre ne sçait que celuy qui le reçoit. Le quatriesme dit, auec vn témoignage de ioye toute particuliere: Dieu donnera puissance sur les peuples à qui sera victorieux. Le cinquiesme dit: Qui vaincra sera vestu de vestemens blancs, son nom ne sera point effacé du liure de vie, & Iesus nostre Maistre, vostre Epoux, confessera son nom deuant le Pere eternel, & deuant ses Anges. Le sixiesme dit: Qui vaincra sera fait comme vne ferme colomne au temple de mon Dieu, & ne sortira plus: il portera sur son front en écrit le nom de mon Dieu, & le nom de la Cité de mon Dieu, qui est la nouuelle Ierusalem. Et le septiesme luy serra fortement la main, disant: Iesus nostre Roy fera asseoir celuy qui vaincra dans sa gloire eternelle, comme s'il l'establissoit dans son propre thrône, comme il est assis luy-mesme dans le thrône de son Pere.

Apres ces paroles ils se retiroient tous, sinon le premier, qui luy serrant les deux mains, luy dit encore: Ma sœur Marie Aymée de Blonay, soyez genereuse à vaincre; car qui est semblable au grand Dieu des armées, pour qui nous combattons? Sur cela elle s'éueilla sans aucun frisson,

Sentiment du B. Fr. de Sales touchant ce songe.

ny reſſentiment de fiévre, mais pluſtoſt auec de tres-grandes lumieres dans le fond de ſon ame. Elle en fit le recit à la Mere de Chantal, & craignant d'oublier les propres paroles qu'elle auoit entenduës, elle les mit fidelement par écrit. La Mere les enuoya au bien-heureux Prelat, détenu pour lors d'vn mal de iambe, & il répondit en ces termes.
" Quand ma mauuaiſe iambe me le per-
" mettra, i'iray voir la bonne ſanté & le
" bon cœur de noſtre chere Cadette. Si
" ces pauures qui luy ont parlé ſont de la
" terre ou du ciel, ie ne ſçay; Dieu le ſçait;
" mais ie ſçay bien qu'ils luy ont parlé le
" langage de Ieſus-Chriſt & de ſainct Iean
" écriuant aux Eueſques d'Epheſe, de
" Smirne, de Pergame, de Thyatire, de
" Sardes, de Philadelphie, & de Laodi-
" cée. Dites à cette chere fille qu'elle n'e-
" xamine point curieuſement le ſonge
" qu'elle a fait, mais qu'elle profite ſoi-
" gneuſement & humblement de ſa ſanté
" de cœur & de corps pour le ſeruice & la
" gloire de Dieu. L'humilité & la fidelité
" interieure iointes à la vraye charité &
" conſtance au bien, ſont les veritables
" marques des veritables graces ſurnatu-
relles. Ce ſont les paroles du ſainct Eueſque.

Cette aymable fille estant guerie, & obeïssant parfaitement aux aduis de son Directeur, alloit tous les iours croissant de vertus en vertus, possedant vne pureté veritablement Angelique, par la prerogatiue qu'elle auoit receuë de communiquer intimement auec les Anges. Il n'y a nulle apparence d'en douter, si l'on considere cette verité, bien reconnuë par ses Superieurs ; Qu'elle n'auoit iamais leu dans l'Apocalypse, ny ouy dire tout de suite ces sept paroles, lors que le songe luy arriua. Depuis ce temps-là elle sentit tousiours vne grande inclination de toucher à la main les pauures mendians, en les caressant & leur donnant l'aumosne : Et les Religieuses luy en faisant la guerre, elle sousrioit gracieusement, disant que ces sortes de messagers leur venoient de la part de Dieu, & ainsi l'on croyoit qu'elle fist cela par vne simple benignité naturelle; pas vne des Sœurs ne sçachant le fonds ny la cause de cette caresse, sinon sa Superieure pour qui elle n'auoit point de secret, non plus que pour son Directeur. Chacun fera telle reflexion qu'il luy plaira sur ces visites Angeliques, & ces promesses de victoires ; pour moy celle qui me touche plus, c'est qu'on les peut

Son inclination à toucher la main des pauures.

prendre pour presage tres-probable du progrez de l'Institut de la Visitation, tandis que dans vn sexe fragile on fera profession de mener vne vie toute Angelique, & que Dieu se seruira de la foiblesse mesme, pour confondre l'orgueil & la dissolution du siecle, comme il se seruit autresfois pour terrasser les ennemis de sa gloire, de la chaste & vaillante Iudith, & de plusieurs autres sainctes Femmes sous la conduitte & l'assistance de ces bien-heureux Esprits.

Elle est choisie pour la fondatiō de Lion.

A peine ce petit Institut auoit passé la quatriesme année de sa naissance, que la bonne odeur de ses vertus s'estant répanduë iusques à Lion, son Fondateur fut prié de donner de ses Filles pour y faire vn second établissement. Ayant pris du temps pour y penser, comme vn excellent Architecte il ne se contenta pas de prendre bien ses mesures; mais encore il voulut ietter des pierres bien solides dans ces premiers fondemens, & pour cela il fit choix de la Mere de Chantal, & des Sœurs Marie Iacqueline Faure, Marie Peronne de Chastel, & Marie-Aymée de Blonay, qui estoient ses quatre filles plus aymées, auançant ainsi sagement cette derniere, & du dixiesme rang où elle estoit à Annessy, la faisant

passer au quatriesme de Lion, pour y estre en peu de temps la troisiesme Mere, comme elle l'a esté aussi par apres à Annessy. Il faut entendre là dessus ce que le sainct Euesque en écriuit au Seigneur de Blonay : Monseigneur mon « tres-cher Frere (dit-il) Dieu nous visite « en sa douceur, & veut que la Visitation « soit inuitée par nostre tres-bon Monsei- « gneur de Lyon, de l'aller visiter en son « Diocese, pour y establir vne maison de « Nostre Dame, comme la nostre d'An- « nessy. Or d'autant que l'entreprise est « grande, & que c'est la premiere saillie ou « production de nostre maison (que ie de- « sire qui ne produise rien que bon) nous « voulons y enuoyer la cresme de nostre « Congregation. Et parce que nostre che- « re fille Marie-Aymée est vn de nos plus « pretieux sujets, ie desire de la poser aux « fondemens de ce nouuel edifice. I'espe- « re que vostre pieté, mon cher Frere, vous « fera volontiers acquiescer à l'éloigne- « ment de cette chere fille, puis qu'il est « requis à la gloire de Dieu, & encore « (pour parler vn peu humainement à vn « pere qui ayme bien son enfant) cette mis- « sion est glorieuse à nostre fille, à laquel- « le ie ne me haste point de demander si « elle voudra aller, me tenant asseuré de «

« son obeïssance, comme ie suis asseuré de
« vostre resignation, & que vous le deuez
« estre de l'affection fraternelle de vostre
« tres-humble Seruiteur & Confrere Fran-
« çois Euesque de Geneve, d'Annessy le
« second iour de l'an 1615.

Sa resignatiõ parfaite en cette occasion.

Le Seigneur de Blonay répondit, que contre les repugnances que l'amour paternel pouuoit luy suggerer, voyant éloigner sa fille, il estoit neantmoins sousmis à tout ce qu'il plairoit à ce sainct Homme d'en ordonner, l'ayant sacrifiée au seruice de Dieu sous sa direction. Ce digne Prelat vint montrer la réponse d'vn si bon pere à cette bonne fille, & luy dit; I'ay demandé le consentement de Monsieur vostre pere, parce qu'il est mon frere & mon amy, & non pour aucun droit & authorité que les parens ayent de se méler de l'employ que le Superieur veut faire de leurs enfans. Mais vous, ma fille (adiousta-il) voulez-vous bien aller à cette fondation? La sage fille apres vn peu de recollection en soy-mesme, fit cette belle réponse. Monseigneur, ie suis voüée du tout à l'obeïssance, & n'ay plus rien à deliberer pour moy-mesme, ny point de consentement à donner; mais i'ay seulement à me sousmettre en toutes choses. De sorte, Mon-

ſeigneur, que vous pouuez faire de moy tout ce que vous iugerez à propos. Certes cette reſignation donna bien de la ioye au ſainct Fondateur, mais il en receut encore beaucoup plus, quand il ſçeut que cette veritable Religieuſe ayãt appris de ſi bonne part le deſſein qu'on faiſoit de ſa perſonne, n'en parla iamais à aucune des Sœurs, ny ne demanda aucune permiſſion de voir, de parler, ou d'écrire ſur ce ſujet, ſe contentant de ſuiure ſon train ordinaire auec la meſme douceur & tranquillité d'eſprit que ſi rien ne fut arriué de nouueau, luy ſuffiſant de ſuiure à l'aueugle les mouuemens de la ſaincte obeïſſance.

Ses diſpoſitions ſur ce choix.

Elle s'eſt ſi naïfuement expliquée de ſes diſpoſitions pour cette miſſion, que mes paroles doiuent encore icy ceder aux ſiennes. Depuis le iour (dit-elle) « que l'obeïſſance m'eut annoncé le choix « qu'on auoit fait de moy pour aller en « fondation, ie tâchay de donner à mon « ame pour occupation, la miſſion du « Verbe diuin au monde, tâchant de fai- « re gouſter à mon cœur cette parole du « ſainct Euangile : *Dieu a tant aymé le* « *monde, qu'il luy a donné ſon propre* « *Fils*. I'adorois ſouuent cette miſſion e- « ternelle : I'auois beaucoup de lumiere «

" sur la cause de son enuoy, en la volonté
" misericordieuse du Pere eternel. Ie me-
" ditois aussi ces paroles ; *Le Verbe a esté*
" *fait chair, & a habité en nous* (& adiou-
" stois) pour y souffrir, & pour nous sau-
" uer. Ie considerois aussi qu'il fut enuoyé
" au sein de la Vierge ; & sur ces trois
" points, ie fis trois resolutions ; dont la
" premiere fut, que ie ne regarderois au-
" tre chose en mon obeïssance, que l'or-
" dre & la volonté de Dieu. Et comme le
" Verbe fait chair, demeura tousiours
" Dieu en Dieu, parmy tous les trauaux
" de sa vie mortelle, ainsi aydée de sa
" grace, ie voulois tousiours viure de la
" vie d'vne vraye fille de la Visitation, me
" tenant vnie à la source qui m'enuoyoit,
" sans me departir iamais de ce que i'y
" auois appris. Et que ie me mettois au sein
" & entre les bras maternels de la tres-
" saincte Vierge, me proposant de faire
" & de souffrir sous sa protection tout ce
" que Dieu voudroit pour accomplir ainsi,
" autant qu'il me seroit possible l'œuure de
" ma mission.

Ses lumieres & sentimens à ce mesme sujet.

Apres plusieurs conferences par lettres entre le Grand Archeuesque Denys de Marquemont & le sainct Fondateur touchant cette nouuelle fondation, en fin le iour estant arresté, quelques Dames

de condition, nonobſtant la rigueur de l'Hyuer, partirent de Lyon en carroſſe pour Anneſſy, où ayant reconnu durant leur ſejour & leur conuerſation les exercices de l'Inſtitut, & la trempe des eſprits qui auoient eſté choiſis pour leur bailler, elles en furent fort ſatisfaites, ſur tout la Sœur de Blonay leur agrea extremément; Ce qui fit croire à la Mere de Chantal que cette chere fille ſeroit vn iour les delices des bonnes ames de Lyon. Elle luy en toucha quelque choſe, à quoy elle répondit ces belles paroles, qui meriteroient d'eſtre grauées bien auant dans le cœur de toutes les Religieuſes de cét Inſtitut. Dieu (dit-elle) « m'a fait cette grace d'apprendre en l'O- « raiſon, ſur le ſujet de noſtre départ, le « ſens de ce qu'on nous dit en noſtre Pro- « feſſion. Ma Sœur, vous eſtes morte au « monde, & à vous meſme pour ne viure « plus qu'en Dieu: car apres cela les filles « de la Viſitation ont tellement perdu le « droit de viure en elles meſmes, que « quand elles veulent faire quelque acte « d'vne volonté encore viuante en ſoy- « meſme par quelque propre intereſt, el- « les vſurpent mal-heureuſement la vie « de Dieu en elles, & ne viuant pas de la « vie de Dieu, elles ne pourront mourir «

« que de la mort d'elles mesmes. Et comme la mort des fideles Professes est precieuse deuant les yeux de Dieu ; aussi la mort des autres qui auront vescu par elles mesmes, ne peut estre qu'odieuse en la presence de sa Majesté diuine.

Quelle benediction luy tombe en partage en cette occasion.

Voilà les dispositions admirables de cette fille d'obeïssance, qui n'ayant peû estre ignorées de son bien-heureux Pere, tirerent ces sentimens de son cœur paternel en forme de souhaits prophetiques sur leur mission & leur départ, imitant en cecy le debonnaire Iacob, donnant sa benediction à ses enfans. « Que ma fille Marie-Aymée, dit il, apres auoir partagé les trois autres, soit aymée de Dieu, des hommes, & des Anges, pour prouoquer plusieurs ames à l'amour de la diuine Majesté. Qu'elle soit la Colombe tousiours amante de son celeste Espoux & tousiours feconde, pour peupler de plusieurs pures Colombelles le colombier de ce souuerain Amant qui la benira à iamais; Amen. Ce grand Sainct, si passionné des Colombes, qui ont designé si souent par leur vol & descente visible sur luy la grace inuisible, qu'operoit le sainct Esprit en son ame, ne pouuoit donner à la bien-aymée de son cœur, vn titre plus conuenable que celuy de

Colombe, pour les grands rapports qu'il y a du doux naturel de cét innocent animal auec tout ce que Dieu auoit mis de nature & de grace en la perſonne de Marie-Aymée de Blonay. Elle partit auec les trois autres de la ville d'Anneſſy le iour de la Chaire ſainct Pierre dix-huictieſme de Ianuier mil ſix cens quinze, & entra en celle de Lyon le iour de ſaincte Agnes le vingt-vn enſuiuant.

Comme Sœur Marie-Aymée de Blonay fut vtilement employée en pluſieurs charges du Monaſtere de Lyon, où en fin elle fut Superieure.

Chapitre VII.

L'Ennemy commun ne pouuant ſupporter tant de pureté & de progrés dans vne ame, ne manqua pas de la trauerſer dés le lendemain de ſon arriuée à Lion, d'vne diſtraction aſſez importune dans ſon Oraiſon. Elle eut en la penſée que l'eſtabliſſement de ce nouuel Inſtitut attirant la curioſité de pluſieurs, elle ſeroit peut-eſtre obligée de ſouffrir pluſieurs viſites & entretiens, qui luy oſteroient le temps de la recol-

L'Euangile luy fournit dequoy répondre à vne tétation touchãt ſes charges.

lection, & l'empécheroient de bien faire son deuoir: Mais le sainct Euangile qui estoit son Azile ordinaire, luy fournit dequoy répondre à cette tentation par la pensée que le Verbe diuin venant au monde, & estant visité des petits & des grands, dans son silence ne perdit rien de l'estime de sa venuë; qu'au contraire chacun s'en retournoit loüant Dieu, & disant des merueilles de ce qu'il auoit veu. Elle entra dautant plus facilement dans cette pratique, & se tint plus serrée dans les bornes de la recollection & du silence, que sa charge ne l'obligeoit pas à receuoir le monde, ou à conuerser auec les seculiers. La Mere de Chantal estoit Superieure, la Sœur Faure Directrice, la Sœur de Chastel auoit l'Oeconomie, & faisoit les autres fonctions de Marthe, & nostre Colombe fut nommée Sacristaine, Portiere, Lingere, Surveillante, & Conseillere. L'occupation de la Sacristie fauorisoit sa deuotion; celle de la porte, sa charité enuers les pauures; celle de la lingerie, son soin au seruice de la Communauté; celle de surveillante la rendoit doublement attentiue à veiller sur ses propres imperfections, & ses sages conseils faisoient voir que Dieu la disposoit vn iour à la conduite, & qu'autant

que

que ſon humilité luy faiſoit paroître d'inſuffiſance à toutes choſes, autant elle acqueroit de diſpoſition pour eſtre en ſon tẽps vne excellente Superieure: faiſant veritablement ſes offices auec diligence, quoy que ſans empreſſement, & ſans ſe méler d'autres choſes. C'eſt par cét échantillon que l'eſprit de la Viſitation commença d'eſtre gouſté, & qu'il merita l'approbation du Prelat qui les auoit appellées.

Son humilité en ſes réponſes, & ſa benediction au ſecours du Monaſtere.

Trois iours eſtant paſſez parmy la foule des viſites, ce grand Archeueſque reuenant voir ſes nouuelles Brebis, leur fit vn cordial entretien, & dît entre autres choſes, que l'office de Paſteur l'obligeant à connoître ſon troupeau par le menu, il deſiroit de ſçauoir leurs naiſſances, leurs âges, leurs vocations, & les attraits particuliers qu'elles auoient à l'Oraiſon. Ce n'eſtoit pas qu'il ignoraſt du tout leurs conditions: car le ſainct Eueſque n'auoit pas manqué de luy en écrire, mais il ſondoit ainſi prudemment les eſprits, afin de les mieux connoître. Chacune ayant fait ſa réponſe, la ſœur de Blonay fit voir qu'elle ſçauoit parfaitemẽt ioindre la ſimplicité auec l'humilité & modeſtie, diſant naïfuement: Monſeigneur, ie ſuis fille de Claude de Blonay,

Gentilhomme Ecclesiaſtique de Chablais. Le bon Prelat ſe tournant du coſté de la Mere de Chantal, ne peût diſſimuler ſa ſatisfaction & ſa ioye. Vrayement, ma Mere, dit-il, vous m'auez amené vne fille qui ſçait parfaitement ioindre la verité, la candeur, & l'humilité: Et écriuant depuis au ſainct Fondateur; voicy comme il luy en exprime ſa ioye.
» Quant à la petite Sœur Marie-Aymée
» de Blonay, dit-il, i'ay remarqué en elle
» deux choſes bien excellentes & bien ra-
» res. Elle ſçait parler tres-ſagement, &
» elle ſçait ſe taire comme ſi elle n'auoit
» point de paroles. C'eſt vne vraye fille de
» fondation. Elle n'edifiera point ſur le ſa-
» ble mouuant des apparences, mais ſur
» la pierre viue Noſtre Seigneur Ieſus-
» Chriſt, en qui l'on connoît bien qu'elle
» s'occupe dans ſon ſilence. Dieu la benoiſſoit en effect en ſon procedé: & il a touſiours fait paroître qu'il approuuoit ſa conduitte. Iugez-en par cét exemple. La maiſon ſe trouuant vn iour en neceſſité, vn homme inconnu luy vint mettre en la main cent eſcus d'or, ſans dire autre choſe, ſinon, que l'on priaſt Dieu, & que l'on eut ſoin de rendre tout le ſeruice qui eſtoit deu à ſa Gloire. Si c'eſtoit vn homme, ou ſous cét habit vn de ces

bien-heureux Esprits qui luy estoient si familiers, ie ne persuade pas, mais aussi ie ne dissuade pas de le croire.

Il arriua vn iour qu'vn miserable poursuiuy de la Iustice, vint se refugier dans la petite Chapelle, & reclama si pitoyablement le secours de nostre charitable Sacristaine, qu'apres en auoir receuë la permissiõ de la Superieure, elle le nourrit & seruit plusieurs iours, & d'vn meschãt homme qu'il auoit esté, elle fit tant par ses paroles & par ses exemples, qu'il deuint vn parfait penitent, aduoüant qu'en la personne de ce pauure refugié, laissant à part son crime, elle honoroit nostre Seigneur Iesus-Christ, lors qu'il éuadoit des mains de ses ennemis, son heure n'estant pas encore venuë. En son office de Portiere elle auoit des tendresses de cœur fort extraordinaires pour les necessiteux ; mais sur tout quand elle voyoit des pauures femmes porter de petits enfans, se representant viuement la fuite de la tres-saincte Vierge en Egypte auec le doux Iesus entre ses bras. Sa charité estoit tellement industrieuse, que d'vne façon ou d'autre les pauures se retiroient tousiours tres-satisfaits ; elle disoit souuent à la sœur Tourriere cette parole de nostre Seigneur ; Ce que

Sa charité vers vn criminel.

vous faites à ces plus petits, vous le faites à moy-mesme. On ne sçauroit assez admirer, comme elle spiritualisoit toutes choses : C'est ainsi qu'elle faisoit voir que toutes les charges qu'elle exerçoit, conuenoient à la famille de Iesus, qui est appellé Conseiller, & Ange du grand Conseil : Que la Vierge a esté la premiere Sacristaine & Lingere de son diuin Enfant : Que sainct Ioseph estoit le Portier de cette pauure maison ; & que l'Ange Gabriel estoit le Surueillant, qui par son zele & par son soin, veilloit incessamment pour la gloire de son Maistre.

Sa conduitte & ses sentimens dans la Sacristie.

Dans ce commencement la Sacristie ne pouuant pas encore estre fournie de riches ornemens, nostre Sacristaine se contentoit de parer l'Autel proprement; disant que cette pauureté luy donnoit plus de moyen d'imiter la tres-saincte Vierge, laquelle ayant eu le mesme soin de l'humanité sainte du Fils de Dieu, que nous auons au tres-sainct Sacrement de l'Autel, elle n'auoit pas couuert de drap d'or, ny d'écarlatte, ny de soye le precieux corps de ce diuin Enfant venant au monde, mais s'estoit contentée de l'emmaillotter de bandelettes bien propres, & qu'au lieu de chercher des vns

& des autres dequoy le parer, elle s'occupoit à conferer & conſeruer en ſon cœur les admirables myſteres de noſtre Redemption. Que d'auſteritez cette ſoigneuſe Sacriſtaine a pratiquées pour ſe rendre exacte aux moindres fonctions de ſa charge! Combien de fois au cœur de l'Hyuer parmy les tenebres & le mauuais temps a-t'elle trauerſé vne court en ſimple tunique pour ſe trouuer ſous la cloche iuſtement à l'heure? Elle auroit continué cette exactitude & mortification plus long temps, ſi ſa Superieure, s'en eſtant apperçeuë, n'auoit ordonné ce qui s'eſt pratiqué depuis en tout l'Inſtitut, que la Sœur domeſtique qui bat le réueil, ſonne auſſi la Salutation Angelique. On creut que cette auſterité auoit contribué au mal qui luy arriua bien-toſt apres de la petite verole, dont elle fut ſi extraordinairement chargée, qu'on deſeſperoit de ſa gueriſon. Dieu luy rendit pourtant la ſanté aſſez toſt, pour accompagner la Mere de Chantal au voyage qu'elle fut obligée de faire en Bourgōgne, quoy que les Medecins n'approuuaſſent pas qu'vne fille delicate, comme elle eſtoit, priſt ſi toſt le grand air, de crainte que cela ne fut nuiſible à ſon teint: Mais ſon humilité la mettant

au dessus de tout cela, luy fit dire ces
« belles paroles : Il y a long-temps que ie
« sçay que la seule beauté de l'ame plaist à
« Dieu, & ie voudrois mal à mon cœur s'il
« auoit consenty à vne pensée de vanité,
« & des friuoles bienseances du monde.

Sa cõduitte en la charge d'Assistante & de Directrice.

La Mere de Chantal ne fut pas plûtost de retour de Bourgongne à Lyon, qu'elle fut obligée de se rendre en Sauoye sur la fin de l'année 1615. parce que l'odeur de pieté que son Institut répandoit, faisoit désja desirer cette sorte de vie à tant de bonnes ames, que le sainct Euesque souhaitta de conferer auec elle des fondations de Moulins, de Grenoble, de Bourges, & de Paris : voicy com-
» me il luy en écriuit. L'esprit humain ne
» peut comprendre, dit-il, comment nos
» pauures, basses, & petites violettes de la
» Visitation sont desirées en plusieurs iar-
» dins. Reuenez donc, ma chere Mere,
» pour tirer d'icy de ces petites plantes de
» benedictions, & les transplanter ailleurs
» à la gloire de nostre doux Iesus, que ie
» supplie de vous benir. Cette digne Mere partant donc de Lyon, y laissa pour Superieure la Mere Faure, pour Oeconome la sœur de Chastel, & la sœur Marie-Aymée pour Assistante & Directrice, quoy que contre sa pensée, qui n'e-

ſtoit que de bien obeïr, & ſe laiſſer conduire. On ne peut exprimer auec quelle ſoûmiſſion & reſpect elle ſe mit à exercer ces charges. On peut encore moins comprendre combien elle y eſtoit exacte ; ce qui iuſtifioit en elle ce beau titre de Regle viuante qu'on luy donnoit d'ordinaire : auſſi ſes actions & ſes enſeignemens n'eſtoient qu'vne repetition fidele des meſmes choſes qu'elle auoit appriſes des ſaincts Fondateurs, inculquant ſouuent cette excellente doctrine qui doit eſtre la baſe & le ſouſtien de l'ordre : Que les maximes particulieres de l'eſprit de la Viſitation doiuent eſtre communes à tout l'Inſtitut quand il y auroit mille millions de Monaſteres, comme l'Euangile de Ieſus-Chriſt eſt & doit eſtre touſiours le fondement vniuerſel de noſtre creance & de noſtre obeïſſance, quand meſme il y auroit vn million de nouueaux mondes, & autant qu'il y a de momens que l'Euangile eſt en cettuy-cy.

Cette Directrice ſi éclairée ayant communiqué cette penſee à ſon bien-heureux Fondateur, il en fut touché, & ordonna que quand on feroit de nouueaux eſtabliſſemens, l'on inſerereoit dedans les permiſſions & dans les premiers actes

Son exactitude au choix des filles au Nouitiat.

des fondations, *que les Sœurs alloient s'establir pour viure selon les Regles, Constitutions & Coustumes du Monastere d'Anneßy*; & répondant à la lettre qu'elle luy
„ en auoit écrite, il dit : Ma fille, faites
„ que cette lumiere vous serue pour toute
„ vostre vie. Dites ce que vous auez veu,
„ enseignez ce que vous auez ouy à An-
„ nessy. Helas ! cette racine est petite,
„ basse & profonde, mais la branche qui
„ s'en separera, perira sans doute, séche-
„ ra, & ne sera bonne que pour estre cou-
„ pée, & iettée au feu. Il n'est pas difficile de coniecturer quel deuoit estre le progrez des Nouices sous la conduitte d'vne si excellente Maistresse, soit en la voye de l'Oraison, aneantissement & mortification. Le témoignage qu'on en a rendu, quoy qu'en termes generaux, dit beaucoup : Que leur conuersation tenoit si peu de la terre, que tous leurs entretiens n'estoient que des moyens de s'acheminer au Ciel ; qu'elle auoit vn soin tres-particulier d'examiner & recõnoître les vocations ; qu'apres le discernement qu'elle apportoit pour iuger de l'attrait, de la docilité, & autres dispositions, soit pour entrer, soit pour faire progrez dans l'esprit de l'Institut, il ne falloit pas beaucoup douter de l'appel,

ou inhabilité à la Religion. Elle n'eſtoit pas moins genereuſe à procurer la ſortie des inhabiles, que charitable à faire donner l'entrée à celles qui paroiſſoient auoir vne veritable vocation. Elle donna de grandes preuues de cette force & de ce diſcernement, rejettant vne fille, quoy que de grande qualité, qui occupoit inutilement la terre en la vigne du Seigneur ; & quelques menaces que l'on fit, & pour puiſſans que fuſſent ſes parens, ils furent contraints d'aduouër par la fin mal-heureuſe de ce ſep aride & retranché, que la Sœur de Blonay agiſſoit en ſa conduitte par des lumieres plus épurées, que celles qui viennent de la chair & du ſang.

Le ſainct Fondateur ayant rappellé la Sœur de Chaſtel pour aller eſtre Superieure du quatrieſme Monaſtere de ſon Ordre à Grenoble, quelque temps apres écriuant à la Sœur Faure pour eſtre Superieure du ſeptieſme à Montferrand, conclud ſa lettre par ces paroles : « Laiſſez en voſtre place noſtre chere Marie-Aymée : Les benedictions que Dieu répand ſur ſa conduite à l'égard des Nouices, s'élargiront touſiours ſur tout ce qui luy ſera commis. » Par cét ordre qui fut executé au mois de May de l'an 1620. il ne

Elle gouuerne en l'abſence de la Superieure.

resta plus à Lyon des quatre Meres venuës d'Anneſſy, que noſtre Colombe, que la diuine Prouidence preparoit petit à petit, pour la perfection du tres-aymable Monaſtere de Bellecourt. Elle ſceut ioindre en ce rencontre deux choſes fort éloignées, le Commandement & l'Obeïſſance tout à la fois, ſe rendant inferieure & Superieure en meſme tẽps. Deliberant des affaires, ſoit auec ſes Conſeilleres, ou auec le Chapitre & la Communauté, elle ne conclut iamais rien d'important, qu'elle n'en euſt la réponſe de la Mere Faure, à qui elle propoſoit ſimplement les choſes ſans donner ſon aduis. Alleguant d'ordinaire pour exemple, qu'és nopces de Cana en Galilée, la tres-ſaincte Vierge n'auoit point propoſé d'expedient à ſon Fils qui eſtoit ſon Superieur; que ſuiuant ce modele, les inferieures ne doiuent pas auſſi donner le mouuement aux Superieures; qu'il ſuffit qu'elles le reçoiuent de Dieu & de leur propre ſageſſe; que c'eſt aux inferieures à ſe ſouſmettre ſans aucun examen, & par hommage à cette parole de cette incomparable Mere: *Faites ce qu'il vous dira.* Et qu'afin que ceux qui doiuent obeïr ſoient ſans excuſe; Ieſus a dit: *Qui vous écoute, m'écoute;* c'eſt à di-

re, qui vous obeït, m'obeït.

Ie ne ſçay ce qui eſt plus à admirer, ou cette ſage Directrice, ou ſon obeïſſante Nouice Sœur Claude Cecile Maſſonniere, laquelle s'eſtant renduë Fondatrice du dixieſme Monaſtere de l'Ordre à Valence, ne voulut iamais d'autre priuilege que celuy que la chere Directrice luy auoit fortement graué dans le cœur, ſçauoir l'eſtime de ſa ſaincte vocation, qui luy donnoit plus d'auantages & de gloire d'eſtre acceptée pour ſimple Religieuſe, que d'eſtre Reyne de tout l'vniuers. Eſtant pupille, & n'ayant pû donner tout ſon bien au Monaſtere, elle eut eſté inconſolable, ſi ſa Maiſtreſſe, dont l'eſprit ne tenoit nullement à la terre, ne luy eut fait conceuoir, que le cœur & la volonté ſont les preſens qui plaiſent vniquement à Dieu, lequel ne s'eſt iamais fâché de l'impuiſſance, & moins encore des petites offrandes, ſinon quand l'auarice, la duplicité & le menſonge les partageoiẽt. Cette fondation fut executée le 10. Iuin 1621. par l'ordre & la conduite de cette ſage Directrice, qui auoit auſſi éleué de ſa main la ſœur Claude Marie de Martiniere, qui en fut la Superieure, & les autres qui l'accompagnerent. On peut voir

Elle traite pour la fondation du Monaſtere de Valence.

dans les Epistres du Bien-heureux, l'estime qu'il faisoit de cette Fondatrice, qui vescut & deceda sainctement apres de longues souffrances, laissant son cher Monastere infiniment plus riche de l'exemple de ses vertus, que de la possession des biens temporels qu'elle y auoit apportez.

Elle traitte aussi pour celuy de S. Estienne.

Cette Fondation ayant si heureusement reüssy, Dieu voulut se seruir d'elle pour vne autre, qu'vne vertueuse vefve eut deuotion de fonder en la ville de sainct Estienne en Forest, d'où elle estoit. La bonne odeur de l'Institut l'y attira elle & sa fille pour estre Religieuses, elle y prit l'habit sous le nom de Sœur Marie Catherine, sans autre priuilege que ceux dont s'estoit contenté la Sœur Claude Cecile Massonniere, dont il a esté parlé cy-dessus. Ce nouueau Monastere eut pour Superieure la Mere Hieronisme de Villette: Ce fut en 1622. que s'en fit l'establissement. Cependant les affaires de la maison de Montferrand requerant la presence actuelle de la Mere Faure, & la Communauté de Lyon s'en voyant priuée par ce moyen, elle demanda que la Sœur de Blonay leur Assistante leur fut donnée pour Superieure. Ce que neantmoins elles ne peurent negotier si se-

crettement entre les deux Prelats, qu'elle n'en eut le vent, & qu'elle ne fit son possible pour en détourner le coup, afin de pouuoir gouster auec plus de loisir & de tranquillité les douceurs de sa vie cachée. Mais Dieu luy ayant fait connoître le bon-heur qu'il y a d'obeïr, luy fit aussi comprendre qu'il faut estre disposée à commander quand c'est luy qui en ordonne, & ainsi ayant fait entendre sa disposition à ces Grands Prelats, elle baissa les yeux, & dit auec larmes ces paroles du Prophete Roy : *Mon cœur est prest ;* laissant à leur détermination auec vne indifference admirable, ou d'estre mise sur le chandelier pour éclairer toute la maison, ou pour viure toute sa vie dans l'obscurité dans vn coin de sa cellule.

A quelque temps de-là l'Archeuesque receut lettres du Bien-heureux, par lesquelles il le prioit d'agréer que la Mere Faure fust déposée de la superiorité de la maison de Lion, pour passer à la conduite de celle de Dijon, que la Mere de Chantal auoit establie depuis peu. Ce qu'il accorda d'autant plus volontiers aux desirs de son amy, qu'il sçauoit l'importance que les nouuelles fondations receussent vne bonne conduitte,

Son élection à la charge de Superieure.

& fussent bien affermies dés leurs commencemens. Il annonça luy-mesme à la Communauté de Lion la deposition de la Mere Faure, & exhorta ses Filles à se disposer selon Dieu pour l'élection d'vne autre Superieure. Quoy qu'elles n'eussent pas grande peine à se resoudre, leur dispositiõ estant vnanime, & par consequent toute diuine; Elles obseruerent neantmoins ce que les Constitutions en ordonnent. Cependant la Mere bien-aymée de leurs cœurs tenoit le sien comme vn beau vase d'honneur & de sanctification iusques à l'heureux moment, que l'Archeuesque ayant pris toutes les voix, prononça que Sœur Marie-Aymée de Blonay estoit tres-canoniquement éleuë pour estre leur Mere & leur Superieure. Ce qui ne donna pas moins de contentement à tous ceux de la Ville, qui auoient eu le bien de la connoître l'espace de huict ans, qu'à ce Prelat & au sainct Fondateur. Elle fut en suitte mise en possession de sa charge le 11. d'Avril 1622. où nous allons voir la force & les lumieres qu'elle auoit receuës de Dieu pour la conduitte.

Comme la Mere Marie-Aymée de Blonay se comporte aux logemenʒ, entretien, maladie, & decés du bien-heureux François de Sales.

CHAPITRE VIII.

CEtte incomparable Mere, que le sainct Esprit auoit choisie pour faire vne infinité de grandes choses pour la plus grande gloire de Dieu, & à l'honneur de son Institut, se voyant obligée de prendre la conduitte des Espouses de son mesme Espoux, redoubla merueilleusement son zele. Elle ne comprit iamais si bien qu'en cette occasion cette diuine parole du Sauueur: *Qu'il faut renoncer à soy-mesme.* Car veri- « tablement, disoit-elle, quand vne per- « sonne entre en quelque charge de Supe- « riorité & de Direction, la main de Dieu « l'oste à soy-mesme, pour la donner à « autruy. Cette verité luy fut montrée « plus clairement en l'Oraison, s'imaginant qu'elle voyoit & entendoit Nostre Seigneur sur la montagne preschant les Beatitudes. Voicy ce qu'elle en dit elle mesme: Cette grace, dit-elle, me fut «

Elle reçoit grace & lumiere pour l'exercice de sa charge.

« tres-precieuse, parce qu'en peu de tẽps
« elle imprima dans mon ame de grandes
« connoissances, & de fortes resolutions
« pour l'exercice de ma charge. Il me sem-
« bla que iusques alors en la conduite de
« nostre petit Nouitiat, i'auois adoré &
« suiuy Iesus-Christ en son desert, en son
« baptesme, & dans la ressemblance des
« premieres vocations de ses Apostres,
« mais qu'en ce nouuel employ, ie deuois
« suiure ce diuin Sauueur sur la monta-
« gne, & l'écouter attentiuement pour
« bien grauer en mon cœur ce qu'il pres-
« choit. Ie me resolus donc de luy deman-
« der son assistance particuliere pour mon-
« ter à la perfection auec de nouuelles ar-
« deurs, de me calmer l'esprit par vne per-
« petuelle paix de cœur dans toutes les
« foules des affaires, & de n'ouurir ma
« bouche qu'auec poids & sagesse pour dis-
« courir des felicitez qui se trouuent à vi-
« ure euangeliquement, & d'vne façon
« toute opposée aux maximes du monde.
« Il me sembloit encore que ie me trou-
« uois tout à coup, parmy vne si grande
« multitude de gens que mon esprit en
« eust esté extraordinairement estonné, si
« le bon Iesus par sa sainte presence n'eust
« asseurée & fortifiée mon ame.

La Mere Faure allant en Bourgongne,

&

&passant par Lyon, cette nouuelle Mere qui auoit esté cy deuant son Assistante, luy témoigna des deferẽces & des soûmissions de vraye Fille, la receuant auec honneur, & luy rendant compte de tout l'estat de la maison, comme si elle eut encore esté sa Superieure. Quelque peine qu'en ressentist cette bonne Mere, cela n'empécha pas qu'à l'exemple de la Mere de Blonay, les autres Sœurs ne luy parlassent en particulier de leur interieur. Peu de temps apres le Roy, les Reynes de France, & les Princes de Sauoye estant à Lyon, il fallut que nostre tres-sage Mere, receût selon la veuë de son Oraison cette grande multitude de monde, qui pour suiure la Cour, ne laissoit pas de frequenter les Monasteres; sur tout en vne occasion où l'odeur des vertus qui se prattiquoient en l'Institut, attiroit vne infinité d'Ecclesiastiques, & de Dames de haute naissance, qui recherchoient par tous moyens les salutaires aduis du bien-heureux Fondateur, generalement aymé, & honoré de toute la France. Il estoit arriué à la suitte du Cardinal de Sauoye, & la Mere de Chantal s'y trouua aussi au retour de sa fondation de Dijon. Toutes les grandes affaires de l'Ordre se passoient entre ces

Sa conduitte auec plusieurs sortes de personnes.

trois grandes ames ; car en cette conjon-ĉture ces prudens Fondateurs ne determinoient rien qu'apres l'auoir cõmuniqué à la Mere de Blonay,& pris ſes ſentimens,tant ils auoient d'eſtime de ſa pieté & de ſa ſageſſe ; Dieu ſans doute en ordõnoit ainſi, afin qu'ayant encore à viure long-temps auec la Fondatrice & la Mere de l'Inſtitut apres la mort du Pere, elle rendit témoignage de la pureté & ſincerité de leurs intentions, touchant ce qu'ils ne peurent pas écrire de leurs propres mains. Qui ne iugera auſſi bien que moy,que ce ſainct Eueſque voulut auant que de mourir, par vn effect admirable de ſa paternelle dilection, que noſtre innocente Colombe beût en quelque façon dans ſon ſein les ſecrets de l'Inſtitut, comme le diuin Sauueur permit amoureuſement que ſon Diſciple bien-aymé ſuçaſt à longs traits dans ſon ſein l'eau viue des veritez eternelles. C'eſt ce que moyennant ſa grace, nous verrons dans la ſuitte de ce diſcours,qui ne paſſera pas, à mon aduis, ſans les larmes de mon Lecteur,non plus qu'en l'écriuant ie ne puis retenir les miennes.

Elle fait recueillir les entretiens

Le ſejour de la Mere de Chantal à Lyon fut d'enuiron dix iours, & celuy du Bien-heureux Prelat d'enuiron ſix

ſemaines, iuſques à la fin de ſa vie mortelle. Pluſieurs Grands Seigneurs, & Communautez Religieuſes, firent tous leurs efforts & diſputerent à l'enuy pour l'auoir chez eux, & le loger honorablement ſelon ſon merite, mais il n'eut pour tous que des remercimens & des excuſes, parce que celuy qui toute ſa vie auoit témoigné tant d'eſtime & tant d'amour pour la pauureté, trouua ſes ſouhaits accomplis au pauure logement qui luy fut offert, mais auec vn cœur tout plein de bonté, par ſa tres-aymable & tres-aymée fille la Mere de Blonay, qu'il prefera à tous les Palais des Princes & des Roys. C'eſtoit la pauure, petite & chetiue maiſon du Iardinier de ſon Monaſtere, où le Confeſſeur, qui y logeoit, luy ceda ſa petite chambre, qui eſtoit toute la derniere en galetas, que ſa modeſtie accepta auec plus de ioye que les plus ſuperbes & magnifiques Palais des Roys. La Charité qui eſtoit la vie & l'vnion de ces deux cœurs, du pere bien aymant, & de la fille bien aymée, nous font voir vne idée de ce qui ſe paſſa en l'hoſpitalité que receut autrefois noſtre Seigneur au logis de ſes cheres hoſteſſes Marthe & Marie; qui nous font voir auſſi en meſme temps l'vnion de la vie Actiue & Contemplati-

du S. Fondateur.

ue : car comme dans cette heureuſe maiſon l'vne donnoit liberalement à Noſtre Seigneur, & l'autre receuoit amoureuſement de luy ; auſſi en celle-cy la Mere de Blonay nourriſſoit & defrayoit l'homme de Dieu auec tout ſon train, mais auſſi elle receuoit reciproquement de luy, & ſe nourriſſoit elle meſme des paroles qui ſortoient de ſa bouche, dont ſont cœur eſtoit tout enflammé.

Elle procura à la Communauté pluſieurs beaux entretiens de ce ſainct Prelat, où les Sœurs propoſant leurs difficultez & leurs penſées, tant pour le bien general de l'Inſtitut, que pour le leur en particulier, elle faiſoit rediger le tout par eſcrit dans l'ordre & dans la ſuitte que nous les auons aujourd'huy. Et c'eſt à cette chere Mere que nous ſommes redeuables que tant de beaux & profitables aduis pour la vie interieure, & la pratique des vertus ſoient venus iuſques à nous, & ne ſoient pas demeurez eternellement dans l'oubly.

Il ne paſſa iamais vn ſeul iour ſans la voir, ſe dérobant à toute autre occupation de la Cour & du monde pour conferer auec elle, cela luy ſeruant, à ce qu'il diſoit, de relaſche & de rafraichiſſement à ſon eſprit. Il entendoit leurs

Confeſſions, preſchoit dans leur Egliſe, donnoit l'habit aux vnes, & des autres il en receuoit les vœux & la profeſſion. Et ſi quelqu'vn le vouloit retirer de ces exercices, & d'auprés de ces cheres filles; laiſſez-moy, diſoit-il, en ce petit trou auprés de mes Colombes, ie leur dois ces petits ſecours plus qu'à nul autre.

A Noël il leur dit la Meſſe de minuict, & les Communia toutes de ſa main, faiſant vne exhortation auſſi pleine des flammes du diuin Amour, que l'air faiſoit reſſentir de froid durant cette ſainte Nuict. Eſtant reuenu du ſainct Autel, la bonne Mere luy vint donner le bon iour à la Grille de la Sacriſtie, & luy dit auec ſa confiance & innocence ordinaire, qu'elle le ſupplioit de luy auoüer qu'il auoit eu quelque grace bien particuliere en cette ſaincte Meſſe, parce qu'il luy ſembloit auoir veu l'Archange S. Gabriel à meſme temps qu'il auoit entonné le *Gloria in excelſis Deo*. Ce ſainct Homme la regardant gracieuſement, luy dit: Ma chere Fille, i'ay l'ouye du cœur fort dure aux inſpirations. Il eſt beſoin que les Anges me parlent à l'oreille du corps, & qu'ils frappent mes ſens de leur ſaincte melodie. Cette réponſe ne ſatisfai-

Elle tâche de découurir quelque grace particuliere de ce S. Prelat.

ſant pas l'innocente curioſité de cette aymable Fille, elle ne ceſſa de l'interroger iuſques à ce qu'en ſouſriant, il luy
» dit: C'eſt la verité que ie ne fus iamais
» plus conſolé à l'Autel. Le diuin Poupon
» y a eſté viſible & inuiſible, pourquoy les
» Anges n'y auroient-ils pas eſté? mais
» vous n'en ſçaurez pas d'auantage. Il y a
» trop de gens auec nous. Bon iour, ma
» Fille; ie m'en vay ouyr les Confeſſions
» de nos bons Princes, & de nos bonnes
» Princeſſes de Sauoye, pour leur donner
» la ſaincte Communion à ma ſeconde
» Meſſe, apres quoy ie reuiendray vous
» dire la derniere. Il eſtoit tard quand il reuint, & pour auoir attendu que le Sieur Brun euſt acheué les trois ſiennes, il n'eut finy la troiſieſme qu'à Midy ſonné, oubliant la neceſſité de la nourriture corporelle, parce que ſon eſprit eſtoit nourry du pain des Anges, & de cette parole viuifiante qui ſort eternellement de la bouche de Dieu. Auſſi ne diſna-t'il preſque point, quoy que ſa ſoigneuſe hoſteſſe euſt mis ordre à ce qu'il fut bien traitté, il auoit lié la partie pour vne autre ſaincte Conference auec elle l'apres diſné, & le ſujet eſtant d'importance, il paroiſſoit pluſtoſt recueilly interieurement, & en Oraiſon durant le repas, que

non pas appliqué à se soulager & prendre sa refection ordinaire.

Il se rendit donc aussi-tost au Parloir, où il estoit question de resoudre si dans tout l'Ordre de la Visitation, on deuoit establir vn General ou vne Generale, ou pour le moins vn Visiteur general. La Mere de Blonay ayant fait vn ample rapport de ce qui s'en disoit, le sainct Fondateur luy répondit en ces termes. I'ay « pensé & repensé deuant Dieu mille & « mille fois à ces propositions, sans auoir « iamais peû receuoir autre sentimẽt dans « mon ame, que celuy dont ie me suis si « souuent declaré; Que ie desire que cét « Institut n'ayt iamais autre General que « Nostre Seigneur Iesus-Christ & son « grand Vicaire le Pape, & que chaque « Monastere demeure purement en obeïs- « sance sous la Iurisdiction, conduite, & « authorité de Messieurs les Prelats des « Dioceses où il sera estably. Tout le reste, « ma chere Fille, n'est que resverie pure- « ment humaine, & nous deuons agir par « des principes purement diuins. Tous ces « bons Seruiteurs de Dieu, qui nous con- « seillent le contraire, nous parlent selon « la grandeur de leurs Ordres & de leurs « esprits, & non selon la petitesse, humili- « té, & simplicité de nostre pauure chere «

Ce qu'elle apprend du mesme touchant vn Visiteur general.

» Visitation. Nos Constitutions qui sont
» faites & approuuées par authorité Apo-
» stolique, ne sçauroiēt iamais estre mieux
» maintenuës que par la generalité & par-
» ticularité des Euesques. Et supposé que
» sous l'incomprehensible permission de
» Dieu, quelque Monastere se relasche en
» quelque Diocese, les Monasteres des au-
» tres Dioceses qui seront dans l'exacte
» Obseruance, donneront sans doute les
» aduis necessaires pour le ramener dans le
» train de l'Institut. Et apres tout, de la
» sorte que nous le voyons estably, il n'y
» a non plus d'apparence qu'il manque en
» sa totalité, ny en sa plus grande partie,
» qu'il y a d'apparence que la totalité ou la
» plus grande partie des Euesques man-
» quent à ce qui est de leur deuoir, atten-
» du mesmes qu'ils ne sont iamais sans
» quantité de personnés capables de ce qui
» est de la plus austere Religion, & emi-
» nentes en pieté & doctrine.

Quelle doit estre l'vniõ des autres Monasteres auec celuy d'Annessy

Comme ce tres sage Legislateur parloit auec ce puissant raisonnement, on luy vint dire qu'il estoit demandé par des personnes de grande condition, entre lesquelles estoit le R. Pere Suffren, Iesuite; & ainsi la Conference fut interrompüe, mais estant désja à deux ou trois pas de la porte pour les aller reçeuoir, il

ſe retourna auec vne agreable promptitude, & s'approchant de la Grille; il dit fortement à la bonne Mere: Ma Fille, « encore faut-il dire ce mot entre nous « deux. Le Monaſtere de la Viſitation qui « ne voudra pas reconnoître noſtre petit « Anneſſy auec vne cordialité de deferen- « ce, auec vne dépendance d'amour, & « auec vn reſpect de charité qui tient tout « en vnion, ne ſera iamais capable de « poſſeder l'adorable petit Enfant du pau- « ure Bethleem; Puis ioignant les mains il « adiouſta: I'ay beaucoup d'autres choſes « à vous dire ſur ce ſujet, mais la Compa- « gnie m'attend, & ie laiſſe tout à la ſou- « ueraine Prouidence, de laquelle cét In- « ſtitut eſt l'Enfant. Voilà les dernieres pa- « roles de ce Bien-heureux ſur cette affaire. Sa chere fille les imprima ſi auant dans ſon cœur, que iamais aucun raiſonnement humain n'a pû luy perſuader le contraire, comme nous dirons en ſon lieu, ſur la fin de ſa vie, dans le beau cours de laquelle on luy a ſouuent ouy dire que le Bien-heureux diſoit: Nos « Filles de ſaincte Marie, ſont les Filles du « ſacré Clergé. Le lendemain iour de « ſainct Eſtienne, il dit encore la Meſſe de la Communauté, donna la ſaincte Communion à ſes Filles, & parla plus

diuinement que iamais à leur Mere qui ſe ſentoit preſſée interieuremẽt de profiter de ces pretieux momens, parce que ſon chere Pere n'auoit plus guere à demeurer ſur la terre. L'vn & l'autre furent occupez auprés de quelques perſonnes de haute condition le reſte du iour. Il retourna qu'il eſtoit nuict, & fit le riche entretien de l'humilité & douceur de l'enfant Ieſus, dont il eſt parlé en l'hiſtoire de ſa vie; le continuant l'eſpace de deux heures, par vne tres-particuliere diſpoſition de Dieu, parce que c'eſtoient les dernieres paroles qu'il auoit à dire à la Communauté.

Elle ſe confeſſe pour la derniere fois au B. H.

Le iour du Diſciple bien-aymé ce Pere tres-aymant dit encore à ſes cheres Filles leur Meſſe de Cõmunauté, apres laquelle il ouyt la Confeſſion, & reueuë generale de la Mere de Blonay en la Sacriſtie, par vne pareille diſpoſition diuine, afin que comme elle auoit eſté la premiere & la plus ancienne de ſes plus conſiderables filles, elle fuſt auſſi ſa derniere penitente, & receût les derniers rayons de ce beau Soleil qui s'alloit coucher, tout de meſme qu'elle auoit receu le premier éclat de ſes lumieres, lors qu'en ſes ſainctes ardeurs il chaſſoit du Chablais les eſpaiſſes tenebres de l'He-

resie. Elle eut encore le bien de son entretien particulier hors de la Confession, & connut qu'il y auoit du nuage en ses yeux par certains changemens & roulemens que le catherre y causoit, d'où elle prit la liberté de luy dire : Monseigneur, « vous vous trouuez mal. Il répondit sans « rien conclurre : Ma Fille, tout reuient à « bien à ceux qui ayment Dieu. Il n'est pas « loin de midy. S'il m'est possible ie reuien- « dray tantost receuoir nos filles à l'habit « & aux vœux. La bonne Mere se mit à « genoux, & le sainct homme la benissant, luy dit pour derniere parole. Adieu ma « fille, ie vous laisse mon esprit & mon « cœur. Apres disné elle luy enuoya Monsieur Brun, Confesseur du Monastere, pour sçauoir s'il pourroit venir selon sa promesse, & aussi-tost qu'il le veid, il le preuint, témoignant que veritablement il pensoit bien à sa chere fille, & dit : Monsieur Brun, ie sçay ce que vous vou- « lez : Dites à nostre bonne Mere, que i'i- « ray si ie puis, & trop heureux seray-ie si « ma condescendance luy peut estre agrea- « ble, mais ie vous prie, Mõsieur Brun, mon « bon amy, faites bien mon message. Tou- « tes ces dernieres paroles sont si considerables, que i'ay creu deuoir les rapporter ainsi simplement, laissant à considerer à

qui voudra faire reflexion quel eſt le ſacré commerce des ſainctes ames. Peu de temps apres ce Pere tout debonnaire fut ſaiſy d'apoplexie.

Elle cõnoît ſon bonheur dans la gloire.

Ie n'entreprens pas de repreſenter icy au ſujet de cette maladie, les ſoins, les veilles, les douleurs, & les reſignations de noſtre pauure Mere & de ſes filles, qui paſſerent la nuict en Oraiſon, ſans fermer l'œil: Cecy ne ſe peut pas bonnement exprimer. Elle fit des vœux & des aumoſnes, elle procura des prieres non ſeulement par toutes les Egliſes de Lion, mais encores par toutes les maiſons de pieté de ſa connoiſſance, n'épargnant rien pour executer les ordonnances des Medecins. Le iour des Innocens de grand matin, s'eſtant miſe à genoux proche de la Grille du Chœur, & ne pouuant plus reſiſter à la violence de ſes douleurs interieures qui affoibliſſoient ſon corps, elle appuya vn peu ſa teſte contre la treille & s'aſſoupit l'eſpace d'vn demy quart d'heure. Dans ce leger ſommeil elle s'imagina voir l'Archange ſainct Michel, en l'apparence d'vn tres-beau corps, qui luy dit : Le temps eſt venu de donner le ſalaire au bon & fidele ſeruiteur. Le Pere de famille eſt content des peines qu'il a priſes à défricher ſa vi-

gne, à reparer ſon Egliſe apres tant de ruines, & à repaiſtre ſes brebis & ſes agneaux. Adorez les diſpoſitiõs de Dieu. « Au moment que i'eſtois dans ce ſonge, « dit-elle, ma ſœur la Portiere me vint ré- « ueiller, pour me dire que les Medecins « iugeoient le mal de noſtre cher Pere ab- « ſolumẽt mortel. Certes, mon ame auoit « désja receu cette nouuelle dans mon pe- « tit ſonge, & i'auois fort bien compris « que la meſure de ſes ſaincts trauaux étoit « comblée, que ſes iours eſtoient remplis, « & que ſa couronne eſtoit acheuée. Ie tâ- « chay donc de faire ce qui m'auoit eſté « dit, adorant mon Dieu, & me ſouſmet- « tant à ſes ſainctes volontez.

Ce fut ainſi que cette bonne Mere, voyant qu'elle penſoit en vain à prolonger la vie humaine à celuy à qui Dieu vouloit faire commencer la vie de ſon eternité bien-heureuſe, ſentit en meſme temps par vn grand combat qui ſe fit és deux parties de ſon ame, les triſteſſes & les combats des douleurs de ſon cher Pere, & les ioyes ineffables du commencement de ſes eternelles felicitez. Son amertume tres-amere ſe paſſa dans vne paix ſi profonde, qu'elle ne perdit iamais vn moment des tranquilles & ſoigneuſes attentions qu'elle deuoit auoir

Sa reſignation admirable ſur ſa mort.

en vne occasion si triste & si embarrassante. Et aussi tost que les Anges au ioyeux accueil des sancts Innocens eurent emporté cette ame dans le Paradis, la paure Orpheline se iettant à genoux deuant le tres-sainct Sacrement, & fondant en larmes, dit pour toutes prieres l'Oraison Dominicale, repetant plus de vingt ou trẽte fois ces paroles d'vn sainct abandon & resignation totale; *Vostre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* Elle se leua fortement, & comme vne autre Madelaine s'en alla faire les preparatifs pour la Sepulture de son bon Maistre, receuant & serrant auec veneration tout ce qui auoit esté employé à son seruice, comme de precieuses reliques. Ses pauures Filles fondantes toutes en larmes, se iettoient à genoux par tout où elle passoit, & elle les releuoit & consoloit auec des paroles dignes de sa haute vertu, & constance vrayement Chrestienne, leur repesentant ce merueilleux Fondateur, comme vn autre Helie, rauy sur vn chariot du feu du diuin amour. Et certes, elle auoit bien raison, puis qu'ayãt receu de luy son double esprit, elle passoit à la seule difference de son sexe, pour vn autre Elisée.

Elle reçoit

On cõnut en cette occasion plus qu'en

toute autre, qu'elle estoit vne femme veritablement fort, dont le prix est des contrées plus éloignées : Car ayant affermy son cœur par vne parfaite conformité à la volonté de Dieu, sans témoigner le moindre abbatement ou foiblesse de courage, elle mit ordre que les entrailles de ce Bien-heureux luy fussent apportées, & les fit mettre bien proprement dans des vases de terre vernissée, où presque tout fut conuerty en huile odoriferante, dans laquelle depuis on a trempé du linge & du taffetas pour contenter la deuotion d'vne infinité de personnes. Elle auoit tant de respect & de veneration pour tout ce qui luy appartenoit, qu'elle n'en eut pas voulu perdre vn cheueu, ny vn seul point de ses habits. Elle enuoya tremper quantité de linge au sang de celuy qui l'auoit voulu verser mille & mille fois pour la querelle de son Maistre, & le seruice de son Eglise. Elle voulut mesme qu'on retirast tous les linges dont les Cirurgiens s'estoient seruis à essuyer leurs mains apres l'ouuerture de son corps. Mais que dirons nous de ce cœur tout Seraphique en amour, lequel ce Pere par vne bonté plusque paternelle, selon ses dernieres paroles, auoit legué & laissé à la plus aymãte & la

Son corps en dépost, & son cœur luy demeure.

plus aimée de toutes ſesfilles? Ce dernier témoignage d'amour & de bonne volonté, ou pluſtoſt cette prediction, eut bien toſt ſon effect, & fut executée à la lettre. Car incontinent apres ce ſacré dépoſt luy fut apporté auec ſolemnité par le Pere ſpirituel, reueſtu de Surplys & d'Eſtolle, dans vn baſſin d'argent accompagné de flambeaux ardens, qu'elles & toutes ſes filles receurent proceſſionnellement à la porte du Monaſtere. Cette ſaincte troupe ayant verſé & arrouſé de ſes larmes ce ſacré depoſt, le conduiſit au lieu où il repoſe encore auiourd'huy, & où dans la ſuitte des temps la pieté des plus grands du Royaume, l'ont fait placer dans vn reliquaire tout d'or, & enrichy d'vn grand nombre de pierreries. Le corps ayant eſté expoſé en ſes habits Pontificaux à la veuë & à la deuotion de tout le peuple, fut mis en dépoſt au Chœur des meſmes Religieuſes, où durant l'eſpace d'vn mois, par le ſoin de cette digne Superieure, furent faits pluſieurs Seruices ſolemnels, Panegyriques & Oraiſons funebres.

Comme

Comme la Mere de Blonay apres plusieurs difficultez, procure les fondations de Marseille & d'Auignon, fait imprimer le Coustumier, bastit le Monastere de Bellecourt, est continüée Superieure.

CHAPITRE IX.

LEs parens du sainct Euesque ayant veu par l'ouuerture de son Testament, qu'il vouloit estre enterré en l'Eglise du premier Monastere de son Institut, firent instance pour obtenir ses sacrées reliques, & qu'elles fussent renuoyées en Sauoye. La ville de Lion pour l'estime qu'elle auoit de sa sainctteté, ne manqua pas de s'y opposer. Et ne sçait-on ce qui en fut arriué, si le Roy par les prieres & instances des Princes de Sauoye, n'en eut absolument ordonné en leur faueur. Nostre sage Supereure agissoit aussi de son costé pour obeïr aux commandemens de la Mere de Chantal, qui luy auoit écrit ces paroles. L'on m'a aduertie que Messieurs de la ville de Lion font difficulté de nous rendre ce

Elle prend soin du renuoy du corps du S. Euesque.

« sainct Corps. Ie sçay bon gré à leur de-
« uotion ; mais nous mourrons à la pour-
« suite de ce thresor : car ce bien-heureux
« Pere m'a dit de sa bouche propre qu'il
« vouloit estre enterré en nostre Monaste-
« re d'Annessy : Et outre cela, il a suffisam-
« ment declaré sa volonté par son testa-
« ment. Donc, ma Fille, qu'il ne vous re-
« ste ny force, ny courage que vous n'em-
« ployez pour nous le faire venir : mais ce-
« la, sans differer ; ie vous en conjure, &
« si ie l'ose, ie vous le commande, selon le
« pouuoir que Dieu m'a donné sur vous.
Nostre obeïssante Colombe, apres vn
mois de contestes, ayant rendu à la Sa-
uoye le corps de celuy qui en estoit l'or-
nemẽt, & en estant blâmée par vn grand
Prelat, luy répondit en ces termes, qui
font voir combien elle estoit obeïssante
« & sousmise. A la voix de ma digne Me-
« re & Fondatrice, dit elle, non seulement
« i'eusse lasché le corps de mon bien-heu-
« reux Fondateur, mais ie me serois mes-
« me dépoüillée du corps viuant de mon
« Seigneur Iesus Christ, si ie l'auois eu en
« ma possession, fondée que ie suis sur cette
« lumiere diuine, qui penetre toute mon
« ame, & que ie tire des paroles de ce mes-
« me Sauueur à ses Disciples, leur faisant
« voir qu'il falloit qu'ils souffrissent la se-

Elle se purge de ce renuoy.

paration de sa saincte Humanité. *Si ie ne* "
m'en vay le Consolateur ne viendra point; "
Cecy me fait voir clairement que Dieu "
veut de l'ame vn dépouïllemẽt si parfait, "
vne nudité & vne obeïssance si absoluë "
aux Superieurs, qu'il n'y a point de pa- "
roles ny de raisonnemens, qui me puis- "
sent persuader le contraire. Et elle dit "
en vne autre occasion. Quand ie rece- "
uois des lettres de Sauoye sur ce sujet, il "
me sembloit tousiours que l'ame de ce "
Bien-heureux repetoit à la mienne cette "
derniere maxime de son entretien: *Ne* "
demandez rien, & ne refusez rien. "

Quoy qu'elle fut obligée de rendre ce precieux gage parmy vne infinité de censures & de reproches, si ne lascha-t'elle pas le cœur ny l'esprit qui luy auoient esté laissez, comme vn don bien plus precieux. Esprit vniuersel, relique vrayement communicatiue, & dont la communication ne diminuë rien de la possession en tous ceux qui voudront viure selon ses maximes à l'imitation de cette heureuse Fille, qui supportoit tout auec vne douceur & égalité inalterable, méprisant tous les efforts de la médisance, parce qu'elle auoit l'obeïssance, & la iustice de son costé. D'autres pensées luy donnoient bien plus de peines en son

Ses consolatiõs dans cette priuation.

eſprit, qui n'eſtoient point connuës, & dont elle ne pouuoit ſe conſoler, que par celle d'auoir obey. Voicy comme elle parle de cette douleur : Il m'eſtoit
» aduis que l'eſtat d'orpheline où ie me
» voyois reduitte par cette priuation, de-
» uoit toucher de compaſſion tout le mon-
» de; neantmoins ie ne receus autre con-
» ſolation en cét eſtat, que de repeter ſou-
» uent deuant le tres-ſainct Sacrement de
» l'Autel l'Oraiſon Dominicale, m'arre-
» ſtant ſur ce premier mot de *Noſtre Pere*
» *qui eſtes és Cieux* : Et adorant en Dieu
» cette paternité immenſe & ſouueraine,
» il me ſembloit que noſtre bien-heureux
» Fondateur par vne communication ad-
» mirable qu'il receuoit de la Bonté diui-
» ne, auoit vn regard paternel & tres-a-
» miable ſur ſon Inſtitut, pour luy obtenir
» des graces & des benedictions extraor-
» dinaires. Cette conſolation interieure fut ſuiuie d'vne autre tres-ſenſible qu'elle receut de la venuë & des ſaincts entretiens de ſœur Françoiſe Marguerite Faurot, qui auoit en qualité d'Aſſiſtante gouuerné le Monaſtere d'Anneſſy en l'abſence de la Mere de Chantal, tandis qu'elle vaquoit à l'eſtabliſſement des Monaſteres de Paris, & de Bourges. Plusieurs affaires arreſterent cette bon-

ne Sœur auprés de la Mere de Blonay, auant que d'aller faire l'establissement de Marseille, qui fut le premier apres le decés du sainct Euesque. Cette saincte communication fit vne si forte vnion de ces deux cœurs, qu'elle dura toute leur vie.

Cette bonne Mere Faurot apprit en ce rencontre à se confier beaucoup en la Prouidence, dont elle ressentit de bons effets par les secours qu'elle receut de sa charitable hostesse. Elle alloit establir cette maison de Marseille, comme toutes les autres maisons de la Visitation, principalement cõme les premieres auoient esté establies, c'est à dire, sur les fonds de la Prouidence ; le Monastere d'Anessy estant presque espuisé par la dépense des bastimens, ne pouuoit pas leur faire de grandes auances : Mais ces premieres Meres possedant la foy des Apostres & des anciens Patriarches, ne laissoient pas d'aller où elles estoient demandées, se confiant que Dieu, qui estoit leur Pere, ne laisseroit manquer de rien à ses enfans pour leur subsistance. La Mere de Blonay entrant dans ce sentiment, voulut par vne generosité vrayement Chrestienne concourir doublement à celle de ses bonnes Sœurs destinées pour

Ses liberalitez aux Sœurs de Marseille.

çette fondation, ioignant à leur petite troupe vne Sœur de haute vertu auec sa dote des plus amples de la maison ; portant encore outre cela toute sa cõmunauté à leur faire present d'vne somme fort considerable. C'estoit sa maxime, comme on luy a souuent ouy dire depuis, » qu'il ne faut pas seulement obeïr à l'A» postre, lors qu'il dit : P*ortez les charges les* » *vns des autres, & ainsi vous accomplirez la* » *loy de Iesus-Christ*, mais qu'il faut encore » que les forts aident aux foibles, & que » s'il est bon d'ouurir son cœur au pro» chain par la dilection & compassion, il » est beaucoup mieux, selon la parfaite » charité d'ouurir les bras pour embrasser » ses interests, quand ils sont iustes ; & plus » encore que tout cela, d'ouurir tout de » bon la main en luy faisant l'aumosne, » ou en luy prestant quand on le peut » faire.

Quelles deferences luy rendent les premieres Meres de l'Ordre.

La mort ayant preuenu le dessein du sainct Fondateur, pour donner la derniere main au Coustumier, Directoir, & Ceremonial apres vne experience suffisante, il fut iugé à propos l'année 1624. de faire dans le Monastere d'Annessy vne assemblée des premieres Meres de l'Ordre sous l'authorité des Euesques, pour rediger toutes choses selon les merites

& les intentions de leur sainct Fondateur. La Superieure du Monastere de Lion la Mere de Blonay, auoit tant acquis d'estime auprés des Superieurs de la maison de Lion, que se défiant qu'on ne l'employast ailleurs, ils ne voulurent iamais permettre sa sortie: De-sorte que la Mere de Chantal, sçachant combien leur Pere s'estoit communiqué intimement à cette chere fille, s'aduisa de suppléer à son absence par vn continuel commerce de messagers & de lettres, au moyen de quoy on tiroit ses sentimens sur chaque proposition que se faisoit à cette assemblée. Ie laisse à iuger si la dépense deuoit estre grande, n'y ayant pas moins de trois iournées d'Annessy à Liõ: mais cela n'estoit rien, pourueu qu'on eut son aduis, où elle a fait paroître vne force d'esprit, & des lumieres tous extraordinaires.

Cette déference que toutes ces Meres assemblées rendoient auec tant d'honneur à la Mere de Blonay, fut suiuie d'vne parfaite confiance, luy remettant en main, & soûmettant à son iugement toutes les resolutions, pour les reuoir & les faire imprimer, comme elle auoit fait autre fois le liure de l'Amour de Dieu, & les Constitutions, que le bien-

heureux Fondateur luy auoit confiées.

Elle refuse les fondations mal conditionnées.

Ce ne fut pas là sa seule occupation pendant ce Chapitre. Elle eut plusieurs autres grandes affaires à traitter & terminer ; car deux Dames offrirent de grandes sommes d'argent pour fonder des Monasteres : mais cette sage Mere ayant consideré que les conditions étoient contraires à l'esprit & aux pratiques de l'Institut, iamais elle n'y voulut entendre ; quoy qu'en cela elle se fit vne grande violence, non seulement à cause du zele qu'elle à tousiours eu de procurer de nouuelles maisons à nostre Seigneur, & de luy assembler de nouuelles espouses ; mais encore parce qu'vne de ces Dames estoit de tres-haute condition, de grand credit, & vne de ses plus intimes amyes. Elle ferma les yeux à toutes ces considerations, pour conseruer les iustes & saintes libertez de son Institut, ne se laissant point aller à vne lasche complaisance, mais donnant vn illustre exemple de fermeté aux Superieures, pour de semblables rencontres.

Sa prudence à ménager celle d'Auignon

Dieu qui ne se laisse pas vaincre en bien-faits, paya bien tost cette exactitude : car la bonne odeur de l'Institut se répandant par tout, on luy fit ouuertu-

re pour la fondation d'vn MONASTERE à Auignon, ce qui eut son effet par l'assistance du Pere Viuier, Prouincial des Religieux de la Doctrine Chrestienne, du Pere Maillans, & de quelques autres de la Compagnie de Iesus; quoy que ce ne fut pas sans peine, dont la principale estoit, que l'establissement se faisoit chez des filles deuotes désja congregées. Sa prudence trouua le moyen de ménager cét establissement par vn pieux eschange, donnant quatre de ses Religieuses pour autant de ces bonnes filles deuotes, dont elle se chargea à leur place. Si sa prudence & generosité parurent en cette occasion, son dépoüillement ne fut pas moins considerable, dõnant pour Superieure la Sœur Claire Marie de la Balme, fille de tres-grande vertu, & qu'elle aymoit veritablement, comme soy-mesme, disant amoureusement à Dieu dans ce dépoüillement: MON Dieu, que voulez-vous plus de moy? I'ay sacrifié à vostre saincte volonté mon propre cœur.

On ne peut s'imaginer la grandeur des contradictions que cét establissement souffrit de la part mesme de ceux qui d'ailleurs vouloient qu'on creust qu'ils agissoient pour le seruice & la gloire de

Elle en surmonte les difficultez par l'Oraison.

Dieu en cette affaire. Quand on penſoit que la choſe prit vn bon acheminement, c'eſtoit lors que l'on formoit de nouuelles difficultez. Vne Dame ayant amené à Lion les quatre filles dont a eſté parlé cy-deſſus, & penſant prendre les Religieuſes deſtinées à cette fondation, ſe trouua fort eſtonnée quand le Pere ſpirituel, qui auoit changé d'opinion, luy refuſa l'entrée des vnes, & la ſortie des autres. C'eſtoit vn homme de vertu, mais cela n'empéchoit pas qu'il ne fut tres-formaliſte, tenant ſi ferme en ſon ſens, & opinialtrant ſi fort ſes raiſons, qu'il n'y pouuoit ſouffrir aucune repartie, ſoit qu'il fut préuenu par quelques perſonnes peu affectionnées à l'Inſtitut, ou qui euſſent pris à tâche, Dieu le permettant ainſi, de trauerſer cette fondation, ſoit que Dieu ſeul, comme il étoit bien raiſonnable, en voulut toute la gloire, & que l'œuure par toutes ces ſecouſſes en reſtaſt plus affermy; ou en fin que Dieu eut déterminé de n'accorder ce que l'on pourſuiuoit, qu'aux feruentes prieres de la Mere de Blonay. Ce qui arriua en effet, mais apres pluſieurs rebuts que cette Dame receut de cét Eccleſiaſtique, lequel plus on le preſſoit, plus il ſembloit s'opiniaſtrer, & ſe rendre in-

exorable à tout ce que l'on luy demandoit.

On eut attribué à peu de ciuilité, qu'il souffrît que cette Dame demeurast trois ou quatre fois long-temps à genoux deuant luy pour luy demander l'obeïssance des Religieuses, si Dieu qui reseruoit cette grace à la priere de son humble seruante, n'eut operé vn notable changement en son esprit. En effet la Mere de Blonay ayant esté informée de tout ce procedé, fit vne éleuation de cœur à Dieu, & dit à cette bonne Dame : Ma « chere Sœur, ayons recours au souuerain « Superieur ; car sans vn coup de sa main, « nous ne gagnerons rien auec celuy-cy. « Elles s'y disposerent donc par l'Oraison, & par les diuins Sacremens, & Dieu fit voir bien-tost apres qu'il estoit le Maistre, & qu'il n'y a point de cœur qu'il n'amollisse, & point de volonté qu'il ne fléchisse, quand il est question de sa gloire.

Cét Homme qui iusques icy auoit paru inexorable, par vne force secrette des cōseils de Dieu, changea de sentiment tout à coup : il se repent de son refus, & sans attendre de nouuelles solicitations, part de son logis, vient au Monastere, témoigne à la Mere & à cette Dame auec

des ciuilitez inimaginables, qu'il donne les mains à l'establissement, & leur accorde sur le champ ce qu'il auoit refusé iusques-là, auec vne fermeté incroyable. Ceux qui ont pesé les circonstances de cette negotiation, n'attribuënt la cause d'vn si prompt & inopiné changement, qu'aux prieres que la Mere de Blonay fit à Dieu en cette occasion, dont les Sœurs du Monastere d'Auignon luy demeureront eternellement obligées.

Elle entreprend le bastiment du Monastere de Bellecourt.

Dieu, qui ne permet pas que les grands cœurs manquent d'exercice & d'employ pour accroitre leurs couronnes, suscita bien tost apres vne seconde occasion à la Mere de Blonay, de faire paroître sa generosité & sa prudence. Voyant que le nombre des filles augmentoit, & que les lieux où elles logeoient n'estoient point bastys regulierement, s'estant seulement seruies d'vne maison bourgeoise iusques là, sçachant d'ailleurs que les lieux reguliers contribuënt beaucoup à viure dans la regle, elle se resolut de commencer leur bastiment, & d'en ietter le plan tel qu'il se voit auiourd'huy.

Elle surmõte les oppositions du Pere Spiri-

C'est icy que le cœur du Pere spirituel commença de s'aigrir plus qu'auparauant, Dieu sans doute le permettant ainsi, pour faire plus hautement éclatter

la patience & la magnanimité de cette digne Superieure. Elle ne creut pas que son affliction deût rien diminuer de sa vigilance en cette occasion. C'est pourquoy voyant que les contradictions pouuoient estre nuisibles à sa communauté, elle iugea qu'il falloit preuenir le mal, & aller promptement au remede. Celuy de Oraison, qui luy estoit plus ordinaire, fut auec le conseil des sages, où elle puisa les lumieres & la force qui luy estoit necessaire pour venir à bout de son entreprise; si bien que voyant que toutes les nouuelles instances & supplications qu'elle fit faire à son Superieur ne profitoient de rien, elle reprit son Oraison, où il luy tomba dans l'esprit cette parole du Cantique addressée à la saincte Espouse, d'aller au Tabernacle des Pasteurs; Et voyant que cela quadroit aux Constitutions pour l'affaire dont il s'agissoit, qui marquoient en termes exprés, que le Pere spirituel & la Superieure ne se trouuant pas de mesme aduis, on aura recours à l'Euesque ou à son Grand Vicaire. Elle fit cesser toutes poursuittes, & tourna ses pensées du costé où elle esperoit trouuer de l'appuy dans la prudence Chrestienne contre les raisons humaines.

tuel par vne nouuelle lumiere.

Auec quelle prudence elle vient à bout de son dessein ?

Le Grand Archeuesque de Lion estant pour lors à Rome, où il fut fait Cardinal, elle eut recours à son Vicaire general, Monsieur de Meschatin, de la Faye, Chanoine & Comte de Lion, duquel non seulement elle obtint tout ce qu'elle desiroit pour authoriser son entreprise; mais encore elle entra si puissamment dans ses sainctes affections, que nonobstant vne infinité d'affaires qui accompagnoient cette charge, il témoignoit se sentir obligé au seruice des Religieuses de saincte Marie; sur tout il ne pouuoit assez publier le merite de leur Superieure, qu'il appelloit d'ordinaire la bonne & sage Mere de Blonay: dont il a tousiours porté les interests, & de sa Cõmunauté, comme les siens propres. Cependant cette Mere craignãt auec raison que le Pere spirituel, offensé de ce procedé, n'en escriuit à son Archeuesque, elle le preuint auec sa prudence ordinaire, & si à propos, que ce Grand Cardinal ne pouuant approuuer vne si grande seuerité en ces sortes d'affaires, il transporta cette charge au Seigneur de la Faye, auec approbation solemnelle de tout ce qu'il auoit désja si bien commencé. Cette prudence & sage conduitte de la Mere calma incontinent tous

les eſprits, & on veid auſſi-toſt toutes les contradictions aſſoupies, ne reſtant dans toutes ſes Filles qu'vn ſurcroiſt d'eſtime & d'amour pour leur Superieure. L'on mit tout de bon la main à l'œuure, & à meſme temps que les Architectes & les Maçons faiſoient leur deuoir, cette digne Superieure ne ceſſoit de veiller à bien eſtablir par des prieres, Communions, & morrifications l'edifice interieur des vertus en elle, & en ſes Religieuſes, leur propoſant ſouuent ces paroles du Pſalmiſte; *Si le Signeur n'edifie la maiſon, ceux qui l'edifient ſe trouuent auoir trauaillé en vain.*

Les enfans du ſiecle, conſiderans combien cette entrepriſe eſtoit grande pour des filles, qui auoient quaſi peine à viure, n'ayant pas eſtudié en l'eſcole de la diuine Prouidence, faiſoient de tres-mauuais iugemens ſur le procedé de cette Mere; les Superieurs meſmes bien ſouuent n'eſtans pas exẽpts de leurs cenſures. On luy rapportoit cela tous les iours, ſans qu'elle témoignaſt iamais la moindre défiance, ou la moindre inquietude; il eſt vray neantmoins qu'apres tous les grands payemens qu'elle auoit faits à la fin de la ſeconde année, l'argent luy manqua; Que faire cependant?

L'argent manquant, Dieu luy enuoye vn ſecours extraordinaire.

d'aller aux emprunts ; Sa prudence ne luy dictoit pas. Mais celuy qui luy auoit inſpiré de baſtir , ne permit pas qu'elle chancellaſt en la confiance qu'elle luy auoit promiſe, auſſi ne fut-elle pas vaine: car eſtant au fort de ſon Oraiſon , la Portiere la vint aduertir, qu'vne petite fille âgée d'enuiron neuf ans , demandoit à luy dire vn mot. Elle s'imagina auſſi-toſt que c'eſtoit quelque ſecours que luy enuoyoit la Prouidence. En effet, ayant interrompu ſa priere, elle apprit de cette petite , qu'elle vouloit eſtre Religieuſe. Vne propoſition ſi ſerieuſe dans vn enfant de cét âge, ne manqua pas d'eſtre bien examinée. Et l'éuenement a fait voir que ſa demande étoit veritable , parce qu'ayant ouuert ſon tablier, on y trouua deux cens eſcus bien comptez, que ſes parens y auoient mis, ſoit en déduction de ſa dote , ou en auance de ſes penſions à venir. Ce qu'elle offrit d'vne façon ſi ingenuë & ſi ſainctement extraordinaire , qu'il ne reſta aucun doute à la vertueuſe Mere, que ce ne fût vn coup tres-éuident de la diuine Prouidence, qui ſe ſeruoit de la ſimplicité d'vn enfant, pour confondre la ſageſſe humaine, & pour donner aux veritables Filles de la Viſitation le courage qui leur

leur est necessaire en semblables rencontres. Elle se mit aussi-tost à genoux pour en remercier celuy duquel seul elle tenoit ce bien-fait; repetant souuent à ses Sœurs, ce qu'elle auoit autrefois ouy dire au Bien-heureux; Que quand " on dit, Dieu nous soit en aide; il le faut " bien dire de tout le cœur, & qu'infalli- " blement il nous aidera. "

Elle souffre diuerses censures touchant son bastiment.

Celuy qui disoit, qu'il n'y auoit gueres de choses au monde, qui fussent plus sujettes à la censure que les bastimens, parloit auec beaucoup de raison; la diuersité des esprits faisant que rarement l'imagination de l'vn, s'accorde auec celle de l'autre. Et si tous les hommes qui bâtissent sont exposez à de semblables censures, bien plus incomparablement les personnes religieuses, à cause que la rage des malins esprits, & la malice du monde, agissent auec plus de violence contre leurs desseins. Le premier Monastere ayant désja ressenty ces attaques dans Annessy, le second, qui estoit le premier basty regulierement sur le plan du Coustumier, n'en deuoit pas estre exempt dans la ville de Lion, non plus sans doute que tous les autres qui se feront en suitte. Les vns blâmoient le trop d'ornemens, les autres n'y en trouuoient

point assez, & semblables impertinences, dont il ne reuenoit autre profit, sinon de fournir nouuelle matiere de vertu & d'exercice à la patience de la Superieure, laquelle parmy le tracas & les soings de l'édifice exterieur, n'obmettoit rien pour l'auancement de l'interieur parmy ses Religieuses; dont elles se trouuerent si satisfaites, qu'en l'élection quï fut faite en cette année, elle fut continuée Superieure par vn concours si vniuersel de tous les suffrages, qu'il ne luy manqua que sa seule voix. Le Superieur fut si satisfait de cette vnion & vniformité de sentimens de toutes les Sœurs, qu'il ne pût s'empécher d'en témoigner sa satisfaction & sa ioye au Cardinal Archeuesque, lequel témoigna reciproquement par vne lettre de sa main à toute la Communauté, combien cette élection luy estoit agreable.



La Mere de Blonay defend puiſſammẽt la ſaincte liberté de ſon Ordre, fonde les Maiſons de Parey & de l'Antiquaille, & donne au iour les entretiens du Bien-heureux.

CHAPITRE X.

APres la mort du Bien-heureux Fondateur, l'ordre de la Viſitation ne pouuoit gueres faire vne plus grande perte que celle qu'il fit par le decés du Grand Cardinal de Marquemont Archeueſque de Lion, qui fut enleué au poinct des plus grands honneurs dont le S. Siege reconnoiſſoit ſon merite, & au tẽps qu'il trauailloit plus vtilement pour les Filles de ſaincte Marie, que le S. Eueſque appelloit gracieuſemẽt les Filleules de ce grand Prelat, lequel à ce ſujet il appelloit ſon Compere: parce qu'il eſtoit le premier de toute l'Egliſe qui auoit receu, protegé, & aidé ſon Inſtitut, le cher enfant de ſon cœur. La Mere de Blonay fut affligée de cette mort plus qu'aucun autre: & certes auec raiſon, ſoit parce que l'Inſtitut, & particulierement

Le changement d'Archeueſque luy dõne de l'exercice en ſa conduite & en ſon gouuernement.

donné, mais témoignant auoir quelque part ou au genie, ou au ressentiment du Pere spirituel déposé, s'emporta en des paroles peu seantes en la bouche d'vn Ecclesiastique.

La Mere de Blonay ayant receu ce Mandement auec tout le respect qu'elle deuoit aux ordres de son Superieur, pour mieux posseder ses sentimens & son cœur, les alla consigner auec tous ses interests entre les mains de nostre Seigneur au tres-sainct Sacrement de l'Autel, & puis porta tous les liures de son Oeconomie au Commissaire, le priant d'asseurer Monseigneur l'Archeuesque, qu'ils estoient prests, & de luy « dire qu'il les verroit à son loisir, quand « il luy plairoit honorer la Communauté « de sa Visite; ne pouuant pas les commu- « niquer autrement, sans contreuenir à « l'obseruance de son Institut, qui ne per- « met pas que ces liures soient tirez de la « Closture. Ce rapport ayant esté fait à « l'Archeuesque, il approuua cette soûmission, & se contenta de deputer deux Ecclesiastiques pour examiner les comptes. Mais la suitte des rigueurs que ce bon Prelat tint à leur égard, fut beaucoup plus dangereuse; parce que de son authorité, & sans estre informé de l'arti-

Sa force & exactitude en cette occasion.

te crainte : car cette Mere tres-zelée, ayant parlé auec tant de force pour sa Communauté, pour son Ordre, & pour soy-mesme, ne témoigna pas moins de courage pour soustenir l'honneur de son veritable & legitime Pere spirituel, disant : Que les Sœurs & elle feroient vne grande injustice à Monsieur le Comte de la Faye d'en souffrir le changement, ne leur ayant iamais donné que toute sorte de sujet de luy garder eternellement vne confiance toute filiale ; mais que si d'authorité absoluë on leur ostoit vne si bonne guide, les Brebis supplieroient le Pasteur de prendre luy-mesme tout le soin du bercail, & qu'elles auroient recours à luy aussi bien dans les petites, que dans les grandes affaires, parce que leur Chapitre estoit resolu de n'élire iamais Pere spirituel, tandis que Monsieur de la Faye viuroit ou agréeroit leur conduite. L'Archeuesque ayant pesé de si solides raisons, laissa ce Monastere dans la liberté de ses obseruances, & conçeut vne si grande estime de cette digne Superieure, que souuent depuis il disoit : Qu'en la seule Mere de Blonay, il auoit veu la force inflexible, & la douceur inalterable ; mais que c'estoit la suauité de sa douceur qui faisoit fléchir les personnes raison-

Son zele est approuué, & elle aussi de son Archeuesque.

» nables par la solidité de son raisonnement. Mais aussi que ne peut vne ame, qui a Dieu de son costé, & qui n'a autre but en sa fermeté, que son honneur & sa gloire? Dieu seul qui connoît la trempe des esprits, & qui seul comme vn sage Medecin, sçait doubler ou diminuer la dose des afflictions à proportion de leurs forces, ménagea si bien celles qu'il permit arriuer à la Mere de Blonay, qu'elle en a tousiours fait le sujet de ses progrez, & de ses plus belles victoires. Et la mesme main qui dispense auec poids les trauerses & les croix à ses Eleuz, est la mesme qui fait succeder à leur tour les adoucissemens & consolations selon la mesme mesure. Ce n'en fut pas vne petite à la Mere de Blonay apres tant de secousses, de prendre le soin de faire imprimer les Epistres de son Bien heureux Fondateur, que Monsieur Faure premier Confesseur dans l'Institut, enuoyé exprés d'Annessy à Lion pour ce sujet, & pour quelques autres affaires importantes à tout l'Ordre, luy auoit confiées.

Elle fait la fondation de Parey,

Ce luy en fut vne autre non moins sensible, de voir vn notable accroissement de l'Ordre par quantité de Fondatiõs qui se presentoient, se souuenant que le Bien-
» heureux luy auoit dit autrefois, Qu'il

seroit à souhaitter, que dans toutes les «
villes du monde il y eût vn Monastere «
de la Visitation, pour seruir de refuge «
aux filles & aux vefues de bon cœur, & «
de petite complexion. Et il arriua qu'vn «
iour au sortir de l'Oraison, cette pensée
occupant son esprit, elle receut lettres
du R. Pere Paul de Barry, de la Compagnie de Iesus, & de la Marquise de Ragny, par lesquelles on la prioit instamment de donner des Sœurs, pour faire vn establissement en la ville de Parey: Ce qui eut son effet, y enuoyant l'année 1626. cinq Professes & deux Nouices auec leurs dotes, continuant ses assistances à cette maison iusques à ce qu'elle se fust acquise vne subsistance raisonnable, tant pour le spirituel, que pour le temporel.

Elle eut en suitte vne autre pensée, dont l'execution à la verité luy sembloit plus difficile, mais pourtant que si elle estoit de Dieu, rien ne luy estoit impossible. C'estoit l'establissement d'vne seconde maison dans Lion: mais comme il n'y auoit point d'exemple de cela dans l'Institut, elle en parla à quelques Sœurs par maniere de recreation, & ne s'en fit que rire. On ne laissa pourtant pas de releuer cette propositiõ, & cette digne Su-

Et en medite vne seconde pour Lion.

perieure elle mesme s'y appliqua si serieusement en l'Oraison, qu'il ne se passoit presque point de iour qu'elle n'y puisast de nouuelles lumieres pour répondre aux difficultez qui pourroient naistre dans la suitte.

Negotiation pour la maison de l'Antiquaille.

A quelques semaines delà, deux Demoiselles filles du President de Seve de sainct André, ayant ouy parler des rares vertus de la Mere de Blonay, souhaitterent de la voir: & il arriua qu'elles furent si puissamment touchées de sa modestie, & de la douceur de son entretien, qu'elles ne porterent pas plus loin la pensée, qui leur vint vnanimement d'estre Religieuses sous sa conduitte. Sa prudence voulut neantmoins, pour ne rien faire precipitamment, qu'elle leur bailla les Regles, qu'elles luy demanderent pour en auoir la lecture. A peine les eurent-elles parcouruës, qu'elles porterent aussi tost leur Pere à en parler à cette sage Mere, pour en obtenir & faciliter leur entrée. Il est vray qu'il ne condescendit que pour vne, voulant encore vn peu éprouuer la vocation de l'autre, qu'il craignoit ne vouloir suiure sa sœur, que pour n'en estre pas separée. La Mere de Blonay sçachant la haute vertu & le credit de ce Seigneur, luy dit tout sim-

plement ſa penſée pour l'eſtabliſſement d'vn ſecond Monaſtere dans Lion ; & que l'entrée de Mademoiſelle ſa fille pourroit bien ſeruir à l'execution de ce deſſein. Ce grand Homme voyant l'ingenuité de cette digne Superieure, dit que cette penſée pouuoit eſtre de Dieu, & promit ſelon ſon zele d'en faire luy meſme la pourſuitte ; & qu'il n'y auroit que la ſeule impoſſibilité qui l'empécheroit d'vn venir à bout. Le Comte de la Faye ſecondant auſſi l'affaire, en tira de bonne grace le conſentement de l'Archeueſque, & le Preſident de ſainct André celuy du conſeil de ville : de ſorte que tout le monde ne fut pas moins ſurpris de cette promptitude, que de la facilité de ceux qui auoient concouru de leurs ſuffrages : mais quand Dieu veut vne choſe, qui eſt-ce qui luy peut reſiſter ?

Elle triomphe de plusieurs difficultez en l'execution de ce desſein.

Ce n'eſt pas que le malin eſprit, ſelon ſa couſtume, ne fit ſes efforts pour trauerſer ce deſſein ; prenant occaſion de ces heureux commencemens, pour en empécher ou ruyner le ſuccés. A ce deſſein il ſuſcita la populace, & porta leur violence ſi auant, que ceux qui auoient paru les plus zelez pour cette œuure, furent au poinct de quitter tout, & de reti-

rer leur parole. Mais la genereuſe Mere, comme vne autre Iudith, voyant la plus part de ces courages abbatus, les en reprit gracieuſement, & leur reprocha leur peu de foy; diſant que Dieu n'auoit pas donné tant de marques de ſon approbation & de ſa volonté iuſques-là, qu'il en fallut quitter la pourſuitte; que bien loing de tenir la choſe impoſſible, qu'à quiconque auroit tant ſoit peu de confiance en Dieu, elle ne ſeroit pas ſeulement difficile. En effect, ce raiſonnement auec le ſecours de la grace, diſſipa & fit éuanouyr toutes ces difficultez; & au grand eſtonnement des plus politiques, le 25. de Decembre de l'an 1627. elle cõduiſit dans la maiſon qu'elle auoit preparée pour cette fondation, treize Sœurs, dont ſix eſtoient Profeſſes, & les autres Nouices ou pretendantes: Le Monaſtere de Bellecourt ayant fait ceſſion de leurs dotes, afin que ces commencemens fuſſent plus ſolidement établys. La Sœur de Seve fut du nombre auec vne dote de quinze mille liures, & elle fut bien toſt ſuiuie de celle que le Pere auoit voulu éprouuer, afin que ſa vocation fut plus aſſeurée. En effect, le temps a fait voir depuis, qu'ayant joint leur fidelité à cette grace, & qu'ayant

esté formées de la main d'vne si sage Superieure, elles en auoient tiré l'esprit de conduitte, qui fit que successiuement elles sont mortes Superieures auec beaucoup d'édification dans ce nouueau Monastere de l'Antiquaille.

Il n'y a point d'Eloge qui conuienne mieux au bon ménage de cette digne seruante de Dieu, que celuy qui est attribué par le sainct Esprit à la femme forte; sçauoir, qu'elle n'a point mangé son pain en oisiueté, mais qu'elle a ioint à ses lumieres & conseils plus espurez le trauail & l'industrie de ses mains: Ce qui a paru par la bonne œconomie des biens temporels; parce qu'apres vne si grande dépense employée pour les bastimens de Bellecourt, elle a encore trouué des fonds tres-amples pour fournir auantageusement de toutes choses à cette nouuelle fondation, outre les dotes tres-considerables de ces deux Sœurs, & des autres Nouices. Si celle là est tant exaltée pour auoir distribué le pain & la nourriture entre ses domestiques auec toute égalité, celle-cy ne meritera-t'elle point le mesme Eloge, ayant non seulement partagé toutes les prouisions auec les Sœurs de cette nouuelle maison, mais mesme tout le linge, tous les meubles,

Sa liberalité & son bon ménage.

& les ornemens de la Chapelle ; faisant connoître par là que ces deux maisons n'estoient qu'vne mesme Communauté, par la parfaite communion qui se trouuoit entre elles tant des biens temporels, que d'esprits, & de volonté.

Dieu la visite & console extra ordinairement.

Dieu voulut aussi donner quelques preuues de son approbation à sa digne Seruante, en la conduitte & acheuement de son œuure, sinon visiblement, comme autrefois en la Dedicace du Temple de Salomon, du moins inuisiblement dans son ame durant le premier sacrifice, qui fut celebré en ce nouueau Temple qu'elle luy auoit preparé en ce Monastere. Elle fut saisie d'vn si grand recueillement interieur durant les sacrez mysteres, & fut tellement occupée de la presence des celestes esprits, qui luy sembloient venir en foule rendre hommage à leur Roy, & se réjouyr auec elle de ce qu'elle auoit esté choisie pour luy dresser vn autel, procurãt vne nouuelle demeure à ses espouses. Ce transport, dis-je, l'occupa tellemẽt, qu'elle s'oublia elle mesme, & ne fit aucune attẽtion au *Confiteor*, que dit la Sacristaine pour la Communion, & n'y fut point allée si vne Sœur ne la fut venuë prendre par dessous le bras pour la conduire, sans qu'elle fit re-

flexion à ce que l'on luy faisoit. Son humilité neantmoins sçeut depuis cacher adroitement cette suspension du pretexte de la migraine, & de ses autres infirmitez corporelles.

Elle en rẽd conte à la Mere de Chantal.

Estant de retour au Monastere d'embas, elle fit cette lettre à la Mere de Chantal. Enfin, ma tres-digne Mere, « me voicy de retour de nostre fondation « de l'Antiquaille. I'ay certes vn grand « contentement qu'il ait plû à nostre Sei- « gneur, nous faire la grace de luy ériger « vn Autel, & vous deuant parler nuë- « ment, comme à ma bonne Mere; ie vous « asseure que la diuine douceur a fait sen- « tir à mon ame, qu'elle répandoit de l'hui- « le de sa misericorde, & du feu de son « sainct amour sur ce nouuel edifice: & il « me semble que iour de ma vie ie n'ay « mieux remis mon cœur entre les mains « des saincts Anges pour estre offert & sa- « crifié en parfait holocauste à ce souue « rain Maistre. Il se presente désja vn si « grand nombre de Filles si bonnes, & si « bien faites, qu'en verité, ma chere Mere, « ie n'ay pas le courage de les esconduire; « & bien tost cette vostre maison de Belle- « court sera plus peuplée, qu'elle n'estoit « auant la fondation de l'Antiquaille, quoy « que selon qu'il nous est possible, nous ren- «

» uoyons les Filles à ce nouueau Monaste-
» re. Et ie vous prie bien de me pardonner,
» ma tres-chere mere, si ie vous dis vn au-
» tre sentiment que ie n'ay pas sans sujet,
» qu'infalliblemẽt il faudra bien tost pen-
» ser tout de bon à faire vne troisiesme
» maison, si la permission en peut estre ob-
tenuë. C'est sa lettre. Les euenemens ont fait voir qu'elle ne disoit pas cecy par compliment, mais par inspiration, & par vn pressentiment interieur de ce qui est arriué par apres: car qui eust pû iamais s'imaginer qu'apres tant de contradictions dans les poursuites pour ces deux premiers Monasteres, on en eust encore estably vn troisiesme? Et cependant cela s'est fait & subsiste au contentement & à l'edification de toute la ville.

Elle donne au iour les vrays entretiens du B. supprimant les falsifiez.

La voye des consolations n'est pas ce qui rend la vertu des Saincts plus solide: *Celuy qui n'a point esté tenté, ne sçait ce que c'est*, dit le Sage: C'est la vicissitude du beau & du mauuais temps, qui rend les saisons plus agreables: Le calme n'est pas ce qui fait plus auancer ceux qui ont à faire voyage sur mer. Dieu qui dispense auec beaucoup de sagesse les trauerses & les consolations, n'a pas voulu que la Mere de Blonay iouît long-temps de la consolation que

luy

luy auoient apportée tous les heureux ſuccez dont nous venons de parler : Elles furent reprimées par le ſenſible déplaiſir qu'elle receut de voir au iour les entretiens de ſon bien-heureux Fondateur, qui auoient eſté imprimez ſur vne copie furtiue & fautiue tout enſemble, qu'vn copiſte leur auoit ſouſtraite en les tranſcriuant.

Son zele n'épargna rien en cette occaſion pour procurer la reparation du tort qu'on faiſoit à la memoire & à la veritable doctrine de ſon bien-heureux Pere. Son addreſſe fut égale à ſa vigilance, pour en faire ſupprimer tous les exemplaires dés l'inſtant de leur publication, écraſant cette fauſſe & illegitime production dés ſa naiſſance; par l'impreſſion & debit des vrays & legitimes entretiens; Dieu ſe ſeruant de l'occaſion d'vn mal, pour faire vn tres-grand bien à la poſterité, donnant aux perſonnes deuotes le fond de la plus intime & de la plus ſolide ſpiritualité. La modeſtie que les Religieuſes de la Viſitation vouloient pratiquer conſeruant tant de beaux & ſalutaires aduis pour elles ſeules; n'eſtant peut-eſtre pas aſſez équitable, Dieu a voulu par cét accident que ce qu'elles pretendoient n'auoir eſté que

pour elles, fut publié & rendu commun à tous.

Quelque bon office qu'elle aye rendu en cette occasion à la memoire & aux escrits du sainct Euesque, elle ne pût éuiter le reproche & la rude reprimende que luy fit vn grand Personnage pour qui elle auoit beaucoup de respect; luy disant que par vne lâche condescendance, elle auoit donné les mains, & s'estoit entenduë auec l'Autheur de cette premiere & fausse impression. Son humilité ne luy permettant pas de se iustifier, nous a laissé ces belles paroles, qui valent
» plus qu'vne Apologie. C'est ma conso-
» lation, dit-elle, que mon bien-heureux
» Pere, qui voit tout maintenant en la lu-
» miere de celuy qui ne peut rien ignorer,
» sçait la verité, & par consequent ie ne
» crains point que pour ce defaut dont on
» m'accuse, il retire sa benediction de
» dessus moy. Et enfin laissant dire & é-
» crire tout ce que l'on veut contre moy,
» ie me tiens à mon ancienne maxime,
» qu'auec vn peu d'humble patience, nous
» voyons que la verité & l'innocence pren-
» nent tousiours le dessus.

C'est le dernier exercice qui termina la carriere des six années de sa Superiorité; car bien tost apres, le Samedy qui suit

l'Ascension, elle fut déchargée de ce pesant fardeau auec autant de veritable ioye pour elle, que toutes ses Filles en témoignerent de sensible déplaisir. Elle monstra bien tost par son bon exemple qu'elle n'auoit pas moins appris à obeyr en commandant, qu'elle s'estoit renduë digne de commander en obeïssant; & que ce n'est pas tant l'authorité des Superieurs qui rend leur gouuernement excellent, comme la docilité & simplicité des inferieurs en s'y soûmettant.

Elle est déposée de charge apres six ans d'exercices.

Elle auoit tirée cette disposition de son diuin modele, duquel il est dit pour tout Eloge des vertus admirables, mais cachées qu'il a pratiquées durant l'espace de trente ans, qu'il estoit parfaitement humble & obeïssant à ses parens. *Erat subditus illis.* Il leur estoit soubmis. Elle estimoit beaucoup plus de se voir toute la derniere en rang auec les Nouices, que d'auoir la preseance, & tenir les premieres places dans le monde. Le bon Frere Antoine de Dauphiné, qui estoit vn Israëlite en candeur & simplicité, disoit d'ordinaire, qu'il consideroit la sœur de Blonay, comme vne iuste balance entre les mains de Dieu, allant d'vn mouuement reglé haut & bas, selon qu'il plai-

soit à ce grand Maistre de la charger ou décharger.

La Mere de Blonay n'estant plus Superieure, est frappée de peste, son zele admirable pour ses Sœurs affligées du mesme mal.

Chapitre XI.

Sa modestie, estant déposée, dans la cõduitte du Nouitiat.

LA Mere de Blonay estant déposée, fit voir la verité de cette parole du Sauueur, qu'en son Royaume & parmy ses Espouses les premieres sont les dernieres, & les dernieres les premieres, parce qu'elle eut pour Superieure la Mere Catherine-Charlotte de Cremeaux, qui auoit esté sa Nouice, à qui elle rendoit vne obeïssance aussi ponctuelle, & vn respect aussi grand, comme elle auroit fait à la Fondatrice la tres-digne Mere de Chantal. Sa vertu l'auoit mise dans vne telle estime dans son Institut, que sept Monasteres se trouuant au temps de faire élection de Superieures, la demanderent tous pour remplir cette digne place, mais pas vn, quelque instance qu'ils en fis-

ſent, ne la pût iamais obtenir. Il eſt vray que les refus que l'on en fit, luy ont toûjours eſté cachez, la maiſon de Bellecourt ne pouuant conſentir à la priuation d'vn ſi rare modele & exemplaire de vertu. Voicy cõme le Comte de la Faye, Vicaire general & Pere ſpirituel, en écriuit à la Mere de Chantal. Nous ſommes « en vn temps, dit-il, où il ne faut non plus « penſer à oſter du Monaſtere de Belle- « court la Mere de Blonay, que d'oſter du « monde le Soleil : car elle y fait ſpirituel- « lement les meſmes effects, tenant toute « cette grande troupe de Filles en ordre, en » allegreſſe, & en fermeté au ſeruice de « Dieu. La Mere de Chantal, qui la con- « ſideroit pour le Monaſtere d'Anneſſy, ne fut nullement ſatisfaite d'vn ſi honorable refus; mais cette conſolation luy étoit reſeruée, ſelon l'ordre de la diuine Prouidence, pour la fin de ſa vie, qu'elle la vit en effect Superieure en ſa place dans le premier Monaſtere de ſon Inſtitut. Cependant de voir vn ſi grand Genie ſans occupation, cela ne ſe pouuoit; C'eſt pourquoy ſa Superieure luy donna la conduitte des Nouices & des ieunes Profeſſes, dont le nombre eſtoit ſi grand, que l'on en euſt pû faire vn autre Monaſtere formé. Elle ſe mit à pratiquer ſon obeïſ-

ſance; & y fut ſi exemplaire & exacte, que ſes Filles n'auoient pas beſoin d'autre instruction que de la voir agir, parce qu'il n'y auoit point dans le Nouitiat de couſtume ny de reglement de ſi petite importance qu'il fuſt, qu'elle n'obſeruaſt ponctuellement elle meſme, tant elle eſtoit perſuadée de l'exemple & de cette maxime de ſainct Paul, qu'il faut ſe faire tout à tous, afin de gagner tout le monde à Ieſus-Chriſt.

Elle fait aſſiſter les Sœurs de l'Antiquaille affligées de contagion.

Il y a certaines diſpoſitions & habilitez, que le temps ſeul & l'experience peuuent donner, & les fautes meſme que l'on commet en les acquerant, ſont d'ordinaire excuſables. Celles que commettent les ieunes Superieures en leur conduite, ſont de ce genre. La Mere de Cremeaux eſtant ieune, & ſans grande experience, quoy que d'ailleurs elle ne manquaſt pas d'eſtime ny de reſpect pour la Mere de Blonay nouuellement depoſée, luy fourniſſoit ſouuent de grands ſujets de croître en ſainctеté: tantoſt elle prenoit ſes aduis pour des affaires d'importance ſans rien reſoudre, ny luy en parler dauantage, tantoſt elle luy diſoit par maniere de recreation, qu'elle auoit des lettres pour elle, & ne les luy donnoit qu'apres pluſieurs iours,

l'exerçant ainsi par diuerses mortifications, sans iamais que cette sage Deposée témoignast le moindre mécontentement, ou la moindre curiosité de ce traitement. Dieu permit pour donner lieu à son ardante charité, que le Monastere de l'Antiquaille fut attaqué de la contagion cette année-là, & que dix-sept Religieuses, dont l'vne auoit la peste coulante, furent obligées d'en sortir, & d'abandonner la maison. Cette necessité si pressante parloit de soy-mesme, & regardoit directement la Communauté de Bellecourt. Les entrailles de la charité de la Mere de Blonay, aussi bien que de son bon naturel, furent touchées en cette occasion. Et quoy qu'elle n'eut plus de titre, elle fit voir neantmoins que par tendresse & par ressentiment elle estoit tousiours mere de cette maison; sa charité luy faisant ouurir non seulement son cœur, mais encore toutes les portes de son Monastere à toutes ces pauures affligées, sans aucune reserue ny distinction. La prudence vouloit qu'on les mit dans vn quartier à part, & qu'on ne les salüast mesme que de loin : mais cette charitable Mere apres s'estre vn peu recueillie, & vnye à Dieu dans l'Oraison, vint dire à sa Superieure auec vn

cœur plein de confiance ce que le diuin Sauueur dit vn iour à ses Apostres touchant la maladie du Lazare: *Cette infirmité n'est pas à la mort, mais à la gloire de Dieu.* En suitte elle demande permission de les embrasser, elle le fait sans hesiter, la Superieure & toutes les Sœurs font le mesme à son exemple: la charité faisant voir en cette occasion qu'elle bannit toutes sortes de crainte, & qu'elle est plus puissante que la mort.

Elle apprẽd à saigner pour l'exercice de la charité.

Il faisoit beau voir cette Sœur tres-aymante & tousiours bien-aymée auprés des deux Superieures qui la regardoient comme leur Mere, comme aussi veritablement elle l'estoit par son merite, & par vne efficacité admirable de sa sagesse & de sa modestie, qui faisoient par vn mouuement secret de la grace, ioüer tous les ressorts des vertus qui se pratiquoient en paix parmy vn si grand nombre de Religieuses; particulierement en vn temps si miserable, où l'on ne voyoit par tout que de funestes images de pauuretez & de morts. Sa conuersation portoit si puissamment toutes les Sœurs à la ferueur de la charité, au desir de la souffrance, au bon-heur de la vie future, & au mépris de la presente, qu'elles eussent tres-volontiers exposé leurs vies les v-

nes pour les autres, apres auoir veu cette charitable Mere s'offrir des premieres pour le seruice de celles qu'il plairoit à Dieu toucher du fleau de la contagion. Elle estoit si veritablement touchée de ce zele, qu'elle auoit appris à seigner auec autant d'addresse, qu'aucun Chirurgien eut peû faire, quoy qu'en fort peu de temps. Elle fit grande instance pour aller à l'Antiquaille secourir les pauures infectées, proposant certains expediens admirables pour obtenir plus facilement la permission qu'elle demandoit : mais elle estoit si precieuse à la maison de Bellecourt, qu'elle n'en seroit pas sortie, sans exposer toute la Communauté à la vouloir suiure par tout.

On en choisit vn bon nombre pour l'exercice de cette charité heroïque, que la Theologie compare iustement à vne espece de martyre. Mais comme dans vne garnison tous les soldats ne sont pas employez tout à la fois aux fonctions militaires, mais tour à tour: Aussi ne commença-t'on que par trois à rendre ce seruice à celles qui estoient infectées, dont deux moururent de ce mal, laissant à la Sœur de Blonay vn tres-sensible regret, parce qu'elle les auoit fort animées à vne si saincte entreprise. Neantmoins Dieu

Deux sœurs mortes de la peste luy apparoissẽt & la consolent.

la voulut consoler : & vn matin, comme elle s'habilloit en sa cellule, se disposant pour aller à l'Oraison, & Communier en suitte pour ces cheres defunctes, elle fut saisie d'vne saincte apprehension, luy étant aduis que quelque chose l'embrassoit & serroit inuisiblement, comme quand on serre vne personne au milieu des tenebres, & qu'il luy fut dit en mesme temps, comme d'vne voix interieure. Ma bonne Mere, ne nous regrettez plus, mais plustost benissez Dieu, qui nous fait gouster la paix, la ioye, & la gloire de la charité. Elle a declaré par obeïssance, que d'abord cét embrassement luy auoit donné de la frayeur, mais que ces paroles la rasseurerent, & la comblerent de ioye, ne doutant plus que ces ames ne fussent iouïssantes de la Beatitude. On s'apperçeut peu à peu qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire en elle, par la serenité de son visage, & par la douceur de sa conuersation, dans laquelle on admiroit comme elle parloit auec asseurance de la felicité de ces charitables Sœurs, racontant encore leurs vertus, & en donnant des fideles têmoignages, comme de ses filles bien aymées, & dont elle auoit plus de connoissance, les ayant conduites depuis long-temps

dans les voyes de la perfection Religieuse.

Elle passa quelques semaines ainsi dans cette ioye & gayeté sensible, mais en fin Dieu permit qu'elle fut frappée de la peste sous le bras, qui fut vn coup des plus sensibles que pouuoit receuoir la Communauté de Bellecourt. Ie laisse à penser, si auec le bon traitemẽt, les vœux, les prieres, & les larmes de toutes les Sœurs luy furent épargnées. Parmy tout cela elle ne perdit iamais rien de sa paix, & de sa tranquillité ordinaire; témoignant estre aussi contente d'vne façon que d'autre, & disant souuent, que nous ne sçauons pas lequel est le meilleur pour nous, la santé ou la maladie, estre affligée de ce mal ou d'vn autre: mais qu'estãt en cét estat, la volonté de Dieu estoit qu'elle souffrit son mal patiemment, & qu'elle attendit auec indifference tel éuenement qu'il luy plairoit. Les Peres Iesuites de la maison Professe de sainct Ioseph, & plusieurs autres de cette Compagnie, luy rendirent de grandes assistances, mais plus que tous, le Pere Milieu, & le Pere de Maillans, auec lequel elle confera fort de son interieur. Il l'ouyt en Confession, & elle receut de sa main le sacré Viatique la veille de

Elle est frapée, & miraculeusement guerie de la peste.

Noël. Ce bon Pere voyant en quelle desolation estoit la Communauté, sur l'apprehension de la perte d'vne si bonne Mere, ne peut contenir ses larmes, & par vn mouuement secret, tenant le precieux Corps du Fils de Dieu, dit à la chere malade : Ma Mere, ie vous ordonne d'vnir fortement, & san's reserue, vostre intention à la mienne, & ie vous commande de dire mot à mot apres moy la priere que ie vay reciter. Elle ioignit les mains, & dit auec son bon Pere: *Domine, si adhuc populo tuo sum necessaria, non recuso laborem, fiat voluntas tua*; & ayant pris la saincte Eucharistie, faisant son action de grace, elle fut fort occupée de la pensée du glorieux sainct Martin, dont elle venoit de reciter la priere, & les paroles sans les entendre; luy estant aduis que Dieu luy rendoit la santé par son intercession. En effet, à l'instant mesme elle fut guerie : ce qui luy donna sujet de demander au Pere, l'explication de ce qu'il luy auoit fait reciter : Il signifie, dit-il; Seigneur, si ie suis encore necessaire à vostre peuple, ie ne refuse pas le trauail: Que vostre volonté soit faite. Alors baissant les yeux, elle se teut si promptemét, qu'il fut aisé de conjecturer qu'elle en estoit toute confuse, reconnoissant que

ſon obeïſſance auoit ſurpris ſa modeſtie, & préuenu ſon humilité.

Iamais depuis on ne parloit de ſainct Martin, qu'elle ne rougiſt innocemment, mais pour n'eſtre pas méconnoiſſante de la grace qu'elle auoit receuë par ſes interceſſions, elle celebra ſa Feſte tout le reſte de ſa vie, auec vne deuotion, & des ſentimens tout extraordinaires. Neantmoins elle changea cette priere qu'elle auoit faite en ſimplicité de cœur, ſans l'entendre ; & prit l'habitude en s'examinant le ſoir & le matin, de dire auec vne parfaite humilité ; Seigneur, ie ſçay tres-bien que ie ſuis pluſtoſt nuiſible qu'vtile à vos ſeruantes : Toutesfois ie ne refuſe pas la peine ; Mais ie deſire que voſtre ſaincte volonté ſoit faite en tout & par tout. L'attention qu'elle a toûjours faite depuis à la perfection de ces dernieres paroles, remplit ſon entendement de tant de lumieres, & porta tant d'onction dans ſa volonté, qu'elle ſe ſurmontoit elle meſme quand elle parloit des reſpects & des ſoûmiſſions qui eſtoiēt deuës à cette reyne & maiſtreſſe de toutes les volontez. Les Sœurs qui furent témoins de ce miracle, iugerent bientoſt que ſa guériſon eſtoit du Ciel, & que ſi Dieu l'auoit renduë digne d'vne pro-

Sa deuotiō particuliere à ſainct Martin.

tection si singuliere, elle meritoit aussi qu'elles luy redoublassent leurs respects. Mais l'Histoire suiuante fera voir par quels ressorts de la diuine Prouidence cette guerison fut operée.

Mort subite d'vne Sœur du petit habit, qui donne beaucoup d'étonnement.

Vne petite fille du sieur Boüilloud, qui portoit le petit habit dans le Monastere de Bellecourt, s'estant leuée assez promprement vn iour apres la salutation Angelique du matin, n'ayant que sa robbe & son petit voile sur sa teste, prit sa course vers la cellule de la Mere de Blonay, qui estoit sa maistresse, estant sur le point d'y entrer, elle tombe roide morte sans aucun signe de maladie. Cét accident n'effraya pas moins la Communauté, qu'il affligea celle pour laquelle Dieu auoit permis qu'il arriuast : mais enfin il voulut adoucir cette peine, huict iours apres, par le recit que fit vne tres-vertueuse Sœur à qui cette petite estoit apparuë, à la mesme heure qu'elle estoit decedée. Ayant dit en cette apparition, que la Mere de Blonay estoit cause de sa mort. La Sœur demanda en quoy sa bonne Maistresse pouuoit auoir manqué; la fille respondit, que ce n'estoit pas cela; mais qu'elle mesme qui parloit, ayant connu que Dieu pour satisfaire aux ordres de sa prouidence, vouloit vne

victime innocente, & auoit choisy la Sœur Marie-Aymée de Blonay, elle s'étoit offerte pour mourîr en sa place, & qu'estant sans aucun mal, elle auoit senty les approches de la mort, & dans ce sentiment pris sa course pour auoir la benediction de sa Maistresse, & mourir entre ses bras; mais que par vn iuste-iugement de Dieu, elle estoit expirée à la porte, parce qu'elle s'estoit quelquesfois abstenüe d'y entrer, preuoyant la correction de ses defauts, quoy que legers & ordinaires aux enfans, pour lesquels elle auoit esté purgée l'espace de huict iours; disant cela elle disparut. L'examen de cette apparition ayant esté fait par des personnes, dont l'experience & la vertu ne laissent aucun lieu d'en douter, chacun demeura dans l'apprehension des iustes iugemens de Dieu, qui auoit tiré vne satisfaction si seuere d'vne ame dont la vie, eu égard à son âge tout tendre, & dans vne retraitte si saincte, n'auoit point eu de grandes occasions de l'offenser.

Au commencement de l'an 1629. vn Prelat voulut remedier à quelque desordre arriué dans vn Monastere de Religieuses, & en ayant mise la plusspart en d'autres Monasteres de differens ordres,

Aduis importãs touchant les fondatiõs.

craindre qu'on ne prenne pas le loisir de bien former les ames, & les establir solidement dans le vray esprit de l'Institut; que par consequent la décheance & le relâchement est ineuitable, soit pour la maison qui fonde, soit pour celle qui est ainsi fondée prematurément. Nous ne deuons pas, disoit-elle, estre plus ialoux de nostre Institut, que nostre Seigneur l'a esté de son Eglise, ny que sainct Pierre & sainct Paul, qui n'ont pas gardé pour eux seuls le trauail & la gloire de l'establir.

Sa maxime estoit que les fondations seroient tousiours tres-solides; & qu'on ne manqueroit de Sœurs prestes & disposées pour y aller, quand elles seroient éleuées dans vne grande resignation, & parfait détachement; quand elles seroient parfaitement sousmises & obeïssantes aux volontez de Dieu, & des Superieures: quand elles auroient vn grand zele pour le bien & l'accroissement de l'Ordre; & que la parfaite vnion, l'estime, & le respect se trouueroit entre elles: C'est l'esprit que sa conduitte auoit inspiré au Monastere de Bellecourt, & dont elle a rendu elle mesme des preuues aux occasions. La Mere de Cremeaux luy ayant donné le soing de la fon-

Ses emplois & succés en quelques fondatiôs.

dation de Coindrieu, elle y eut tant de benediction, que l'establissement s'en fit le premier iour de l'an 1630. & Monseigneur l'Archeuesque de Vienne & Monsieur de Villars son frere, firent voir l'estime qu'ils auoient de sa conduite, donnant leur maison paternelle, pour seruir de base à cét establissement. Dieu luy donna le mesme succés en la conduite de celle du Puy en Auuergne, dont la fondation se fit le iour de la Presentation de nostre Dame, en la mesme année 1630. Dieu qui l'auoit choisie pour de grandes choses, luy fit aussi de grandes graces, dont elle a tousiours bien vsé. Voicy ce que l'obeïssance luy fit dire
» vn iour à ce sujet: Dieu m'a fait vne gra-
» ce en toutes les occurrences de ma con-
» duite, que ie ne croy pas m'estre iamais
» apperçeüe d'estre l'instrument par le-
» quel cét Agent souuerain fait ses ouura-
» ges, & les accroissemens de sa gloire.
» Quand ie suis obligée d'agir, & que l'on
» m'a mis vne affaire entre les mains, ie
» prens veritablement garde de n'y rien
» negliger, mais pourtant ie confie tout
» à la conduite adorable de mon Dieu, &
» contre toutes les apparences & esperan-
» ces humaines, ie sens dedans mon ame
» vn attrait de perpetuelle esperance aux

forces & aux bontez de la Prouidence "
celeste, & quelque succés qu'ayent apres "
cela les choses humaines, ie tasche de "
m'en reposer humblement & paisible- "
ment sur les volontez de mon Dieu. "

Vne autrefois elle dit par la mesme fidelité à se découurir, rendant compte de son ame: Quand on me remit le soin de la fondation du Puy, ie me trouuay fort "

Ses peines & secours particuliers pour celle du Puy.

en peine, & ne voyois aucune ouuertu- "
re pour vaincre les difficultez qui se pre- "
sentoient! Vne fois durant Matines, com- "
me i'en estois toute distraitte, tandis que "
le Chœur, dont ie n'estois pas, disoit le "
verset, ie me mis à dire auec Dauid; *Sei-* "
gneur, Seigneur, mon ame est toute assoupie "
d'ennuy, confortez-moy selon vostre parole. "
Ie vous ay tousiours declaré toutes mes "
affaires, & vous m'auez escouté: main- "
tenant enseignez-moy quels sont vos "
ordres, & ce que ie dois faire en cette "
occasion. Mon ame fut saisie d'vn grand "
mouuement interieur à mesure que ie "
prononçay ces paroles auec le Chœur; "
Adstitit Regina à dextris tuis in vestitu de- "
aurato, circumdata varietate, & d'vne fa- "
çon que ie ne puis dire, & auec vne pa- "
role que ie ne puis exprimer, il me fut "
dit au fonds de l'ame; ne crains plus, & "
ne t'inquiete point, ie t'enuoyeray vne "

» de mes seruantes, qui t'ostera de peine.
» Ainsi, dit-elle, ie demeuray pleine de
» confiance & de paix attendant cette ser-
» uante de la tres-saincte Vierge. A quel-
» que temps de-là la Reine venant au Puy,
» & luy communiquant nostre affaire, elle
» en fit éuanoüir tous les obstacles par vne
» lettre que sa Majeste prit la peine d'écri-
» re à Messieurs de la ville, & qu'elle leur
» enuoya par vn Exempt de ses Gardes.
» Ce fut pour lors que ie fis reflexion que
» cette grande Princesse estoit l'aide qui
» m'auoit esté promise interieurement, &
» i'eus de grandes lumieres en suitte, pour
» voir combien il y a de bon-heur & de
» gloire aux plus grandes Reynes du mon-
» de, d'estre acceptées & auoüées pour
» seruantes & suiuantes de la tres-saincte
» Vierge, Mere de Dieu; & combien plus
» encore d'estre honorées de la qualité
» d'Espouses du mesme Dieu.



La Mere de Blonay est vne autrefois éleuë Superieure au Monastere de Bellecourt, ce qu'elle y fait de plus considerable?

CHAPITRE XII.

LE cinquiesme du mois de Iuin de l'an 1631. les trois ans de la deposition de cette aymable Mere estant iustement accomplys, ses filles la reéluerent auec tant d'vnanimité, qu'il ne luy manqua que sa seule voix. A l'Oraison du soir, Dieu luy donna vn profond sentiment, qu'elle deuoit plus que iamais purifier ses intentions au seruice qu'elle alloit rendre pendant tout le temps de la Superiorité; & qu'apres cela, elle seroit éprouuée d'vne façon toute extraordinaire. On ne peut exprimer auec quel respect elle approuua toutes les actions de celle qui sortoit de charge. S'étant trouué quelques Sœurs qui en parloient vn peu hardimẽt, elle les en reprit, & fit connoître que sa veneration estoit dans le cœur aussi bien que dans la bouche; ce qui parut principalement lors que cette bonne Mere de Cremeaux fut

Son élection, & le secours qu'elle rẽd à quelques autres Regieuses.

employée pour la conduite d'vne maison qui l'auoit demandée, auec beaucoup d'instance. Au reste, Dieu ne voulut pas borner le zele de la Mere de Blonay, aux seuls interests de l'Institut de la Visitation. Il luy fournit l'occasion de seruir de tous ses soins, & de tout son credit, la Mere de Ballon qui a commencé en Sauoye, sous la conduite du bien-heureux François de Sales, la Congregation des Bernardines reformées de l'Ordre de Cisteaux: Cette bonne Mere souhaittoit fort d'establir vn Monastere de sa Reforme dans Lion, mais elle ne sçauoit à qui s'addresser pour découurir son dessein. Enfin apres plusieurs veuës, Dieu luy donna de la confiance pour nostre incomparable Mere, qui la logea & la défraya, auec les Religieuses qu'elle auoit amenées pour la fondation, attendant que leur maison fust preparée, laquelle elle leur fit encore prester par les Sœurs de l'Antiquaille, à qui elle appartenoit, & ce sans en rien payer l'espace de quatre ans.

Response vrayement Chrestiéne & Religieuse, sur le re-

Vn Religieux peu affectionné aux Bernardines, alla faire assez brusquement vne correction à nostre bonne Mere, & luy dit entre autres choses, qu'elle estoit extremément blâmable, de témoigner

tant d'affection pour des Religieuses qui n'estoient pas de son Ordre, & qu'elle deuoit borner son zele au seruice de son Institut, sans se mesler d'autre chose. Cette bonne & charitable Mere luy répondit dans vne profonde paix ces mesmes paroles. Mon cher Pere, i'estime « qu'essentiellement nous sommes toutes « d'vn mesme Ordre, puis que Iesus-Christ « est nostre chef, que nous sommes baptisées « au nom de la tres-saincte Trinité, & « appellées à l'eminent estat de son sainct « Euangile. L'humilité & la charité n'admettent « pas, ce me semble, de grandes « distinctions entre les Espouses du Fils de « Dieu. Le Religieux se piqua de ces paroles, « & luy dit, qu'elle ne se contentoit pas de se mesler de ce dont elle n'auoit que faire, mais que sa vanité la portoit à vouloir enseigner les Docteurs. Elle repartit auec sa douceur ordinaire : Mon « cher Pere, ie ne pretens pas de vous instruire « de vostre deuoir, mais i'exprime « seulement ainsi mes propres sentimens, « qui veritablement sont si hauts pour la « vocation religieuse, que ie voudrois « qu'il y eust en toutes les Villes vn Conuent « de chaque Religion, afin de voir « croistre le nombre des ames qui se consacrent « absolument au seruice diuin. «

proche qu'on luy en fait.

» Tant de personnes s'assemblent pour le
» trafic, pour la débauche, pour la vanité;
» nul n'y trouue à redire : Et si l'on voit
» croître le nõbre des maisons des vierges,
» qui doiuent suiure eternellement l'A-
» gneau, on les censure, & on leur fait mil
contradictions. Le Pere changeant petit à petit de sentiment, admira la charité de ce grand cœur, & luy dit : Ma Mere, vous estes plus sçauante que moy dans la science des Saincts. Asseurez-vous que cette façon de proceder vous attire de si grandes benedictions du Ciel, que iamais il ne manquera de temporel ny de spirituel és maisons que vous conduirez.

Elle trauaille à la fondation de Mascon

Il faut aussi aduoüer que cette Mere a esté incomparable en sa charité : car la Visitation de Bellecourt estant le quatriesme Monastere des Religieuses de Lion ; n'y ayant au tẽps de son establissement que les trois de sainct Pierre, de la Deserte, & de saincte Claire; & la multiplication s'en estant faite estrangement depuis ; cette grande ame les a tousiours seruies, de faueur, de credit, de meubles, d'ornemens d'Eglise, & de tout ce qu'elle a pû en leurs establissemens. Elle dit vn iour à vne de ses filles, qui n'approuuoit pas cela : Ma chere Sœur, ie vous

prie d'apprendre auec moy à vous ren- «
dre compagne de ceux qui craignent «
nostre Seigneur, & qui gardent sa loy. «
Cependant la diuine Prouidence trauailloit pour elle, & pour son Institut, donnant la pensée à la Marquise de Senecey, de se rendre Fondatrice d'vne maison de la Visitation dans la ville de Mascon. Cette Dame auoit conçeu tant d'estime pour la Mere de Blonay, qu'elle ne vouloit point d'autres Filles à cét effet, que celles qui auroient esté formées de sa main. Cette fondation ne manqua pourtant pas de trauerses, selon l'ordinaire des bonnes œuures ; mais en fin, l'establissement s'en fit plustost que les gens du monde ne pensoient, le 28. de May l'an 1632. On ne peut douter que Dieu n'ait voulu par là recompenser amplement le zele & la fidelité que cette bõne Mere auoit témoignée refusant de grandes sommes d'argent, qu'vne Dame de haute condition luy presentoit pour vn autre establissement sous des conditions contraires à l'esprit & à la pratique de l'Institût. Elle prit occasion de là d'en faire vn puissant entretien à ses filles, afin qu'elles fussent persuadées de cette verité : Qu'és affaires de Dieu, il ne se faut point precipiter, ny se laisser aller aux

apparences des raisons humaines ; parce que tost ou tard sa prouidence vient à bout de ses desseins.

Son des-interessement en celle de Villefranche.

Estant encore solicitée pour la fondation de Villefranche en Beaujolois, elle en prit de bon cœur tout le soin necessaire, mais en suitte toutes les difficultez estant applanies, par vne charité veritablement Chrestienne, elle en remit l'execution, & les aduantages aux Sœurs de l'Antiquaille, qui entrerent dans cette Ville le second iour de Nouembre de l'an 1632. Enuiron ce temps la Reyne, qui n'auoit pas moins contribué de son authorité à l'effet de cét establissement, que pour celuy du Puy, en consideration de la Mere de Blonay, taittant auec elle dans le Monastere de Bellecourt, y receut nouuelle de la mort d'vn des grands du Royaume, & cependãt qu'on luy mettoit quelques marques de dueil, dans la chãbre mesme où elle se trouua, & où les Religieuses estoient en bon nombre, elle se conjouïssoit auec elles du bon heur qu'elles possedoient dans la tranquillité du cloistre, & dans le sacré loisir de la solitude, estant exemptes des malices, & des inquietudes de la Cour: & la Mere de Blonay ne répondant rien, cela donna sujet à quelques Dames d'en faire quelques

Son silence & application interieure mal expliquée.

iugemens peu fauorables à sa pieté. Le lendemain la Reyne estant encore venuë, luy dit : Ma bonne Mere, ie ne sçaurois m'empescher de vous dire, que quelques-vnes de mes Dames, ont iugé que vous n'aymez pas trop vostre vocation religieuse, puis que vous ne me répondistes rien hier, quand ie vous parlay à son auantage. La Mere admirant en cecy la bigearrerie des iugemens du monde, & se trouuant seule auec la Reyne en particulier, elle luy dit, mais d'vn air si celeste, que cette grande Princesse a souuent protesté depuis en auoir esté toute rauie : Madame, ie confesse à vostre Majesté, que quand elle nous dit hier tant & de si excellentes choses, ie m'en trouuay si puissamment touchée, & Dieu me donna tant de sentiment de sa presence, qu'il fut victorieux de toute la force, & de toute la liberté de mon esprit & de mes sens, me faisant voir distinctement qu'il accomplissoit en faueur des pauures petites Filles de la Visitation, ce que Salomon auoit dit de la saincte Espouse : Que les grandes Dames l'estiment bien-heureuse, & que les Reynes mesmes la loüent & la publient pour la mieux partagée. La suitte du temps (adiousta-t'elle) fera voir en-

Elle en rẽd raison à la Reyne,

„ core plus clairement à voſtre Majeſté,
„ combien il eſt veritable, qu'il n'y a rien
„ de plus heureux icy bas, que les ames qui
„ par vn abſolu dégagement ont bien quit-
„ té toutes choſes, pour eſtre ſur toutes
„ choſes à Dieu. La Reyne touchée de ce diſcours, luy dit: En verité, ma bonne Mere, ie voudrois de bon cœur changer d'ame & de vie auec vous. Helas! à quoy nous ſeruent nos grandeurs pour l'eternité? obligez-moy, de ne paſſer aucun iour ſans prier Dieu pour mon ſalut.

Cette grande Princeſſe fit depuis de ſerieuſes reflexions ſur ces veritez, principalement apres la diſgrace de la Reyne mere, Marie de Medicis. Elle donna charge à vn Abbé, qui alloit à Lion, de dire vne Meſſe pour ſa Majeſté au monaſtere de Bellecourt, deuant le cœur du bien-heureux François de Sales, &

Qui l'eſtime, & en parle auec approbatiõ.

„ adiouſta ces paroles; Voyez la Mere de
„ Blonay de ma part, c'eſt vne ſaincte Fil-
„ le; recommandez-moy à ſes prieres, &
„ luy dites, que dans la diſgrace de la Rey-
„ ne ma belle-mere, i'ay penſé plus de cent
„ & cent fois, que le temps eſt venu au-
„ quel plus que iamais, i'eſtime que les
„ bonnes Religieuſes poſſedent la vraye
„ beatitude de ce monde, & qu'elles ont
„ vrayement choiſy la meilleure part. Cer-

tes, la Mere de Blonay iouïssoit de cette tres-bonne part de Marie, auec tant de respect & de retenuë, qu'elle ne se seruit iamais du credit que sa seule vertu luy auoit acquis auprés d'vne si grande Reyne, que pour quelque occasion qui fût absolument pour le seruice & pour la gloire de Dieu; & tout cela dans vne si profonde humilité & parfaite modestie, qu'elle ne s'enqueroit, ny s'intriguoit iamais des nouuelles, ny des affaires de la Cour. Quand elle estoit visitée par les Dames & Damoiselles du monde, elle leur parloit des vertus Chrestiennes, de la mort, & du salut eternel, leur imprimant le desir de lire l'Introduction à la vie deuote, & apres cela disoit de bonne grace, que comme ordinairement les Dames mondaines ne sçauent gueres parler des choses de Dieu, il leur faut aussi montrer que les Religieuses sont peu versées à parler des choses seculieres; n'estant pas raisonnable que les mondaines sçachent mieux leur mestier de la mondanité, que les Religieuses le leur de la spiritualité.

Mais il faut reuenir à Villefranche; la Mere de Blonay en ayant laissé la fondation aux Sœurs de l'Antiquaille, ne laissa pas par vn surcroist de charité d'y don-

Ses soins charitables vers quelques pau-

ures Mona-stères. ner la Sœur Marie Magdeleine des Champs, Professe de Bellecourt auec sa dote, & plusieurs autres choses necessaires & vtiles à ce commencement. Son zele & sa charité qui la faisoit prendre part aux interests du prochain, & descendre par compassion au soulagement de ceux qui auoient quelque necessité, se fit paroître quasi en mesme temps vers les Sœurs establies depuis peu en la ville de Cremieu, qui auoient besoin d'estre soustenuës pour la poursuite de leur bastiment. Sans auoir égard si cette fondation auoit esté faite par d'autres ou non, elle détacha deux sœurs Professes de sa Communauté auec leurs dotes, & les leur enuoya genereusement. Et quelque personne moins fauorable qu'elle aux interests de cette maison, luy en ayant fait reproche, elle répondit en ces
„ termes. Pardonnez-moy ; Nous som-
„ mes toutes d'vne mesme maison de no-
„ stre Pere qui est és cieux ; Toutes sous vn
„ mesme Directeur le sainct Esprit, qui
„ nous dirige si nous nous laissons aller aux
„ mouuemens de sa grace: Toutes des bre-
„ bis d'vn mesme troupeau, dont Iesus-
„ Christ est le Pasteur. Nous sommes tou-
„ tes Sœurs, s'il est vray que la tres-saincte
„ Vierge soit nostre mere. Ie ne puis souf-

frir (adiousta-elle auec vn grand zele) «
ces distinctions de Prouinces, de Na- «
tions, d'Eueschez, de Monasteres; tout «
cela ne ressent point la charité vniuer- «
selle, & c'est vne marque euidente que «
nous ne sommes pas assez spirituelles, & «
que nous auons perdu le goust de cette «
grande verité, qu'estans tous issus de «
Dieu, nous deuons bien tost retourner «
en ce mesme centre. Voilà des paroles «
apres des effects, & voicy encore des effects apres ces belles paroles. Ayant receuë en l'année 1634. vne fille que l'on croyoit possedée, ou obsedée du malin esprit, & quelque Sœur luy en ayant témoigné de l'apprehension; elle luy dit:
Ma chere Sœur, rendez-vous bien fami- «
liere auec les Anges de lumieres, & vous «
ne craindrez point les Anges de tene- «
bres. La miserable auoit esté fort long- «
temps sous l'examen de plusieurs grands Docteurs, Ecclesiastiques, Seculiers & Reguliers, & promenée par diuers Monasteres, sans aucun profit.

Elle a grace pour le discernement des esprits.

Nostre bonne Mere, sçachant que pour voir dans les ames, il faut vne autre lumiere que celle du monde, eut recours à la priere, faisant de grandes & amoureuses instances à nostre Seigneur Iesus-Christ, comme estant la splendeur

de son Pere eternel, la lumiere du mon-
„ de, & la lumiere des lumieres. Il me sem-
„ bloit (dit-elle) dans toutes mes Commu-
„ nions & Oraisons, que ie portois cette
„ pauure fille entre mes bras, & que ie la
„ mettois aux pieds de mon Sauueur Ie-
„ sus-Christ, auec vne ferme foy, & par-
„ faite confiance. Vne fois entre autres, il
„ me vint en pensée, que ceux qui m'a-
„ uoient amené cette fille, auoient imité
„ les bonnes gens dont il est dit dans l'E-
„ uangile, qu'ils leuerent le toict de la mai-
„ son, pour faire descendre par là vn mise-
„ rable qu'ils mirent deuant nostre Sei-
„ gneur, pour en obtenir la guerison. Que
„ cete fille ayãt esté entre les mains de tant
„ de grands hommes éminents en pieté, &
„ en doctrine, on l'auoit comme deuallée
„ & descendüe iusques à moy, & qu'en ce-
„ la il y auoit beaucoup d'humilité, parce
„ qu'estant si peu de chose, il falloit beau-
„ coup descẽdre pour arriuer iusques dans
„ ce neant, dans lequel me tenant tres-
„ abjecte, nostre Seigneur me fit connoî-
„ tre par sa diuine lumiere, que cette ame
„ estoit en tres-mauuais estat, mais sans
„ autre possession ny obsession, que celle
„ des tentations ordinaires auec lesquel-
„ les le Demon tasche de porter les ames
„ au peché: Que celle-cy estoit trompée
par

par sa propre vanité, & qu'elle trompoit «
le monde par son artifice & par la subti- «
lité de son esprit, qui n'estant point ac- «
compagné de deuotion, le desir de pa- «
roître luy auoit fait vser de quantité de «
mensonges & de stratagemes. Ce sont «
ses propres paroles.

Cette Mere estant donc ainsi diuinement éclairée, entra si auant dans cette ame, qu'elle y restablit la crainte de Dieu auec tant d'efficace, que la miserable se repentit de tous ses artifices, se dédit de tous ses mensonges, écriuant à plusieurs personnes qu'elle auoit deceuës, & fit vne longue confession les pieds nuds & la corde au col, & comme par maniere de reparation & d'amende honorable à ce Sacrement, duquel elle auoit si souuent abusé. Le Pere Bance, Superieur des Prestres de l'Oratoire de Lion, qui fut son Penitencier, asseura depuis, que sa conuersion auoit esté syncere; ce qui fut bien probable, parce qu'elle vescut long-temps tres-vertueusemẽt en grande simplicité & humilité; mais par vn secret de la diuine Prouidence, estant tombée en d'autres mains, & sous vne autre conduite que celle de la Mere de Blonay, elle parut moins exacte, & mourut inopinément, suffoquée de cathar-

Elle le fait paroître en détournant vne fille de ses illusiõs.

re, ſans auoir eſté malade, & par conſequent ſans receuoir les derniers Sacremens. Au temps de cette mort la bonne Mere, qui eſtoit à Bourg en Breſſe, en eut vn certain ſonge bien extraordinaire, duquel ayant conferé auec des perſonnes égallement pieuſes & ſçauantes, il luy reſta des ſentimens dont elle s'eſt expliquée ſimplement ; que cette ame eſtoit profondement, & pour vn long-temps dans les flammes du Purgatoire.

Sa re-élection.

A l'Aſcenſion de l'an 1634. elle fut reéluë Superieure auec la meſme vnanimité des élections precedentes. Voicy les ſentimens que Dieu luy donna en cette occaſion : Ie trouuay (dit-elle) mon » eſprit dans vne diſpoſition d'adoration » & d'vnion de ces trois années de mon » ſeruice, aux trois dernieres années de la » vie ſouffrante & laborieuſe de mon Sau» ueur Ieſus-Chriſt, ayant vn profond ſen» timent, qu'apres cela ie deuois quitter » nos cheres Sœurs de Lion, que i'aymois » comme ma propre vie. Cette veuë la rendit extraordinairement attentiue à faire ſa charge auec plus de perfection que iamais. Pour s'y exciter & encourager dauantage elle s'appliqua à la lecture du ſainct Euangile auec vne nouuelle fer-

ueur, adorant intimement les veritez eternelles qu'elle y puisoit, & dont elle se nourrissoit, taschant d'exprimer en sa conduite & en ses actions ce que Iesus a dit & fait ces trois dernieres années de sa vie : C'est mesme ce que par vne saincte transfusion elle a tasché d'inspirer à toutes ses filles.

Elle eut de grandes & frequentes conferences auec la Mere de Chantal, qui fut obligée durant les années 1635. & 1636. de faire plusieurs passages à Lion, pour prendre des resolutions sur quelques poincts importans qu'il falloit adiouster au Coustumier & au Ceremonial. Voicy cõme cette digne Fondatrice en écriuit à la Mere de Chastel, qui estoit pour lors Superieure au premier Monastere d'Annessy. Ma tres-chere Mere, ie ne vous « sçaurois dire assez à mon gré, la consola- « tion que ie reçois icy auec la bonne Me- « re. Croyez que cette Cadette a fait de « merueilleux progrez en la vertu ; elle est « plus que iamais éclairée dans les voyes « de Dieu, & i'ay trouué grande satisfa- « ction à luy communiquer les peines in- « terieures, desquelles vous sçauez que « Dieu me punit tres-iustement. Vne cho- « se pourtant m'a faschée, c'est que cette « bonne Mere m'a semblé honteuse de «

L'estime qu'en fait la Mere de Chantal.

„ voir le pauure eſtat de mon ame, & trop „ attendrie voyant les angoiſſes de mon „ cœur, qu'elle n'euſt iamais penſé ſi de-„ ſtitué & ſi pauure. Si ie ne me trompe, „ ſon humilité n'a pas permis qu'elle me „ parlaſt ſelon ſes veuës, & ſelon mon „ beſoin. Mais i'ay obtenu qu'elle priera „ beaucoup pour moy, & i'eſpere que cela „ me ſera tres-vtile.

Ses ſentimens & ſa modeſtie pour les grands employs.

Voilà vne belle lettre de la Mere de Chantal; en vocy vne qui ne l'eſt pas moins, de la Mere de Blonay, ſur ce qu'vne perſonne fort conſiderable, & à qui elle auoit de grandes obligations, vouloit qu'elle entrepriſt quelque gran-„ de affaire. I'ay fait des prieres & des „ communions, dit-elle, pour demander „ autant qu'il m'a eſté poſſible, la lumiere „ du ſainct Eſprit ſur vos propoſitions; & „ iamais ie n'ay ſçeu auoir autre penſée que „ celle de ſainct Paul: Qu'il ne faut point „ affecter les choſes hautes, mais nous ac-„ commoder aux baſſes, en nous occupant „ aux fondemens de noſtre petite Congre-„ gation. Nous n'auons aucun beſoin de „ faire des entrepriſes éclattantes & rele-„ uées, hors de chez nous, ſous pretexte „ de zele: car la ſaincte humilité nous de-„ fend cela. Et pour moy, quand voſtre „ deſſein reüſſiroit le plus parfaitement du

monde, i'aurois honte d'ouyr dire que «
les filles de saincte Marie ont fait vne si «
haute entreprise, & en sont venuës à «
bout. Il me semble que ie n'auray ia- «
mais autre desir que d'estre auec mon «
bon Seigneur Iesus, bien cachée au «
monde: & dans l'amour de cette bas- «
sesse & petitesse, i'espere de creuser si «
bas, que ie trouueray les thresors de sa «
grace. Nos entreprises doiuent estre «
grandes pour les choses spirituelles & «
eternelles, mais petites pour les cho- «
ses transitoires: nous n'en deuons ia- «
mais faire pour les choses mondaines. «
Que si cette Mere ne voulut pas s'employer pour vne chose pompeuse; elle ne refusa pourtant pas de trauailler pour faire dans Lion, vne troisiesme maison de son Ordre; & pour en fonder vne dans Bourdeaux, laissant par sa charité ordinaire, que d'autres moissonnassent la champ qu'elle auoit ensemencé. Monsieur Armand, l'vn des principaux Officiers du Duc de Nemours, s'estant fait Iesuite, & sa femme & leur fille ayant pris le voile de la Visitation à Lion; le Pere Arnoux ne feignit point de dire en bonne Compagnie, que la Mere de Blonay étoit l'incomparable à faire gouster aux ames la douceur de la loy de Iesus-

Christ, & reconnoître que son joug est suaue & son fardeau leger. Sans la saincte addresse de cette Mere, adjousta-t'il, jointe à sa patience, & à l'efficace de ses prieres, iamais nous ne fussions venus à bout de faire suiure la vocation religieuse à ce digne Personnage ; tant il est vray que la conduite de cette admirable Superieure estoit par tout accompagnée de diuines Benedictions.

La déposition de la Mere de Blonay de la Superiorité de Bellecourt, son seiour au Monastere de l'Antiquaille, & son élection en celuy de Bourg en Bresse.

Chapitre XIII.

Dieu la dispose, & luy donne des presentimens de la vie cachée.

LA Mere de Blonay ne pouuant étre continuée plus de six ans dans la charge de Superieure, elle en fut deposée l'an 1637. iustemét au temps & aux termes de la Constitution, auec vne ioye indicible de se voir en la solitude & dans le repos, cependant que ses filles estoient outrées de douleur de se voir obligées de proceder à vne autre élection. Elle s'occupoit ainsi douce-

ment en Dieu, qui auoit tousiours esté le centre de ses desirs, quand il pleut à ce souuerain Espoux de son ame, de luy parler par vne espece de petit prodige, & par des sensibilitez, apres luy auoir manifesté tant de grandes choses par soy mesme, & par ses Anges. Trois iours de suite au matin en se réueillant elle trouua sa croix d'argent toute ouuerte entre ses mains, quoy que le soir elle l'eust fermée si fortement & auec tant d'attention, que mesme elle auoit courbé le petit clou, afin qu'il ne se pût oster. C'est vn reglement aux Religieuses de la Visitation de porter iour & nuict leurs croix penduës à leur col, ce qui fait qu'elles ont grand soing qu'elles soient bien fermées, pour n'en perdre pas les reliques. Ce cas extraordinaire donna d'abord quelque frayeur à cette bonne Mere, quoy que son esprit fut fort éloigné des superstitions. Mais sans doute son diuin Espoux en ordonna ainsi, pour luy faire comprendre par vne nouuelle lumiere qu'elle receut de luy dans l'Oraison, que iusqu'alors elle auoit porté la croix, mais qu'il vouloit qu'à l'aduenir elle y fust toute cachée. Elle s'y sousmit aussi-tost, prenant pour aspiration ordinaire ces paroles Apostoliques: *Ma vie*

est cachée auec Iesus-Christ en Dieu; jà n'auienne que ie me glorifie en autre chose, qu'en la croix de mon Sauueur.

Il arriua quelque temps apres, qu'étant seule en sa chambre, & faisant ses prieres du matin, il luy parut comme vne certaine ombre ou idée de la Mere Faure, qui fut aussi-tost suiuie de l'ombre de la Mere de Chastel, & celle-cy de l'ombre de la Mere de Breschard. Et que la Mere Faure dit comme vn mot à l'oreille de ses deux Compagnes, & que toutes trois s'estant approchées d'elle pour la salüer, disparurent comme vne fumée sortant par la fenestre. Quoy que la frayeur l'eust saisie, & qu'elle fust toute tremblante à genoux aux pieds de son Crucifix, elle voulut se leuer comme pour les suiure, ou pour les arrester; mais elle se sentit elle mesme arrestée par la presence de son Ange d'vne façon inexplicable, qui luy fit connoître interieurement que cette visite de ces trois premieres Meres, estoit vn adieu que leurs bons Anges luy estoient venus dire de leur part, pour preuenir la douleur qu'elle receuroit bien tost de leur separation & de leur perte. En effet, à la premiere poste les lettres de Chambery portoient, que la Mere Faure y estoit decedée le

Elle est aduertie de la mort de trois Meres de l'Ordre.

14. iour de Iuin de la mesme année 1637. « Dés lors (dit-elle dans le petit escrit « qu'elle a fait à ce sujet par obeïssance) « ie me mis aussi à pleurer, comme mortes, « mes deux tres-aymées Sœurs & Meres, « de Breschard & de Chastel. (Le decés de « celle-cy estant arriué en effet le 22. d'O- « ctobre, & celle-là estant allée à Dieu le « 18. de Nouembre ensuiuant.) Parmy ce- « la il me restoit ie ne sçay quelle douceur « & consolation, pensant qu'elles nous « laissoient encore nostre digne Mere de « Chantal, mais ie sentois aussi, dailleurs « ie ne sçay quelle oppression de cœur de « ce qu'elles ne m'auoient fait aucun signe « de m'emmener auec elles : Du reste ie « conceuois assez que s'estant éuanouyes, « comme de la fumée, leur voyage estoit « au Ciel, & non pas en terre. «

Ces pensées contribuerent beaucoup par apres aux saincts exercices de sa vie retirée, solitaire & paisible, parmy lesquels on luy a souuent ouy dire, qu'il luy estoit aduis qu'elle ne faisoit que commencer pour lors d'estre Religieuse, parce qu'elle n'auoit rien à faire qu'à obseruer sa regle. Elle ne voulut point de licence generale de parler aux Sœurs, selon l'vsage en quelques occasions qui le meritent. Et luy estant ordonné à l'é-

Dieu éprouue son humilité & sa patiẽce par les maladies.

gard de quelques-vnes, elle le fit auec vne efficacité qu'il y parut par le progrez qu'elles firent en peu de temps en toutes sortes de vertus, particulierement au respect vers la Superieure, en la charité mutuelle, en la soûmission, & fidele obseruance, ayant en veuë que Dieu enleuant si promptement ces premieres & precieuses colomnes, si bien taillées par la mortification, pour les transporter au Temple de sa gloire; Il estoit à propos d'en polir & façonner d'autres qui leur succedassent, & y tinssent le rang qu'il desiroit d'elles dans ce grand edifice de la perfection, à laquelle elles sont appellées: Et la voulant de plus en plus elle mesme tailler & ciseler à ce sujet, il permit qu'elle tombast dans vne griefue maladie, qui la tint au lict plusieurs mois, sans que ses infirmitez corporelles diminuassent rien de la force de son esprit: sa mortification parut vn iour en ce que son Infirmiere ayant pris par inaduertance du bouïllon du pot ordinaire, où il y auoit du salé au lieu du consumé qui étoit pour les malades, elle beut cela, quelque repugnance qu'elle eût, à cause du vomissement dont elle estoit trauaillée, & n'en dit aucun mot iusques à ce que la pauure Infirmiere, qui ne s'en apperçeut

que tard, luy demanda pardon, qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Le Pere Milieu, Iesuite, qui estoit entré pour receuoir sa Confession, fut surpris de ce genre de mortification, mais il l'en reprit; disant que les malades doiuent dire ce qui leur fait bien ou mal. Il n'eust autre réponse, sinon, qu'elle auoit fait vœu de pauureté & d'obeïssance; d'où il prit occasion de dire des merueilles sur l'excellence des vœux de Religion, & du haut degré de perfection, où ils conduisent l'ame qui y est fidele.

Elle passe au Monastere de l'Antiquaille pour se fortifier.

Durant le cours de cette maladie, Monseigneur le Cardinal de Lion l'honora souuent de sa visite, & les Medecins luy trouuant assez de forces pour essayer si le changement d'air la pourroit remettre entierement; il luy ordonna de passer au Monastere de l'Antiquaille qu'elle auoit estably, voulant qu'elle s'y reposast, & ne se remît pas si tost aux exercices de la Cõmunauté; mais qu'elle prît tous les soulagemens necessaires au restablissement de santé, parce qu'il la croyoit tres-vtile & fort importante à son Ordre. Elle n'eut pas plustost appris ce commandement, qu'elle se mit en deuoir de l'executer, quoy qu'elle ne pût ignorer que quelqu'autre motif moins

parfait eut esté de cõcert pour extorquer vn ordre si precipité. Elle n'eut en veuë dans vn rencontre si fâcheux que la pureté & simplicité de l'obeïssance; c'est pourquoy faisant promptement la volonté de son Superieur, elle alla par tous les offices, pour dire Adieu à toutes les Sœurs, leur recommandant le zele & la fidelité pour toutes les vertus, mais sur tout pour le détachement, la patience & l'obeïssance; dont on peut dire qu'elle mesme leur donnoit vn grand exemple en ce rencontre. Tout esclatoit en sanglots, & fondoit en pleurs dans ce triste Monastere, à la reserue de quelqu'vne, que les loix de l'histoire obligeroiẽt de nommer, pour ne rien dissimuler, si celles de la charité qui doit preualoir par tout, ne m'obligeoient de me taire.

Son obeïssance & ses vertus éclatent en cette separation.

Dieu fit connoître à la Mere de Blonay que cette separation estoit pour le reste de ses iours, ce qui rendit sa douleur plus sensible : car iamais vne mere n'ayma plus tendrement ses propres enfans, qu'elle cherissoit les Filles de la Visitation de Bellecourt, comme les ayant enfantées à la vraye vie Religieuse & parfaite, soit en qualité de Superieure ou de Directrice. Quoy que toute sa vie n'eut esté qu'vn exemple de vertu dans

cette maison, elle ne laissa pourtant pas de se mettre à genoux, & de demander pardon à toutes les Sœurs, de les auoir, à ce qu'elle disoit, tant de fois mal edifiées, & si mal seruies. Ces paroles furent vn trait penetrant, qui perça iusques au vif le cœur de toutes ces pauures affligées. De sorte que quelques-vnes ne pouuant supporter les mouuemens differens qu'excitoient en elles l'amour & la douleur en ce rencontre, tomberent en pâmoison & perdirent la parole; d'autres au contraire esclaterent & rompirent le silence, ne pouuant supporter que celle qui deuoit parler & répondre pour toutes, restast comme insensible, & n'eut pas vn mot à dire: soit que ce ressentiment vniuersel, ou son insensibilité propre la rendist interdite, ou qu'elle commençast à se repentir d'auoir esté trop credule aux persuasions de quelques personnes en estime de pieté, mais peu instruictes de l'esprit du bien-heureux François de Sales, dont la Mere de Blonay estoit particulierement animée, & qu'elle auoit comme inspiré & communiqué à tout le reste des Sœurs dans ce Monastere.

Auant que de sortir on la conduisit au Chœur, où apres auoir adoré le tres- *Sa sortie pleine de tendresse.*

ſainct Sacrement, elle baiſa & arroſa des larmes de ſa dilection ce cœur incomparable en l'amour diuin qu'elle auoit acquis à la maiſon de Bellecourt, qu'elle eſtoit ſur le point de quitter, quoy que pour cette ſeule raiſon ſa memoire y ſera à iamais immortelle. Elle pria quelque temps auec beaucoup de recollection & de ferueur deuant ce depoſt ſacré ; & quoy que l'on n'euſt iamais ſçeu au vray quel fut le ſens de ſa priere, on ne peut douter qu'elle n'ait eſté toute d'amour & pleine de ſainctes affections, pour le ſalut de ſes cheres Filles. C'eſt ainſi que la Mere de Blonay ſortit du Monaſtere de Bellecourt la meſme matinée que le commandement luy en fut fait, vingt-trois ans apres que le ſainct Fondateur & le grand Cardinal de Marquemont l'y auoient ſi ſainctement eſtablie, apres en auoir moyenné & conduit toute la fabrique ſpirituelle & materielle, dont elle eſtoit le cœur, l'ame, l'honneur, la ioye, le threſor, la benediction & les delices. Et qui meritoit ſans doute, ſi Dieu n'en euſt diſpoſé autrement, d'y eſtre retenuë & attachée auec autant de chaiſnes de reſpects, qu'il y auoit de pierres en tout l'edifice. Ainſi, dis-je, ſortit cette Colombe bien-aymée de Dieu, des

Anges, & des hommes, le 24. Avril 1638.

Sa vie vrayement cachée.

Quoy que cette incomparable Mere se trouuast dans le Monastere de l'Antiquaille, sous vne Mere qu'elle auoit receuë, éleuée dans le Nouiciat, & mise en charge de Superieure: elle se comporta neantmoins vers elle auec autant de respect, comme si elle mesme eust esté sa Nouice, ne se meslant non plus des affaires que si elle n'eust point establye cette maison. C'estoit sa pratique, & ce qu'on luy auoit tousiours ouy dire en semblables occasions, iusques à la fin de sa vie: « Que nous deuõs tousiours faire le mieux « qu'il se pourra, ce que nous auons à fai- « re, & ne nous mesler point de ce dont « nous n'auons que faire. Que les Sages « nous ayant laissé cette excellente leçon, « non seulement par paroles, mais encore « par exemples, nous ne faisons pas sage- « ment de ne la mettre pas en pratique, & « que c'est l'vnique raison pour laquelle il « s'en trouue si peu dans toutes les condi- « tions qui iouïssent de la veritable paix « en cette vie. Elle estoit si exacte, qu'elle n'entretenoit point de Sœurs, que celles qu'on luy auoit données, pour auoir soin de sa personne. Sa souffrance interieure estoit toute pure, & sans aucun soulage-

ment recherché : car encore que Monſeigneur le Cardinal, & pluſieurs autres perſonnes de grand merite la viſitaſſent aſſez ſouuent, elle n'en tiroit aucun auantage, ſçachant que ſes Filles de Bellecourt n'eſtoient pas conſolables ſur ſon départ & ſa ſeparation. Il eſt à croire que Dieu permettoit cette douleur interieure pour la purifier de plus en plus, & pour luy faire vne haute leçon de la parfaite nudité d'eſprit qu'il requiert en ſes Eſpouſes.

Rare exemple de ſon obeïſſance.

Monſeigneur le Cardinal diſoit qu'il vouloit eſprouuer l'obeïſſance de la Mere de Blonay, c'eſt pourquoy il luy defendit tres-expreſſément d'eſcrire aux Religieuſes de Bellecourt, & de receuoir aucunes de leurs lettres, diſant que cela ne ſeruoit qu'à entretenir vne trop grande tendreſſe d'amitié, & que cela les diuertiſſoit de l'application qu'elles deuoient auoir à Dieu, & à leurs exercices. Elle ſe ſouſmit ſi abſolument à cette obeïſſance, que le Comte de Saconay, ſon Couſin, luy apportant vne lettre d'vne des Sœurs de Bellecourt, non ſeulement elle ne la voulut pas receuoir, mais elle ne voulut pas meſme en ouyr la lecture à trauers de la grille, ſe defendant par les paroles que ſainct Paul inculque
ſi

si souuent & si puissamment au sujet de l'obeïssance; Et vn Religieux qui se trouua present, voulant par vne douce explication tordre le sens de l'Apostre, elle luy dit auec force ces belles paroles. Mon Pere, on peut tousiours auoir quel- « que raison pour nous commander; mais « nous n'en pouuons iamais auoir pour « desobeïr, apres que nous auons fait vœu « d'obeïssance: Pour faire que nôtre obeïs- « sance soit pleine deuant les yeux de « Dieu, nous n'auons pas besoin de do- « ctrine, mais bien de simplicité & de soû- « mission; Pour moy ie ne veux pas seule- « ment obeïr à la parole, mais encore à « l'intention de mon Superieur. Ce ne fut « pas assez de cette rigueur, pour esprouuer la vertu de cette ame genereuse. Dieu permit qu'on en tint vne autre, qui luy fut d'autant plus sensible, qu'elle regardoit l'examen & la recherche de sa conduite dans vn lieu, d'où elle estoit pour lors absente. M. le Cardinal ayant commis vn Ecclesiastique fort pointilleux & formaliste pour la visite du Monastere de Bellecourt; & les Sœurs d'ailleurs ayant quelques iustes raisons de défiance ou repugnance à sa conduite, minutoient de le refuser, & de prier Monseigneur le Cardinal, de vouloir prendre

luy-mesme le soin de leurs affaires ; si la Mere de Blonay en estant aduertie, n'eut trouué moyen de leur faire dire, que leur dessein estoit contre la parfaite obeïssance, & qu'il importoit peu que Monseigneur le Cardinal les visitast par soy-mesme, ou par vn autre : Qu'elles considerassent que Iesus-Christ nous auoit fait sçauoir plusieurs de ses mysteres par ses Disciples, quoy qu'il eust pû les annõcer luy-mesme; Et qu'elle les supplioit de se sousmettre à tout ce qui ne seroit point peché. Ce qu'elles firent auec beaucoup de respect, comme filles de veritable obeïssance.

Cõbien aymée au Monastere de Bellecourt, & ses sentimens à ce sujet.

Le Visiteur ayant dans toutes les formes du droit fait ce qui estoit de sa charge, ne trouua rien qui meritast sa Censure dans le Monastere, sinon que les Sœurs auoient trop d'affection & d'attache à la presence de la Mere de Blonay, dont elle fut reprise, comme d'vn grand crime, quoy que sans autre fondement, que celuy dont se seruent ceux, qui pour excuser la foiblesse de leurs yeux, blâment le Soleil, ou en condamnent la lumiere. Elle en escriuit à la Mere de
» Chantal, en ces termes : Il est vray, ma
» tres-digne Mere, les Peres N. N. me blâ-
» ment puissamment auprés de son Emi-

nence, de ce que nos pauures Sœurs "
m'ayment. Helas! Iesus-Christ l'a com- "
mandé. Que font-elles, sinon pleurer "
vn peu, & prier beaucoup? Au moins "
nous auons cette satisfaction dans no- "
stre douleur, que pour nous sousmettre "
à nos Superieurs, nous sçauons viure "
comme si nous ne nous aymions pas, "
& pour rien du monde nous ne vou- "
drions outrepasser d'vn seul point l'o- "
beïssance. Ma tres-digne Mere, l'on "
m'ayme, il est vray, encore que ie ne "
sois pas aymable: mais c'est que Dieu "
veut accomplir ce que nostre bien-heu- "
reux Pere escriuit à vostre charité, lors "
qu'elle me fit l'honneur de m'amener à "
la fondation de cette chere maison de "
Bellecourt; Que ie serois aymée des An- "
ges & de hommes. I'ay tousiours desiré, "
& maintenant ie desire plus que iamais, "
de trauailler à l'obseruance des Loix & "
des conseils Euangeliques, pour acque- "
rir l'amitié de mon Dieu. Ie veux acque- "
rir celle des Anges par la saincte deuo- "
tion; Et celle des hommes par vne cha- "
rité vniuerselle & operante en ce que ie "
pourray. Alors auec l'aide de la diuine "
Grace, i'espere que i'auray part à ce que "
mon B. Pere disoit de soy-mesme dans "
vne persecution faite à luy & à ses amis. "

» Qu'vn iour viendra qu'il ne sera ny blâ-
» me, ny reproche, ny examen, ny morti-
» fication à personne de m'aymer. Cela
» me vient tres-souuent en la pensée ; Et
» ce n'est pas pourtant ce qui occupe le
» plus mon ame. Il y a bien de plus grandes
» considerations à faire sur les adorables &
» volontaires priuations de Iesus-Christ,
» de ses Apostres, & de tous les premiers
» Chrestiens, qui estoient pour l'ordinai-
» re, comme des pauures brebis, venduës
» aux barbares, dispersées & menées en
» diuerses boucheries, & comme de pau-
» ures esclaues chargez de fers, & enfer-
» mez en diuers cachots. Ils n'estoient
» qu'vn cœur & qu'vne ame en Dieu. Cet-
» te excellente dilection faisoit leurs cri-
» mes deuant les yeux des hommes, mais
» elle estoït precieuse deuant Dieu. I'ay
» souuent porté enuie aux Martyrs, qui
» sont morts pour la foy ; Et maintenant ie
» m'estime heureuse de souffrir quelque
» chose pour la charité.

Ses sentimens sur son électiō à Bourg en Bresse.

Voilà certes vne excellente lettre: mais disons pour conclusion de ce Chapitre, & pour terminer le sejour de la Mere de Blonay à Lion ; qu'en l'an 1638. le Monastere de Bourg en Bresse, par la licence des Superieurs, l'élût vnanimement pour Superieure. Quand elle sçeut qu'on

l'auoit mise sur le Catalogue, elle passa toute vne nuict à dire & redire. *Mon Dieu, s'il se peut, transportez ce calice loin de moy*, mais elle adioustoit soudain, *vostre volonté soit faite, & non la mienne.* Sur le matin la douleur l'ayant vn peu assoupie, elle eut la pensée que son diuin Epoux Iesus-Christ luy disoit interieurement de se leuer, parce qu'elle auoit encore de grandes choses à faire pour son seruice & pour sa gloire; & la corrigeant de ce qu'elle auoit souuent offert à Dieu sa vie plustost que d'incliner sa volonté à la Superiorité du Monastere de Bourg, il luy dit; ie te veux oster le cœur, & non la vie; & si tu m'es fidele, ie seray ta vie. Au mesme instant l'on entra dans sa chambre, & comme elle fut éueillée en sursaut, on luy donna la nouuelle de son élection à Bourg. Ie connus par là (dit- «
elle) que Iesus Christ en me separant de «
mes cheres Sœurs de Bellecourt, m'a- «
uoit comme arraché vn certain cœur, «
qui faisoit vn peu trop son thresor, de ce «
qu'il aymoit, & i'allay à la saincte Com- «
munion d'vne volonté sans resistance, «
afin que mon adorable Sauueur m'ostast «
entierement moy-mesme à moy-mesme, «
& que luy seul me fust absolument tou- «
tes choses. «

La Mere de Blonay gouuerne sagement le Monastere de Bourg en Bresse, où Dieu la visite par de grandes maladies.

Chapitre XIV.

Sa sortie de Lion, & son arriuée à Bourg.

LE zele que cette digne Religieuse auoit pour l'obeïssance, la fit sortir de Lion si promptement, qu'elle ne se donna pas le loisir de dire Adieu à qui que ce fust; à quoy la prudence & la charité l'obligerent pour ne pas choquer personne, se contentant de ietter quelques souspirs, & prononçant auec modestie ces belles paroles: Que les ressentimens que nous témoignons des injures, nous empeschent d'estre recompensez de la patience: parce que nos plaintes & nos reuanches estouffent entierement le merite de la pure souffrance. M. le Cardinal luy fit offre de son équipage; mais elle l'en remercia ciuilement, nous laissant de grandes marques de sa modestie & de son humilité, disant, que tout ce qui porte de la pompe & de l'éclat, doit estre éuité soigneusement par les Espouses de celuy qui en sa Royale en-

trée, ne s'estoit seruy que d'vne asnesse, «
& qu'il n'estoit pas question de la faire «
arriuer à Bourg en qualité de grande «
Dame, mais en qualité de pauure, pe- «
tite & simple Religieuse. Ce n'est pas «
pourtant que ses bonnes Filles ne l'ayent receuë comme vne saincte le 12. de Iuin 1638. & qu'elles n'ayent redoublé l'estime & les sentimens interieurs qu'elles en auoient désja, par la veuë de sa modestie. Le Cardinal Archeuesque contribua aussi de son costé par la lettre qu'il écriuit, pour accroistre l'estime qu'elles auoient désja conçeuë de leur bonne Mere. Mes cheres Filles, ie me priue de «
mon contentement pour vostre satisfa- «
ction, en vous accordant la Mere de Blo- «
nay pour estre vostre Superieure. Mais «
d'autant qu'elle est icy infirme, & que sa «
personne m'est precieuse, ie vous ordon- «
ne d'en auoir le soin possible; de l'hono- «
rer comme si elle deuoit demeurer toute «
sa vie auec vous, & de ne vous y attacher, «
que comme si elle n'y estoit que pour vn «
temps: car si ses infimitez augmentent «
visiblement, c'est ma reserue de la rap- «
peller. Cependant ie supplie nostre Sei- «
gneur qu'il vous comble de ses graces, & «
qu'il me donne le moyen de vous témoi- «
gner que ie suis en luy & pour luy. Vo- «

„ ſtre plus affectionné, Alphonſe Louys,
„ Cardinal de Richelieu. De Lion le 10.
„ Iuin 1638.

Son humilité & ſon exactitude edifient toutes les Sœurs.

Pour bien exprimer la vertu que cette excellente Superieure pratiqua dans le Monaſtere de Bourg, i'ay creu qu'il falloit rapporter naïfuement ce que les Religieuſes en ont déposé & conſigné
„ entre mes mains. Le 12. de Iuin de l'an
„ 1638. diſent-elles, nous fut vn iour de
„ perpetuelle benediction, par le bon-
„ heur que nous receuſmes, de voir par-
„ my nous en qualité de Superieure, no-
„ ſtre incomparable Mere, Marie Aymée
„ de Blonay. Nous eſtions alors trente-
„ cinq Religieuſes, deſquelles vingt-huict
„ ſont encore en vie, qui témoignent qu'à
„ ſon entrée le rayon de la diuine Grace
„ parut ſur ſon viſage, de ſorte que plu-
„ ſieurs eurent de tres-claires & intimes
„ connoiſſances de la ſainćteté de ſon ame.
„ Elle eſtoit ſi modeſte, qu'elle nous prioit
„ pluſtoſt que de nous commander; & ſur
„ les plaintes que nous luy en fiſmes, elle
„ nous dit; Que dans l'Eternité nous de-
„ uions toutes eſtre compagnes à la ſuit-
„ te de l'agneau; & que pour elle à leur
„ égard, elle eſtoit toute la derniere. Elle
„ loüoit beaucoup les Sœurs en leur abſen-
„ ce, & prenoit grand plaiſir de voir qu'el-

les s'estimassent les vnes les autres. Sa « saincte conduitte renouuella toute no- « stre famille au desir de la perfection, à « quoy ses exemples nous portoient bien « plus que ses paroles. En nous corrigeant « elle disoit, que le déreglement quoy que « petit, est toûjours vn bourreau, qui tour- « mente vne ame tiede, par elle mesme. Vn « Vendredy qu'elle estoit foible, comme « nous luy faisions grãde instance de pren- « dre vn peu de nourriture entre les repas, « elle nous dit pour toute réponse l'article « de la regle, adjoustant ; Quand quel- « qu'vne ne peut pas porter le ieusne, elle « ne doit pourtant manger hors du repas « ordinaire, sinon qu'elle soit malade. Et « comme nous poursuiuions à l'importu- « ner, elle nous dit ; Ne me pressez plus, il « est Vendredy, & ce seroit vne chose trop « ridicule si en ce iour nous ne faisions pas « quelque attention particuliere à nous « mortifier pour le respect de la Passion de « nostre Seigneur. De cette rencõtre nous « tirasmes de grandes consequences des « attentions qu'elle faisoit aux moindres « pratiques des vertus. «

Si par hazard les douleurs de sa migrai- « ne la saisissoient de nuict, elle ne laissoit « pas de se leuer au signe du réueil, disant « quand on luy parloit de cette exactitu- «

Sa sagesse & son égalité és plus grãdes affaires.

„ de si austere, que si elle ne pouuoit pas se
„ tenir au chœur, il estoit mieux de s'en
„ retirer pour se coucher, apres auoir ado-
„ ré le S. Sacrement, que de n'y venir point
„ du tout. Et si l'on adjoustoit qu'elle se
„ contraignoit trop, elle répondoit qu'elle
„ aymoit mieux mourir dix ans plustost vi-
„ uant en Religieuse selon sa regle, que
„ de viure en beste selon toutes les foibles-
„ ses de la nature, dans l'estat de laquelle
„ pour viure encore selon la grace, il faut
„ perpetuellement faire quelque resistan-
„ ce. Nous estions toutes en admiration
„ de la voir tousiours si parfaitement égale
„ & sans empressement, partageant si bien
„ son temps, qu'elle en auoit pour toutes
„ ses affaires. Sur la demande qu'on luy fit
„ vne fois, cõment elle pouuoit faire pour
„ viure dans vne si constante tranquillité,
„ elle répondit : Ie n'y apporte point de
„ façon, mais ie prens les choses de la main
„ de Dieu, comme sa Prouidence les en-
„ uoye, sçachant que si ie luy suis fidele, il
„ m'assistera toûjours, pour éuiter le mal, &
„ pour faire le bien. Vne Sœur adjoustant,
„ que la charge de Superieure, estoit vne
„ chose bien redoutable, de grand tracas &
„ de grand poids; elle répõdit auec vn pro-
„ fond souspir : Helas, ma Sœur, il y a bien
„ plus à considerer & à craindre pour faire

vne seule fois en la vie vne Communion « comme il faut, & pour cooperer verita- « blement à la grace. «

Quand elle voyoit des ames agir par « la poincte & par le fonds de l'esprit, & « qu'en suite des grands principes de la per- « fection, elles trauailloient genereuse- « ment à destruire les mouuemens de l'a- « mour propre, on connoissoit que son « cœur en estoit rauy de ioye. Neantmoins « ce qui estoit plus admirable en sa con- « duite, c'est que toute cette grande appli- « cation interieure, ne la rendoit nulle- « ment negligente aux choses exterieures. « Son œil estoit ouuert sur tous les offices, « & particulierement sur la direction des « Nouices, sur l'Oeconomie, & sur la Sa- « cristie; elle disoit de la Sacristaine, qu'el- « le doit estre soigneusement aduertie si « elle anticipe ou retarde tant soit peu le « signe des exercices aux heures de la re- « gle; parce que Dieu a des benedictions « & des graces particulieres pour ces pre- « cieux momens qui ajustent toute la con- « duite & la vie d'vne bonne Religieu- « se à la forme de son Institut. Elle auoit « vne addresse admirable pour faire appli- « quer ses filles au trauail, sans gesner ou « violenter leurs esprits. Elle nous fit ga- « gner sept cens liures à faire des dentel- «

Sa vigilance, sa conduite & son addresse pour exercer la charité.

» les,& cette somme fut donnée à nos pau-
» ures Monastères que les guerres de Bour-
» gongne & de Lorraine auoient reduits à
» des necessitez extrémes. Et comme cette
» maison de Bourg n'estoit pas trop com-
» mode, soit pour l'habitation, soit pour
» beaucoup d'autres choses, cette charita-
» ble Mere bornoit les mouuemens de son
» grand cœur par la necessité & par la sain-
» cte prudence, faisant neantmoins toutes
» les assistances possibles à nos Sœurs de la
» Visitation de Sainct-amour, refugiées
» pour lors dans cette ville de Bourg.

» Monsieur Pennet nostre Confesseur,
» homme fort âgé, & tres-spirituel, nous
» a souuent dit, qu'il n'auoit iamais trou-
» ué que deux ames qui eussent actuelle-
» ment la continuelle attention à la pre-
» sence de Dieu, & que la Mere de Blonay
» en estoit vne; & qu'ayant dirigé beau-
» coup d'ames, il n'en auoit point connu
» qui la surpassassent en la plus haute pos-
» session des dons du sainct Esprit. Elle é-
» toit generalement estimée de tous ceux
» qui auoient le bien de la connoître. Tous
» les meilleurs esprits de cette Prouince,
» admiroient la capacité & les rares quali-
» tez du sien, & c'estoit la voix commune
» de toute nostre Bresse, que l'on voyoit
» en la Mere de Blonay, l'vne des plus fi-

Son application tres-intime à Dieu.

deles copies qu'on peût trouuer en ter- "
re, de l'esprit & des perfections du bien- "
heureux François de Sales. Nous faisons "
toutes vne protestation solemnelle de- "
uant Dieu, de n'estre iamais ingrates ny "
mescõnoissantes de l'incomparable bon- "
heur de l'auoir eüe pour Superieure, & "
nous la tenons pour nostre fidele & puis- "
sante Aduocate dans le Ciel. Voilà com- "
me ces vertueuses Filles de la Visitation de Bourg en Bresse, ont parlé dans leur Memoire general, que ie n'ay pas creu deuoir mettre en d'autres termes, parce que selon mon iugement il est impossible de dire mieux. Elles adjoustent particulierement beaucoup d'autres actes des vertus de cette aymable Mere & de ses sainctes maximes, que nous auons mis par ordre, pour faire la seconde partie de ce Chapitre.

Son espreuue dans les maladies.

Elle fut attaquée en trois ans de trois grandes maladies, sa complexion naturelle ayant beaucoup d'opposition auec l'air de Bourg; cependant elle n'en témoigna iamais rien, ny par paroles, ny par escrit, quoy que les Medecins luy dissent que cét air la tuoit. La tranquilité, la patience, la deuotion & la modestie estoient les compagnes inseparables de toutes ses actions, soit qu'elles cou-

last ses iours dans vn torrent de douleurs & d'angoisses, soit que, comme l'on dit, elle lauast ses pieds de laict, & qu'elle oignist son chef d'huile parmy les consolations spirituelles, & le bon succés des affaires. Vn Religieux Predicateur tres-docte & tres-affectionné, vint exprés de bien loin pour la voir comme elle sortoit d'vne de ses plus longues & plus aiguës maladies. Il luy voulut persuader qu'en conscience elle estoit obligée de demander sa sortie, & de representer combien cét air estoit nuisible à sa santé; mais elle „ ne pût iamais estre de cét aduis: car, di„ soit-elle, ayant consacré à Dieu & à „ l'Institut de la Visitation ma personne „ & ma vie, il n'est plus temps de prendre „ garde si l'air du lieu de ma demeure est „ bon ou mauuais. Ie n'ay qu'à examiner „ si ie vis bien vertueusement, selon mes „ vœux & mes regles dans les lieux où l'o„ beïssance me tient.

Elle en écrit à la mere de Chantal.

Voicy comme sur le mesme sujet elle escriuit à la Mere de Chantal. Ma tres-digne Mere, vous estes trop bonne de „ vous resiouyr de ma conualescence. Il „ est certainement vray que ie puis dire „ auec Dauid, *Les douleurs de la mort* „ *m'ont enuironnée, & les perils de l'en*„ *fer m'ont trouuée. I'ay veritablement passé*

par le feu & par l'eau depuis que ie suis à « Bourg, & c'est pour mon humiliation & « affliction que ie ne suis pas trouuée digne « d'estre conduite au bien-heureux sejour « & repos de la tres-saincte Eternité. Ie « vous confesse, ma chere Mere, que mes « douleurs & mes lãgueurs corporelles ont « esté iusques à me conduire dans l'agonie: « Et Dieu a voulu ioindre à tous ces maux « l'extreme affliction de cœur, sur l'estat de « souffrance où ie sçay N. N. Ie me sacrifie « souuent à Dieu, pour supporter moy seu- « le les douleurs de ces cheres ames. Et « enfin i'adore en tout, & remercie la bon- « té misericordieuse de la Prouidence ce- « leste, qui m'a conduite en ce petit & « tranquille Monastere pour le bien de « mon ame dans le sacré loisir, & parmy « nos Sœurs, qui sont bonnes & si obeïs- « santes que i'en suis confuse. L'on dit que « tout me rit dans Bourg, excepté l'air; « mais certes ma vie naturelle n'est pas de « si grande consequence que ie vueille « prendre garde à l'air ou au climat, ouy « bien, Dieu aidant, à mon auancement « interieur, & à la vraye vie spirituelle. «

Son bon ménage en cette maison.

Le Monastere de Bourg n'estant pas riche pour entreprendre de bastir, il luy sembloit qu'elle n'auoit presque point d'occupatiõ en comparaison de ce qu'el-

» le auoit en Bellecourt. Ie m'imaginois, di-
» soit-elle vn iour, recõmencer mon Noui-
» ciat parmy les ferueurs de tant de bonnes
» filles, touuant assez de loisir pour prier,
» pour lire, & pour aller aux exercices de
» la Communauté; c'est dans ce petit lieu,
» & dans cette retraite du grand tracas des
» affaires que i'ay veritablement compris
» ce que dit Dauid; ***Vaquez & voyez que le***
» ***Seigneur est Dieu.*** Son occupation pour-
tant ne fut pas si petite, qu'elle n'auan-
çast merueilleusement le spirituel & le
temporel de cette maison: car elle en
achepta de voisines, qui estoient neces-
saires pour donner vn peu plus d'esten-
duë aux lieux Reguliers; fit faire des mu-
railles de closture, receut plusieurs bon-
nes filles, paya les debtes, accreut les
reuenus & le fonds de la Communauté,
& acquit plusieurs bons amis. Il est cer-
tain que si elle eust encore demeuré trois
ans à Bourg, sa generosité & sa parfaite
confiance en Dieu luy eussent fait en-
treprendre la construction du Mona-
stere.

Son rappel à Annessy.

Mais la Mere de Chantal qui se voyoit approcher de soixante & dix ans, & qui auoit obtenu du tres-sage Prelat Iuste Guerin, Euesque de Geneve, la grace qu'elle auoit si longuement poursuiuie

de

de n'eſtre plus en charge de Superieure, obtint encore celle de mettre en ſa place, moyennant vne legitime élection, ſa chere cadette, cette aymable Mere de Blonay. Cela ſe pratiqua par les lettres que ſon Eueſque eſcriuit au Cardinal Archeueſque. Le merite & les rares qualitez de la perſonne qui eſtoit demandée, eſtoient les meſmes motifs, qui obligeoient à la retenir, & à ne la vouloir point accorder. Neantmoins le reſpect qu'en eût pour la tres-digne fondatrice, fit qu'on eut égard à ſes inſtances, & qu'on luy accorda ce qu'elle demandoit. Alors cette tres-digne Mere, toute dans la ioye, auſſi bien que la Communauté d'Anneſſy, eſcriuit à ſa douce Colombe ces riches paroles de ſa propre main, & du plus pur & du plus ſincere mouuement de ſon cœur.

Alleluya, ma tres-chere Fille; Alle- « luya. Enfin, graces au bon Dieu, parole « d'homme a eu vertu. Noſtre bon Mon- « ſeigneur de Geneve a receu tres-hono- « rable & tres-fauorable réponſe de l'E- « minence de Monſeigneur le Cardinal. « Bien-toſt vous ſerez toute noſtre, s'il « plaît à Dieu. Helas! combien y a-il d'an- « nées que ie trauaille pour cela? vous le « ſçauez. En vne autre lettre elle luy dit:

Lettre de la Mere de Chantal à ce ſujet.

» Auez-vous aſſez de force & de ſanté
» pour ſupporter icy le faix de la Superio-
» rité ? ie le deſire & l'eſpere ; mais dites-le
» moy ſimplement. Meſſieurs nos Supe-
» rieurs ont vn grand contentement de
» voſtre retour ; mais il me ſemble que
» nul contentement n'eſt égal au mien,
» de voir reuenir auprés de moy ma che-
» re Cadette, pour paſſer le reſte de mes
» iours auec elle ; l'auoir pour Mere tres-
» chere, pour Fille vniquement aymée, &
» pour Sœur de parfaite confiance. Ie ne
» puis que ie ne beniſſe ſans fin la diuine
» bonté, & la ſupplie qu'elle me faſſe la
» grace de profiter de ce bon heur. I'eſcri-
» ray ma ioye par tout.

Deſſeins de Moulins & de Bordeaux éludez.

Le Monaſtere de Moulins ſe trouuant pour lors dans le beſoin d'vne Superieure, demanda fort inſtamment la Mere de Blonay, & l'euſt obtenuë par le profond reſpect deu au deſir de Madame la Ducheſſe de Montmorency ; mais Dieu en deſtourna le coup d'vne façon admirable ; auſſi bien que le project qu'on auoit fait de l'enuoyer fonder la Viſitation à Bordeaux. Ayant appris que cela ſe pratiquoit par les menées de quelque perſonne, qui apprehendoit ſes approches, elle ſe ſentit obligée
» d'en donner aduis à la Mere de Chantal,

& conclut sa lettre en cette sorte. Ma digne Mere, faites de moy ce qu'il vous plaira, sans égard ny à mon âge, ny à mes infirmitez, ny à ma petite complexion. Ie ne crains point d'aller ny au Leuant, ny au Couchant, pourueu que l'obeïssance que ie vous dois, m'y meine. Ie suis asseurée que ie ne seray pas plus éloignée de Dieu à Bordeaux qu'à Lion. Mon affection sensible seroit bien plus d'vn costé que d'autre; mais non pas ma volonté, qui ne panche à rien sur la terre, ce me semble, sinon vn peu à la grace de me voir auprés de vous en vn coin de cellule au cher Annessy.

Son renuoy & sõ obeïssance pour Annessy.

La Mere de Chantal rompit toutes sortes de pratiques pour empécher les employs qu'on vouloit donner à sa chere Fille, en obtenant du Cardinal de Lion l'obeïssance absoluë pour son renuoy au Monastere d'Annessy, dont voicy les beaux termes. Nous ayant esté representé par Monsieur l'Euesque de Geneve, que pour l'heureuse conduite du premier Monastere de la Visitation d'Annessy, il auroit besoin de vostre personne (il parle à la Mere de Blonay) à cause de la grande experience que vous auez. Desirans de toute nostre affection luy rendre seruice, & souhaittans auec pas-

» Auez-vous assez de force & de santé
» pour supporter icy le faix de la Superio-
» rité ? ie le desire & l'espere ; mais dites-le
» moy simplement. Messieurs nos Supe-
» rieurs ont vn grand contentement de
» vostre retour ; mais il me semble que
» nul contentement n'est égal au mien,
» de voir reuenir auprés de moy ma che-
» re Cadette, pour passer le reste de mes
» iours auec elle ; l'auoir pour Mere tres-
» chere, pour Fille vniquement aymée, &
» pour Sœur de parfaite confiance. Ie ne
» puis que ie ne benisse sans fin la diuine
» bonté, & la supplie qu'elle me fasse la
» grace de profiter de ce bon heur. I'escri-
» ray ma ioye par tout.

Desseins de Moulins & de Bordeaux éludez.

Le Monastere de Moulins se trouuant pour lors dans le besoin d'vne Superieure, demanda fort instamment la Mere de Blonay, & l'eust obtenuë par le profond respect deu au desir de Madame la Duchesse de Montmorency ; mais Dieu en destourna le coup d'vne façon admirable ; aussi bien que le project qu'on auoit fait de l'enuoyer fonder la Visitation à Bordeaux. Ayant appris que cela se pratiquoit par les menées de quelque personne, qui apprehendoit ses approches, elle se sentit obligée
» d'en donner aduis à la Mere de Chantal,

& conclut ſa lettre en cette ſorte. Ma digne Mere, faites de moy ce qu'il vous « plaira, ſans égard ny à mon âge, ny à mes « infirmitez, ny à ma petite complexion. « Ie ne crains point d'aller ny au Leuant, « ny au Couchant, pourueu que l'obeïſ- « ſance que ie vous dois, m'y meine. Ie ſuis « aſſeurée que ie ne ſeray pas plus éloi- « gnée de Dieu à Bordeaux qu'à Lion. « Mon affection ſenſible ſeroit bien plus « d'vn coſté que d'autre; mais non pas ma « volonté, qui ne panche à rien ſur la ter- « re, ce me ſemble, ſinon vn peu à la grace « de me voir auprés de vous en vn coin de « cellule au cher Anneſſy. «

La Mere de Chantal rompit toutes ſortes de pratiques pour empécher les employs qu'on vouloit donner à ſa chere Fille, en obtenant du Cardinal de Lion l'obeïſſance abſoluë pour ſon renuoy au Monaſtere d'Anneſſy, dont voicy les beaux termes. Nous ayant eſté re- « preſenté par Monſieur l'Eueſque de Ge- « neve, que pour l'heureuſe conduite du « premier Monaſtere de la Viſitation d'An- « neſſy, il auroit beſoin de voſtre perſon- « ne (il parle à la Mere de Blonay) à cauſe « de la grande experience que vous auez. « Deſirans de toute noſtre affection luy « rendre ſeruice, & ſouhaittans auec paſ- «

Son renuoy & ſō obeïſſance pour Anneſſy.

„ ſion que ce Monaſtere, où voſtre Ordre
„ a pris ſon commencement, ſoit ſainɛte-
„ ment gouuerné, nous voulons, & en tant
„ que beſoin ſeroit, vous enjoignons qu'a-
„ pres que voſtre temps de Superiorité ſe-
„ ra finy au Monaſtere de Bourg, vous
„ vous tranſportiez deuëment accompa-
„ gnée ſelon vos couſtumes en celuy d'An-
neſſy. C'eſt du 18. de Mars 1641. Vn Meſ-
ſager exprés porta cette patente à Bourg,
auec cette lettre de la Mere de Chantal:
„ Ma toute chere Fille; Apres auoir tres-
„ reſpectueuſement baiſé l'obeïſſance que
„ nous auons obtenuë pour vous, ie vous
„ l'enuoye. Venez donc au nom de noſtre
„ Seigneur, regir cette chere maiſon, &
„ en particulier ma pauure ame. Ie vous
„ ſupplie de partir de Bourg auſſi toſt que
„ la nouuelle élection ſera faite. Ne re-
„ tardez point ma ſatisfaction. Il me ſem-
„ ble que tous les ennuys que mes miſeres
„ interieures & ma vieilleſſe me donnent,
„ ſeront chaſſez par cette benite & tant at-
„ tenduë venuë. Ainſi donc la Mere Ma-
rie Magdeleine de Tauernos, excellen-
te Religieuſe, ayant eſté faite Superieu-
re à Bourg, la Mere de Blonay en partit;
& paſſant par le Monaſtere de la Viſita-
tion de Belley, elle y apprit ſon élection
pour Anneſſy. Rumilly la receut auec les

mesmes témoignages de ioye qu'on auoit fait à Belley, & bien-tost nous la verrons receüe de mesme en son cher Anne∫sy, où elle doit signaler les huict dernieres années de sa vie, par des actions non moins considerables, que celles que nous luy auons veu pratiquer iusques icy.

Comme la Mere de Blonay fut faite Superieure du premier Monastere d'Annessy, où elle rendit les honneurs funebres au dépost de la B. Mere de Chantal.

CHAPITRE XV.

LA rencontre de la Feste-Dieu, & l'appareil qui se fait en la ville d'Annessy, des plus grands, peut-estre, qui se face en aucune ville du monde, pour la pompe & solemnité de ce diuin mystere, afin de contrecarrer les outrages & le mespris que la ville de Geneve fait au tres-auguste Sacrement de l'Autel, n'est pas, ce semble, vne circonstance, qui doiue estre obmise en l'arriuée de la Mere de Blonay en cette Ville, qui fut en 1641. la veille de cette

Son arriuée & sa reception à Anne∫sy.

grande Feste, où tout le monde estoit occupé à faire les perparatifs pour la pompe & la solemnité du lendemain. Si cecy attendrit le cœur, & tira des larmes de joye des yeux de cette bonne Mere, son arriuée ne donna pas moins aussi de tendresse & de consolation à plusieurs bonnes ames, qui la tinrent comme vn nouueau bon-heur à toute la Ville, mais particulieremẽt au premier Monastere d'vn Ordre qui fait profession toute particuliere de respect & de deuotion à ce tres-auguste mystere ; soit par les feruentes & frequentes Communions ; soit par la decoration des sacrez Autels ou Tabernacles, où il repose : Tenant cette maxime de son sainct Fondateur, que pour honorer l'Autel que ce diuin Sauueur a choisy pour sa demeure & pour son Trône icy bas parmy les hommes, il faudroit y mettre, s'il se pouuoit, le Soleil, la Lune & les Estoiles.

Cette digne Superieure ne fut pas plustost arriuée à la porte du Monastere, que toutes les Religieuses, comme autans de chastes Colombes ou d'Abeilles mystiques s'y rendirent dans vne allée du Cloître, & à la teste de toutes la saincte Fondatrice, qui dés l'instant que la porte fut ouuerte, & que la Mere y

eut mis le pied, se ietta à genoux deuant elle, & luy dit en l'embrassant auec vn transport d'amour & de ioye inexplicable; Enfin voicy ma Mere, ma Fille, ma Sœur, mon ame & mon propre cœur. La Mere de Blonay estoit aussi à genoux toute rauie de ioye, mais si confuse de voir sa bonne Mere en cette posture d'humilité, qu'elle ne sçauoit que luy respondre.

Elle fut conduite au chœur, où apres auoir adoré le tres-sainct Sacrement de l'Autel, elle fut establie en sa charge, & son élection confirmée par le Superieur, qui s'estoit rendu à la grille. Ce fut en ce rencontre, comme elle a déposé depuis, qu'elle eut vne veuë fort intellectuelle du B. Fondateur, qui luy parut comme sortant de son tombeau, & s'approçhant des barreaux pour la benir auec des regards pleins d'vne suauité paternelle. Cette veuë luy imprima dans le cœur vne tres-parfaite ioye, vn grand courage, & vn respect tout particulier pour l'exercice de sa charge. Son occupation interieure fut si douce & si forte, qu'elle ne dormit point toute cette premiere nuict, & plus de six mois sans interruption, elle conserua le sentiment de cette grace, prenant pour pratique tout le

Elle prie & reçoit quelque grace au tombeau du B.

reste de sa vie, d'aller tous les iours deux fois au mesme endroit proche de la grille, où elle faisoit ces deux sortes de prieres ; l'vne pour soy & pour la maison qu'elle gouuernoit, & l'autre pour tout l'Institut & pour les ames qui luy estoiẽt plus cheres ; A quoy elle ne manqua iamais, sinon lors que la necessité l'obligeoit de garder le lit ou la chambre. Voicy comme elle en escriuit à la Mere
» de Tauernos. Ma vraye Amie, il y n'y a
» que huict iours que ie suis en cette sain-
» cte maison, & ie m'y trouue désja toute
» allegre & toute habituée. Nostre bien-
» heureux Pere a fait vn si doux accueil à
» mon ame, que ie ne le puis exprimer. Ie
» vous asseure qu'il me semble que ce B.
» m'a fait interieurement ce que nostre di-
» gne Mere me fait exterieurement ; c'est
» à sçauoir, le témoignage d'vne parfaite
» ioye de me voir ceans. O Dieu ! ma che-
» re Amie, priez bien pour moy, afin que
» ie n'habite pas ce lieu de saincteté, que
» selon l'Esprit sainct & sacré qui y doit
» regner.

Sainte conteste d'humilité auec la Mere de Chantal.

Elle se remplit tellement de l'esprit & de la saincteté de ses bien-heureux Fondateurs par la fidelité qu'elle apporta à les imiter en toutes choses, qu'elle s'acquit incontinent l'amour & l'estime de

toute sa Communauté. Elle demeura trois iours sans faire aucune fonction, afin de gouster à loisir le bon-heur qu'elle possedoit, & former ses veuës pour bien commencer sa conduite au lieu où le sainct Fondateur desiroit que l'esprit de son Ordre se trouuast tousiours en sa premiere & parfaite vigueur. Elle entreprit donc sa charge auec vne generosité, & liberté d'esprit tout à fait admirable. La digne Fondatrice ne luy remit pas seulement tout le spirituel & temporel de sa maison, mais outre tout cela elle luy remit aussi auec vne sousmission parfaite la conduite particuliere de son ame, & dés lors il se fit vne si parfaite vnion de ces deux cœurs, qu'il sembloit que ce ne fut qu'vne mesme personne. Leur contention ne fut que pour se ceder l'vne à l'autre par humilité. La Mere de Blonay ne pouuant supporter que la Mere de Chantal se mit à genoux pour dire ses coulpes, & receuoir les ordres d'elle pour les moindres petites obseruances, il falut que l'Euesque se rendist arbitre de ce differét. Ayant donc appris que la Mere de Chantal se tenoit soûmise comme vne petite Nouice par la pratique de cette maxime vsitée parmy les Saincts; Qu'il faut faire estat de cõmen-

mencer tousiours l'œuure de nostre perfection, il iugea en sa faueur, & fit vne ordonnance à la Mere nouuellement éleüe, de laisser faire celle qui venoit d'estre déposée; disant, qu'elle imitoit en ce dernier rang cét homme-Dieu, lequel estant le premier dans le dessein du Pere eternel, s'est rendu pourtant sur la terre le dernier de tous les hommes.

Reflexion pieuse de l'Euesque de Geneve sur cét exẽple.

Ce bon Prelat feu Monseigneur Iuste Guerin, mon Predecesseur, à qui l'Institut a des obligatiõs toutes particulieres, leuoit les mains au Ciel, & disoit: Pleust à mon Dieu que tout à cette heure il me fallut donner ma vie, & qu'il n'y eust iamais autre different que celuy-cy entre les Superieures éleües & déposées de la Visitation: Que la Déposée s'humilie trop, & que la Superieure ne prend pas assez d'authorité. Il protestoit que cette charité & cette humilité mutuelle luy rauissoient le cœur, & que iamais Fille de la Visitation ne seroit damnée, qu'à faute de ces deux vertus: Que son amour pour l'Institut du Bien-heureux, auec lequel il auoit esté tres-familier, alloit à ce poinct, qu'il s'offroit à Dieu de bon cœur pour n'estre à iamais que le bouchon du passage de l'enfer par où vne Fille de la Visitation auroit à descendre

dans les flammes eternelles, auec cette ſeule reſerue, qu'il fut permis d'y benir & aymer touſiours Dieu. Il parla aux Sœurs auec tant de zele & de ferueur du profit qu'elles doiuent tirer de ces deux exemples de vertus, qu'il n'y en eut pas vne qui ne ſe reſolut de les imiter en toutes choſes.

A peine y auoit-il ſix ſemaines que la Mere de Blonay eſtoit dans l'exercice de ſa charge, que Madame la Ducheſſe de Montmorency obtint de Dieu, pluſtoſt que des hommes, que la Mere de Chantal allaſt à Moulins. Ce qui obligea la Mere de Blonay à ſe ſouſmettre à l'ordonnance de ce voyage, fut qu'elle y veid manifeſtement la volonté de Dieu & des Superieurs ; comme auſſi parce que la digne Mere s'y ſentoit portée par quelque ſecrette conduite de Dieu, qui vouloit encore ce ſeruice-là d'elle : car auparauant que cela luy fut connu, elle y auoit formé toutes les oppoſitions imaginables, & la crainte qu'elle auoit du coſté de Moulins & de Madame la Ducheſſe, fut leuée par cette ſienne réponſe. Ma tres-honorée Mere ; Fiez-vous « en ma parole, que ie ne pretens nulle- « ment garder tout à fait noſtre digne Me- « re, & quoy qu'il arriue ie vous la rendray «

Madame de Montmorency deſire la Mere de Chantal à Moulins.

fidellement. La Mere de Chantal estant sur son départ, dit à la Communauté ces
„ paroles pour les consoler : Mes cheres
„ Sœurs, Vous estes trop heureuses, & ie
„ suis trop contente de vous voir pour-
„ ueües d'vne si bonne & si vertueuse Me-
„ re. Iamais mon cœur ne fut si bien en
„ paix de la conduite de cette maison qu'il
„ l'est à present; & il me semble que vous
„ laissant cette chere Mere, ie vous lais-
„ se mon ame propre. Elle alla en suitte prendre la benediction & la direction de cette chere Mere pour son voyage, laquelle ne peût s'empécher de luy dire en pleurant, qu'elle auoit quelque pressentiment & veuë interieure qu'elle ne reuiendroit point de ce voyage : Elle luy respondit d'vne parole ferme; Si feray, ma chere Mere, ie retourneray : car ie sçay que viue ou morte, Dieu veut que ie reuienne à mon cher petit Annessy. Ainsi la Mere de Blonay se dépouïllant de sa plus chere consolation exterieure; & ayant dit le dernier Adieu, recourut à la consolation interieure que luy donnoit la veuë intellectuelle de son bienheureux Pere, auquel elle alla recommander auec vne ferueur toute nouuelle sa conduite & son Monastere aussi tost que la digne Mere en fut sortie.

Mais à peine cette saincte Fondatrice estoit à vne iournée d'Annessy, que quelques esprits remüans éleuerent vne petite bourrasque contre la Mere de Blonay, disans, qu'elle n'auoit pas assez fait de resistance pour empécher ce voyage; Qu'elle vouloit auoir les coudées franches en la conduite, & semblables paroles impertinentes, qui la toucherent iusques au vif; à quoy neantmoins elle n'opposa iamais que la patience & sa douceur ordinaire, disant simplement: Dieu & nostre digne Mere sçauent s'il est vray que i'aye participé à ce voyage d'autre façon que par la seule soumission que ie dois aux volontez de Dieu, reconnuës. Elle escriuit sa douleur à la Mere de Chantal, qui luy répondit ainsi. « Ne repliquez à tout cela, ma tres-chere Mere, « que par vostre ordinaire modestie, & te- « nez-vous asseurée que si i'estois encore « à Annessy, Dieu vous feroit si bien con- « noître sa volonté sur ce voyage, que « vous me soliciteriez vous-mesme de le « faire pour le seruice de la gloire diuine, « auquel ie suis appliquée. Ce sont ses pa- « roles. Nous auons souuent quelques « pressentimens de nos afflictions, qui ne viennent pas tousiours de vaine crainte, ny de pusillanimité; mais d'vne prepa-

La Mere de Blonay est blâmee de ce voyage.

ration que Dieu fait dans nos ames, afin que la douleur ne les ſurprenne pas auec toute ſa violence lors que la choſe affligeãte arriue. Quelque ſoûmiſſion qu'aye témoigné la Mere de Blonay en cette occaſion, ſi ne laiſſa t'elle pas incontinent aprés le départ de la Mere de Chantal d'entrer dans de fortes apprehenſions de ſa perte ; & le cœur luy battoit extraordinairement toutes les fois qu'elle ouuroit quelque paquet qui venoit de France, par la crainte qu'elle auoit d'y trouuer de fâcheuſes nouuelles. Mais enfin qui peut aller contre les Decrets de celuy qui a compté les momens de noſtre vie ; & que peuuent nos apprehenſions contre les ordres d'vn Dieu, qui eſt Maiſtre de la vie & de la mort d'vn chacun de nous ? Celles de cette bonne Mere, n'empécherent pas qu'il ne vint enfin vn paquet fatal, où la nouuelle du decés de la ſaincte Fondatrice, arriué à Moulins le 13. de Decembre de la meſme année 1641. ſe trouua renfermée ; quoy que ce fut quelque petit adouciſſement d'apprendre en meſme temps que Madame de Montmorency renuoyoit le corps de la chere defuncte, ſelon ſa parole.

D'exprimer icy quelle fut ſa douleur, cela ne ſe peut, tant elle fut grande ; non

toutefois au point qu'elle luy ostast l'attention à donner tous les ordres necessaires pour haster le transport de ce precieux dépost, dont le Monastere de Moulins auoit peine de se défaisir. C'est en ce rencontre que l'amour triompha parmy les orages de la douleur : car sa vigilance fut incomparable à escrire, à faire écrire, à despécher des messagers, & à témoigner le veritable sentiment qu'elle auoit de la sainctteté de la defuncte : ce qui luy reüssit en sorte que le corps arriua le dernier iour de l'an à Annessy, quatre mois & demy apres sa sortie pour ce voyage.

Trépas de la digne Mere à Moulins.

Il fut receu au dedans du Monastere, & gardé dans l'Oratoire du bien-heureux Pere iusques à ce que tout fut preparé dans l'Eglise pour sa Sepulture, que la Mere de Blonay fit faire auec toute la solemnité que meritoit cette digne Fondatrice ; ayant procuré qu'outre le seruice solemnel, il y eut aussi vne Harangue funebre, ou plustost vn Eloge, qui fit voir vn petit échantillon ou abbregé des plus belles actions de sa vie : Le tout neantmoins dans les termes de la modestie & simplicité religieuse ; où il faut auoüer que cette digne Superieure se surmonta elle mesme, ayant fait tout

Reception de sõ corps à Annessy, & ses funerailles.

cecy auec vne force & presence d'esprit admirable, comme si la douleur & le ressentiment de sa perte eut cedé pour vn temps à son zele & à l'affection qu'elle portoit à la memoire de sa digne Mere.

Veuë de cette sainte Fondatrice par la Mere de Blonay.

Le petit Oratoire du bien-heureux Fondateur, où auoit esté mis ce precieux dépost, estoit tout ioignant la chambre de la Mere de Blonay: Et vn soir qu'elle estoit accablée des douleurs de sa migraine, & s'y trouuant toute seule sur son lit, tandis que la Communauté soupoit, il luy prit vne frayeur par la reflexion qu'elle fit, qu'elle estoit toute seule auprés de ce corps mort de sa bonne Mere: Mais se rasseurant par la pensée de la presence de Dieu & de son bon Ange, qui luy inspira de se mettre à genoux, elle le fit, se tournant du costé du corps, & disant, Ma tres-digne & tres-honorée Mere; Pardonnez à la foiblesse de ma nature; ie ne laisse pas de vous croire dans la gloire, nonobstant ma frayeur: Ce qu'elle n'eut pas plustost exprimé, qu'il luy fut aduis de voir cette venerable Mere, mais d'vne façon majestueuse, qui l'asseura en effet de son bon heur eternel, & de sa protection sur elle, faisant éuanouyr en mesme temps toute sa

douleur

douleur & sa crainte : De sorte que se leuant aussi-tost, elle se mit en prieres, & y fut trouuée par la Sœur qui vint pour sçauoir si elle n'auoit pas besoin de quelque chose ? Elle répondit en sousriant, qu'on luy apportast à souper, & que sa migraine estoit passée. La Sœur connut fort bien par la ioye & serenité de son visage, qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire, & luy faisant quelque interrogation là dessus ; elle n'eut point d'autre responce, sinon ; vous le sçaurez vne autre fois. Son humilité sçauoit fort bien cacher les dons de Dieu, & tout ce qui luy pouuoit apporter de l'estime ; neantmoins estant déposée de sa charge, l'obeïssance luy fit raconter tout cela auec d'autres choses. Et depuis ce temps-là elle demeura si pleine du sentiment de la gloire de sa bonne Mere de Chantal, qu'elle ne pouuoit plus ny plaindre, ny pleurer sa perte, s'occupant au contraire, à honorer tousiours de plus en plus sa memoire.

Ce qu'elle témoigna par effet escriuant & faisant escrire par tout pour auoir des memoires authentiques & bien asseurez de sa vie ; lesquels ayant esté fidelement recueillys, & enuoyez à Monseigneur l'Euesque du Puy Henry de Mau-

La Mere de Blonay procure l'impression de sa vie.

pas, comme autant de precieux materiaux entre les mains d'vn excellent ouurier, nous en auons enfin veu ſortir ce chef-d'œuure admirable, qui a eſté receu auec tant d'approbation de tout le monde, & lequel nous pouuons auec raiſon appeller l'Idée d'vne Dame, & d'vne Ame tout enſemble vrayement Chreſtiẽne & Religieuſe en la perſonne de la venerable Mere de Chantal: Et qui peut encore ſeruir d'adreſſe & de flambeau à toutes les perſonnes qui font profeſſion de pieté, de quelque eſtat & condition qu'elles ſoient.

De ſes Epiſtres.

La Mere de Blonay ayant en quelque façon renduë ſa digne Mere victorieuſe de la mort, & retirée de la pouſſiere du tombeau par l'Eloge d'vne ſi excellente vie, elle n'en eſt pas demeurée là, mais elle a voulu encore la rendre en quelque façon plus vtile à ſes Filles apres ſa mort, qu'elle n'auoit eſté durant ſa vie, faiſant par ſes aduis, qui n'auoient eſté que pour quelques particulieres par ſes Lettres, fuſſent rendus communs à tout ſon Ordre, par l'Impreſſion qui en a eſté faite dans vn ample Volume à ſa diligence; non ſans vn monde de difficultez & d'oppoſitions que l'eſprit malin luy ſuſcitoit tous les iours, qui euſſent

esté insurmontables à tout autre qu'à la grandeur de son zele & de son courage.

Si son zele fut grand en ces occasions, sa pieté ne fut pas moins ingenieuse pour honorer de plus en plus la memoire de cette digne Mere, luy suggerant de faire amasser tout ce qui auoit seruy à son vsage, pour le conseruer comme autant de precieuses reliques. Enfin ne pouuant souffrir que la memoire d'vne ame qu'elle estimoit iouïssante de la gloire, fust traittée d'appareil qui ressentit le dueil & les funerailles, elle voulut qu'au bout de l'an on luy fist vn Anniuersaire magnifique, faisant parer tout l'Autel & la grille de crespelis, doublé de blanc, & semé de larmes, auec plusieurs autres ornemens d'inuention tres belle & tres-deuote.

Et vn Anniuersaire magnifique.

L'amour qui ne se rassasie iamais des loüanges de la chose aymée, fit trouuer les moyens à la Mere de Blonay, de tirer vn Ecclesiastique de ses amis de la solitude, pour rendre cét Anniuersaire plus solemnel, par trois Eloges ou Panegyriques de cette bien-heureuse Fondatrice, prononcez durant trois iours apres la celebration des Offices.

Les Sages du monde qui regardoient la Mere de Chantal, comme la pierre

Respect & vnion de tous les Monasteres, auec le premier d'Anneſſy.

angulaire, qui faiſoit la liaiſon de ſon Ordre, n'attendoient que ſa diſſipation & deſvnion apres ſon decés : Mais ils furent perſuadez du contraire, quand ils virent que tous les Monaſteres, par vn mouuement ſecret, mais vniforme, conſpirant pour le bië de cette vnion, ſe rallierent tous comme à leur principe & à leur centre en celuy d'Anneſſy, par les humbles reſpects & deferences que toutes les Superieures rendirent à la Mere de Blonay, la reconnoiſſant toutes pour le moyen de leur vnion apres le decés de la Mere de Chantal, qui les vniſſoit ſi eſtroitement & ſi ſainctement auparauant; Dieu faiſant voir par là que la grace, qui eſt touſiours vne, continuāt en cét Inſtitut, y continuë auſſi ſon principal effét, qui eſt l'vnion & la charité, qui fait croire par vne conſequence certaine & infaillible, que tandis que cette grace & cette vnion y continuerōt, iamais il ne décherra ny ne perira; Qui eſt l'effét de la priere que noſtre Seigneur a fait pour ſon Egliſe, & par conſequent pour celles qui font la plus belle portion de la meſme Egliſe, & où il paroît plus de l'eſprit du premier Chriſtianiſme, comme parmy les Religieuſes de cét Inſtitut.

Entre les Amis du premier Monaſtere

d'Anneſſy, celuy-là ſemble auoir aſſez bien rencontré, y eſcriuant au ſujet du decés de la Mere de Chantal, quand il dit, que ce n'eſt pas vne petite conſolation, quand ceux qui nous quittent, nous laiſſent des gages d'vne heureuſe ſucceſſion ; en ſorte qu'on ne puiſſe dire, comme autrefois la famille orpheline de ſainct Martin, Hé! à qui nous laiſſez-vous? Ce fut l'auantage des Apoſtres, que leur Maiſtre ſe retirant au Ciel, leur laiſſa ſon ſainct Eſprit, qui deuoit operer plus de merueilles pour l'eſtabliſſement de ſon Egliſe par leur miniſtere, que luy meſme: Ce fut la grace d'Eliſée, d'auoir herité le double eſprit de ſon Maiſtre: Ce fut vn auantage aux Caldéens, que Daniel ſortant de la Cour, laiſſaſt au Roy vn Zorobabel, qui fit de plus grands coups d'eſtat que luy: Qu'auſſi les Filles de la Mere de Chantal, ont raiſon de ſe conſoler, de ce que les quittant pour aller iouïr de Dieu, elle leur laiſſa l'aymable Mere de Blonay, pour continuer & auancer ſon œuure ſur la terre.



La Mere de Blonay defend le bien de l'Institut, reiettant la proposition d'auoir vn Visiteur General.

Chapitre XVI.

Quelques propositiõs de changemẽt en l'ordre de la Visitation.

APres le decés de la mere de Chantal, on mit en auant deux propositions fort espineuses. La premiere, touchant vn Visiteur General pour tout l'Ordre, auec la maniere de l'élire; Et la seconde, de changer le chant ordinaire au Gregorien. La tres-sage Mere de Blonay fit quantité d'Oraisons, de Communions, & d'autres bonnes œuures, afin qu'il pleust à Dieu luy donner lumiere pour reconnoître si sa prouidence auoit quelque nouueau dessein sur l'Ordre de la Visitation, puis que cent & cent fois elle auoit ouy de la bouche du Fondateur & de la Fondatrice, des resolutions contraires à ces propositions: Que ces mesmes resolutions estoient inserées en diuers endroits des liures de l'Institut, & que son cœur auoit vne repugnance formelle à voir aucun changement dans vn Ordre, où il ne faut plus qu'vne ponctuelle obseruance des

choses qui sont si sainctement establies. Mais ne voulant pas s'en fier à son propre sentiment, elle enuoya des copies de ces propositions à tous les Monasteres de l'ordre, priant les Superieures d'en conferer simplement & naïfuemẽt auec leurs Prelats & Peres spirituels, & d'en escrire en suitte deuant Dieu leurs aduis, apres auoir beaucoup prié & fait prier pour cela; parce, disoit-elle, qu'és « affaires de Dieu, il faut consulter Dieu, « & d'vn cœur tranquille & desaproprié « de tout interest, escouter ses sainctes vo- « lontez & les suiure. «

En peu de temps elle receut de toutes parts la consolation qu'elle attendoit; les Superieures & les Communautez répondant, qu'elles se vouloient tenir inébranlablement dans la simple & fidele obseruance des choses instituées & pratiquées dans la maison d'Annessy, sans receuoir iamais aucun changement d'autre part. Plusieurs Euesques luy escriuirent sur ce sujet, l'asseurant qu'ils ne receuroient iamais ce Visiteur, ou qu'ils abandonneroient le soin & la protection de cét Ordre, que le sainct Siege & le bien-heureux Fondateur leur auoient commis. On ne peut exprimer la ioye qu'eût cette bonne Mere, voyant vne si

Sentimens de la Mere de Blonay, & des autres Superieures de l'Institut à ce sujet.

ſainte & ſi vnanime reſolution dans l'Inſtitut. Elle en fit des remerciemés à tous les Monaſteres, aſſeurant que la maiſon d'Anneſſy n'ouuriroit iamais la porte à „ aucune nouueauté. Ce nous eſt trop de „ grace, diſoit-elle, d'eſtre ſous la prote- „ ction & ſous l'authorité de Noſſeigneurs „ lés Prelats, qui à proprement parler ſont „ lés vrays Peres de l'Egliſe. Ie voy clair „ comme le iour, que ſi nous nous ſouſ- „ mettions à vn autre joug, & prenions „ d'autres moyens de nous perfectionner, „ que ceux que noſtre bien-heureux Pere „ nous a marquez, noſtre Ordre ſeroit auſſi „ toſt en deſordre, & que nous peririons „ quaſi en meſme temps que nous com- „ mençons à naiſtre. Elle appuyoit tout cecy de raiſons tres-puiſſantes, que la prudence ne permet pas de publier, de crainte que le zele de quelques ſuruiuans de cette negotiation ne s'échauffaſt au prejudice de la charité, & de la paix que l'on leur ſouhaitte.

Raiſonnemét de la M. de Blonay à ce meſme ſujet touchant le chant.

„ Quant au chant, ie prie Dieu de tout „ mon cœur, dit-elle, qu'il m'oſte pluſtoſt „ de ce monde, que de m'y faire ouyr dans „ nos chœurs d'autres tons que noſtre in- „ flexion ſimple, comme noſtre Fondateur „ nous l'a enſeignée, & nous l'a ouy chan- „ ter l'eſpace de douze ans, & noſtre Fon-

datrice plus de trente. Dire que ce chant "
fait mal à nos Sœurs ; helas ! c'est vne rai- "
sonnette veritablement humaine, & de "
l'inuention du demon, & de l'esprit du "
monde & de la vanité. Quoy donc, faut "
il pour vn semblable pretexte, mitiger "
les Chartreux en leur extréme austerité "
de iamais ne manger viande ny sains, ny "
malades, nõ pas mesme au lict de la mort? "
N'est-ce pas vne chose bien contraire à "
la santé des Minimes, ne manger ny œufs, "
ny beurre ; mais faire vn Caresme conti- "
nuel ? n'est-ce point contre les regles de "
la medecine, d'aller sans linge, couuert "
d'vne grosse bure, & les pieds nuds, au- "
tant en Hyuer qu'en Esté ? & c'est ce- "
pendant la vie des Capucins, & de beau- "
coup d'autres. Ainsi chaque Religion a "
son austerité particuliere. La nostre c'est "
nostre chant, nostre sousmission tres- "
absoluë, & la cõtinuelle attention à tou- "
tes nos obseruances. Nous sommes au- "
tant obligez pour nôtre salut, de nous te- "
nir fermes & ponctuelles à cela, cõme les "
Chartreux, les Minimes & les Capucins "
aux differentes Regles & Constitutiõs de "
leurs Ordres. Si la Visitation changeoit "
de chant, il seroit à craindre qu'elle ne "
changeast en tout le reste : Et qu'au lieu "
d'employer le Nouitiat des Filles à les "

„ bien inſtruire des choſes interieures, à
„ faire l'oraiſon, à conuerſer auec Dieu,
„ & entrer tout de bon dans la vie cachée
„ de Ieſus-Chriſt, il ne leur fallut appren-
„ dre à bien chanter, & les tenir vne partie
„ du iour dans vn Parloir auec des Muſi-
„ ciens.

Les autres Monaſteres ſe rendent à ſon raiſonnemēt pour la defenſe de leur chant.

„ Croyez-moy, tres-cheres Sœurs (pour-
„ ſuiuoit cette excellēte Mere) nous auons
„ fermé la porte au monde, ne l'ouurons
„ iamais à la vanité ny aux raiſons de la
„ prudence humaine. Quand on dit que
„ noſtre chant fait mourir les Filles, c'eſt
„ la prudence de la chair qui parle, & qui
„ ne conſidere pas que nous receuons des
„ filles mal ſaines & infirmes, de petite
„ complexion, qui ſont receuës par la be-
„ nignité de noſtre bien-heureux Fonda-
„ teur, pluſtoſt pour mediter, aymer Dieu,
„ & eſtre bien humbles & obeïſſantes, que
„ pour bien chanter. Et certes il meurt
„ plus de Sœurs aſſociées que de Chori-
„ ſtes, & ie témoigne deuant Dieu, n'a-
„ uoir iamais remarqué que le chant ait
„ nuy à la ſanté de nos Sœurs. C'eſt vne
„ calomnie contre noſtre Inſtitut, ſuſcitée
„ par nos enuieux, pour deſtourner les fil-
„ les de venir chez nous ; mais il ne s'en
„ faut pas mettre en peine. Si nous perſe-
„ uerons en noſtre obſeruance, Dieu fera

subsister nostre Institut par qui il luy « plaira ; Pour moy ie n'ay point d'autre « veüe, sinon, qu'il vaudroit mieux que « nous ne receussions point de filles, que « d'en receuoir qui voulussent pour leur « conseruation, ne point conseruer la pu- « reté, la simplicité & la ponctualité à tou- « tes nos obseruances. Voilà les propres « paroles de cette admirable Mere, laquelle s'estant ainsi déterminée deuant Dieu, se veid aussi-tost suiuie en son opinion de tout l'Institut ; les Superieurs de chaque Monastere ayant imité, disoit-elle, en leurs sentimens, les Anges bienheureux, qui ne voulurent point admettre de nouueauté dans le Paradis.

Sur cela quelques personnes, dont peut-estre les bonnes intentions estoient cachées au mesme temps que leur persecution estoit apparente & bien sensible, exciterent vne violente bourrasque de calomnies contre elle, publiant que la Mere de Blonay estoit vne ambitieuse, qui s'attachoit à son propre sens, vsurpant au de-là de l'authorité de sa charge, & voulant donner des loix à l'Institut, comme si elle en estoit la Generale. On luy en dit beaucoup de choses ; & on luy en escriuit encore plus, sans qu'elle s'en estonnast ; au contraire, tousiours ferme

Ses sentimens touchant la calomnie qui luy est suscitée à ce sujet.

pour le party de la raison; elle répondit à vne Superieure de ses bonnes amies, » en ces termes: Ma tres-chere Sœur; I'ay » receu tres-ioyeusement vostre lettre, » parce qu'elle me donne quelque asseu- » rance de la beatitude Euangelique; *Bien-* » *heureux ceux qui sont persecutez pour la iu-* » *stice.* I'estime auoir tant de raison en ce » pourquoy ie suis persecutée, que quand » il me faudroit mourir pour empescher » qu'on introduise dans l'Ordre quelque » chose qui donne sujet à Messeigneurs les » Prelats de se reffroidir en nostre endroit, » ie m'estimerois Bien-heureuse: car puis » qu'en conscience & selon nos vœux, » nous sommes obligées d'obseruer nos » Regles & nos Constitutions; n'est-ce » point vne espece de martyre, de mourir » pour cela, comme nous lisons des Maca- » bées? On dit que ie suis attachée à mon » propre sens, il se peut faire; c'est toutes- » fois mon attention & mon seul desir de » n'estre attachée qu'à l'esprit de l'Euan- » gile & de mes saincts Fondateurs. Ie n'ay » iamais parlé ny escrit en tout cecy par » authorité, mais i'ay demandé aduis, » i'ay exposé les raisons, i'ay produit ce » qui est imprimé des intentions de nos » Fondateurs, ce que i'ay ouy de leurs bou- » ches, & ce que i'ay encore de leurs pro-

pres escrits. Laissons la prudence & la « politique mondaine aux mondains, & « conseruons la simplicité colombine de « nostre saincte Religion. Ceux qui nous « persecutent aujourd'huy, auront vn iour « honte de l'auoir fait, & enfin, s'il plaist à « Dieu, nous serons tous ensemble en l'E- « ternité bien-heureuse, où nous ne nous « souuiendrons plus de ces petites niaise- « ries de la terre. «

Les personnes qui opiniastroient l'établissement d'vn Visiteur General, & le changement du chant, s'aduiserent de gagner vn Ecclesiastique qualifié, que la M. de Blonay estimoit beaucoup, croyãs qu'il la feroit entrer dans leurs sentimens. Ce personnage s'estant laissé abuser sous de vaines apparences de pieté, vint vn iour trouuer la Mere, luy fait vn grand preambule de paroles estudiées, & en fin luy dit nettement, que la Mere de Chantal luy estoit apparuë le matin, & qu'elle luy auoit dicté vne lettre circulaire pour tout l'Ordre à ce sujet. C'est ainsi que l'Ange des tenebres se iouë de certains esprits, pour venir à bout de ses desseins. La Mere de Blonay luy dit auec sa modestie ordinaire, qu'elle seroit consolée d'ouyr la lecture de cette lettre. Il le fait dans vne contenance de

L'artifice de ses calõniateurs pour la surprendre.

grand recueillement, obseruant cependant qu'elle seroit celle de cette bonne Mere sur les chefs & la glose qu'il donnoit à cette lettre. Ayant acheué il ne manqua point de luy presenter la plume pour la signer; luy disant, qu'elle seroit rebelle au sainct Esprit & à la bien-heureuse Fondatrice, si elle ne faisoit ce dont il la prioit.

L'artifice se découure, & la Mere de Blonay triõphe de ses ennemis.

Il n'estoit pas besoin de grande experience pour iuger de ce procedé; la Mere de Blonay en auoit assez pour n'y estre pas trompée. Ce bon Ecclesiastique à qui l'âge n'auoit encore fait aucun changement en ses cheueux, fut fort surpris quand elle luy dit auec fermeté; qu'elle aymeroit mieux auoir la main coupée que d'auoir signé cét escrit; que sa vision estoit plustost de l'Ange des tenebres, que de lumiere; mais cecy ne faisant pas d'impression sur son esprit, apres plus de trois heures d'instance; enfin il fit paroître quel estoit celuy qui l'animoit, passant de la douceur & de la pieté simulée aux injures & aux inuectiues manifestes: sur lesquelles la tres-sage Superieure & son Assistante ayant fait reflexion depuis, ont témoigné qu'elles auoient ressenty tant d'agitations & de corps, & d'esprit durant tout cét entre-

tien, qu'elles ne doutoient nullement que Satan ne fut de la partie, essayant par cette menée de mettre la diuision dans vn Ordre, que le sainct Esprit a fait pour le regne de la charité. Dieu, qui n'abandonne pas ceux qui sous apparence de zele procedent auec plus de credulité que de malice, dessilla les yeux à cét homme, lequel retournant deux ou trois iours apres vers la Mere de Blonay, luy fit de grandes excuses, témoignãt qu'estant de retour en sa chambre qui estoit fermée, il auoit trouué ses papiers, son escritoire, & son encre renuersée, & saisy de tant de frayeur, qu'il croyoit sa chambre toute pleine de Demons.

Recharge de la calõnie, dont la M. de Blonay est iustifiée honorablement.

Ceux qui s'estoient seruis de cét Ecclesiastique pour venir à bout de leurs desseins, l'ayant ietté dans la confusion sans autre succés, firent iouër d'autres ressorts pour humilier, ou se deffaire de la Mere de Blonay, l'éloignant de la Superiorité. L'esprit de mensonge suscita vn de ses supposts entre autres, lequel escriuit à Lion, à Bourg, & autres lieux où il croyoit trouuer des ennemis de cette Mere : Et en ayant tiré quelques billets pleins de faussetez; il en compila vn libelle de calomnie, qu'il

pallia si bien du masque de la verité, qu'abusant trop facilement de la douceur & familiarité du bon Euesque de Geneve, Iuste Guerin, il pensa le surprendre, & le fit hesiter quelque temps touchant l'estime qu'il auoit conçeuë depuis long-temps de la vertu de la Mere de Blonay, laquelle estant aduertie que son Euesque estoit presque persuadé de ne la remettre point sur le catalogue pour l'élection prochaine, dit ces belles » paroles. Ah, mon Dieu, quel bon-heur, » de pouuoir enfin m'appliquer auec plus » de loisir à la sainte Oraison, qui m'est tant » à cœur! Le Catalogue de la Superiorité » n'est pas le liure de vie, qui seul est im- » portant pour l'éternité; & il n'y a que le » seul doigt de Dieu qui m'y puisse escrire, » ou qui m'en puisse effacer. Apres quelques mois la calomnie fut découuerte par vne espece de prodige, dont les circonstances ne doiuent pas estre rapportées, parce que la charité le defend; Et l'Euesque ayant fait asseurer cette bõne Mere, qu'il l'honoroit tres-particulierement, en escriuit encore en ces termes à vn Ecclesiastique destiné pour vne grande charge, lequel cét esprit de calomnie » auoit aussi voulu charbonner: O le mé- » chant calomniateur! Que ne me disoit-il

pas aussi de nostre tres bonne & Reueren- «
de Mere de Blonay ? certes il m'en disoit «
des choses estranges : mais ie connois «
qu'elle est toute blanche, & qu'il est tout «
noir. O bon Dieu ! contre qui cette lan- «
gue venimeuse n'a-elle point parlé ? «

Tous ces orages estant passez, cette prudente Superieure preuoyant l'aduenir, & voulant aller au deuant d'vne semblable secousse dans son Ordre, touchant les deux poincts proposez, procura vne Conference de personnes intelligentes, & portées de veritable affection pour l'Institut; l'Euesque & son Coadjuteur y presiderent. Le Resultat & les Originaux des choses qui y furent agitées, sont gardez dans l'Archiue du premier Monastere. Et il fut dit entre autres choses, que l'Esprit de la Visitation; c'est de faire toutes choses par le motif du diuin Amour, auquel quand les Filles manqueront, il est certain qu'il ne leur restera plus que le seul nom de Filles de la Visitation, & que leur Congregation ne sera qu'vn corps sans ame, & vn phantosme de religion. Que quand elles seront vnies à Dieu par amour, elles le seront par necessité entre elles, non seulement en chaque Monastere, mais en tout l'Ordre, & qu'alors il ne sera pas besoin

Resultat touchant la proposition éludée du Visiteur general.

de Visiteur, sinon pour fomenter cette mesme vnion par des visites charitables, & sainctement respectueuses, qui n'altereront point l'authorité de Messeigneurs les Prelats, & n'apporteront point de gehene ny de contrainte aux Superieurs & Superieures, ny de crainte seruile aux Filles de l'Institut. Que c'est pour vn Visiteur de cette qualité que la Mere de Chantal auoit de l'inclination, iugeant bien que de ne voir les Monasteres que par lettres, ce n'estoit pas les voir assez, & que ce seroit vne grande consolation au premier Monastere, & à tous les autres, de se visiter de temps en temps par vne lettre viuante, à laquelle l'on pourroit souuent confier des choses que l'on ne confie pas volontiers au papier: Que pour l'élection d'vn tel Visiteur, il ne faut pas tant de ceremonies, ny vne si grande despense qu'il faudroit pour vn Visiteur d'authorité, lequel enfin voudroit passer pour General de l'Ordre, & qui contribueroit plustost à le détruire, que non pas à le soustenir, ou à le conseruer.

Elle pense à rebastir l'Eglise du premier Monastere.

La Mere de Blonay n'estoit pas de ces ames timides ou delicates, qui apprehendent de retourner aux coups apres auoir essuyé quelques peines & quel-

ques difficultez dans le combat. Elle sçauoit que le lustre & le merite de la vertu consiste dans l'action & dans l'exercice: C'est pourquoy quand ses enuieux cessent de luy fournir des occasions de merites, sa pieté est ingenieuse à s'en procurer d'ailleurs.

Le temps estoit arriué de faire parer & tapisser l'Eglise pour l'Anniuersaire de la Mere de Chantal, comme on s'apperçeut que la voûte estoit entr'ouuerte, & que la muraille ayant lasché menaçoit bien-tost de ruïne, s'il n'y estoit promptement remedié. Il ne fallut pas d'autres marques à nostre digne Superieure pour luy faire croire que la prouidence vouloit qu'elle trauaillast au bastiment d'vne nouuelle Eglise, & empeschast que les sacrez déposts du Fondateur & de la Fondatrice ne fussent ensceuelis sous les ruïnes de celle-cy. Cette pensée fit effét dans son esprit, & s'affermit par ces paroles de Dauid: *Ie ne prendray point de repos, & n'accorderay point de sommeil à mes yeux, que ie n'aye trouué vn moyen d'ériger vn temple au Seigneur.* En effet ce desir luy entra si auant dans l'esprit, que toute la nuict elle ne ferma point l'œil, ne cessant de réuer aux moyens d'executer vn si pieux dessein. Et quelque appre-

hension que l'ennemy s'essayast de luy donner, pour luy en faire quitter l'entreprise ; si ne laissa-t'elle pas apres en auoir conferé auec deux où trois personnes sages & prudentes, d'en former la resolution sur la simple veuë, & sur les fonds de la diuine Prouidence. Ce que racontant à quelques iours de-là à vn Ecclesiastique de condition, qui n'approuuoit pas sa cõduite en toutes choses; il luy dit, qu'elle prist garde à elle, que son zele pouuoit estre vn pretexte specieux à sa vanité, & qu'elle donnoit à sa temerité le nom de confiance sans beaucoup de fondement. Elle souffrit doucement l'aiguillon de ces paroles, sur lesquelles afin de ne se pas tromper ayant fait quelques reflexions dans l'Oraison, elle en tira les lumieres qu'elle souhaittoit pour vn sujet de cette importance ; de sorte qu'elle n'hesita plus, mais se détermina genereusement de souffrir toutes les peines & les contradictions qui ne manquent iamais dans les entreprises qui regardent le seruice de Dieu, & l'honneur de ses Saincts. C'est ce que nous allons voir au Chapitre suiuant.

La Mere de Blonay s'applique à faire bastir l'Eglise du premier Monastere, Et elle est continuée Superieure pour vn second Triennal.

CHAPITRE XVII.

LA premiere ouuerture qui fut donnée à la Mere de Blonay d'vn secours extraordinaire pour commencer son Eglise, fut par quelques lettres de Paris, qui portoient qu'vn homme de grande condition & riche, auoit fait vœu à Dieu de donner à l'Eglise du premier Monastere de la Visitation d'Anneſſy dix mille escus, si par les intercessions du bien-heureux François de Sales, son fils, qui estoit tombé dans vne infirmité, tenuë pour incurable à tous les Medecins, venoit à estre guery de cette maladie. A cét effét vn Religieux de grande vertu, & particulierement affectionné à l'Ordre de la Visitation, vint à Anneſſy rendre ce vœu par vne neufuaine de Messes celebrées aupres du tombeau de l'Intercesseur ; ce qui fut suiuy de la parfaite guerison de l'enfant. Mais par vn secret iugement de Dieu le

Dieu ne veut pas qu'elle s'attende à l'offrande des riches pour son bastiment.

Religieux estant de retour à Paris, le pere de l'enfant qui auoit esté miraculeusement guery, s'oubliant de sa promesse & de son deuoir, quelques raisons qu'on luy apportast, se dédit de sa parole, & frustra par ce moyen la Mere de Blonay de son esperance. Mais comme elle faisoit profession de se conformer en toutes choses à son diuin Espoux, & sa gloire luy estant plus à cœur que ses propres interests, elle se souuint que de dix qu'il auoit autresfois gueris, il n'y en eut qu'vn seul qui vint témoigner sa reconnoissance, se montrer aux Prestres, & rendre l'offrande, à laquelle il estoit obligé par la loy.

Celle des pauures luy est plus agreable.

Dieu, qui choisit les choses foibles, pour confondre les puissantes, & qui tire plus de gloire en bastissant sur le neant, que sur la puissance des grands, fit connoître à la Mere de Blonay, qu'ayant à bastir son Temple sur les fonds de sa saincte Prouidence, elle deuoit plus attendre des aumosnes des petits, que de la liberalité des grands. Dieu voulut qu'elle fut conuaincuë de cecy par vne experience & vne verité sensible : Car tandis qu'elle rouloit ces pensées dans son esprit, on luy vint dire qu'vn pauure Païsan boiteux & contrefait la de-

mandoit par son nom. Elle eut peine d'abord à croire que cet homme fût bien sensé ; & luy ayant demandé ce qu'il vouloit ? il dit, ie m'appelle François ESSEVE, i'ay sçeu parmy les bois que vous voulez bastir vne Eglise où reposera tousiours mon bien-heureux Patron François de Sales, qui m'a confirmé quand il faisoit sa visite en Chablais, d'où ie suis. Ie viens vous apporter l'aumosne. Et se mettant à genoux, il luy donna dix quarts d'escus, disant, que Dieu vouloit qu'il enuoyast au Ciel toûjours deuant tout ce qu'il possedoit des biens de ce monde : Qu'il auoit fait cette somme à cueillir du benjoin sur les arbres, & que la donnant à l'Eglise, il ne se reseruoit autre soin que de mendier cy apres sa vie : Que quand il seroit malade, & ne pourroit plus rien faire, il se trouueroit assez de personnes qui l'assisteroient, & qu'il auoit vn tres bon Amy.

La Mere luy demandant qui estoit cét amy ? Tout le monde, dit-il, reçoit du bien de luy ; & peu de personnes le connoissent. Il se nomme Iesus-Christ, quiconque se confie en luy, & possede son amitié, n'aura iamais besoin de rien : Il fait vn ieu d'amour auec les ames, &

Exemple de de confiance admirable en la prouidēce, dās vn pauure paysan.

n'ayant besoin d'aucune chose, il veut pourtant gagner auec elles, & qu'elles luy fassent des presens. Qu'il y a des hommes dont il mesprise les biens, & ne veut point de leurs offrandes, parce qu'ils ne luy donnent pas le principal, qui est leur cœur, & n'ont pas pour luy d'assez pures intentions.

Reflexion de la Mere de Blonay sur cét exemple.

La Mere de Blonay faisant reflexion sur cette visite, sur cette sorte d'aumosne, & sur cette sorte d'entretien si sublimement instructif en sa naïfue simplicité, iugea bien-tost que cét homme ne luy estoit point enuoyé pour neant : si bien que l'ayant fait disner, & s'estant recommandée à ses prieres, il luy dit que cela estoit désja fait: Qu'elle eut confiance en Dieu, & que sa Prouidence fourniroit amplement à ses desseins. Cela arriua le iour de nostre Dame des Anges deuxiesme iour d'Aoust 1643.

Songe mysterieux de la Mere de Blonay de sept Pelerins.

Le soir de ce mesme iour il arriua à la Mere de Blonay vne autre consolation, non moins considerable. Sa migraine l'ayant contrainte de se retirer apres Matines, elle s'endormit contre son ordinaire d'vn sommeil fort paisible & assez profond, dans lequel elle veid, ce luy sembloit, les sept Pelerins qu'elle auoit retirez & seruis chez son pere, &

qui l'auoient guerie en ses premieres années de Religion. Et voulant reprendre la Sœur Portiere, de ce qu'elle les auoit laissé entrer dans le Monastere, le premier parlant pour tous, luy dit; Ne vous mettez pas en peine, nous n'y sommes pas entrez sans congé. Et luy répliquant; Que desirez-vous donc de moy? Il répondit, Nous demandons chacun vne place dans le bastiment que vous projettez. Là dessus elle s'éueilla en sursaut, & ne voyant rien des yeux corporels, elle iugea bien tost par la lumiere interieure, que c'estoient veritablement des Anges. Si bien qu'elle se resolut de faire sept Autels en cette Eglise, parlant depuis fort souuent des sept Esprits qui assistent deuant le thrône de l'Agneau, des sept chandeliers d'or, & de semblables conuenances, que l'on lit dans les sainctes Lettres de ces bien-heureux Esprits.

Le dessein tracé par les Architectes, & examiné par les amis, pour ne rien faire à la legere en vne affaire si importante, elle voulut pour vne derniere fois que dans vne Assemblée fort celebre, tenuë au Parloir en presence de l'Euesque de Geneve, & de son Coadjuteur l'Euesque d'Ebron, toutes choses fussent concertées sur le plan, & en suitte la

Le dessein du bastimét est concerté & arresté prudément.

contract passé du prix fait. Et afin que cette Eglise fust doublement maison d'Oraison, la bonne Mére obtint du Prelat permission de faire Communier la Communauté tous les Samedis tandis que l'on bastiroit, choisissant la tres-saincte Vierge pour la principale Fondatrice, le glorieux sainct Ioseph pour le Pouruoyeur, & tous les bons Anges pour Aydes inuisibles, faisant dire de temps en temps leurs Litanies, ou quelques autres prieres à leur honneur.

La premiere pierre est mise par l'Euesque d'Ebron.

Madame Royale, Chrestienne de France, Duchesse de Sauoye, voulant, selon sa loüable coustume, prendre quelque part à cét œuure, en qualité de Regente & Tutrice du Serenissime Duc de Sauoye son fils, accorda quelque priuilege particulier à ce premier Monastere de la Visitation d'Annessy, en faueur de cette nouuelle Eglise, dont l'Euesque d'Ebron, apres auoir planté la Croix, mit la premiere pierre auec les solemnitez ordinaires; prenant occasion de ces paroles de sainct Paul aux Ephesiens: *Soyez enracinez & fondez en charité, afin que vous puißiez comprendre quelle est la largeur & la longueur, la hauteur & la profondeur, &c.* De faire vn [redacted] discours à vne infinité de pleuple qui y estoit accouru de

tous les endroits de la ville, tandis que l'humble Mere de Blonay versoit des larmes de ioye & de deuotion, voyant qu'on iettoit les premiers fondemens d'vne nouuelle demeure à son Dieu.

Si ie ne craignois m'écarter du dessein que i'ay pris de tracer icy l'histoire de la vie de la Mere de Blonay, i'essayerois pour la satisfaction de plusieurs personnes de pieté, & particulierement des autres Monasteres de la Visitation, de faire voir icy comme par forme de montre & de discription le plan de ce bastiment. Et peut-estre que mon Lecteur n'estimera pas que ie m'escarte, s'il considere que c'est donner quelques loüanges à la Promotrice de cét ouurage, que d'en publier la structure, & d'en faire voir le dessein.

Descriptiō de cette Eglise, cōme elle se voit auiourd'huy.

Ie dis donc que cette Eglise a cent pieds de longueur, cinquante-six de largeur, & quarante-cinq de hauteur depuis le paué iusques aux voûtes. Elle est parfaitement Orientée à l'equinoxe, & prend son iour de tous costez par quinze grandes fenestres vitrées & ornées d'excellente peinture. La nef est accompagnée de trois Chapelles à droite, & de trois à gauche, dans les plus hautes desquelles sont à droite en entrant le corps du bien-heureux François, & à

gauche celuy de la Mere de Chantal. La nef a quatre piles auec leurs pilaſtres, & tout à l'entour en dedans regne ſur les arcades vne belle corniche auec ſa friſe & ſon architraue, d'ordre dorique. L'entrée ſouſtient par deux piles de meſme, vn Iubé large de treize pieds dans œuure, où l'on monte par deux eſcaliers de trente-quatre degrez de deux coſtez, & par le haut regne vne baluſtrade auec ſon appuy tout à l'entour. Le Sanctuaire eſt releué de deux marches, & le grand Autel de trois, ſur lequel poſe le Tabernacle auec ſon Retable doré & azuré d'ordre Corinthien. Le Chœur des Sœurs eſt à la gauche du coſté de l'Euangile & la Sacriſtie vis à vis à la droite, celle-cy grande & voûtée, & celuy-là deux fois plus large & lambriſſé à neuf compartimens, ouuert de huict feneſtres à la biſe & à l'Orient. Le paué eſt de brique en figure octogone, entremeſlée de longue hexagone. L'eſtoffe du dedans eſt de pierre molle, entre griſaſtre & bleuë, & du dehors de pierre dure blanche, formant vn frontiſpice de parfaite Architecture, où ſe voyent en trois belles niches, les ſtatües de Ieſus au milieu ſur le grand portail, de Marie à ſa droite, & de Ioſeph à ſa gauche aux aiſles, dans

vn ordre & ſymmetrie raiſonnable. Son toict eſt couuert de tuiles, & ſon clocher de fer blanc, figurant en diminution trois couronnes imperiales. Cette Egliſe eſt preſque toute enuironnée du lac, duquel meſme vn canal la trauerſe ſous vne voûte, & arroſe le Monaſtere: Elle a pour auenües la place du port & du marché au bout, & vn pont à trois arches. Voilà en peu de mots la montre en ſon total de l'Egliſe du premier Monaſtere de la Viſitation d'Anneſſy, que l'on peut bien appeller l'ouurage de la Mere de Blonay: Car encore qu'elle n'ayt point receuë ſa derniere perfection de ſon viuant, ç'a eſté par la ſuitte & la fidele execution de ſes premiers deſſeins, ç'a eſté par les riches fonds de confiance en la diuine Prouidence, qu'elle a laiſſez pour heritage à ſes cheres Filles, qu'elle a eu ſa derniere main & ſon accompliſſement.

L'an 1644. à l'Aſcenſion la Mere de Blonay fut re-éluë par l'vniformité de tous les ſuffrages à la charge de Superieure, au grand contentement & ſatisfaction de toutes les Sœurs, dont leuesque [redacted] d'Ebron Coadjuteur à l'Eueſché de Geneve, qui preſidoit à cette élection, rendit des témoignages authenti-

Re-électiõ & derniere Superiorité de la Mere de Blonay.

ques en cette occasion. Elle reprit donc l'exercice de cette charge, mais auec quelques pressentimens interieurs que ce seroit pour la derniere fois de sa vie, selon qu'elle mesme l'a témoigné à quelques personnes de ses plus confidentes & Amyes.

Dieu luy donne des preuues de son soin & de sa Prouidence pour son bastiment.

Dieu luy voulant faire voir que ce n'estoit pas en vain qu'elle se confioit en sa Prouidence, inspira Madame la Duchesse de Montmorency de luy enuoyer dix mille liures pour fonder la Chapelle de saincte Lucie & de saincte Felicité, où deuoit reposer le corps de la Mere de Chantal, qui auoit rendu les derniers souspirs entre les bras & parmy les larmes de cette grande Dame. Monsieur d'Emery Sur-Intendant des Finances du Roy Tres-Chrestien, donna six mille liures pour la Chapelle où repose le corps du bien-heureux François de Sales; en reconnoissance de la guerison miraculeuse arriuée à vn sien fils d'vne fâcheuse maladie par l'intercession de ce sainct Prelat. Plusieurs maisons de l'Institut, & quelques autres personnes pieuses, tant Ecclesiastiques que seculieres contribuerent aussi beaucoup de leurs aumosnes, dont les noms sont precieusement gardez dans les Archiues de ce Monastere;

mais plus precieusement encore dans celles de l'Eternité bien-heureuse, où ils doiuent estre recompensez.

Pour aggrandir cette Eglise l'on auoit esté contraint de prendre vne partie du iardin, qui d'ailleurs estoit assez petit. Cette digne Superieure témoigna depuis sa peine à quelque Superieure de son Ordre, & de ses plus intimes amies, sur le peu d'estenduë qui leur restoit, tant pour le iardinage, que pour quelques autres necessitez de la maison. Voicy comme elle luy en escrit: Mon intime « Sœur, Vous voulez sçauoir des nouuel- « les de nostre bastiment. Ie ne sçay si i'ay « fait bien ou mal, mais ie sçay que ie n'ay « regardé que Dieu, & que i'ay eu dessein « de bien faire, en donnant pour l'aggran- « dir, vne partie de nostre iardin. Il s'éleue « auec benediction, & la Prouidence diui- « ne nous donne beaucoup plus de secours « que nous n'auions osé esperer. Aussi les « receuons-nous de sa propre main auec « action de graces. Mais comme il faut « tousiours en ce monde, que quelque « espine nous pique, ie suis en peine du « peu de iardinage qui reste, & pour l'vti- « lité, & pour la recreation d'vne si grande « famille. Il n'y a pas vne de nos Sœurs, qui « m'en ayt témoigné la moindre repu- «

Sa peine sur le peu de place pour le iardin du Monastere.

» gnance; mais i'apprehende l'aduenir. Ie
» vous supplie de prier Dieu, qu'il occupe
» tellement les esprits de toutes celles qui
» doiuent demeurer ceans, de la grandeur
» de la celeste Hierusalem, qu'elles ne
» prennent point garde aux estroites de-
» meures de cette vallée de miseres : car,
» certes, le grand secret pour ne se sou-
» cier pas beaucoup des choses de la ter-
» re, c'est de penser beaucoup à celles du
» Ciel.

Ses pensées & ses sentimens à ce sujet.

Voilà des paroles qui ne ressentent pas les engagemens de la terre, mais qui partent d'vn esprit fort espuré, & tout à fait Angelique. Vne autrefois parlant sur le
» mesme sujet: Ie vous asseure, dit-elle, que
» i'ay souuent pensé qu'il falloit bien que
» les pauures Israëlites, eussent vne viue
» imagination, & vne grande attache au
» sejour de leur Sion bien-aymée, puis
» qu'estant assis, comme ils disent en leur
» chanson; & par consequent en repos, où
» pour le moins en quelque relasche, & en
» iouïssãce de paix, sur les fleuues de Babi-
» lone; qui estoit sans doute, & aux termes
» de l'histoire, vn agreable lieu, & la demeu-
» re de tant de grands Roys: ne tenant qu'à
» eux de chanter, de se recréer, & iouër de
» leurs instrumens de musique; ils ne pou-
» uoient neantmoins faire autre chose que
pleurer,

pleurer. De vray, il me semble que si «
nous auions bien profondemẽt au cœur «
l'amour de nostre veritable Patrie, nous «
ne prendrions pas beaucoup garde aux «
choses qui appartiennent à ce lieu de «
bannissement. C'est ainsi que cette ame «
veritablemẽt deuote, n'auoit autre veuë en toutes ses actions, que d'affermir la grandeur de ses esperances dans la iouïssance de sa celeste Patrie. Nous verrons au Chapitre suiuant, comme nostre Seigneur luy donna tousiours de plus grandes preuues de sa diuine Parole : *Que quiconque renonce pour son amour à quelque possession icy bas, il luy en donne le centuple en ce monde, & la vie eternelle & bien-heureuse en l'autre.*

Comme la Mere de Blonay acquiert à son Monastere vne belle possession; releue la cheute du bastiment, & poursuit la Canonization du B. H.

CHAPITRE XVIII.

IL y auoit proche de ce premier Monastere vne Isle en quarré, belle & spacieuse, nommée le Pré Lombard, acquise autrefois par Henry de Sauoye,

Projet d'vne acquisition cõsiderable pour l'estendue

du Monastere.

fils de Iacques, Duc de Nemours & de Genevois, pour en faire vn lieu de passetemps en Esté. L'absence des Princes, & la negligence qu'on auoit apportée à la defendre du débordement des eaux, l'auoit renduë presque vn marests. Quelques personnes estant entrées vn iour dans le Monastere pour prendre certaines mesures, & regardant cette place, la bonne Mere de Blonay dit innocemment qu'il luy prenoit enuie d'essayer de l'acquerir, pour rendre à leur Monastere ce qu'on en auoit retranché pour le bastiment. On se mocqua de sa proposition, l'estimant comme ridicule, & luy dit-on; Ma Mere, gardez nous ce dessein là pour d'icy à cinquante ans, vous en voulez trop faire; La Mere supporta ce petit mespris auec beaucoup de modestie, & sans aucune replique : Mais Dieu qui se mocque des pensées & des conseils des hommes en la conduite de ses œuures, luy imprima si fortement au cœur cette parole interieure, qu'il luy donneroit luy-mesme cette place, & luy feroit voir que c'est luy qui gouuerne le cœur des Princes de la terre. Elle communiqua sa pensée à la Sœur qui l'assistoit, & la compagnie estant dehors, elles allerent ensemble deuant le sainct Sacrement faire

vœu à leur Espoux, que s'il plaisoit à sa bonté de faire auoir ce pré au Monastere, on bastiroit au milieu vn Oratoire à l'honneur de la saincte Famille de IESVS, MARIE & IOSEPH; & qu'on le nommeroit NAZARETH.

Dés ce moment la Mere de Blonay creut si fermement cette Isle acquise à la maison, que sans attention quand elle en parloit, elle disoit innocemment nostre pré Lombard, dequoy estant aduertie par vne Sœur, & qu'il ne falloit pas chanter la victoire auant le combat; elle répondit: Il n'y a pas grand mal à cela; « Celuy à qui tout le Ciel & toute la terre « appartient, nous l'a désja donné, en at- « tendant que le Prince nous donne ce « qu'il y a. Ce mesme iour elle escriuit à la « Duchesse de Montmorency, & par sa faueur à la Duchesse de Nemours, proposant de rendre l'argent de ce Pré à ses Officiers du Duché de Genevois. La charité de la Duchesse de Montmorency fut telle, qu'elle prit la peine d'en escrire, & d'ordonner à vn de ses Officiers, qui estoit pour lors à Paris, que s'il falloit payer les deux mille liures, que le pré auoit autresfois cousté au Duc de Nemours, il les comptast promptement de ses propres deniers, & qu'elle seroit bien

Donation genereuse du Duc de Nemours à ce sujet.

aiſe de faire ce preſent aux Religieuſes. Noſtre Seigneur ſe contenta de ſa bonne volonté, touchant le cœur de Madame de Nemours, laquelle à la premiere propoſition qu'elle en fit au Duc ſon mary, il en fit auſſi-toſt expedier la donation entre vifs à ce premier Monaſtere de la Viſitation d'Anneſſy, & leur en enuoya le contract en bonne forme. Dieu abregea les cinquante ans, & les reduiſit à cinquante iours, durant leſquels on propoſa l'affaire, on la negotia, & l'acte en fut rendu entre les mains de la Mere de Blonay.

L'on ſurmõte quelqu'autre difficulté en ſuitte.

Il reſta encore à la verité quelque difficulté pour les pretentions de quelques particuliers, tant au ſujet de cette donation, que pour quelques heritages voiſins, dont on auoit beſoin de quelques partie pour l'alignement d'vn des murs de cét enclos; mais la douceur & ciuilité de cette vertueuſe Mere, obtint des parties intereſſées tout ce qu'elle en pouuoit deſirer: De ſorte que la veille de l'Aſſomption elle mena ſa Communauté en prendre poſſeſſion au nom de la ſaincte Famille de Ieſus, Marie & Ioſeph, auſquels ce lieu eſtoit promis & deuoüé, faiſant chanter à leur honneur des Pſeaumes & des Cantiques ſacrez.

La place estant mesurée, elle se trouua de trois cens toises de tour.

Tous ces succés estoient trop auantageux pour n'estre pas esprouuez du Ciel, ou enuiez par le malin esprit, selon la qualité des œuures, qui regardent l'honneur & la gloire de Dieu. L'accident qui arriua le 23. Iuin ensuiuant nous doit seruir de preuues. Vn grand Comete, ou vn Meteore de cette sorte meslé de diuerses couleurs fut veu voltiger quelque temps sur le nouueau bastiment de l'Eglise de la Visitation, lequel apres quelques tours s'abbaissa en fin sur l'endroit de la nef, qui est entre les deux Chapelles où reposent à present les sacrez déposts des Bien-heureux Fondateur & Fondatrice; Et ce auec vn si grand tintamarre, qu'on creut que le bastiment estoit renuersé sens dessus dessous. Ce feu neantmoins se releuant, fut poussé auec impetuosité du costé de Thorens, où il fit aussi grand bruit sur l'Eglise, où le bien-heureux François de Sales auoit esté baptizé, & receu le caractere Episcopal; & enfin s'estoit dissipé auec grand éclat du costé de Geneue.

Vn accidét notable arriué au bastiment, & comment?

Ie laisse à qui voudra philosopher sur cét accident, mais l'effét qui s'en ensuiuit, fut que les deux grands piliers qui

Constance & resignation de la

M. de Blonay sur cét accident.

soustenoient les deux Chapelles s'affaisserent notablement ; les murailles par mesme moyen s'escarterent, & vne partie de l'arche du canal qui trauerse l'Eglise par dessous, creua & se rompit. Chacun peut iuger par les circonstances de cét accident, du dommage & de la dépense à laquelle il engagoit ce premier Monastere pour en reparer les ruïnes. Neantmoins cecy estant rapporté à la Mere de Blonay, qui releuoit de maladie; & luy ayant fait entendre que tout son bastiment estoit renuersé, elle répondit auec son égalité ordinaire ; Dieu soit beny : Ce n'est pas de merueille que ce qui est perissable, perisse. Elle eut pourtant le cœur touché, lors qu'estant descenduë auec la Sœur de Chaugy, qui auoit l'œconomie & l'intendance de ce bastiment, elle veid qu'il faudroit rebâtir vne grande pile au milieu du canal, pour soustenir cette voûte, reprendre & restablir quelqu'vne des maistresses murailles depuis les fondemens. Alors leuant les yeux & les mains au Ciel, elle dit : Mon Dieu, vous soyez beny à iamais ; i'ayme mieux que cét accident nous soit arriué, que si nous auions fait vn peché veniel, qui déplairoit à vostre diuine Majesté. De temps en temps elle

prenoit des pierres qui estoient tombées de la voûte, & les baisoit; la Sœur qui l'accompagnoit luy demandant pourquoy elle faisoit cela ? Parce, dit-elle, « que ie croy que si sainct Estienne eust pû « ramasser les pierres dont on le martyri- « soit, il les eust baisées auec beaucoup « de respect. Celles-cy nous frappant le « cœur, il faut témoigner à nostre Sei- « gneur interieurement & exterieurement « que nous aymons ses coups. Les person- « nes peu affectionnées à cette bonne Mere, ne manquerent pas à l'occasion de cét accident, de donner l'essort à leurs censures & à leurs railleries, iusques à luy dire effrontément: Que Dieu renuersoit l'ouurage de sa vanite: Que par ambition elle se hastoit de bastir, afin que l'Eglise fust acheuée auant sa déposition: Qu'il falloit sortir du Monastere, de crainte que la vaine gloire auec laquelle elle agissoit, ne fist abismer tout le reste: Que son imprudence estoit visible, & que si elle eust fait de telle & de telle façon, les choses n'auroient pas si mal reüssy.

Elle souffre mil railleries, & fait reparer la

Il se passa deux ou trois mois que tous les iours elle entendoit ces reproches & ces railleries; & (ce qui luy estoit plus sensible) de la bouche mesme de ceux

cheute du bastiment. qui la deuoient soulager & prendre part à ses déplaisirs. Cependant sans rien perdre de sa tranquillité, elle disoit: Nous
» aurions bien de la confusion deuant les
» Anges, si les paroles des hommes, & le
» renuersement des pierres renuersoient
» nostre paix interieure qui doit auoir son
» fondement en Dieu. Vne autrefois elle
» dit : Cet accident exterieur m'a donné
» certaine ioye interieure, me faisant pen-
» ser que Dieu veut trauailler en mon ame,
» y bastir son temple, & y faire sa demeu-
» re, puis que desja il y a planté sa saincte
Croix. Ainsi laissant mal parler, & continuant à bien faire, auant que de penser aux moyens de la reparation de son bâtiment, elle eut, selon sa coustume, recours à la priere. Elle ieusna neuf Samedis auec toute sa Communauté, & les Dimanches que l'attellier estoit vuide d'ouuriers, elle faisoit faire des processions, chantant les Litanies de la saincte Vierge, & arrousant les murailles auec de l'eau où elle auoit fait tremper des reliques du bien-heureux Fondateur; disant, qu'elle auoit esperance que ce seroit vn ciment à ne iamais rompre. En effét l'on a remarqué que depuis, il n'est pas arriué le moindre déchet au bastiment, qui par la grace de Dieu est heu-

reusement acheué, comme nous l'auons descrit cy-dessus.

Sur la fin de l'an 1645. elle fit rendre les deuoirs funebres au tres-digne Euesque de Geneve, Iuste Guerin, qui estoit decedé à Rumilly, le 4. iour de Nouembre ; l'Euesque d'Ebron son Coadjuteur estant pour lors à Turin. Elle en escriuit à toutes les maisons de l'Ordre, afin qu'on priast pour le repos de son ame, en reconnoissance des grandes peines qu'il auoit prises, faisant deux voyages à Rome pour la confirmation de l'Institut, pour la perpetuité du petit Office de nostre Dame, & pour procurer la Canonization du bien-heureux Pere, qui l'auoit particulierement aymé & honoré. Ce ne sera peut-estre pas vne digression hors de propos, si ie dis quelque chose de plus de ce grand Prelat. Il estoit natif d'vn village proche de Montluel en Bresse. Ayant estudié au College de Lion, & porté quelque temps les armes pour le seruice de son Prince, il s'enroolla dans vne meilleure milice, se faisant religieux dans l'Ordre des Clercs Reguliers de sainct Paul, surnommez Barnabites, où estant fait Prestre & Theologien, il a possedé diuerses fois les premieres charges, de Preuost & mesme de Prouincial

Elle fait rendre les deuoirs funebres à l'Euesque de Geneve.

Sommaire de sa vie.

en leur Prouince de Piedmont. Le Duc de Sauoye Charles Emanuel, qui en faisoit grand estat, l'obtint de son General pour conduire les deuotions des Serenissimes Infantes, & pour estre leur Confesseur. Il fut l'vn des premiers qui eurent la conduite du College d'Anneſſy, où il eut de grandes & sainctes communications auec le bien-heureux François de Sales, qui les y auoit appellez. Le Duc Victor Amedée mourut entre ses mains. Madame Royale Duchesse de Sauoye, comme Tutrice du Duc son fils, le nomma Euesque de Geneve, & le Pape Vrbain VIII. luy commanda expressément d'en accepter la charge, qu'il auoit long-temps refusée. Il appellà pour le bien de son Diocese, les Prestres de la Mission, restablit le Seminaire, fit quelques visites, & des sainctes Ordonnances; fonda la Theologie au College d'Anneſſy. Se sentant accablé de maladies & de vieillesse, obtint vn Coadjuteur, se retira à Rumilly, & y mourut âgé de soixante-huict ans. Son corps fut enseueluy dans l'Eglise des Capucins, où Dieu fait plusieurs graces à ceux qui recourent aux intercessions de ce tres-digne Euesque, qui fut en sa vie vn parfait exemplaire de sainctet é; en sa longue profession Re-

ligieuse, & en son Pontificat de sept ans.

La Mere de Blonay ayant fait rendre les deuoirs à ce digne Prelat, elle porta ses soins à en procurer de plus grands à la memoire de son bien-heureux Pere & Fondateur, renouuellant les poursuittes de sa Canonization. Elle employa vne bonne partie de l'année 1646. à faire plusieurs dépeches à tous les Monasteres de l'Institut, pour les exciter à se soûmettre aux Decrets de sa Saincteté, ostát & retranchant de leurs Eglises & Chapelles tout ce qui feroit paroître quelque culte exterieur à la memoire de ce grand Prelat, pour attendre l'Oracle de l'Eglise touchant le culte & l'honneur qui luy doit estre rendu.

Elle fait renouueller les poursuites de la Canonization du B. H.

Elle fit toute la premiere oster de son tombeau toutes les marques des vœux & reconnoissances que font d'ordinaire les fideles, pour témoignage de quelque graces receuës par l'intercession de quelque Sainct; quoy que hormis quelques Cierges, Eloges, Epitaphes, & autres monumens exterieurs, l'on n'eut rendu aucun culte public & solemnel à sa memoire.

Soûmission à la Bulle du nõ culte à ce sujet.

Il estoit question d'vne grande dépense, pour diuerses attestations, procés

Elle pouruoit à la

dépēse pour cette instance.

verbaux, instances, & autres sortes d'écritures, informations & procedures, tant par de-çà, que pour les poursuites en la Cour de Rome. L'amour & le zele qu'elle auoit pour vne si genereuse entreprise, luy fit faire de grands emprunts pour fournir à tous ces frais, dans cette ferme foy & confiance que iamais la maison ne succomberoit soubs vn fait si genereux. En effét plusieurs Communautez de l'Institut promirent aussi-tost quelques contributions, chacunes selon leurs facultez, pour accelerer ainsi genereusement la gloire exterieure de leur commun Pere, pour le respect & l'vnion qu'elles ont à la premiere maison de leur Ordre.

Procuratiō donnee au Theologal d'Aouste à ce sujet.

Son soin & sa vigilance passa plus auant, faisant dresser vn inuentaire de toutes les procedures qui auoient esté faites depuis la mort du Bien-heureux iusques alors, auec vn Sommaire des plus beaux aduis & moyens, qui auoient esté enuoyez en diuers temps, & de diuers lieux en matiere de Canonization; Et là dessus elle fit expedier vne procuration authentique au nom de tout son Chapitre à Maistre Gabriel de Besançon, Chanoine & Theologal de l'Eglise Cathedrale d'Aouste, pour aller à Rome, afin de re-

nouueller les instances & poursuites interrompuës depuis l'an 1633. que les informations & procés verbaux faits par Messeigneurs l'Archeuesque de Bourges & l'Euesque de Belay, durant l'espace de six ans, y furent portez & remis dans les Archiues de la Congregation des Rites. Tous les Monasteres de l'Ordre voyant que celuy-cy s'interessoit auec tant de zele & de generosité pour le bien commun, en feliciterent la Mere de Blonay, & donnerent leurs adueuz pour cette procuration. Le Procureur partit au mois de Février de l'an 1647. & se rendit à Rome le mois de Mars ensuiuant, selon la lettre circulaire que l'Euesque de Geneve en escriuit à toutes les maisons de l'Institut. La Mere de Blonay fit en sorte en mesme temps que la vie du Bien-heureux fust traduite & imprimée en Italien, pour le faire connoître & estimer dauantage. Elle pria le tres-docte Euesque de Castre, Christophle Giarde, de prester sa plume pour cette traduction, à laquelle fut iointe vne Harangue latine, pour estre prononcée deuant le Pape & le College des Cardinaux.

Quelques dépeches & quelques auances qu'elle fût obligée de faire pour four- Sa confiance admira-

ble pour les fonds de cette dépense.

nir aux lettres de chãge qu'elle receuoit coup ſur coup de Rome, iamais on n'a veu ce grand cœur s'abbatre, ou ſe défier de la prouidence; au contraire, elle mandoit que l'on n'eſpargnaſt rien pour faire exactement & genereuſement ce qui ſeroit à faire: diſant en ce rencontre, qu'elle auoit bon garant, & qu'elle ne ſe meſfieroit iamais de noſtre Seigneur, ny de ſa parole; que ſa bonté recompenſe ſi liberalemẽt quelques œuures morales, de ceux qui ne trauaillent point pour ſa gloire; & que ſi les Princes du monde trouuent bien dequoy faire leurs guerres, leurs edifices, leurs trains, leurs feſtins, leurs ballets, & bien d'autres vanitez; qu'à plus forte raiſon Dieu ne manquera pas de fournir aux frais d'vne pourſuite qui ſe fait pour obeïr à la ſaincte Egliſe. Que c'eſt vne grande grace, que Dieu ne nous donne pas touſiours vne grande abondance de biens temporels, comme il fait aux perſonnes du ſiecle; nous tenant par là dans l'humilité & la dépendance, voulant que nous demandions tous les iours nos neceſſitez preſentes: tirant ſa plus grande gloire de noſtre abandonnement total à ſa prouidence, de la pratique fidele au conſeil de la pauureté Euangelique, & de l'O-

raiſon de confiance au ſeul ſecours de ce Pere celeſte, auquel appartiĕnent en ſouueraineté tous les threſors de la terre.

La Mere de Blonay ſouffre constammẽt la calomnie; elle eſt déposée apres ſes deux triennaux: Son vnion & ſa ſoûmiſsion parfaite à ſa Superieure.

CHAPITRE XIX.

TAnt d'excellentes œuures, & vne conduite de ſi rare & de ſi haute prudence n'euſſent pas eu le dernier traict de leur perfection, ſi la jalouſie & l'enuie ne fuſſent venuës à la trauerſe pour en rehauſſer l'eſclat.

Elle ſouffre les traits de la calomnie par des libelles infamans.

I'ay beaucoup balancé dans mon eſprit ſi ie deuois paſſer ſous ſilence & ſupprimer cét article, fauoriſant en cela la modeſtie & l'humilité de la Mere de Blonay; ou, ſuiuant les loix de l'hiſtoire, n'eſtre pas plus timide à dire la verité, que temeraire à auancer quelque choſe de faux, ſous quelque pretexte, & par quelque motif que ce ſoit. Quelles peuuent auoir eſté les intentions de ceux, qui blâmant en cecy le procedé de la Mere

de Blonay taſchoient de la décrier par tout, & mettre ſa vertu au rabais, par tant de faux bruits qu'ils en ſemoient, i'en laiſſe le iugement à Dieu, & à la benignité du Lecteur charitable & deſintereſſé : Mais que ce zele ſoit ſelon la ſcience, & que les regles de la iuſtice & de la charité chreſtienne y ſoient obſeruées, i'ay grand' peine à me le perſuader.

Quelques-vns ont creu que la parole, qui ne fait que paſſer, n'imprimeroit pas aſſez leur fiel & leur animoſité contre cette innocente Colombe, s'ils ne rendoient leur calomnie permanente, par des libelles & des eſcrits infamans, qui luy furent rendus en main propre, ſouſcrits du nom & de la main de ceux qu'elle auoit en quelque eſtime, & qu'elle tenoit au rang de ſes meilleurs Amys.

Quelques-vns furent aſſez impudens pour luy mander, que tout ce qu'elle faiſoit, n'eſtoit que des effets de ſon amour propre, & vn vain deſir de ſe produire : Qu'au lieu de trauailler pour la gloire du Bien-heureux, on s'amuſoit à faire des amas de papiers, qui ne ſeruiroient qu'à l'vſage des choſes les plus abjectes, (que le reſpect & la bien ſcience empéche d'exprimer) qu'enfin ſa conduite eſtoit endiablée: Qu'elle rentraſt en ſoy-

meſme

mesme, & taschast de s'humilier, & non point de destruire les affaires de Dieu par sa superbe.

Cettre lettre luy fut renduë le Caresme de l'an 1647. au sortir d'vn fâcheux accés de fiévre, dont elle estoit trauaillée depuis quelques iours. Iamais cette calõnie n'eut esté connuë si elle mesme eust peu lire cette lettre, en ayant biẽ supprimé d'autres; mais le caractere & le cachet de l'autheur, qu'elle estimoit de ses amis, ne luy estant point suspects, elle la fit lire au plustost, croyant y trouuer de bonnes nouuelles. Le venin y estoit si artificieusement caché, qu'vne periode attiroit le desir d'en lire vne autre, tenant tousiours ainsi le iugement suspens iusques à la fin. Iugez quel pouuoit estre le sujet d'vne si grande lettre, qui estoit de huict fueillets de papier commun, & en caracteres fort menus. Voyant qu'on y nommoit assez souuent le Diable, elle s'affermit, & dit en elle mesme: Il se peut « faire que Satan se mesle de cecy, pour « troubler nostre vnion, & trauerser no- « stre repos, il faut chercher sa force en « nostre Seigneur. Ce seroit témoigner « trop de foiblesse, que de refuser de souf- « frir pour son amour. Les persecutions « les plus noires de la part de nos enne- «

Comme elle en reçoit la lecture.

„ mis, ſont des frayeurs nocturnes, mais la „ malice du Demon paroît en plein Midy, „ quand pour nous affliger il ſe ſert de nos „ meilleurs amis, c'eſt ainſi qu'il traitta Iob. Puis ſe faiſant donner la lettre, elle la baiſa pluſieurs fois, & l'attacha aux pieds de ſon Crucifix.

Sentiment de M. de Geneve ſur cette calomnie.

L'Eueſque de Geneve, qui preſchoit le Careſme cette meſme année deuant le ſouuerain Senat de Sauoye à Chambery, receuſt en meſme temps vne lettre de meſme ſtile & du meſme Autheur, qui portoit en ſubſtance le contenu en celle qui s'addreſſoit à la Mere de Blonay. Il voulut qu'elle luy enuoyaſt cette lettre. Ses termes furent ſi preſſans, qu'elle les prit pour vn commandement exprés: car autrement cette inſolente lettre ne luy euſt pas eſté communiquée. Sa modeſtie neantmoins eut tant de pouuoir ſur luy, que cette lettre luy fut renuoyée. Il eſt vray qu'il y ioignit vne correction tres-ſeuere addreſſante à ce Cenſeur: mais parce que par vne eſpece de confiance, il ne l'auoit point fermée que d'vn ſimple cachet volant; par vne charité toute nouuelle, elle ne la fit point rendre, craignant de ietter dans le deſeſpoir celuy qui l'auoit ſi outrageuſement offenſée. „ Non, dit-elle à la Sœur

qui l'aſſiſtoit, il ne faut pas rendre cette «
lettre, car elle feroit trop de mal, il faut «
que nous ſoyons en toutes choſes filles «
du ſainct Euangile; beniſſant ceux qui «
nous maudiſſent, vſant de douceur vers «
ceux qui nous ſont amers. «

Ces troubles ne l'empécherent point de continuer ſes ſoins pour la pourſuitte de ſon baſtiment, & la Canonization de ſon bien-heureux Pere : au contraire, elle auançoit ces deux grands œuures auec plus de ferueur & de contention que iamais, lors que le temps qui conduit doucement toutes choſes à leur fin, amena celle du ſecond triennal de cette parfaite Superieure. Le grand amour que ſes cheres Filles luy portoient, partagea leurs ſentimens auec beaucoup de difference ; les vnes gemiſſant dans la penſée que la dépoſition de cette chere Mere approchoit, & les autres en détournant l'imagination, comme d'vne choſe trop affligeante, & à laquelle il falloit en fin ſe ſouſmettre. L'Eueſque, entre les mains duquel ſe fit cette dépoſition, ne pût qu'il ne fut attendry par tant de ſanglots & de larmes que verſerent vniuerſellement toutes les Filles de cette aymable Mere. Le premier iour de Iuin de l'an 1647. fut pour toutes vn

La Mere de Blonay eſt dépoſée apres les deux triénaux.

iour de triſteſſe & de dueil, hormis à la chere Dépoſée, qu'elle creut pour elle vn iour de grace & de benediction, donnant dés lors certaines marques du ſentiment interieur qu'elle auoit de n'eſtre plus iamais Superieure : Dieu, diſoit-elle, luy faiſant la grace qu'elle luy auoit tant de fois demandée. Eſtant la premiere en merite, elle ſe retira auec vne ioye indicible en la derniere place, où la Communauté ne l'auroit iamais ſoufferte, ſi l'obſeruance de la Regle n'eſtoit plus forte que toute autre conſideration.

Election de la Mere de Chaugy.

Cette commune douleur qui fut de cinq iours, ſe trouua incontinent effacée par la ioye vniuerſelle, qui r'anima les cœurs de toute cette Communauté, lors que par le concours de tous les ſuffrages, Dieu preſidant ſans doute en cette élection, la Sœur Françoiſe Magdeleine de Chaugy fut legitimement & canoniquement éleuë Superieure, & confirmée en cette charge par le Prelat, deuant qui ſe fit cette élection. Ce fut lors que l'aymable Dépoſée, qui connoiſſoit le merite & la capacité de la nouuelle Mere, voyant ſes vœux & ſes ſouhaits accomplis, ne pût diſſimuler ſa ioye. Son cœur en treſſaillit par vn mouuement ſi pur &

si franc, que toute la Communauté en reçeut vne double satisfaction.

Les rares qualitez & la sage conduite de cette nouuelle Superieure, ont fait voir dans le progrez, que ny la tres-digne Mere de Chantal ne se trompoit pas dans l'estime qu'elle en faisoit, & dans les choses qu'elle luy confioit, ny la Mere de Blonay dans l'approbation qu'elle luy donnoit, l'ayant tousiours considerée comme vn des meilleurs sujets qui pût auec le temps succeder, comme elle a fait, & à l'vne, & à l'autre.

Ses bonnes qualitez & ses emplois sous la digne Mere.

La saincte Fondatrice, à qui Dieu auoit donné vn grand discernement des esprits, lors de son voyage de Moulins, où elle mourut, laissa la Mere de Blonay, & la Sœur de Chaugy l'vne à l'autre, & toutes deux par indiuis & vnanimément au Monastere.

La grace faisant l'vnion de ces deux cœurs, ils se trouuerent si fortement vnis & collez d'vne amitié toute saincte, que ce que l'on dit de Dauid & de Ionathas, & particulierement des premiers Chrestiés, qui n'auoient tous qu'vn cœur & qu'vne ame, se trouuoit parfaitement verifié en ces deux grandes Religieuses. Le dernier effét de cette vnion parut non seulement sous la conduite & la su-

Parfaite vnion de la Déposée & de la nouuelle Mere.

periorité de la Mere de Blonay, mais encore plus particulierement durant le temps de sa déposition, & sous la direction de cette nouuelle Mere, qui ne faisoit rien sans les aduis & la participation de la sage Déposée.

Conteste sainte d'humilité entre elles.

Cette vnité si saincte fut non seulement à bonne odeur & exemple à ce premier Monastere, mais encore à tous les autres de l'Institut: Et l'on peut dire qu'il ne s'est iamais veu autre conteste entre ces deux Meres, que celle qui parut autrefois entre nostre Seigneur & son S. Precurseur, où l'humilité du plus grand triompha en se soûmettant au moindre, mettant en cettre soûmission & en cét abbaissement le plus haut degré de la iustice & de la perfection.

Espreuue de cete saincte vnion.

L'Euesque de Geneve qui connoissoit la solidité de cette saincte vnion, voulut, non par maniere de doute, mais d'vne espreuue raisonnable, en tirer de plus grandes marques, tant par soy que par personnes interposées; Et particulierement, par diuerses propositions faites à l'vne & l'autre de viue voix & par escrit, sans qu'elles sçeussent ses intentions; mais tousiours & tres constamment il les trouua parfaitement vniformes en leurs aduis & sentimens auec vne defe-

rence l'vne à l'autre tout à fait admirable ; marque infaillible, que leur vnion & intelligence ne pouuoit estre que du grand & souuerain vnisseur des cœurs, qui est Dieu.

Cela obligea l'Euesque, pour donner encore plus de fond à ce rare exemple, de faire à la Communauté plusieurs discours & conferences, des grands biens & auantages de la charité & concorde : Ce qui eut tant de benediction & de bons effets, que le Prouerbe ordinaire fut trouué veritable : *Que par la paix & par la concorde les choses les plus petites font de grands accroissemens ; comme au contraire par la discorde les choses les plus grandes perissent & se ruynent.*

Conferences faites à ce sujet.

L'on peut dire que le dessein que le sainct Fondateur auoit eu d'assembler les ames de bonne volonté en l'vnité d'vne charité sincere & non feinte en son Institut, se trouua parfaitement accomply en celle qui animoit les Meres de Blonay & de Chaugy. L'on a tousiours veu vn si grand rapport, & tant de conuenance en leur conduite & dans leur esprit, qu'il ne s'est iamais fait le moindre rapport parmy les Sœurs, que l'vne ait eu le moindre sentiment contraire aux sentimens de l'autre. C'est ce qui conseruoit

L'esprit de l'Institut se trouue en cette vnion.

cette grande paix & vnion qui regnoit dans cette Communauté, & qui faisoit voir vn petit siecle d'or en ces huict années qu'elles ont demeuré ensemble.

Rare exéple de cette vnion.

Vne marque des plus conuainquantes de cette vnion fut qu'enuiron dix-huict Monasteres de l'Institut ayant demandé la Mere de Blonay pour Superieure, la Mere de Chaugy témoigna, que si on luy vouloit oster cét appuy, on luy ostast en mesme temps le faix de la superiorité dont elle estoit chargée. Exemple rare, & qui merite d'estre bien pesé des Communautez les plus sainctes, où l'on n'est pas tousiours tellement à l'abry des atteintes de la ialousie & de l'enuie, qu'vne nouuelle Superieure n'ayt peine qu'õ consulte, ou qu'on ne rende quelque deference aux aduis d'vne Déposée: Comme au contraire que les Déposées ne se flattent tousiours de quelque creance d'authorité, ne quittant par ce moyen les charges qu'en apparence. Ce qui ne doit pas estre trouué nouueau, eu égard aux affoiblissemens de nostre miserable nature; puis que dans la premiere Communauté du monde, qui fut sans contredit celle de nostre Seigneur Iesus-Christ, il s'est trouué quelque chose de semblable par le desir & dans la recher-

che des preſeances & des plus hauts employs.

La Mere de Blonay tres-bien informée & conuaincuë de cecy, ne voulut pour elle d'autre prérogatiue & paſſedroit, que ceux qu'elle auoit touſiours ardamment ſouhaittez, ſçauoir, d'eſtre exacte à l'obſeruance de ſa Regle, & d'eſtre eſtimée la derniere & la plus petite. Iamais elle ne voulut ſe ſeruir des congez generaux que la Superieure par le reſpect deû à ſon merite, à ſon âge, & à ſes infirmitez corporelles, luy voulut donner. Ma Mere, diſoit-elle à ſa Superieure, que cela ne ſoit pas, s'il vous plaît; i'ay tant donné de congez aux autres, qu'en fin il eſt temps, & bien raiſonnable que ie les demande moy-meſme, quand i'en auray beſoin. C'eſt en cecy qu'il faut que la iuſtice s'accompliſſe. Elle fit toute inſtance auprés de ſon Prelat pour obtenir qu'elle fut laiſſée ſans aucune charge. Neantmoins ayant conſideré qu'il y a ſuitte & influence de grace, que les choſes ſoient continuées par les meſmes principes, ou moyens par leſquels la diuine Prouidence leur a donné cours; Il iugea, que Dieu s'eſtant ſeruy d'elle pour le baſtiment, & pour l'affaire de la Canonization du bien-heureux Pe-

Modeſtie de la Mere de Blonay au refus des charges & des employs.

re, il voulut qu'elle en prit le soin : ce qu'elle a fait auec vne parfaite subordination & dépendance de sa Superieure.

La Mere de Blonay vacque à la solitude en ses derniers iours, rend compte de sa vie, & fait quelques voyages.

Chapitre XX.

Elle remet sa conduite & son ame entre les mains de sa Superieure.

IL y auoit long-temps que cette Ame toute Angelique aspiroit au sacré repos de la vie purement interieure & contemplatiue ; C'est pourquoy elle eut beaucoup de ioye se voyant dans vn estat qui luy en donneroit toutes les commoditez. Le premier moyen dont elle se seruit pour y paruenir, fut non seulement sa déposition de tout soin, & de toute charge quant à l'exterieur; mais outre cela pour comble d'vne parfaite soûmission religieuse, elle déposa & remit tout le soin de soy-mesme, son cœur, son esprit & toute la conduite de son ame, entre les mains de sa Superieure; desirant qu'elle la traittast comme vne petite Nouice, & comme n'ayant encore rien fait en Religion. La ioye qui paroissoit en

son exterieur & sur son visage, iustifioit la candeur & la sincerité de son procedé. La premiere fois qu'elle parut en son rang toute la derniere deuant sa Superieure, pour luy rendre compte des choses spirituelles, selon la constitution qui l'ordonne ainsi tous les mois. Elle luy dit à genoux les mains iointes, & les larmes aux yeux, ces belles paroles : Ma tres- " chere Mere, helas ! combien de fois ay- " ie demandé à Dieu cette grace, de me " voir assujettie & soûmise à vostre con- " duite, sçachant qu'il a mis pour moy dans " vostre cœur vne charité plus que mater- " nelle. Vostre élection a mis dans le mien " vne ioye si respectueuse, que ie ne puis " assez l'exprimer; ce que ie vous demande " auiourd'huy, c'est qu'en prenant soin de " ma perfection, & me dirigeant selon les " lumieres que Dieu vous a données, cette " ioye soit efficace pour mon salut eternel. " Vous sçauez qu'il y a trente ans que sans " aucune aptitude de ma part, l'obeïssance " m'a appliquée à diriger les autres, sans " me donner aucun relasche pour voir si ie " faisois bien ou mal; maintenãt que Dieu " m'a fauorisée d'vn peu de repos, ie desire " en faire vsage à sa gloire. "

Ce discours toucha puissamment le cœur de la Superieure: ce qu'elle témoi- Qui prend occasion de

là de connoître les plus belles actions de sa vie.

gna par son attendrissement & ses larmes.

La conduite d'vne ame si éclairée & si auancée dans les voyes de l'esprit & de la perfection, luy paroissoit trop forte, & au dessus de sa portée, pour en croire à son seul iugement! C'est pourquoy toutes les pensées qu'elle eut là dessus auant que de s'y resoudre, elle les porta deuant le tres-sainct Sacrement de l'Autel, & en fit vn long-temps le sujet de ses meditations, pour s'aneantir deuant Dieu.

Cette Mere ayant eu le soin assez long temps des escritures & des dépesches en ce premier Monastere, auoit eu aussi communication par ce moyen de la plus part des affaires de l'Ordre, des particularitez des fondations, & des progrez de l'Institut. Elle n'auoit pas aussi ignoré les graces plus singulieres que le diuin Espoux auoit fait à la digne Mere de Chantal, & à la Mere de Chastel, premieres Meres du premier Monastere d'Annessy. Elle auoit aussi tiré grande connoissance du merite de la Mere de Blonay, de l'histoire des maisons de Lion & de Bourg, auant mesme qu'elle succedast à la Mere de Chantal, qui auoit souuent témoigné l'estime qu'elle faisoit de cette chere Colombe.

Toutes ces veuës seruirent de fondement à la Mere de Chaugy pour croire que Dieu disposoit ainsi les choses, afin qu'elle tirast de cette chere Déposée durant les trois années de sa Superiorité, par les voyes de l'obeïssance, les choses que d'ailleurs son humilité auroit tenuës eternellement cachées sous les loix d'vn inuiolable silence. Cecy ne manquoit point d'exemple. C'est ainsi qu'on a sçeu les graces que Dieu a faites à sainte Therese, & à tout plein d'autres Religieuses, dont la vie & les vertus seroient demeurées inconnuës, si elles mesmes n'auoiét esté obligées d'en découurir quelque chose par le moyen de l'obeïssance. C'est la clef qui nous a décellez les thresors qui estoient cachez dans l'ame de la Mere de Blonay, & qui font le sujet de cette histoire.

Par l'exemple de saincte Therese & dautres.

La nouuelle Superieure, quoy qu'en exercice, & en charge s'estimant beaucoup inferieure à sa Disciple, en ce qui regardoit la conduite interieure & spirituelle, ne voulut pas s'en fier à ses propres lumieres, mais prit conseil de l'Euesque, qui connoissoit à fond les dispositions & les vertus de la Mere de Blonay, tant par la communicarion qu'il auoit euë auec elle estant à Annessy, qu'en

Elle y est portée par l'Euesque.

trois voyages qu'il auoit fait à Lion, lors qu'elle y estoit Superieure. Il n'hesita pas beaucoup à donner son aduis touchant cette conduite : au contraire, il luy parut tant de certitude à ce qu'elle s'y appliquast, qu'il luy commanda absolument de l'entreprendre, & qu'elle ne laissast rien échapper d'vne si belle vie.

La Mere de Blonay s'y soûmet.

Elle se mit donc en deuoir de le faire, & pour y mieux reüssir, elle obligea cette aymable Colombe de communiquer le dessein de sa solitude au mesme Euesque. Comme elle estoit parfaitement soûmise, & qu'elle luy auoit vne tres-grande confiance; ayant receu ordre de manifester ce que Dieu operoit en elle, elle s'y disposa premieremẽt à son égard par vne confession generale qu'elle luy fit de toute sa vie, & de faire le mesme à l'égard de sa Superieure en tout ce qui ne seroit pas du tribunal de la confession, pour receuoir sa conduite.

Dans quel esprit la Superieure y procede?

Cette premiere communication se passa de la sorte, & le mois suiuant la Superieure luy demandant si elle croyoit que la volonté de Dieu fut telle; elle témoigna qu'elle n'en pouuoit douter, apres ce qu'en dit la Regle, & l'approbation de son Euesque, auquel elle auoit soûmis les mouuemens interieurs qu'elle

auoit senty là dessus. La Superieure témoigna aussi de son costé vouloir accepter sa conduite, mais à condition que ce seroit en hommage & en vnion de celle que la tres-saincte Vierge auoit euë sur nostre Seigneur Iesus-Christ. L'humble Déposée ne pût souffrir cette comparaison, sçachant qu'elle en estoit infinement éloignée. Mais Dieu permit que la Superieure eut le dessus, adjoustant: Ma tres-chere Sœur, & tousiours Mere; la tres-saincte Vierge nostre commune mere & maistresse, adoroit Iesus-Christ en le conduisant & seruant. Elle le reconnoissoit infiniment au dessus d'elle; à mesure que l'aymable Iesus luy estoit en tout obeïssant, la perfection de cette Vierge Mere s'augmentoit, ne faisant rien que par les mouuemens sacrez de l'esprit de cét enfant. L'esprit de cét enfant mit fin aux humbles complimens & deferences de ces deux Meres, lesquelles pour donner vne nouuelle estrainte au nœud sacré de leur saincte amitié, allerent à l'instant deuant son Autel, pour luy offrir leur dessein, & la resolution qu'elles auoient prise.

La difficulté estoit de faire parler la Déposée; mais la Superieure d'ailleurs espargnant son humilité, ne voulut pas

C[o]mme la Mere de Blonay fait

la Superieure en ont faits, que cette histoire a esté dressée.

Ce ne fut pas icy l'ouurage de quelques mois, mais de deux années entieres, durant lesquelles cette belle ame faisoit en terre vne vie toute Angelique. Elle auoit prié l'Euesque de luy dõner par écrit vne petite conduite pour la saincte solitude, & la vie cachée; mais ses occupatiõs ne luy permettant pas de luy donner cette satisfaction par escrit, il le fit par quelques Predications publiques, & par des entretiens particuliers, que cette saincte Fille & sa Superieure recueilloient soigneusement. Comme elle auoit commencé sa vie par l'esprit, il falloit aussi que la fin fut de mesme. Les Sœurs ne pouuoient assez admirer son humble procedé, sa modestie, & le respect qu'elle auoit pour sa Superieure. Son exemple leur valloit plus que mille Predicatiõs. Elle ne parloit gueres qu'elle ne les portast à l'amour de Dieu, & à l'estime & à la soûmission vers la Superieure. L'on peut facilement iuger de la bonne intelligence & vnion d'vne Communauté, par l'estime, les loüanges, & l'approbation que les nouuelles Superieures & les Déposées se donnent reciproquement les vnes aux autres: C'est

Ses occupations & sentimés en sa vie cachée.

ce qu'a tousiours fait admirablement la Mere de Blonay, qui disoit souuent auec l'Apostre : *Pleust à Dieu que tous fussent Prophetes, pleust à Dieu que tous fussent Docteurs*, & le reste. Bien des fois elle disoit aux personnes de confiance : I'ay tellemẽt toutes sortes d'affaires hors de mon esprit, qu'il m'est aduis que c'est auiourd'huy seulement que i'entre en la saincte Religion, & que ie commence à trauailler à moy-mesme.

Son estime & respect pour sa Superieure.

Ce luy estoit peu de parler auec honneur de sa Superieure, elle en escriuoit encore à ses plus intimes amies de l'Ordre. Les originaux de ses lettres, & les témoignages qu'en ont rendus plusieurs autres, ont esté veus & examinez par l'Euesque de Geneve. Celuy que Monsieur Piotton, Confesseur de ces deux Religieuses a rendu de leur vnion escriuant à vn Prelat, qui connoissoit le merite de l'vne & de l'autre, ne doit pas, ce semble, estre icy obmis. Ie louë Dieu, dit-il, de la grace qu'il m'a faite, de voir pratiquer parfaitement par la Sœur Marie Aymée de Blonay, & par sa Superieure, l'vn des grands mots du bien-heureux François de Sales ; Que pour commencer la vraye Beatitude, nous nous deuons aymer en cette terre, comme les Anges

& les Saincts s'ayment dans le Ciel. Ce vertueux Ecclesiastique disoit d'ordinaire, que la syncerité de la Mere de Blonay estoit comme vn beau vase de cristal remply d'eau de roche tres-claire; Et que Dieu faisoit plus paroître de lumiere à trauers de sa simplicité, qu'il n'en rejallit de l'esclat de toute la politique & prudence humaine, que le monde estime beaucoup.

Elle auoit receu vn don tout particulier de Dieu, pour calmer & pacifier les esprits, quelque peine ou perplexité qu'ils eussent. Cela s'est veu par experience en quelques voyages que l'obeïssance trouua bon qu'elle fit tant à Rumilly, qu'au second Monastere d'Annessy, pour affaires qui ne se pouuoient traiter que de viue voix, & en presence. Et par tout celles qui prenoient la confiance de luy parler & de se découurir à elle, en demeuroient toûjours tres-contẽtes & tres-satisfaites. A Rumilly la Superieure étãt malade à l'extrémité & aux aboys, cette aymable Sœur y entrant dit qu'elle en gueriroit; En effét son abord & son aymable cõuersation soulagea cette Mere, & laissa toutes ses Filles dans l'admiration & dans l'estime de ses vertus.

Sa presence porte grace & benediction en quelques voyages.

Vn peu aprés son retour, on reconnut

Ce qu'elle pratique en sa solitude & sa vie cachée.

par le redoublement de ses petites incommoditez, qu'elle estoit menacée d'vne grande maladie. Elle dissimuloit son mal tant qu'elle pouuoit, & se trouuoit tousiours aux Communautez, tant pour les longues & sainctes habitudes qu'elle y auoit, que pour le bon exemple, & ne paroître pas singuliere. Il fallut vn commandement exprés de l'Euesque pour luy oster quelques austeritez, qui n'étoient connuës que de luy & de la Superieure, luy donnant au lieu plus de temps pour la retraite & pour l'oraison, selon l'attrait qu'elle y auoit eu toute sa vie. Quelques Sœurs desireuses de leur auancement spirituel, ayant congé de la visiter & de communiquer auec elle en particulier, en remportoient tousiours quelques maximes de perfection, dont elles ont fait quelques remarques par écrit, qui pourront peut-estre aussi vn iour estre cõmuniquées à d'autres. C'est ainsi que le diuin Espoux, qui vouloit bien-tost la recompenser de sa fidelité & de ses trauaux, la preparoit insensiblement par vn doux sommeil & recueillement interieur, à vne plus longue & plus heureuse retraite dans les Tabernacles eternels. C'est luy qui nous dit, ce semble, aussi maintenant : *Gardez bien de*

troubler le repos de ma bien-aymée, & ne la réueillez point iusques à ce qu'elle le vueille. Laissons-la donc reposer vn peu, apres tant de trauaux, & faisons cependant quelque petite digression sur les pratiques de ses plus rares vertus, afin de voir en son fond la conduite & l'efficacité de la grace dans vne ame qui a tasché d'y estre fidele par sa cooperation dans tous les estats & dispositions de sa vie; & nous rendre profitables par imitation tant de beaux exemples, qui ont fait les plus grandes richesses, & les plus riches ornemens de son esprit.

De la Tranquillité, Humilité & Modestie de la Mere de Blonay.

CHAPITRE XXI.

IAmais Pelerin ne trouua l'ombre & le repos plus doux apres les fatigues d'vn long voyage, comme la Mere de Blonay trouuoit le sejour de sa cellule agreable, apres les trauaux de tant de superioritez, où elle auoit esté employée. La Superieure y entrant souuent pour prendre ses aduis, la trouuoit tousiours ou filant sa quenouille, ou lisant le sainct

Elle gouste auec ioye la douceur de sa solitude.

Euangile ou sa Regle, ou dans quelque autre saincte occupation. Vne fois entre autres elle luy dit de bonne grace: » Ma chere Mere, vous craignez peut-» estre que le temps me dure, & venez » icy sans doute à dessein de me diuertir: » Certes, si vous auiez ces pensées, vous » me feriez grand tort: car depuis que i'ay » l'vsage de raison, ie ne me trouuay ia-» mais si contente. Il me semble que ie » n'ay pas du temps à demy pour estre en » nostre cellule, & vaquer vn peu à Dieu. La Superieure luy demandant ce qu'elle auoit fait pendant tout vn iour de retraitte & de solitude; elle réspondit: » I'ay tasché de repasser par mon esprit les » graces plus speciales, & les misericor-» des plus signalées que nostre Seigneur » m'a faites pour l'en remercier. La Supe-» rieure disant, qu'elle faisoit donc com-» me l'Espouse, *qui se réiouissoit au souuenir* » *des mammelles du diuin Espoux*, *mille fois* » *meilleures que le vin.* Helas, repliqua cet-» te humble Déposée, ma chere Mere, » n'ayez pas, ie vous prie, si bonne opinion » de moy. I'ay pensé aux bontez que » Dieu a eu pour moy, & i'en ay pris sujet » de m'ancantir en sa presence, & de luy » demander pardon de mon infidelité, le » remerciant de ce qu'il m'a tant suppor-

tée. Vne autrefois la Superieure luy ayant demandé ce qu'elle pensoit? Ie « pense, répondit-elle, laquelle est morte « la premiere, saincte Marthe ou saincte « Magdeleine? Parce qu'en verité il me « semble qu'à present l'office de Marthe « est tellement mort en moy, qu'à peine « ay-ie le souuenir d'auoir esté agissante, « & il m'est aduis que ie ne me suis iamais « meslée d'aucune affaire temporelle & ex- « terieure. Ces petits échantillons sont « assez voir combien veritablement cette Marie Amante & bien-Aymée auoit choisy la meilleure part.

Les graces interieures ne se connoissent que par les effets.

Les choses interieures sont si excellentes, & se passent si intimement entre Dieu & les ames sainctes, que l'on n'en peut sçauoir que fort peu, & tousiours infiniment moins que ce qu'elles en ont experimenté. Elles mesmes bien souuent n'ont point de termes pour les exprimer, quelque syncerité & perspicuité qu'elles ayent en la manifestatiõ de leur interieur & de leur conscience; parce que l'amour diuin qui a vne alliance de secret incomprehensible auec le fonds essentiel de l'ame à laquelle il se communique, ne permet pas qu'elle trouue des parolles humaines pour s'expliquer de ce qu'il opere d'vne maniere toute

ſurnaturelle en elle ; c'eſt vn arbre ſacré, qui ne ſe connoît que par l'excellence de ſon fruict. Il faut donc auoir recours aux effets, pour ſçauoir quelque choſe des cauſes qui ſont ſi intimemét cachées au dedans, comme par les exhalaiſons de la terre l'on connoit qu'elle a du feu.

Conduite de Dieu, pour la rédre humble.

L'enfance du grand ſainct Bernard, Abbé de Clervaux, fut gratifiée d'vn ſonge extraordinaire ſur la naiſſance du Fils de Dieu, qui luy gagna tellement le cœur, qu'il ſe deſtina tout à fait à ſon ſeruice. A l'âge de quinze ans il arriua quelque choſe de ſemblable à la tres-aymable Marie Aymée de Blonay, qui a quaſi fait en ſuitte l'occupation de toute ſa vie. Vn iour de la Preſentation de noſtre Dame, qui arriua le Dimanche, eſtant allée à Veſpres à l'Egliſe Parroiſſiale de ſainct Paul, elle fut ſaiſie d'vne amertume de cœur, & d'vne triſteſſe ſi extraordinaire de ſe voir obligée de ceder la ſeance & la marche à ceux qui pour lors eſtoient poſſeſſeurs de cette terre, dont ſes predeceſſeurs auoient eſté autrefois les Seigneurs, que l'Office eſtant finy, elle ayma mieux ſortir la derniere apres les Païſans, que non pas de ſuiure & aller apres la Dame du lieu, pour ne paroître pas luy eſtre inferieure.

Dans cette pensée, elle s'endormit dans son banc, & s'imagina voir en songe vne troupe innombrable de ieunes filles, qui suiuoient la tres-saincte Vierge montant au Temple. Elle voulut estre de la suitte, mais la sacrée Vierge la rebuta, disant; Vous n'estes pas assez petite pour moy, qui ay fait choix d'estre abjecte, & la derniere en la maison de mon Dieu. Ayant dit cecy, cette Reyne des Vierges commença à monter par quinze marches, sur chacune desquelles ayant posé son pied, elle laissoit vne vertu escrite en gros caracteres d'or, en cette sorte: Sur la premiere, l'Humilité; sur la seconde, la Modestie; sur la troisiesme, la Pauureté; sur la quatriesme, l'Obeïssance; sur la cinquiesme, la Chasteté; sur la sixiesme, la Crainte de Dieu; sur la septiesme, la Pieté; sur la huictiesme, la Science; sur la neufiesme, la Force; sur la dixiesme, le Conseil; sur la onziesme, l'Entendement; sur la douziesme, la Sagesse; sur la treiziesme, la Foy; sur la quatorziesme, l'Esperance; & sur la quinziesme, la Charité. Or à ce dernier degré la pauure Aymée perdit de veuë la saincte Vierge, & reuenant à soy de son sommeil, & du songe qu'elle auoit fait, elle se trouua si confuse de sa vanité, & si

Songe mysterieux de la Mere de Blonay sur la presentation de la sainte Vierge.

affligée de ſa voir excluſe d'vne ſi ſaincte trouppe, qu'elle promit à cette Reyne des humbles de ne faire iamais eſtime d'autre naiſſance, que de celle qui fait les enfans de Dieu. Et dés lors elle prit ſi fort à cœur de ſuiure la Dame de cette terre, & de luy rendre quelque ſeruice, que ſi ſes parens ne l'en euſſent empéchée, elle euſt volõtiers tout quitté, pour ſe rendre auprés d'elle pauure & abjecte, afin de ſe rendre de plus en plus agreable à Dieu par la ſaincte Humilité.

Elle apprend d'elle le chemin de la ſaincteté.

L'affliction qu'elle eut faiſant reflexion ſur ce rebut, contribua beaucoup à celle que nous auons deſcrite au troiſieſme Chapitre de ſa vie. Mais Dieu pour la conſoler, luy enuoya le Pere Dom Iean de ſainct Malachie, de la Congregation des Fueillans, auquel ayant declaré ſon ſonge & ſa peine, elle apprit que ces ſainctes vertus, qui ſembloient naiſtre ſous les pas de la tres-ſainte Vierge, deuoient eſtre ſon exercice & ſon application tout le reſte de ſa vie; & que par là cette Mere de toute bonté luy auoit marqué le chemin, par lequel elle pourroit monter iuſques au Temple de la ſainctetė. Cecy l'encouragea beaucoup, & fit reſolution en meſme temps de s'appliquer fortement à la pratique

des vertus qu'elle auoit leuës sur ces marches mysterieuses. Et de crainte de s'en oublier, elle les escriuit dans vn billet particulier, qu'on trouua apres sa mort dans son liure des Euangiles.

Elle entreprit de baiser tous les iours de sa vie quinze fois la terre, pour honorer nostre Dame en ses quinze pas au Temple. Estant Superieure à Lion, elle s'entretenoit souuent & auec ferueur de ces quinze marches, sans en découurir le mystere, & faisant bastir l'Eglise, elle recõmanda qu'il y eut quinze degrez pour y monter. Sa fidelité à la pratique de cette quinzaine mystique a esté si grande, qu'estant griefuement malade & dans l'impuissance de baiser la terre, elle baisoit quinze fois la Croix de son Chapellet. Mais toutes ces pratiques exterieures, estoient peu de chose en comparaison des interieures : car ce nombre & ces vertus faisoient la methode de ses examens particuliers, & de ses attentions vniuerselles.

Entre autres graces dont cette benite Mere fut fauorisée, celle-cy ne fut pas des moindres, laquelle le Bien-heureux voulut qu'elle n'oubliast iamais. Estant vn iour à l'Oraison toute ieune Professe, elle eut la pensée que nostre Seigneur

Nostre Seigneur luy enseigne l'aneantissement.

Iesus-Christ luy disoit interieurement ; Vous estes mon Espouse, il faut que vous veniez dans l'habitation qui me plait.
» Alors, dit-elle, m'estant abandonnée à
» ce diuin Conducteur, il me fit descendre
» d'abisme en abisme, de neant en neant,
» au dessous des Anges, au dessous des
» hommes, au dessous des iustes, au des-
» sous des coupables, au dessous des en-
» fers mesmes, & il me sembloit encore
» que tous ces abbaissemens n'estoient
» que fantosmes & qu'illusions, compa-
» rez aux adorables abbaissemés & anean-
» tissemens du Verbé incarné. Dans ces abismes profonds, & par ces routtes secretes, elle fut saisie d'vne telle horreur de soy-mesme, qu'elle auoit peine à se supporter. Et depuis ce temps-là il luy resta vne si puissante application à l'abbaissement, que bien qu'elle ayt presque tousiours esté en éleuation dans l'Ordre, l'on n'a iamais pû obtenir d'elle, qu'elle appellast ses inferieures du nom de Filles ; mais tousiours du nom respectueux
» de Sœurs ; alleguant d'ordinaire, que Ie-
» sus, ce grand Superieur, qui doit estre le
» modelle de toute conduite, appelloit les
» Apostres, ses Freres, mesmes apres qu'il
» fut ressuscité. Nostre authorité sur les
» autres, ne doit iamais, disoit-elle, nous

retirer de l'humilité pour nous mesmes. «
Vn iour apres la saincte Communion, traitant plus intimement auec le diuin Espoux, & disant ; Seigneur, que vous plait-il de mon cœur? Elle apprit interieurement, que la grandeur est pour le Ciel, & la petitesse pour la terre. Cette verité luy demeura si fortemẽt emprainte dans l'esprit, qu'elle seruit de base à son grand courage, & à l'humilité tres-profonde dont elle a fait profession toute sa vie.

Son nom fut vn iour deschiré & foulé aux pieds par vne personne de naissance, dans vne assemblée celebre. Cela luy étant rapporté, au lieu de s'en émouuoir, elle répondit doucement. Ie pense que « c'est peu de chose que l'on ait foulé mon « nom, puis qu'en verité c'est ma propre « personne, qui merite d'estre foulée aux « pieds de tout le monde. Et ioignant l'ef- « fet à la parole, iamais elle n'en témoigna de ressentiment, quoy que l'occasion s'en presentast plusieurs fois, & qu'il fut en son pouuoir de le faire. Ayant esté aduertie qu'vne personne insolente & touchée d'indignation, qui la deuoit visiter, s'estoit vantée qu'en l'abordant elle luy cracheroit au visage ; l'humble Mere répondit doucement: Elle me desobli- «

Elle souffre de grãds mépris.

» gera ſi elle change de deſſein: c'eſt ainſi
» que les Iuifs ont traité noſtre doux Sauueur. Cette perſonne ne luy cracha point au viſage, mais elle luy dit mille injures. La bonne Mere répondit ſeulement:
» Bien-toſt nous ſerons bonnes amies, car
» voilà voſtre cœur deſchargé. Vn autre animé de paſſion, dit vne autrefois qu'elle eſtoit ſorciere, & porta quelques perſonnes Religieuſes & de haute condition à examiner ſa conduite. Cette calomnie luy ayant eſté rapportée, elle dit:
» Si maintenant i'eſtois en païs d'Inquiſi-
» tion, ie prendrois grand plaiſir à con-
» feſſer ma foy deuant les Miniſtres de la
» ſaincte Egliſe. Et s'il arriuoit qu'eſtant
» innocente, ie fuſſe condamnée, i'aurois
» grand ſujet d'eſperer mon ſalut. Vne Superieure luy eſcriuant, & luy compatiſſant au ſujet de cette calomnie; elle ne
» luy fit autre réponſe, ſinon: Qu'elle
» n'employoit point d'autres charmes pour
» le bon ſuccés de ſes affaires, que la par-
» faite confiance en Dieu, & en l'inter-
» ceſſion de la tres-ſaincte Vierge. Dieu permit qu'vne Sœur ſe paſſionna vn iour iuſques-là, que de dire; ie veux ſortir de deſſous la conduite de la Mere de Blonay, de crainte que Dieu qui s'oppoſe aux ſuperbes, ne faſſe abiſmer la mai-

ſon pour punir ſa vanité. Que dit là'deſſus la Mere de Blonay? Iamais reproche, dit-« elle, ne vint plus à propos. La vanité ſe « gliſſe ſubtilement dans toutes nos œu-« ures, pour les empeſcher auant leur « commencement, pour les corrompre « dans le progrez, ou pour les aneantir & « les perdre quand elles ſont accomplies. « Pour moy, ie trouué bon que cette che-« re Sœur pourſuiue auprés des Supe-« rieurs, & qu'ils en iugent comme ils « voudront. «

Cette admirable Mere n'eſtoit pas ſeulement forte à ſupporter les injures, mais encore elle eſtoit également adroi-te à reſiſter aux loüanges, & à éuiter tout ce qui eſtoit éclattant. Que n'a-t'elle point fait pour empeſcher qu'on ne luy dédiaſt des liures? Quelques Libraires luy en faiſant inſtances, elles les a me-nacez que s'ils luy dédioient des liures, elle en ſçauroit bien empeſcher le dé-bit, au moins dans les maiſons de l'Or-dre. Elle ne pût pourtant empeſcher qu'on ne luy enuoyaſt pour Eſtreines, vne douzaine d'exemplaires d'vn liure qui luy eſtoit dédié. Mais ſans en com-muniquer à perſonne; elle couppa l'E-piſtre liminaire auant que de les diſtri-buer, & trouua moyen de dédõmager le

Son addreſſe à reſiſter aux loüanges.

Libraire pour en faire autant au reste, luy persuadant de dédier ses liures à Iesus-Christ & à sa tres-saincte Mere. Elle ne trouuoit pas mauuais que l'on vit ses lettres ; au contraire, elle donnoit vne grande liberté d'en dire ce que l'on en pensoit, estant fort soigneuse de faire réponse à qui que ce fust. En les dictant elle faisoit ordinairement son ouurage,
» & disoit : Il n'est pas raisonnable que
» mon ignorance fasse perdre le temps à
» deux personnes. Enfin, elle prenoit occasion de toutes choses pour s'humilier ; ce qu'elle faisoit auec vne si saincte addresse & tant de liberté d'esprit, qu'il estoit difficile de remarquer ce qui excelloit plus en elle, ou la fidelité à pratiquer les vertus, ou l'humilité à les cacher ; & pour rendre à Dieu la gloire de tout ce qu'elle faisoit, elle auoit toûjours au cœur & souuent à la bouche ces deux mots de la Messe, OMNIS HONOR, ET GLORIA. Disant qu'il falloit faire incessamment cette oblation à celuy qui seul merite toute gloire.

Sa modestie & tranquillité d'esprit.

La modestie compagne inseparable de l'humilité, a esté l'vn des grands ornemens de la Mere de Blonay. Tous ceux qui ont eu le bon-heur de la connoître, peuuent sans exaggeration asseurer que

sa

ſa modeſtie eſtoit incomparable, & qu'elle a paru en tout temps, en tous lieux, & en toutes occaſions ; de ſorte qu'on euſt dit qu'elle luy eſtoit plus naturelle qu'acquiſe. C'eſtoit en effet de ſa mortification, qui auoit ſi puiſſammẽt aſſujetty ſes ſens, & accoiſé ſes paſſions, qu'elle eſtoit touſiours de corps & d'eſprit parfaitement égale à ſoy meſme ; & comme dit le Bien-heureux, c'eſtoit vne fille ſans humeur, parce qu'elle eſtoit toute de vertu. Dans les ſujets de plus grande ioye, & dans les plus cuiſantes douleurs, l'on n'a iamais remarqué en elle le moindre abbatemẽt ou diſſipation. Elle auoit tiré tant de profit du liure de l'Imitation de la ſainte Vierge, qu'elle n'auoit eu rien tant à cœur que de l'imiter, particulierement en ſa modeſtie, qui eſtoit comme le luſtre & l'agréement de ſes autres vertus. Quoy qu'elle ſe fuſt formé vne tres-belle idée de cette Reyne des Vierges, noſtre Seigneur pour acheuer le contentement qu'elle auoit de la regarder, luy en donna encore vne veuë intellectuelle qui luy dura ſept ans, & c'eſt où elle fut tres-particulierement inſtruite des riches ſecrets de la vie cachée, & dont elle diſoit vne fois, parlant en tierce perſonne ; qu'elle ſçauoit vne ame, en laquelle

ſept ans de veuë interieure de noſtre Dame auoient eſté vne abondance de benedictions, comme les ſept ans de l'abondance d'Egypte.

Ses cõplaiſances en la ſolitude.

Parlant vn iour auec ferueur du ſilence & de la modeſtie de N. Dame, en ſa vie
» cachée & inconnuë au monde: Ie pen-
» ſois ſouuent, diſoit-elle, lors que i'eſtois
» à Lion, ville de grand abord, que du
» temps de noſtre Dame, les carroſſes des
» Dames Iuifves rouloient dans Hieruſa-
» lem de toutes parts pour faire des viſites
» & des feſtins, tandis que cette ſacrée
» Vierge dans le ſecret de ſa ſolitude, tra-
» uailloit de ſes mains, & s'occupoit à lire
» ou à prier, ſans que perſonne de ce grand
» monde ſe souuint d'elle. Dieu ſeul & les
» Anges cherchoient cette ſaincte Solitai-
» re, pour operer en elle le ſalut de tout le
» monde. Sainct Gabriel la trouua pleine
» de grace, parce que ſa chambre & ſon
» cœur eſtoient vuides des creatures; &
» nous au contraire, ſommes tres-ſouuent
» vuides des graces du Ciel, parce que
» nous voulons trop paroître, & trop con-
» uerſer dans le monde. La modeſtie de la Mere de Blonay ne paroît pas ſeulement dans ces reflexions, mais elle paſſe de la penſée aux paroles & aux effets. Ayant eſté priée par des perſonnes de condi-

tion, de vouloir concourir à quelque œuure de haute pieté, & qu'on la reconnoîtroit comme Bien-faictrice & Protectrice. Sa modestie ne pouuant souffrir ce faste & cét éclat, nous a laissé cette belle réponse : Qu'elle s'estimeroit heureuse « de contribuer aux œuures qui seroient « conformes à sa condition, & qui se passe- « roiét dans le secret ; que ceux de si grand « éclat luy sembloient contraires à la pe- « titesse d'vne pauure fille de la tres-sain- « cte Vierge, & de la Visitation, dont le « mystere cache de si grandes choses, com- « me vne Vierge mere, vne sterile fecon- « de, vn pere en apparence, vn Pontife & « Prophete muet, sous le voile du silence « & du secret : ce qui marque aux Reli- « gieuses, qui font profession de l'hon- « norer, qu'elles doiuent estre filles de re- « traite, de modestie, de silence & d'orai- « son. «

Les premiers mouuemens qui ne sont nullement du ressort de nostre liberté, la porterent vn iour à se vouloir ressentir de quelque mauuais traitement fait à vne personne de ses amys ; mais s'vnissant à Dieu par l'Oraison, elle estouffa tous les desirs de vengeance, qui s'éleuoient dans son cœur, par la pensée que la saincte Vierge descendant du Caluaire, apres

Sa moderatiõ dans les injures.

que ſon cher Fils euſt rendu l'eſprit, elle n'eſclata point en injures ny murmures contre Pilate, les bourreaux & les Iuifs, mais paſſa au milieu d'eux en ſilence, & en tres-grande modeſtie, quoy que ſon „ ame fuſt tranſpercée du glaiue de dou- „ leur. O Dieu, diſoit là deſſus noſtre dou- „ ce Colombe, les admirables leçons de „ patience & de ſilence parmy les injures „ faites à nous, ou à nos amys !

Son amour à la vie cachée, & ſa deuotion à ſainte Marcelle.

Elle auoit vne ſinguliere deuotion à ſainƈte Marcelle, que l'on tient auoir eſté ſeruante de noſtre Dame. Et quand on luy faiſoit prendre vn peu de repos apres ſes migraines, elle s'entretenoit auec cette Sainƈte, pour apprendre toûjours quelque choſe de la vie ſecrete & cachée de Ieſus, de Marie & de Ioſeph, recourant d'ordinaire à ſes interceſſions, pour leur demander pardon de ſes fautes. Se faut-il eſtonner apres cela ſi ſes paroles & ſes aƈtions eſtoient toutes ſainƈtes, & ſi ſon humble grauité imprimoit dans les cœurs tant d'amour & de vertu, & vne ſi haute eſtime de la ſainƈteté ? On luy dit vn iour par recreation, que ſi elle eſtoit Sainƈte, on l'appelleroit „ ſainƈte Modeſte ; elle répondit : Ne „ vous en moquez pas, ie veux bien que „ ce ſoit ma Feſte ; Et Dieu en effet a vou-

lu qu'elle soit morte le iour de sainct Mo deste.

Combien exactement la Mere de Blonay a obserué ses vœux de pauureté, de chasteté & d'obeïssance.

CHAPITRE XXII.

LA parfaite modestie de la Mere de Blonay, luy faisoit vser des choses de ce monde, comme n'en vsant point : car non seulement elle n'auoit rien en propre, mais encore n'ayant iamais rien demandé, elle a témoigné n'auoir iamais rien desiré de ce qui semble necessaire à la vie naturelle, pour soy mesme. Elle disoit d'ordinaire, qu'vne Religieuse qui n'est ny Despenciere, ny Occonome, ne doit iamais s'enquerir s'il y a des prouisions à la maison, pour les necessitez de la vie, cela estant contraire au vœu de pauureté, qui suppose vn parfait abandonnement de toutes choses. Elle loüoit vne Occonome du Monastere de Lion, à laquelle l'on n'auoit iamais ouy parler des affaires domestiques en Communauté, obseruant à la lettre l'article des Constitutions, qui de- Son amour à la pauureté.

fend de parler de cela deuant les Sœurs, de crainte de troubler la tranquillité de leurs esprits. Quand on receuoit des Pretendantes, elle vouloit que le soin de leur dote & de leurs subsistances demeurast entre la Superieure & les Conseilleres, les autres n'ayant à s'enquerir, sinon de la bonne volonté que la Pretendante apportoit, d'estre parfaite Religieuse, & qu'en cela consiste le vray thresor de la Communauté. Si la charité n'eust fait prendre garde à sa nourriture & à ses vestemens, iamais elle n'en eust demandé, quoy qu'elle n'approuuast point les particularitez non necessaires dont on vouloit vser vers sa personne. Sur tout elle ne pouuoit approuuer le procedé de certaines personnes, qui sous pretexte de recueillement, souffrent qu'on leur donne des choses delicates sans necessité ; disans, qu'elles n'y prennent pas garde. Elle estoit d'aduis que la Superieure veillast & fit attention à cecy, afin que le vœu de pauureté, ne fut point alteré en quoy que ce fut.

Exemples particuliers à ce sujet.

Lors qu'elle vint de Bourg pour estre Superieure du Monastere d'Annessy, elle portoit vne tunique d'Esté de petite tritaine brune ; c'est vne estoffe dont les

Païſanes ſe ſeruent, & qui ſe fait de la laine telle qu'on la tond, ſans teinture. La Mére de Chantal fut fort édifiée de cette ſimplicité, & la Mere de Blonay l'aſſeura que pour deux raiſons elle portoit cela de tres-bon cœur; premierement, parce que c'eſt vne eſtoffe de ſeruante, ce qui luy réueilloit le ſouuenir qu'elle eſtoit la pauure petite ſeruante de la maiſon; & en ſecond lieu, parce que la tres-ſaincte Vierge, alloit ainſi veſtuë, de la couleur naturelle de la laine. Cette pratique de pauureté pour elle meſme, luy faiſoit auoir de la veneration, pour tous ceux qui eſtoient volontairement ou autrement pauures, ſouffreteux & miſerables. On luy diſoit quelquesfois par maniere de recreation, qu'elle ne viuroit pas long-temps, parce qu'elle ſe chargeoit des pauuretez & des miſeres de tout le monde; A cela elle repartoit, qu'il falloit plus eſtimer les pauures auec leur faim & leur nudité, s'ils la prenoient patiemment, que tous les Monarques de la terre, qui ſont plus poſſedez des richeſſes, qu'ils ne les poſſedent eux-meſmes. On luy reprocha vn iour, mais gayement, qu'és premieres années qu'elle entra dans l'Inſtitut, elle n'auoit point d'inclination qu'il s'eſta-

blist, pour sortir & pour aller seruir les pauures. Elle aduoüa, qu'il estoit vray, mais que ce n'estoit point par auersion qu'elle eut aux pauures, que c'estoit purement pour l'amour que Dieu luy auoit donné à la closture, à la retraite & au si-
» lence ; Cela me remet, disoit-elle, de-
» uant les yeux, que la vie de la tres sain-
» cte Vierge n'a point esté exposée à des
» sorties iournalieres, & neantmoins cette
» Mere de misericorde ne manquoit point
» de compassion pour les pauures.

Cette vraye pauure d'esprit n'agréoit pas que les Religieuses gardassent de petites beatilles, pour donner à leurs parens, & autres personnes qui les visitent. Elle mesme estant déposée, ne voulut point garder vne boëte d'agnus, dont on luy auoit fait present; disant à la Supe-

Quelques instructiōs & maximes à ce mesme sujet.

» rieure : Ma chere Mere, c'est contre la
» pauureté de vouloir tousiours auoir en
» sa disposition dequoy donner, les pau-
» ures n'ont que ce qu'ils ont demandé, si
» on leur donne. Si i'ay occasion de faire
» quelque petit present, ie feray rauie de
» l'aller demander. Elle disoit aussi qu'vne personne qui a fait vœu de pauureté, doit prendre exemple aux deux Apostres, qui n'auoient pas vne obole à donner à ce pauure estropié, qui estoit à la

porte du Temple, mais qui par leurs prieres luy donnerent la santé. Vne Religieuse doit dõner ce qu'elle a receu de Dieu, le don de prier, de bien edifier le prochain, & de s'entretenir de choses sainctes, pour concourir à la santé & à la saincteté de ceux qui les demandẽt. Ce n'est pas que la Mere de Blonay fust chiche & resserrée pour le temporel, non elle ne l'estoit point du tout; au contraire, elle a souuent esté blasmée d'estre trop genereuse & trop liberale. Elle auoit accoustumé de dire, qu'vne Mere chiche n'auroit iamais des Filles bien pauures d'esprit; que les anxietez & les disputes pour le tẽporel estoient contre l'esprit de pauureté: que Dieu qui est le protecteur des pauures, a vn soin vrayement de pere sur les ames qui d'vne confiance filiale se reposent en luy, & ne veulent que luy seul pour leur partage: que les grands de ce monde se fassent la guerre, qu'ils diuisent entr'eux tout l'vniuers, & qu'ils ne soient iamais contens; vne Religieuse sera tousiours satisfaite, quand elle sera toute dénuée des creatures, & qu'elle n'aura que Dieu pour sa richesse & son thresor.

Le parfait dégagement d'esprit & d'affection de tous les biens temporels, & le

Son obeïssãce exacte.

renoncement réel qu'en auoit fait cette digne Religieuse par le vœu de pauureté, luy donnoit vn grand auantage à vn autre renoncemẽt plus heroïque & plus genereux, qui est celuy de sa propre raison & volonté, par le vœu de l'obeïssance, laquelle luy ayant fait sacrifier sa liberté à la volonté de ses Superieurs pour l'amour de Dieu, la mettoit dans vne saincte necessité de faire tousiours & en toutes choses la volonté de Dieu. L'obeïssance de la Mere de Blonay a paru premierement dans l'amour & dans le respect qu'elle portoit aux Commandemens de Dieu, de l'Eglise, & à toutes les regles de sa vocation. Elle a eu des Superieurs qui l'ont cherie & aymée autant qu'il se pouuoit; d'autres aussi lesquels quoy qu'ils ne manquassent point d'estime pour sa vertu, ne goustoient pas pourtant sa façon d'agir, & sa maniere de conduire. Les vns reueroient son iugement; les autres, pour l'esprouuer, prenoient plaisir de censurer & renuerser ses entreprises. Les vns n'auoient que des loüanges & des approbations pour ses desseins, & les autres n'auoient que du mespris, ou du moins vne indifference si grande, qu'elle luy estoit plus sensible qu'vne opposition manifeste. Cepen-

dant parmy tout cela elle n'a iamais eu que respect, qu'obeïssance, & que soûmission, également pour les vns & pour les autres. Ce n'est pas à nous, disoit-elle, à examiner nostre Pasteur, ny de sçauoir quel il est; mais c'est à luy de considerer quelles nous sommes. N. Seign. ne dit pas que ses brebis regardent sa face, mais qu'elles entendent sa voix & le suiuent. Lors que ses Superieurs de Lion l'empescherent d'obeïr au desir de la Mere de Chantal, qui la rappelloit à Annessy, ce luy fut vne croix, qui trauersoit, disoit-elle, toutes les consolations qu'elle auoit au Monastere de Bellecourt. Cette resistance d'ailleurs que faisoient ses Superieurs pour son retour, n'estoient fondée que sur ce que lors de l'establissement de saincte Marie à Lion, l'Institut n'estoit encore qu'en simple Congregation, & que depuis par Bulle Apostolique il fut mis en Ordre de Religion formé. Ce qui faisoit que la Mere de Blonay deuoit estre tenuë comme Professe de Lion. Ainsi chacune de ces deux premieres maisons se disputoient le bien de l'auoir, mais en fin nostre Seigneur donna l'Arrest definitif sur cette conteste d'amour & d'estime, faisant voir qu'il la vouloit à Annessy, où elle

retourna en fin apres des eſpreuues dont le merite ne ſera connu que dans le Ciel, & n'eſt que pour les ames parfaitement obeïſſantes. Sa ſortie de Bellecourt, & ſon ſejour à l'Antiquaille, ſont des preuues authentiques de cette verité.

Ses ſentimẽs & maximes à ce ſujet.

Sa grande maxime eſtoit que les Superieurs ont touſiours droit de commander; que c'eſt à nous de croire qu'ils ne le font pas ſans bonnes raiſons, mais que pour deſobeyr nous n'en auõs iamais que de mauuaiſes. Vn Pere ſpirituel l'ayant vne fois corrigée d'vne choſe dont elle eſtoit innocente, la Sœur qui le ſçauoit,
» luy conſeilla de le dire au Prelat. Dieu
» m'en garde, dit-elle, les cenſures de nos
» Superieurs doiuent eſtre plus precieuſes
» à noſtre humilité, que leurs careſſes à
» noſtre complaiſance. Si nous n'auions
» iamais d'occaſions fâcheuſes & difficiles,
» il ſeroit à craindre que noſtre obeïſſance
» ne deuint engourdie & paralytique. Pluſieurs fois par l'ordre du Superieur, elle a fait des choſes dont des perſonnes de condition ont eſté fâchées, & dont elle a receu auſſi de grands déplaiſirs par leurs reſſentimens. Et eſtant ſollicitée de s'excuſer ſur le Prelat, iamais elle ne l'a voulu; diſant: Que tous les membres du
» corps doiuent concourir à preſeruer le

chef, & que les Religieuſes qui mettent tout ſur le Superieur, pour s'excuſer de leurs imprudences, ou des déplaiſirs que leurs refus font receuoir aux perſonnes ſeculieres, meriteroient qu'on les laiſſaſt à elles meſmes, ce qui ſeroit vn des plus grands mal-heurs qui peût arriuer à vne maiſon religieuſe. Pour moy, diſoit-elle, « ſi i'eſtois dans vne maiſon qui n'euſt pas « l'amour & la protection de ſon Prelat, ie « n'y pourrois viure qu'en lãgueur. Quand « on requeroit d'elle quelque choſe qu'en conſcience elle ne pouuoit accorder, ſon excuſe eſtoit ſur ſa regle, & ſur le vœu qu'elle auoit fait de l'obſeruer.

Son zele pour la meſme obeïſsãce dans les autres.

Elle diſoit que la Superieure eſt la Diuinité viſible de la maiſon par image, que ſa preſence doit tenir les inferieures dans vn cordial reſpect, ſon abſence dans vne attente ſoûmiſe de ſes ordres, & que ſa voix doit eſtre plus à vne bonne Religieuſe, que n'eſtoit autrefois au peuple de Dieu la voix des Prophetes; parce que Ieſus-Chriſt eſt maintenant honoré ou deshonoré en la perſonne des Superieures, comme en ſes images viuantes. Autrefois il n'auoit pas dit expreſſément; *Qui vous eſcoute, m'eſcoute.* Ieſus-Chriſt a vne fois paru ſur terre, diſoit-elle encore, & ſe retirant au Ciel, il

» a laissé en sa place les legitimes Supe-
» rieurs pour nostre conduite. Apres qu'elle fut déposée de charge, elle eut trois Superieures, moins âgées & moins experimentées qu'elle; mais cela ne rabatit iamais rien de sa soûmission. Estant Superieure, elle vouloit qu'on luy obeït exactement, & disoit qu'vne Superieure sous pretexte d'humilité, ne doit point souffrir que l'authorité de Iesus-Christ soit mesprisée en elle. Son cœur estoit facile à se liquefier par dilection pour les bonnes Religieuses, & ferme comme bronze pour celles qui ne se rendoient pas soupples à l'obeïssance. Elle comparoit les bonnes & fortes Superieures à leur diuin Espoux, qui fut veu par l'Apostre sainct Iean, auec vn glaiue tranchant, non en la main; mais en la bouche, pour corriger & retrancher à droite & à gauche les fautes qui se commettent contre la loy de Dieu, & contre les regles de la Religion.

Son obeïssance paroît de plus en plus, les deux dernieres années de sa vie.

Sur tout elle a passé les deux dernieres années de sa vie dans vne si exacte & ponctuelle obeïssance, que tout le Monastere en estoit merueilleusement edifié. Son allegresse de se voir deschargée de l'obligation de commander, paroissoit en tout actis ses sõs, & son ame estoit

dans vne telle auidité d'obeïr, d'estre sujete & dépendante de sa Superieure, qu'elle estoit aussi fidele à luy demander ses menuës licences, & à luy rendre compte de son ame, comme feroit vne Nouice à sa Maistresse. Ainsi par la conduite de la grace, en hommage & vnion de l'enfance sacrée de Iesus-Christ, elle se rendit dans l'enfance spirituelle, non seulement, comme dit sainct Pierre, sans fraude, sans malice, sans feintise, sans enuie, sans médisance; mais encore, comme si elle eust esté nouuellement née de cette seconde naissance dans la Religion, son ame se nourrissoit du laict de l'intelligence des diuins mysteres, elle croissoit de perfection en perfection, & goustoit veritablement combien le Seigneur est doux, & combien le joug de l'obeïssance est suaue. Quiconque, « disoit-elle, marche aueuglément sous « l'authorité que Dieu a ordonnée, ne se « fouruoyra iamais. Le iour qu'on élut sa « derniere Superieure, elle dit confidemment à l'Euesque; Qu'en remerciant « Dieu de cette élection, elle auoit pacti- « sé auec son ame, que sa memoire ne se « souuiendroit plus d'auoir commandé, « mais seulement de ce qu'elle deuoit faire « pour bien obeïr. Que son entendement «

» ne seroit point si temeraire, que de faire
» aucun iugement sur l'obeïssance; mais
» qu'elle luy vouloit creuer les yeux, afin
» que dans ce bien-heureux aueuglement
» son esprit demeurast en paix de toutes
» choses, & que sa volonté se laisseroit flé-
» chir à toutes mains par la volonté de sa
» Superieure.

» Elle disoit que pour bien obseruer le
» vœu d'obeïssance, il ne falloit non plus
» estre à soy-mesme, que si l'on n'estoit pas.
» N'estimerions nous pas vn grand sacrile-
» ge, disoit-elle, si celuy qui auroit offert
» vn cierge sur l'Autel, pour estre brûlé à
» l'honneur du sainct Sacrement, venoit
» quelque temps apres le reprendre par
» caprice, pour le reduire à son propre v-
» sage? Nous faisons vne bien plus grande
» injure, quand apres luy auoir sacrifié
» nostre volonté par le vœu d'obeïssance,
» nous la reprenons pour en vser selon no-
» stre fantaisie. Elle n'inculquoit rien tant aux Directrices, que de bien recommander à leurs Filles le vœu d'obeïssance, disant, qu'elle ne receuroit iamais Nouice à Profession, si elle ne la voyoit disposée à vouloir, & à faire tous les iours de sa vie, ce qui est de la plus parfaite obeïssance. Elle fit vne fois vn admirable discours à ses Filles, vn iour de la

Pensées & aduis importãs à ce sujet.

translation

translation de sainct Estienne, elle fit vn admirable discours à ses Filles touchant la disposition des corps morts, & des reliques des Saincts, se laissant transporter, diuiser, trancher, & mettre en diuers lieux, sans opposition quelconque. Que sommes nous dans la Congregation, disoit-elle, qu'vne assemblée de « personnes mortes à nous mesmes par le « vœu de l'obeïssance? Que l'on nous en- « uoye les vnes d'vn costé, & les autres de « l'autre, pour seruir à la gloire de Dieu, « nous ne deuons non plus resister, que les « corps des Saincts. Cette obeïssante Me- « re parloit sans doute selon les dispositions qu'elle ressentoit en elle mesme: car iamais elle n'a refusé de faire auec promptitude tout ce qui luy a esté legitimement commandé. Elle a souuent asseuré, que si les Superieurs luy disoient d'aller faire vne fondation aux extremitez de la terre, elle iroit aussi volontiers qu'en sa cellule, malgré les resistances de la nature, & les tendresses que l'amitié réueille lors qu'il se faut separer des personnes qui nous sont cheres, & auec qui nous auons de longues habitudes.

Il est comme inutile de parler de la chasteté de la Mere de Blonay, apres que Sa pureté incomparable.

l'on aura dit, qu'ayant fait vœu de virginité dés sa ieunesse, elle l'a gardé auec vne fidelité qui ne se peut imaginer; de sorte qu'elle eust pû facilement estre consacrée selon toutes les Rubriques du Pontifical, comme les Religieuses Chartreuses, l'honneur desquelles elle a souuent dit à l'Euesque de Geneve, qu'elle enuioit en cela. Monsieur Pioton son Confesseur a souuent dit, qu'il la tenoit pour si parfaitement vierge de corps & d'esprit, de pensée, de desir, de parole & de lecture, qu'elle a tousiours vescu dans la bien-heureuse ignorance de toute sorte d'impureté. Elle estoit veritablement Espouse de Iesus-Christ, toute blanche, toute innocente, & sans tache: C'est ce qui luy auoit acquis tant d'estime de son bien-heureux Fondateur, qu'il comparoit sa pureté à la pureté des Anges. Tous le Samedis elle disoit le Chapellet, & appliquoit sa Communion, pour les ames qui aspirent à voüer à Dieu leur pureté, asseurant souuent que si l'on sçauoit l'incomprehensible familiarité de Iesus auec les ames pures, tout le monde voudroit contracter vne saincte alliance auec ce diuin & adorable Espoux. Que pour elle, si elle eust esté Reyne, elle eust voulu épuiser tou-

tes ses finances, pour bastir des Monasteres aux filles qui desirent se consacrer à Dieu. Elle ne pouuoit souffrir que l'on parlast auec le moindre mépris de ces Espouses vierges. Elle leur faisoit toutes les assistances possibles, & pleuroit tendrement, quand elle apprenoit que quelques Religieuses estoiēt passées par l'impie licence des soldats. Dieu luy auoit fait la mesme grace qu'à sainct Philippe de Nery, de reconnoistre les personnes impures à l'odeur. Sa plus douce conuersation estoit auec les chastes, pour lesquels, comme aussi pour soy, quand elle recitoit les Litanies de nostre Dame, elle repetoit tousiours trois fois, Sancta Virgo virginvm, et Regina virginvm, ora pro nobis. O Dieu, s'écrioit-« elle vn iour en sa ferueur, au sujet de cet-« te vertu des Vierges, quel honneur, mais « quel bon-heur aux Vierges ! elles se-« ront assises dans le thrône de leur Es-« poux, pour iuger auec luy ce monde « immonde. «

Il n'est pas croyable combien elle a retiré de femmes du mal-heur de l'impureté, tant par ses bien-faits, que par son credit & ses adresses charitables, se réioüissant de trouuer des occasions d'étouffer le peché, à la prononciation du-

Son zele pour cette vertu dans les personnes de son sexe.

quel elle rougiſſoit, & demeuroit en ſilence. On luy a quelquesfois remis la conduite de quelques femmes mariées, que ceux à qui elles doiuent obeïſſance, faiſoient entrer dans ſon Monaſtere, pour des raiſons de grande charité. Elles les entretenoit, les conſoloit & dirigeoit, leur donnant vne ſaincte confiance, auec vne entiere & admirable liberté d'eſprit. Quelque Religieux luy en fit vn iour vne correction aſſez bruſque, diſant, qu'vne fille deuoit rougir de honte, de ſe méler des affaires d'vne femme mariée, & d'écouter les mauuaiſes intelligences qui eſtoient entre elle & ſon mary. Sa modeſtie ſouffrit cette cenſure ſans ré-
» pondre autre choſe, ſinon: Mon cher
» Pere, aſſeurez-vous qu'il n'y a rien du
» tout à craindre. Les femmes mariées ont
» leurs Eſpoux, & nous auons le noſtre.
Au ſortir du Parloir, elle dit à ſon Aſſi-
» ſtante, Que c'eſtoit la premiere fois de
» ſa vie qu'elle auoit iugé qu'on euſt tort
» en la corrigeant; premierement, parce
» que la condition des vierges eſt ſi éleuée
» au deſſus des femmes qui viuent dans le
» mariage, qu'il eſt impoſſible qu'vne Re-
» ligieuſe qui a vn peu gouſté combien ſon
» eſpoux a de douceur, puiſſe voir qu'a-
» uec vn œil de compaſſion les gens du

monde, qui sur des millions d'espines «
cueillent à peine quelque petite rose; «
En second lieu, parce que les vrayes «
vierges doiuent regarder auec respect «
les femmes mariées, d'autant que si cel- «
les-cy sont plus humbles, plus patientes, «
& plus deuotes, elles seront dans le Ciel «
au dessus de plusieurs Vierges. Elle ne «
vouloit pas aussi que ses Filles fussent trop delicates à receuoir des vefues, quand elles estoient bien appellées à la Religion, disant, que Dieu qui les auoit «
honorées d'vn Sacrement, vouloit en- «
core les honorer du voile des Vierges. «

Quelle part la Mere de Blonay a eu aux dons de la crainte de Dieu, de la pieté, & de la science.

Chapitre XXIII.

LA crainte que cette espouse auoit de son celeste Espoux n'estoit pas seruile, mais filiale & amoureuse. Ayant appris du Bien heureux lors qu'il conuertissoit le Chablais, que le peché est vne auersion de Dieu, vne conuersion à la creature; vne opposition à la grace, vne malice mortelle, qui vou-

Les effets de la crainte de Dieu en elle.

droit destruire l'estre de Dieu si elle pouuoit; & qu'vne faute venielle est vn empeschement entre Dieu & l'ame. Elle en conçeut vne si grande horreur, qu'elle l'a gardée toute sa vie, comme elle a témoigné par paroles & par actions en toutes sortes de rencontres. Elle ne pouuoit comprendre comme quoy vne ame qui porte l'image de Dieu, peut en venir à ce poinct de commettre le moindre peché contre son Createur, disant, que Salomon pouuoit bien adjouster cette misere aux choses qu'il auoit peine à conceuoir, & c'est pour cette raison qu'elle ne sçauoit penser mal de personne. La simple apparence du plus petit peché veniel la mettoit en crainte. La connoissance qu'elle auoit de la veritable definition du peché, l'empéchoit de lire les liures des Casuites, dont on luy faisoit quelquesfois present, & qu'on luy conseilloit de lire, sous pretexte qu'elle y trouueroit des lumieres pour la condiute des ames. Son opinion estoit que cette lecture apporte d'ordinaire plus de trouble que de paix dans les cœurs des Filles de la
» Visitation. Contentons nous mes cheres
» Sœurs, disoit-elle, que tout ce qui est
» contre les Commandemens de Dieu est
» peché; Que tout ce qui est contre nos

vœux, eſt peché; Que tout ce qui eſt « contre nos Reigles & nos Conſtitutions, « eſt, ſi non abſolument peché, du moins « occaſion & diſpoſitiõ au peché. Fuyons « & craignons le peché plus que la peſte, « plus que le foudre, plus que l'enfer. La « plus grande de ſes horreurs eſtoit du menſonge & de l'enuie, ne pouuant ſupporter en ſes maiſons des perſonnes tant ſoit peu menteuſes ou enuieuſes; parce, « diſoit-elle, que ſi tous les pechez éloi- « gnent l'âme de la grace de Dieu, le men- « ſonge & l'enuie la chaſſent & la banniſ- « ſent abſolument. «

On diſoit de ſainct Bernard, que ſi Dieu euſt voulu faire paroître la pieté auec vn viſage d'homme, il luy euſt donné celuy de ce grand Abbé. I'en puis dire autant de la Mere de Blonay; Rien ſous le Ciel ne luy paroiſſoit ſi grand ny ſi aymable que le ſeruice de Ieſus-Chriſt. Elle adoroit Dieu en eſprit & verité, & reueroit iuſques à la moindre ceremonie du culte diuin. Elle ne paſſoit aucun iour qu'elle ne fit vne petite viſite d'eſprit à l'Egliſe triomphante, à l'Egliſe militante, & à l'Egliſe ſouffrante. Et comme vne fois elle en parloit, on luy demanda ſi elle ne faiſoit point auſſi vn petit tour en enfer. Non, certes, dit-elle, ie ne

Les marques de ſa pieté.

» pense ny ne parle presque iamais de l'en-
» fer, ne sentant aucun besoin de ses hor-
» reurs pour me faire aymer le bien. Et
quelqu'vn luy alleguant le dire de S. Bernard, qu'il est bon de descendre en enfer pendant cette vie, afin de n'y descendre pas apres sa mort : Elle repartit, que les Saincts ont dit plusieurs choses tres-sagement & tres veritablement à cause de la difference des esprits, qui puisent aussi differemment dans les liures, les maximes de leurs conduites. L'an 1642. & le iour qu'on fait Cõmemoration des fideles Trespassez dans l'Eglise, comme les deux Chantres entonnoient l'Inuitatoire de l'Office de Matines, elle fut saisie d'vn profond recueillement en son ame, & se sentit comme portée en esprit tout proche du Purgatoire, où elle veid Iesus-Christ, comme Roy, & la tres-saincte Vierge, comme Reyne, se promener sur le bord de ces prisons, & que cette Mere de toute douceur presentant à son Fils les prieres de toute l'Eglise, pour la deliurance de ces pauures ames qui y estoient detenuës, obtint de luy l'application d'vne goutte de son sang à ces prisonnieres ; qu'à l'instant les flammes furent esteintes, & tant d'ames déliurées, qu'il luy sembloit que ces pri-

ſons demeuroient vuides: mais que bien-toſt apres elle veid ces flammes rallumées par d'autres ames qui y deſcendoient de tous les endroits du monde. Cette veuë luy donna tant de frayeur, qu'il luy prit vn ſaignement par le nez auec vn ſi grand tremblement de tout le corps, qu'elle en demeura huict iours malade, ſans vouloir qu'on appellaſt le Medecin; & en ſuitte elle dit à vne Sœur en confiance: Helas! que deuiendrois- «
ie ſi Dieu me montroit les horreurs de «
l'Enfer, puis qu'vne petite veuë du Pur- «
gatoire me fait quaſi perir? «

Elle auoit vn tres-grand reſpect pour les Sacremens de l'Egliſe. Vn iour tenant vn petit liure d'images, où entre autres eſtoient celles des ſept Sacemens, vne de ſes Filles dit en ſimplicité, qu'elle vouloit coupper l'image du mariage, adjouſtant quelque parole vn peu moins reſpectueuſe qu'elle ne deuoit de cét eſtat. Cette Mere l'en reprit fortement, luy diſant: Hé! quoy, ma chere Sœur, «

Quel reſpect elle eut pour les Sacremens.

vous appartient-il de meſpriſer ce que «
l'Egliſe benit & honore? Si vous n'eſtiez «
pas née en legitime mariage que ſeriez- «
vous, ie vous prie, que baſtarde? Quand «
l'Eueſque faiſoit la celebration des Ordres en l'Egliſe de ſon Monaſtere, elle

en admiroit auec extreme plaiſlr toutes les Ceremonies, & demeuroit tout ce temps-là en prieres, demandant à Dieu qu'il fiſt la grace à tous les Ordonnez, de viure ſelon l'eſprit & les obligations de leur vocation. On luy a ſouuent ouy dire, qu'elle ne ſçauoit qui auoit plus de tort, ou les Preſtres mal viuans, ou ceux qui les meſpriſent. Elle auoit vne particuliere affect'on d'aſſiſter les pauures Eccleſiaſtiques, & les Eſcoliers qui eſtudioient, pour ſe rendre capables du Sacerdoce, & nous ſçauons qu'elle a procuré pour cela de tres-grandes charitez. Quand on donnoit l'Extreme-Onction aux Sœurs, elle y aſſiſtoit auec vn reſpect & edification toute particuliere, diſant,
» Que cette Onction eſtoit vne marque de
» la Royauté des Chreſtiens, & que les
» ames éleuës ſeront toutes des Reynes
» dans le Royaume de leur Eſpoux. Cette vertueuſe Mere n'eſtoit point ſcrupuleuſe, mais elle auoit vn veritable ſoin de la pureté de ſon ame, & de la nettoyer tres-ſouuent dans le ſacré lauoir de la penitence, où elle eſtoit la plus claire, la plus ſincere, & la plus veritable qu'on ſe puiſſe imaginer, ſelon le témoignage de celuy à qui elle a découuert tous les ſecrets de ſon ame en ce Sacrement.

Elle auoit accouſtumé de faire vn petit ſigne de Croix auec le pouce ſur ſon cœur, & vne inclination quand elle paſſoit deuant le Confeſſional. Sa Superieure luy ayant demandé vn iour pourquoy elle faiſoit cela : Elle répondit, « qu'elle s'inclinoit, parce que le Con- « feſſional eſt le tribunal de la Iuſtice mi- « ſericordieuſe de Ieſus-Chriſt icy bas : « Que quant au ſigne de Croix, cela luy « eſtoit ordinaire depuis pluſieurs années, « parce qu'vn iour elle eut vne veuë fort « eſpouuantable d'vn Demon en figure « humaine, du nombre de ceux que l'en- « fer a deſtinez pour roder à l'entour des « Confeſſionaux, & taſcher de rendre les « Confeſſions nulles. Elle auoit veu ce « mal-heureux faire des contenances horribles. Quelquesfois il ſoûrioit, d'autresfois il ne faiſoit qu'vne petite grimace, comme ſi on l'euſt legerement égratigné ; d'autrefois il ſembloit qu'on luy arrachaſt les dents, & d'autrefois il faiſoit des contorſions, comme ſi on luy euſt arraché le cœur. Cette Mere inferoit delà, que l'amour propre en Confeſſion, fait (pour ainſi dire) ſoûrire le Demon, & le contente ; que la franche accuſation, mais accompagnée de quelques palliations en choſes legeres, ne fait que

Et particulierement pour la penitence.

l'égratigner. Que l'accuſation franche, cordiale & ſincere luy fait autant de douleur, qu'on en feroit à vn homme à qui l'on arracheroit les dents ; mais que l'accuſation faite auec deſir de ſe confondre, & auec grande contrition & ferme propos de s'amender, luy fait autant de depit, que ſi on luy pouuoit arracher le cœur. Quelques Preſtres ayant ouy les Confeſſions des Filles de la Mere de Blonay, & ne pouuans comprendre l'innocence de la vie qu'elles menoient, ne pouuoient non plus digerer qu'elles fuſſent ſi ſuccinctes, & parce qu'ils ne les trouuoient pas diſpoſées à de longues conferences, auſquelles ils euſſent pris plaiſir de s'occuper, ils calomnierent la bonne Mere, comme ſi elle euſt tenu ſes Filles génées, ou qu'elle les euſt mal inſtruites, cela fit grand bruit, & la contriſta beaucoup. Voicy comme elle en eſcriuit à vne de ſes intimes amyes.

Ses ſentimens touchant la briefueté des Confeſſiōs de ſes Religieuſes.

» Ma tres-chere Sœur, Vous auez raiſon
» de prendre part à ma douleur, qui eſt cer-
» tes grande ſur cette calomnie, mais qui
» ſeroit tres-grande ſi l'on diſoit vray. Il
» ſemble que ces bonnes gens voudroient,
» s'ils pouuoient, me faire paſſer pour he-
» retique, ou au moins pour fille qui abuſe
» des Sacremens. Ils trouuent que nos

Sœurs ſont trop courtes en leurs Con- "
feſſions. Que veulent-ils que leur aillent "
compter vne trouppe de ieunes filles qui "
viuent dans vne innocence admirable, "
faiſans leur deuoir, & ſuiuans leur Re- "
gle? Comment parleront-elles des mali- "
ces & des vices, que non ſeulement elles "
ne cõmettent pas; mais que par la diuine "
grace, elles ignorent tout à fait? Vous "
ſçauez que i'ay touſiours enſeigné à nos "
Sœurs, ſoit Nouices, ſoit Profeſſes, que "
pour ſe bien confeſſer, il faut auoir vn "
vray deſir de s'humilier, vne vraye con- "
trition d'auoir failly, & vn vray propos "
de s'amander: Qu'auant la Confeſſion, "
il faut s'examiner ſoigneuſement, mais "
ſans inquietude: Qu'en la Confeſſion, "
il faut dire humblement & confidem- "
ment & veritablement tous ſes pechez "
auec les circonſtances qui les peuuent "
aggrauer, ſuiuant en liberté le dictamen "
de la conſcience; Et qu'apres la Con- "
feſſion, il faut écouter le Confeſſeur, fai- "
re la penitence qu'il enjoint, & ſe corri- "
ger. Voilà en verité toute la fineſſe que "
i'entens en la ſaincte Confeſſion. Mais ie "
ſçay bien ce qui choque ces bons Meſ- "
ſieurs, c'eſt que ie recommande que l'on "
ne parle en Confeſſion que de la Con- "
feſſion, & ſur tout qu'on n'y parle iamais "

» d'autruy. Certes l'experience m'a bien
» appris que celles qui font de plus lon-
» gues Confeſſions, ne ſont pas les plus
» obſeruantes, ny les plus appliquées à la
» vie interieure. Au partir de-là, ie ſuis
» preſte à souffrir l'examen de qui l'on vou-
» dra, pour ce qui regarde les fondemens
» & les pratiques ordinaires de noſtre ſain-
» cte Mere l'Egliſe. Ie ſçay que la Confeſ-
» ſion eſt la veritable piſcine probatique,
» & ie ſerois digne de tous les ſupplices
» imaginables, ſi ie voulois corrompre ſes
» eaux, d'où nous deuons ſortir purifiées
» pour manger dignement l'Agneau de
» Dieu.

Sa deuotiõ à la ſaincte Euchariſtie.

Veritablement cette chere Mere, qui finit ſa lettre par l'Agneau de Dieu, ſe nourriſſoit de cette diuine viande auec vn amour incomparable. Par l'ordre de ſon bien-heureux Fondateur, dés l'anné 1619. iuſques à ſa mort, c'eſt à dire iuſques à l'an 1649. elle cõmunioit deux fois la ſemaine, plus que la Communauté. Quelque affaire qu'elle euſt, ou quelque infirmité qu'elle reſſentiſt, quand elle n'eſtoit pas du tout aliƈtée, elle ne pouuoit ſe paſſer d'ouyr la ſaincte Meſſe,
» diſant; Que ſi nous ſçauions combien le
» Pere eternel prend de plaiſir, que ſon
» Fils caché au tres-ſainct Sacrement, ſoit

honoré, nous ne nous occuperions qu'à ‹‹ ériger des Autels, & nous nous tien- ‹‹ drions dans les Eglises en de perpetuel- ‹‹ les adorations. Elle auoit vne tres-gran- ‹‹ de affection pour les Offices du Chœur, & disoit souuent; Que les Anges, qui ‹‹ sont autour du sainct Sacrement, n'y ‹‹ sont point auec tant d'auantage que les ‹‹ Sœurs, parce qu'ils le gardent veritable- ‹‹ ment & l'adorent; mais qu'ils ne le peu- ‹‹ uent receuoir. Elle parloit souuent de la ‹‹ grace incomparable que Dieu nous fait par le sacré Baptesme, & par la Confirmation. Elle prenoit plaisir de lire les Rubriques des Rituels, & disoit; Qu'il ‹‹ falloit considerer les ames baptisées, ‹‹ comme Sœurs du Verbe incarné, & dés- ‹‹ ja ornées & preparées pour l'Eternité. ‹‹ Elle renouuelloit tous les iours la foy qu'elle auoit promise à Dieu en son Baptesme, & la fidelité promise le iour de sa Profession religieuse. La simplicité interieure à laquelle Dieu l'auoit attirée, luy suggeroit mille inuentions amoureuses, pour honorer les desseins de Dieu en elle, & se conformer à sa saincte volonté dans sa conduite. Commençant son premier triénal en la maison d'Anneſſy, elle dit à vne Sœur de confiance, qu'elle auoit offert ce triennal à Iesus-Christ en

vnion & en hommage des trois années de sa conuersation auec les hommes ; Et quand elle commença le second, elle dit qu'elle l'offrit en l'vnion & hommage des trois heures que nostre Seigneur fut sur la Croix, & qu'elle entendoit que toutes les actions qu'elle feroit pendant sa superiorité fussent autant d'hommages & d'adorations à Iesus-Christ en cét estat.

Sa methode & ses intẽtions recitant le Chapellet,

Sa pieté estoit ingenieuse à diuersifier ses intentions pour dire son Chapellet. Le Dimanche elle se réjouïssoit de l'Eternité de Dieu, de son vnité, trinité & infinité, & demandoit la foy pure, simple & perseuerante. Le Lundy elle se réjouïssoit de l'Incarnation du Verbe, & des excellences de l'ame de Iesus-Christ, luy demandant l'esperance. Le Mardy elle se réjouïssoit de l'élection, de la maternité, des graces, & de la gloire de la tres-sainte Vierge, la priant pour la conseruation de l'Institut en sa pureté, & exacte Obseruance. Le Mercredy elle se réjouïssoit de la gloire des Anges & des Saincts, & particulierement de celle de sainct Ioseph, leur demandant secours & protection pour trauailler à la saincteté. Le Ieudy elle se réjouïssoit auec l'Eglise, de ce que son Espoux a voulu luy estre

estre réellement present par le tres-sainct Sacrement de l'Autel, demandant que tous les Chrestiens eussent de la reuerence & de l'amour pour ce diuin Sacrement, & la grace de le receuoir pour leur salut à l'heure de la mort. Le Vendredy elle se réjouïssoit de l'amour excessif de Iesus-Christ, qui le porta à souffrir la mort pour le salut du monde, & demandoit la perseuerance pour les Iustes, la conuersion des pecheurs, & la déliurance des ames du Purgatoire. Le Samedy elle se réjouïssoit auec la trouppe Virginale, qui suit & qui suiura eternellement l'Agneau en quelque part qu'il aille, demandant la grace, la force & la perseuerance pour toutes les personnes inspirées de se vouër à Dieu dans l'estat Ecclesiastique, Seculier & Regulier. Voilà comme elle a recité le Chapellet tous les iours l'espace de trente-neuf ans; Que si dans ses maladies, elle ne pouuoit ouurir la bouche, elle le tenoit, le baisoit, & rouloit, témoignant par là son intention, & la satisfaction qu'elle auroit euë de la pouuoir reciter.

Nous auons remarqué cy deuant quelle estoit sa deuotion aux saincts Anges, & entre autres à sainct Michel. Le

Sa deuotiō aux saincts Anges.

iour de la Feste de ce glorieux Prince de la milice Celeste, elle taschoit par tous moyens qu'il y eut Predication, & s'addressoit souuent à luy dans les diuerses necessitez de sa maison, faisant celebrer la saincte Messe à son honneur, ou pratiquant quelqu'autre sorte de deuotion; & parce que sainct Thomas d'Aquin est appellé Docteur Angelique, elle disoit qu'elle l'auoit en tres-particuliere veneration, & tous ceux qui ont traité de ces bien-heureux Esprits. Elle sçauoit leurs histoires, & prenoit plaisir d'apprendre pourquoy l'Eglise les represente par tant de diuerses peintures. Ceux qui ont connu par la Direction & par la Confession, le fonds de son ame, croyent qu'elle auoit des communications fort intimes auec son Ange Gardien ; Elle obtint mesme la traduction de son Office, ne pouuant assez admirer le secours & les assistances qui nous sont rendus par ces bien-heureux Esprits. Dans les affaires importantes, auant que d'assembler ses Conseilleres, elle saluoit & prioit toûjours l'Ange de sa charge, aduoüant ingenuëment que les assistances qu'elle auoit receuës de luy addoucissoient merueilleusement la repugnance naturelle qu'elle auoit à la charge de Superieure,

que fortifiée de ce secours, elle auoit toûjours senty vn grand courage pour quelque charge que ce fut, pourueu que l'obeïssance la luy eut imposée. Estant sortie de charge, sa Superieure luy disant, qu'il y auoit apparence que toutes ses deuotions estoient des réjouïssances & des loüanges à Dieu : Elle répondit; Ouy, ma chere Mere, parce que i'ay leu dans les Pseaumes de Dauid : *Delectez-vous au Seigneur, & il vous donnera les demandes de vostre cœur.* Et n'est-ce pas comme cela que font les Anges & les Saincts, qui entendent & pratiquent ce sainct Exercice mieux que nous? Mais pourtant, adjoûta-t'elle, ma principale attention deuant Dieu, c'est de l'adorer, & de m'aneantir en sa presence. En fin pour bien conclurre ce poinct, il faut dire que cette benite Mere estoit tousiours attentiue à fuyr le mal, & à pratiquer toute sorte de bien.

Elle auoit la science des Saincts, ne se souciant que des veritez solides de sa Religion : C'est pourquoy elle ne s'attachoit pour sa lecture ordinaire, qu'à l'Euangile, à sa Regle, & aux Pseaumes de Dauid, sans vers & paraphrase. On luy dit vn iour qu'on s'estonnoit dequoy elle n'auoit point d'autres liures; elle répondit, Que cela suffisoit, l'Euangile

En quel degré elle eut le don de science.

„eſtant pour faire ſon adoration, les Re-
„gles pour bien pratiquer l'Euangile, &
„les Pſeaumes pour ſa recreation & ré-
„jouïſſance ſpirituelle. Elle ne s'amuſoit
point, comme font pluſieurs, à ſe meu-
„bler de petits manuſcrits; diſant: Que
„c'eſt vn mal-heur parmy les persõnes ſpi-
„rituelles, que de s'apliquer tant à ſçauoir
„de belles choſes, au lieu d'en pratiquer
de bonnes. Vn tres-docte Religieux luy
ayant dit vne fois, qu'elle auoit vne gran-
de capacité pour les ſciences, & que ſi el-
le vouloit, il luy enſeigneroit les princi-
paux poincts de la Theologie, elle l'en
remercia modeſtement, l'aſſeurant qu'a-
uec ſainct Paul, elle ne deſiroit ſçauoir
que Ieſus-Chriſt crucifié. En recom-
penſe de ce refus ſon diuin Eſpoux ſe ſai-
ſit amoureuſement de ſon eſprit à l'O-
raiſon du ſoir, & luy dit: Ie ſuis le Do-
cteur de iuſtice, & ie t'enſeigneray ce
qu'aucune langue humaine ne te ſçau-
roit dire. Rendant compte de cette gra-
„ce à la perſonne qui la dirigeoit: I'appris
„(dit-elle) en cette Oraiſon, des choſes
„que ie ne ſçaurois exprimer, de Dieu en
„Dieu, de la lumiere en la lumiere, de la
„generation du Verbe, de l'amoureuſe
„proceſſion du ſainct Eſprit, & vne infini-
„té d'autres merueilles, auec tant de pro-

fondeur, que ie croyois tomber dans le « neant, parce que ie voyois mon Dieu « eſtre toutes choſes, & toutes choſes « eſtre vn pur neant deuant luy. Le len- « demain elle apprit en la meſme Eſcole, mais touſiours ineffablement, comme la bonté de Dieu diſtribuë les graces; & ſon équité recompenſe les bonnes œuures, & ſa iuſtice punit les forfaits, & ſa miſericorde reçoit les pecheurs repentans, & ſon amour fauoriſe les ames fideles. Dés ce iour là, dit-elle, ie fus tel- « lement dégoutée des ſciences humai- « nes, que quand on m'auroit aſſeurée de « m'apprendre en huict iours tous les ſe- « crets de l'Eſcole, ie ne m'en ſerois pas « ſouciée. «

Ses ſentimens à ce meſme ſujet.

Vn docte Eſcriuain luy ayant vne fois communiqué l'vn de ſes cahiers, pour le faire lire en Communauté, elle ne voulut pas; diſant: Il eſt mieux pour les « Filles de la Viſitation, qu'elles aillent « doucement & ſeurement par les baſſes « vallées, que d'entreprendre par eſtude & « par ſpeculation des chemins ſi ſublimes. « Si Dieu veut que nous ſçachiõs de gran- « des choſes, il nous les apprendra luy- « meſme, à meſure que nous luy ſerons fi- « deles, & que nous nous aneantirons en « ſa preſence. Vn iour la veille de Pente- «

coste, vne Sœur ayant selon sa coustume, tiré au sort le don de science, dit à la Mere de Blonay; Ma Mere, i'ay tiré au sort le don que vous n'aymez pas; l'hum-
,, ble & sage Mere luy répondit: Ma Sœur,
,, vous n'entendez pas ce que vous dites:
,, I'ayme la science qui est don du S. Esprit,
,, mais nō celle qui est de l'esprit mondain,
,, ou du malin esprit, qui estant plus docte
,, & plus sçauant que tous nos Docteurs,
,, n'enseigne pourtant que mensonge. La Sœur luy repliqua: Ma Mere, quelle sciẽce voulez vous donc que nous ayons?
,, Sçauoir vouloir tout ce que Dieu veut,
,, dit-elle, & faire tout ce qu'il comman-
,, de; conuerser cordialement auec luy en
,, l'Oraison; cesser d'estre à nous mesmes
,, pour estre toutes siennes; obseruer au
,, pied de la lettre tout ce à quoy nous som-
,, mes obligées, & nous humilier en toutes
,, choses. C'est ce qu'elle disoit tres-souuent, selon les occasions, & pour estouffer dans l'esprit de ses filles toute curio-
,, sité; Croyez-moy, mes cheres Sœurs, ne
,, faisons iamais estude dans les sciences
,, du monde; mais estudions la science des
,, Saincts, & rapportons à cela tous les Ser-
,, mōs; toutes les lectures, & toutes les con-
,, ferences que nous faisons & entendons.

Des dons de Force, de Conseil & d'Entendement en la Mere de Blonay.

Chapitre XXIV.

L'Equiuoque de la langue Françoise pourroit faire croire à quelqu'vn que ie voudrois faire icy passer la Mere de Blonay pour vne femme forte. Non, mais ie veux dire quelque chose de plus. C'estoit vne vierge forte, qui a donné des preuues de sa force en mille occasions, & sur tout à surmonter par la force de la grace & de l'esprit la foiblesse du corps & des sens. C'estoit son dire ordinaire, qu'vne ame qui ne se laisse pas affoiblir par le peché, est plus forte que tous les demons. Que neantmoins quelque force d'esprit qui paroisse dans vne ame, si elle n'a l'humilité pour guide, elle dégenere en temerité, & se conuertit en opiniastreté, en inquietude & inconstance: où au contraire, si l'humilité y est iointe, elle a tousiours la constance, la patience, & la longanimité pour compagnes. Estant Directrice, sa force d'esprit a paru à ne flatter point les Nouices; & parlant aux Professes, on les

Sa force admirable dãs les choses difficiles.

voyoit aussi-tost à ses pieds, tant il y auoit de force & d'energie en ses paroles. Elle prenoit pour elle & pour celles qu'elle conduisoit, celles-cy que l'Eglise employe pour animer les Apostres; Soyez forts & courageux dans les combats que vous aurez auec l'ancien serpent, & vous aurez vn Royaume eternelle pour recōpense. Elle estoit aussi fidele à executer, que genereuse à entreprendre, mais sa maxime estoit, qu'il ne falloit s'engager à rien que l'on n'eut beaucoup prié Dieu, pris conseil, consulté les regles de sa condition & de la prudence Chrestienne; & que s'estant preparé aux difficultez, il ne falloit iamais tourner visage, que quand on rencontroit le peché. Elle ne vouloit pas que l'on dit d'vne grande seruante de Dieu, dont on parloit en sa presence, que ce n'estoit point de merueille si elle pratiquoit de grandes vertus, parce qu'elle receuoit aussi de grandes graces. Releuant ce discours, elle dit auec zele, que les ames imparfaites couurent leur lascheté de ce pretexte, ne considerans pas la violence que les sainctes ames se font pour rauir les graces du Ciel, & combien elles employent de courage à se destruire elles mesmes par des pratiques continuelles d'abnegations & d'hu-

miliations en toutes choſes.

Ce fut par le meſme don qu'elle reprima trois ſortes de libertez, qui frapperent vn iour ſon eſprit. Celle de diuers deſirs, celle de la penſée, & celle de l'imagination. Les ayant toutes enchaiſnées & ſacrifiées à la ſaincte Trinité, elle les veid bien-toſt reduites à la perfection de l'vnité, de la ſimplicité & du repos. Il ne falloit pas vne petite force d'eſprit pour faire violence à la douceur & benignité de ſon humeur. Quand il eſtoit queſtion de changer quelques perſonnes de lieux, d'offices & d'occupations pour conſeruer l'Ordre, rien ne la pouuoit empécher d'executer ce qu'elle auoit vne fois reſolu deuant Dieu, & qui alloit à ſa gloire, quelques reproches ou contradictions qu'il y eut à ſouffrir. C'eſt en « ces occaſions, diſoit-elle, qu'il faut ſe « fortifier du zele de la gloire de Dieu & « du bien des ames, pour ne point fléchir; « cette ſouffrance eſt pretieuſe, & il s'en « faut réjouyr, parce que non ſeulement « on ſouffre pour la iuſtice, mais encore « pour la perfection. La force d'vne Supe- « rieure, diſoit-elle, doit paroître à ſouſte- « nir l'obſeruance, en ſorte que les grandes « choſes ſe maintiennent ſans alteration, « & que les petites ne tombent pas dans la «

Elle y fait ceder ſa douceur naturelle.

relasche. Au commencement qu'elle fut Superieure à Lion, elle vouloit tellement que la foiblesse de son corps suiuist la force de son esprit, qu'en cherchant la mortification, elle pensa trouuer la mort. Voicy comme ses premieres filles en parlent dans les memoires qu'elles ont enuoyez de ses vertus.

Témoignages des Sœurs de Bellecourt.

Dés que nostre pretieuse Mere de Blonay commença d'estre Superieure, elle s'adonna si fort à se reduire soy-mesme en seruitude, que peu s'en fallût qu'elle ne tombast dans vne derniere extremité. Apres le départ de nostre Mere Faure, n'ayant auprés de soy que de ieunes filles, toutes ses Nouices, qui n'osoient luy contredire en ses austeritez, elle se reduisit à ne manger que trois-onces de pain par iour, disant que c'estoit son naturel de manger peu. Elle passa trois mois d'vn Esté bien chaud, sans boire ny vin, ny eau; ce qui nous seroit incroyable, si nous ne l'auions veu de nos yeux, de sorte qu'elle en deuint toute seiche & fort incommodée. Quand on luy en parloit, elle répõdoit que le boüillon de son potage, & quelque peu de fruicts qu'elle mangeoit sur la fin du repas, l'humectoient assez pour viure. Ses disciplines estoient frequentes & san-

glantes. La haire luy estoit familiere, & souuent iournaliere. Il n'eust pas fallu qu'aucune des Sœurs se fust presentée pour luy rendre vn petit seruice en sa chambre, ny que la Despenciere luy eust fait la moindre particularité en sa portion. En fin elle auoit mis si bas les interests de son corps, que nous croyons qu'elle se fust tout à fait exterminée, si Dieu n'eust amené en nostre Monastere nostre digne Mere de Chantal, laquelle ne pût s'empécher de pleurer, la trouuant si décheuë. Elle luy ordonna de se laisser assister & seruir en ses incommoditez, & luy dit, qu'elle seroit cause que l'on retrancheroit aux Superieures la liberté de faire plus d'austeritez que la Communauté, & que l'on prendroit garde à leur viure. Nous estions vingt-cinq Nouices, qui voyions auec admiration, que la force & la ferueur d'esprit deuoroient cette chere Maistresse & bonne Mere, toute passionnée pour la perfection. Elle auoit mille inuentions pour embraser nos cœurs, & agissoit d'vn zele si pur, si releué, si aymable & si puissant, qu'apres elle, nous n'auons rien trouué de semblable.

Quoy que sa conduite fust fort douce, elle ne pouuoit traiter mollement les

Sa force à reprimer le

mal, & à maintenir le bien.

imperfections, agissant auec tant de vigueur contre le vice, qu'elle faisoit peur aux naturels plus endurcis. Elle mit vn iour vne personne si bas dans l'humiliation, que nous auions peine à croire qu'elle s'en pût iamais releuer, mais elle
» nous dit gracieusement : Ne vous met-
» tez point en peine, ie sçay bien sa portée.
» L'amour diuin sçaura bien la releuer. Il
» faut chercher nostre force en la mortifi-
» cation, afin de nous tenir attachées à
» l'obseruance spirituelle & literale de
» nos Regles. C'est dans cét esprit qu'elle corrigeoit si exactement les moindres
» imperfections de la nature, disant ; qu'il
» faut oster tous les defauts des espouses
» qui doiuent estre presentées à Iesus-
» Christ. Que la foiblesse de la nature
» panche tousiours au relaschement, &
» que rien ne la fortifie que le desir de
» plaire à Dieu : Que l'on trouue bien plus
» de petits agneaux, qui vont tout belle-
» ment par le chemin de la vertu, que d'ai-
» gles genereuses qui volent au dessus d'el-
» les-mesmes: qu'en la ponctualité de l'ob-
» seruance il n'y a iamais rien à craindre,
» que l'estime de soy-mesme, les vains
» scrupules, & l'ostentation.

Acte heroïque de sa

Si iamais sa force a paru, ç'a esté à refuser de grandes sommes, quand on y

mettoit la moindre condition contre la coustume & l'esprit de l'Institut. Vne personne de condition offrant vn iour soixante mille escus pour fonder deux Monasteres dans la ville de Genes, l'vn pour des Demoiselles, & l'autre pour des Bourgeoises: Iamais cette genereuse Mere n'y voulut entendre, disant: Que « Iesus-Christ fondant son Eglise, n'auoit « point fait distinction du Iuif ny du Gen- « til; & que l'esprit de son Bien-heureux « Pere, n'auoit point esté aussi de faire « ces sortes de distinctions dans son In- « stitut. «

force pour l'esprit de l'Institut.

Tous ces témoignages, quoy que rapportez icy dans leur naïfueté, ne laissent pas de faire voir de quel esprit la Mere de Blonay estoit animée. Celuy qui luy donnoit cette force, & qui la mettoit si absolument au dessus de tous les respects & considerations humaines, estoit sans doute celuy d'où elle puisoit ses conseils, pour agir auec tant de lumiere & de conduite en toutes ses entreprises. L'Ange du grand conseil, & celuy qui est appellé le Conseiller par excellence, qui ne peut non plus tromper, qu'estre trompé luy mesme dans les conseils qu'il inspire, estoit celuy de la Mere de Blonay qu'elle consultoit en toutes choses.

D'où elle puisoit ses conseils?

» Si pour vn poulce de terre, disoit-elle,
» nous allons au cõseil d'vn Aduocat fau-
» tif, & d'vn homme mortel, pourquoy
» n'irons-nous pas à celuy qui est la sour-
» ce de tous les conseils & de la lumiere?
» Nous ne reüssissons pas d'ordinaire dans
» nos affaires, parce que nous consultons
» plustost nostre propre sens & nos amys
» seculiers, que l'vnique amy du cœur, qui
» parle en silence dans le fond de l'ame par
» la propre conscience, qui est vn témoi-
» gnage tres-fidele.

Ses conseils estoiẽt tres-espurez.

Les conseils & maximes Euangeliques estoient la regle de sa conduite, tant pour les choses interieures, que pour les exterieures, & les affaires temporelles que Dieu luy auoit confiées : n'estant pas d'aduis qu'on affectast si fort la sublimité dans les choses spirituelles, que sous pretexte d'application trop serieuse aux choses de l'esprit, on negligeast les affaires temporelles que Dieu a confiées à nos diligences & à nos soins. Elle di-
» soit, Que la Superieure doit estre com-
» me ces animaux mystiques, qui n'auoient
» pas seulement des yeux dehors & de-
» dans, mais aussi qui auoient des mains:
» pour dire qu'il faut auoir à la verité des
» yeux pour la contemplation des choses
» celestes, mais aussi qu'il faut auoir des

mains pour executer ce que l'on aura re- «
connu par l'Oraiſon eſtre de la volonté «
de Dieu. Que les ſoins du ſpirituel & du «
temporel ſont les deux bras de la bonne «
conduite ; que ſi l'vn manque , la per- «
ſonne qui agit, demeure eſtropiée : qu'il «
faut à la verité que la droite ſoit pour le «
ſpirituel, & la gauche pour le temporel ; «
mais faire ſon principal du ſpirituel , & «
l'acceſſoire du temporel : qu'il falloit fai- «
re vne alliance des deux Sœurs , ces che- «
res hoſteſſes de noſtre Seigneur, de Mar- «
the pour le temporel , & de Marie pour «
les choſes de l'eſprit. «

Ayant fait vn iour vne aumoſne conſiderable à vn pauure honteux , & quelqu'vn luy faiſant reproche d'eſtre prodigue & mal-aduiſée ; qu'auec vn peu de cõſeil cette aumône pouuoit eſtre mieux appliquée : Elle ne fit autre réponſe , ſinon ; La ſaincte Charité n'a pas beſoin « (Exemples particuliers à ce ſujet.)
de tant de bruit ny de tant de conſeils, «
celuy de noſtre Seigneur ſuffit, qui a dit, «
que la main gauche ne doit pas ſçauoir «
ce que fait la main droite. L'on peut dire «
auſſi que la Superieure eſtant la droite «
de la maiſon , il n'eſt pas touſiours ne- «
ceſſaire que les inferieures , comme la «
gauche , ſçachent les raiſons qu'elle a eu «
de donner. Elle auoit appris de ſon bien- «

heureux Pere, à n'estre pas trop poinctilleuse pour vouloir tout d'vn coup retrancher toutes les petites imperfections des filles : elle vouloit qu'on les considerast, comme les ieunes arbres, qui produisent tant de superfluitez, que ce seroit perdre le temps que de les vouloir extirper tout
» à la fois : Il vaut mieux, disoit-elle, don-
» ner de temps en temps quelque coup de
» hache, & aller à la racine du mal pour y
» remedier effectiuement, que de penser
» aneantir ces productions de l'amour
» propre, qui sont quelquesfois laissées
» aux ames pour s'humilier. Elle auoit l'ame trop genereuse & trop franche, pour approuuer le conseil de ceux qui disent, (mais faussement) qu'en certaines occasions l'on peut vser de mensonge ou de duplicité. Elle fut blasmée vn iour de bassesse & de pusillanimité, pour auoir refusé d'obliger quelqu'vn auprés de la Reyne par vn mensonge officieux. Voi-
» cy sa réponse : Ie veux bien que chacun
» sçache que ie ne suis pas politique, ny du
» monde, mais de Iesus-Christ, qui a paru
» parmy les hommes, plein de grace & de
» verité ; quand les affaires de tout le mon-
» de deuroient perir, ie ne me resoudrois
» iamais de dire vn mensonge volontaire
» en faueur de qui que ce soit.

Non

Non seulement elle auoit éloignement pour les affaires & la conuersation des personnes du monde, mais encore elle eut de grandes peines à accepter la charge de Superieure, à cause du tracas & des affaires où l'on est exposé. Son attrait alloit bien plustost à la vie contemplatiue, solitaire & cachée, comme l'obeïssance luy a fait vn iour auoüer. Ces « peines, dit-elle, me durerent iusques sur « la fin de mon premier triẽnal, qu'il pleut « vn iour à nostre Seigneur, se saisir du se- « cret de mon cœur, me faisant voir que « dans vne vie vrayement diuine, il auoit « agy & conuersé auec vn chacun d'vne « maniere qui estoit en apparence humai- « ne. La Mere de Blonay comprit fort bien par là ce que vouloit son diuin Espoux. C'est pourquoy dés ce temps-là, le fonds de son ame fut si purement à Dieu, que quelques affaires qu'elle traitast, tout le reste de ses sens & de ses puissances, n'estoit occupé dans les tracas qu'en luy & pour l'amour de luy. Ce qui parut bien tost par l'attention admirable qu'elle fit tousiours depuis à bien faire son deuoir en toutes choses; mais d'vn cœur si détaché, qu'il ne peut estre compris que de ceux qui connoissent, comme quoy Marthe & Marie demeurerent dans vne mes-

Elle sçait joindre la vie actiue à la contẽplatiue.

me maiſon ; l'vne, pour ſeruir l'humanité, & l'autre, pour contempler la diuinité de Ieſus-Chriſt.

Elle ne dédaigne pas le conſeil des creatures.

Elle ne prenoit pas ſeulement conſeil de Dieu en l'Oraiſon, mais ſouuent elle le prenoit auſſi des creatures, meſme de ſes inferieures, diſant que l'humble s'appuye de tout ; Sa docilité neantmoins ne nuiſoit point à la prudence, vſant d'vn grand diſcernement au choix de ce qui eſtoit conforme à ſon Inſtitut, & laiſſant auec modeſtie ce qui ne luy conuenoit pas. Vn tres pieux & ſçauãt Religieux luy eſcriuit vn iour qu'on la blâmoit fort, de ce qu'elle auoit mis trop toſt en charge les Meres de la Balme, de Lingende & de Pinedon, adjouſtant, qu'il luy conſeilloit d'employer pluſtoſt les anciennes, que les ieunes. A quoy elle répondit fort iudicieuſement : Mon tres cher Pere, il me ſeroit difficile de ſuiure l'aduis que vous auez la bonté de me donner, puis qu'vne Mere qui eſt encore ieune, comme eſt noſtre Congregation, ne peut pas auoir de vieux enfans. Mais permettez moy de vous dire, que ceux qui vous ont parlé de ces Meres, n'en ont, peut-eſtre, examiné le merite que ſelon le caprice du monde, & non pas ſelon l'eſprit de Dieu. Si les Sages du monde

eussent esté appellez au Conseil tou- «
chant la conduite de l'enfance du Verbe «
incarné, sans doute ils auroient esté plû- «
tost d'aduis du choix d'vne Dame Iuifve, «
désja d'âge, que non pas d'vne ieune «
Vierge, qui fut pourtant le conseil & le «
choix de la tres-saincte Trinité. C'est v- «
ne verité du Ciel que la vieillesse, selon «
Dieu, se prend plustost de la sagesse & «
maturité des sens, que non pas du nom- «
bre des années & des iours. Et que la «
grace qui n'est pas fille du temps, mais «
de la volonté eternelle de Dieu, s'atta- «
che plustost aux sainctes dispositions, & «
à la fidelité des ames, que non pas aux «
âges. Dieu auoit destiné sainct Charles «
pour estre vn prodige de saincteté en la «
reformation de l'Eglise de Milan. Si le «
sainct Pere ne l'eust fait Cardinal & Ar- «
cheuesque, qu'à l'âge de quarante ans, «
l'Eglise ne seroit pas enrichie des admi- «
rables exemples de ses vertus. Quand v- «
ne fille a l'âge marqué par la Constitu- «
tion, & que i'y voy des dispositions natu- «
relles & surnaturelles plus solides pour «
la conduite, qu'en vne qui seroit trois «
fois plus âgée; ie laisse dire l'esprit hu- «
main, & prefere la vertu & la capacité à «
l'âge. Ainsi l'ay-ie appris de mon bien- «
heureux Pere, dont les sacrez conseils «

„ ont tousiours esté mon appuy.

Quel vsage elle fait du don de l'entendement.

Cette Mere auoit receu de Dieu le don d'entendement par excellence, dont elle estoit puissamment aydée, soit pour les choses de la foy, soit pour sa conduite interieure. Dans les affaires mesmes, elle auoit comme vne intelligence vniuerselle pour approfondir les choses, penetrant dans les causes, preuoyant les fins, & pourvoyant aux moyens auec vne facilité admirable. Aussi Dieu l'auoit auantagée d'vn iugement tres-profond & solide, qui luy faisoit aysément discerner les esprits, & qui luy donnoit de grandes & serieuses pensées sur les diuerses occurrences de la vie. Quand elle voyoit que l'entendement d'vne Nouice s'éclairoit, elle en faisoit grand estat, disant; Que Dieu la vouloit tirer bien-tost
„ par l'ardeur de la volonté, de la vie na-
„ turelle & des sens, pour la faire viure
„ de la vie de l'esprit, qui est la vraye vie.
„ Elle auoit grande estime des personnes
„ qui viuoient selon la raison, disant; Que
„ Dieu nous ouurant l'intelligence pour
„ comprendre qu'il est la souueraine rai-
„ son, l'ame ne se soucie plus de toutes les
„ raisonnettes de la nature corrompuë;
„ mais s'essaye de s'vnir à cette souueraine
„ raison, afin qu'y participant, elle ne s'ab-

baiſſe plus à des actions déraiſonnables. "
Sa conduite eſtant éclairée, & renduë ſi vtile, par le concours de tant de bonnes parties ; ce n'eſt pas de merueille ſi elle eſtoit ſi recherchée, & particulierement de ſes Filles, dont elle ſçauoit parfaitement diſcerner les beſoins, la portée, l'eſprit, la complexion, & l'attrait ; ce qui fait en vn mot tout le ſecret de la conduite.

Elle dit vne fois en confiance, qu'au commencement qu'elle fut Directrice, Dieu luy fit connoître qu'elle deuoit auoir beaucoup d'vnion & d'intelligence auec la ſeconde Hierarchie des Anges, parce qu'elle eſt illuminée & illuminante. Que le Monaſtere doit eſtre en terre, comme vne petite Hieruſalem celeſte ; & qu'elle y doit auoir du rapport, autant qu'il ſe peut. Que la Superieure doit auoir ſes regards, & ſes communications principales auec la premiere Hierarchie, qui eſt illuminée de Dieu ſeul. Et que les autres inferieures, doiuent regarder la troiſieſme Hierarchie, dont les Anges ſont touſiours preſts d'obeïr, & d'aller ſeruir ſelon l'ordre de la diuine & premiere illumination. Elle n'auoit rien plus à cœur, que de faire conceuoir combien les Filles de la Viſi-

Son intelligence pour la conduite des Nouices.

tation sont obligées de se dépouïller de tout ce qui est terrestre, pour ne viure que selon l'esprit, & de cette vie toute Angelique & Celeste marquée dans la Constitution par le sainct Fondateur, duquel il a esté dit dés sa ieunesse, que dans vn corps passible il auoit le cœur & l'esprit d'vn Ange. Estant Superieure elle auoit vn soin tout particulier des Nouices, leur faisant repeter les instructions que leur Maistresse leur donnoit sur les diuers sujets dont elles doiuent estre informées. Par là elle remarquoit si elles estoient iudicieuses. Sa vigilance estoit telle, qu'elle les vouloit aussi instruites à proportion de la ciuilité, de la modestie & des ceremonies du chœur, comme des maximes Euangeliques, des mysteres de la Foy, & des obseruances regulieres, disant; que dans vne personne religieuse tout est dédié & consacré à Dieu, aussi bien le corps, que l'esprit, & que la volonté ne se trouue enflammée qu'à proportion que l'entendement est éclairé. C'est pourquoy elle n'employoit pour la conduite du Nouitiat, que les plus intelligentes, & les plus iudicieuses, sçachant bien que si l'on manque au fondement, l'edifice ira bien tost en ruyne, & ne subsistera pas long-temps.

Des merueilleux effets du don de Sageſſe en la Mere de Blonay.

Chapitre XXV.

L'Hiſtoire ſacrée que les Hebreux ont appellée les paroles des iours, nous apprend que tous les Roys de la terre deſiroient voir Salomon, pour ouyr la Sageſſe que Dieu auoit miſe dans ſon cœur. C'eſt donc parler le langage du ſainct Eſprit, de dire que le cœur de la Mere de Blonay, (comme auſſi le cœur de toute ame ſaincte) a eſté edifié par la Sageſſe, comme vne belle maiſon, ou pluſtoſt comme vn Sanctuaire à la diuinité. Ouy, certes, le cœur de cette parfaite Religieuſe, eſtoit le lieu de repos, & de la communication intime de la Sageſſe diuine. Ses paroles & ſes actions eſtoient des marques ſenſibles de la plenitude de cette diuine Sageſſe dans ſon ame qui la rendoit ſuſceptible des operations merueilleuſes du diuin Amour, dont ſon cœur eſtoit embraſé. Elle eſtoit parmy les choſes terreſtres, mais cette Sageſſe celeſte qui la tenoit au deſſus, les luy faiſoit meſpriſer. Elle voyoit le

Cœur de la M. de Blonay, maiſon de la Sageſſe diuine.

mal, comme vn Tyran qui rauage tout icy bas, mais sa ioye estoit que cette Sagesse, l'eut tenuë sous son abry, & l'eut affranchie de ses attaintes. Elle voyoit aussi la Paix & la Saincteté, comme assistantes du thrône de son Espoux, & cette Sagesse les luy auoit fait desirer, luy faisant gouster dés cette vie, les premices de celle qui deuoit acheuer son bonheur dans l'Eternité. C'est celle qui versoit tant de suauité dans sa volõté, qu'elle auoit à degoust tout autre plaisir, que ceux que l'esprit prend en Dieu, ou és choses de Dieu. Elle tenoit que le plus haut poinct de cette Sagesse, estoit non seulement à connoître Dieu, mais à accomplir en simplicité la loy de Dieu, & sa saincte volonté. Sur tout elle estoit touchée des premieres paroles du Psalme 118. *Beati immaculati in via, &c.* Et ne pouuoit assez admirer combien Dauid estoit remply de cette diuine Sagesse, qui luy donnoit tant d'expression pour faire voir l'amour & l'estime qu'il faisoit de l'accomplissement de cette loy du Seigneur.

Elle recitoit volontiers, mais elle meditoit encore plus les premieres paroles du Psalme : *Bien-heureux ceux qui ne sont pas souillez dans la voye de cette vie mor-*

telle : il n'y a que ceux qui marchent par les voyes des diuins Commandemens. Et ces autres : *La bouche du Iuste meditera la Sagesse, & sa langue n'auancera rien qu'auec iugement, la loy de son Dieu en sera la regle, & ne partira pas de son cœur.* Mais, mon Dieu, disoit-elle, n'est-ce pas le cœur qui medite, & la bouche qui parle? pourquoy donc attribuez-vous à la bouche ce qui n'appartiẽt qu'au cœur? « Mais vous dites bien, ô mon Dieu, l'a- « me qui est bien éprise de l'amour de vo- « stre saincte loy, n'ouure pas plustost la « bouche pour en parler que cette loy l'oc- « cupe, & le fait rentrer dans elle mesme, « pour la mediter dauantage, & ne dire « que ce qu'elle aura medité. Elle a incom- « parablement plus de delices en la pensée « de cette diuine loy, que les auares n'en « ont en la multitude de leurs richesses, « dont leur cœur est tousiours occupé.

La diuine Sagesse ne regloit pas seulement ses pensées & ses paroles, mais elle luy ouuroit aussi les yeux pour découurir de toutes parts les merueilles de l'vniuers, & de quelle façon les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le Firmament annonce les ouurages de ses mains. Elle estudioit souuent toute seule dans le grand liure de sainct Antoine, & si

Elle s'en sert pour considerer les plus beaux ouurages de Dieu.

on l'abordoit en ses promenades solitaires, on découuroit bien tost que la Sagesse la promenoit du Ciel en terre, & portoit ses démarches presque dans le plus secret de la Diuinité. O Dieu! s'écrioit-elle souuent, que vous auez bien fait toutes choses, & que vous estes juste en toutes vos loix! Il y auoit plaisir de l'ouyr parler auec ferueur de la stabilité de Dieu, qui sans se mouuoir donne le mouuement à toutes choses, & fait que ses creatures operent si diuersement, & toutefois si constamment sous les loix d'vne conduite si franche & si vniuerselle que tient sa diuine Prouidence en toutes choses. Dieu qui l'auoit faite pour estre vne grande Superieure, luy auoit aussi fait part de cét esprit vniuersel, qui la rendoit si admirable en sa conduite, que l'on pouuoit dire d'elle, ce que sainct Paul disoit de soy-mesme; Qu'elle estoit toute à tous pour les gagner tous à Iesus-Christ. La connoissance qu'elle auoit de son attrait particulier, luy seruoit à connoître & ménager celuy des autres auec lesquels elle auoit à conuerser. Voicy comme elle a parlé; Que l'adorable & diuin Legislateur donne interieurement à chaque ame vne loy interieure: Que c'est vn instinct, vn attraict, & vne ap-

plication, qui n'eſt que pour cette ame ſeule, où paroît l'infinité & l'immenſité de la Sageſſe diuine, qui d'vne façon tout à fait inconnuë aux plus ſublimes eſprits, éleue, éclaire & occupe diffe-remment les ames, les faiſant neant-moins toutes arriuer à la gloire de ſa Di-uinité. Sa fidelité dans ſes communica-tions interieures nous a fait découurir cette petite bluette d'vn plus grand fond de lumiere qui reſidoit dans ſon ame; ayant auoüé elle meſme, qu'elle reſſen-toit bien des choſes qu'elle ne pouuoit exprimer.

Et penetrer les plus grands ſecrets de la vie interieure.

Ce que nous pouuons dire de plus aſ-ſeuré, c'eſt qu'en tout le cours de la vie ſpirituelle, nous n'auons point décou-uert de ſentier ſi reculé, ny de voye ſi re-leuée, que le diuin Eſpoux n'y ait fait paſſer ſon amante Marie Aymée de Blo-nay. Elle a moiſſonné ſa myrrhe auec luy par ſes prieres, & par ſes mortifications. Elle eſt ſortie aux champs, par la conſi-deration des œuures de Dieu. Elle a cou-ru la nuict parmy les tenebres interieu-res. Elle a eſté entre les bras de ce bien-aymé de ſon ame, par vne tres-abſoluë quietude d'eſprit: Et elle l'a veu au Mi-dy, par vne tres-pure & tres-veritable contemplation. Ses entretiens & collo-

ques auec ce diuin Espoux se passoient auec vne parole muette, qui n'est entenduë que de ceux ausquels il fait la grace de se communiquer. Son esprit épuré voyoit des merueilles inexplicables, & elle disoit assez souuent que pour voir des choses sublimes, on n'a pas besoin de la lumiere du Soleil, ny de l'aide des yeux corporels. Qu'vne ame bien retirée au fonds de son interieur dans ce bien-heureux silence, & dans ces desirables tenebres, où la raison humaine est aueuglée, reçoit de si grandes connoissances des choses de l'Eternité, qu'elle peut bien dire à Dieu, comme Dauid; *La nuict sera illuminée, comme le iour: Et cette nuict est mon illumination & le suiet de mes plus agreables delices par sa lumiere.* Vne fois rendant compte de son Oraison à la
» Superieure, elle dit: Ie ne sçay qu'en di-
» re, sinon, que ie suis comme vne pauure
» villageoise, qui par l'ordre du Roy, de-
» meureroit dans son Palais, & à laquelle
» il feroit souuent la grace de parler fami-
» lierement, mais ne luy donneroit iamais
» de beaux habits. Il me semble que ma
» volonté ne sort pas du lieu où nostre Sei-
» gneur m'a fait voir qu'il habite; (ie veux
» dire au centre de mon ame,) & mesme il
» me gratifie souuent de son entretien fa-

milier, mais il ne me donne iamais ces « ornemens exterieurs, qui font éclater « l'estat des personnes spirituelles, & qui « le peuuent expliquer par des belles & su- « blimes paroles. Ie ne voudrois pourtant « iamais demander de ces belles choses, « parce que ie suis persuadée que tout le « bon-heur de l'ame consiste à estre cachée « en Dieu. «

Vne autrefois conferant de sa conscience, elle dit : Que pour son Oraison « N. Seign. ne luy disoit rien de nouueau. « Qu'il en auoit assez dit pour luy seruir « d'entretien, iusqu'au iour du iugement; « mais que tres-souuent il donnoit beau- « coup de lumiere à son ame sur quelque « passage de l'Euangile. Qu'elle auoit esté « vn an à n'auoir autre fonds d'Oraison, « que le dixiesme Chapitre de sainct Iean, « où est rapportée l'Oraison que le doux « Iesus fit auant sa Passion. Que son ame « en receuoit vne certaine intelligence se- « crete, si profonde, & si estenduë, qu'elle « demeuroit arrestée sur vn mesme verset « plus de quinze iours. Que le sainct Euan- « gile est la veritable manne de la vie de la « grace. Qu'elle comprit alors la maniere « de rendre l'ame à son Createur aussi pu- « re, qu'elle estoit émanée de sa diuine « bonté. Qu'elle apprit à ne point faire de «

Son application aux paroles diuines.

„ circuit dans la voye de Dieu, & à ne „ point salir la pureté de la grace par le „ mélange du propre esprit.

Et sa fidelité à y correspondre.

Nous auons dit qu'au commencement de sa vie spirituelle, Dieu luy donna de grandes occupations de sa presence en sa memoire & en son entendement: mais que peu de temps apres par la parfaite correspondance qu'elle apportoit à la pratique des vertus qu'il luy inspiroit, il rauit tout d'vn coup sa volonté par des attraits surnaturels qu'elle suiuit aussi fidelement, & par ce moyen son ame se trouua dans vne parfaite vniõ auec Dieu en toutes choses; d'où elle prit vne habitude si solide de la continuelle presence de Dieu, que ny compagnie, ny affaire, ny trauail exterieur, ny soucy de sa charge, ny le combat des sens, ny les ennuis de la raison humaine, ny les caresses & loüanges de ses amis, ny les blâmes & les calomnies de ses ennemis, ny la rigueur de la maladie, ny la douceur de la santé, ne la retiroient iamais de cette intime applicatiõ à Dieu. Aussi ne vit on peut-estre iamais vne ame plus douce, plus tranquille, & plus indifferente à toutes sortes d'euenemens.

Son cœur est vn vray

Son bien-heureux Fondateur disoit d'ordinaire des Lievres des Alpes, que

pour estre presque tousiours parmy les neiges, ils changent de couleur, & deuiennent blancs dans ces montagnes. L'on peut dire aussi que la communication intime qu'elle auoit auec Dieu dans l'Oraison, auoit operé cét heureux changement dans son ame, qu'elle ne parloit & ne respiroit plus que les choses de Dieu. Elle pensoit souuent à ce qui est dit de la Sagesse, qu'elle cherche par tout vn lieu de paix & de repos pour y habiter, & que sa demeure en fin se trouue dans l'heritage du Seigneur. Ce qui luy donnoit quelque esperance de bastir en elle vne demeure à cette Sagesse celeste, c'est que Dieu l'auoit appellée dans vn Institut, où l'on fait profession de chercher en toutes choses la paix & le repos de l'esprit: En second lieu, que son bienheureux Pere, qui possedoit toûjours vne paix si profonde & si asseurée, luy ayant laissé la veille de son decés, comme il a esté dit, son cœur & son esprit, elle croyoit auoir aussi receu en partage cette heureuse paix, qui la rendit en fin l'aymable hostesse de cette Sagesse celeste. C'est ce que la Mere Anne Françoise Bourgeat (l'vne des premieres Professes, & des plus dignes Superieures que le Monastere de Bellecourt ayt fournies

Sejour de paix.

à l'Ordre) a tres-bien remarqué dans les memoires qu'elle a enuoyez des vertus de l'aymable & toufiours Aymée Mere de Blonay. Voicy ses propres paroles. A-
» pres la mort de nostre biẽ-heureux Pere,
» dit-elle, nostre chere M. Marie Aymée
» de Blonay, ne nous parloit quasi d'autre
» chose que de luy, que de ses maximes,
» & que de ses intentions qu'elle auoit ap-
» prises de sa bouche. Nous pensions voir
» encore & ouyr parmy nous ce Bien-heu-
» reux, tant il y eut de changement en cet-
» te bonne Mere, qui iusques alors estoit
» pressante, ardente & seuere, & qui de-
» puis nous parut si douce, si suaue, si con-
» descendante, si calme, & si pleine de cet-
» te parfaite paix de Dieu, qui surpasse
» tous les sens, que ce fut chose visible à
» toutes, qu'il se passoit quelque cho-
» se d'extraordinaire en son ame. Aussi
» confessa-t'elle par vne communication
» tres-intime à vne ame digne de confian-
» ce, qu'elle auoit eu plus d'vn an la pre-
» sence actuelle, intellectuelle & visible
» de ce Bien-heureux proche d'elle, com-
» me vn autre bon Ange, de mesme à pro-
» portion qu'elle auoit eu sept ans durant
» la presence intellectuelle de la tres-sain-
» cte Vierge. Ce sont les paroles de la Mere de Bourgeat.

Ce grand changement ne fut pas seulement reconnu des Sœurs, mais encore de ceux qui la voyoient & qui l'entretenoient de dehors, soit par conferences spirituelles, soit pour affaires. Quelques Religieux mesmes qui estoient versez en la lecture & en la pratique des liures du Bien-heureux Fondateur, disoient, que tous les grands thresors spirituels qu'il auoit laissez à ses cheres Filles, le don de sagesse qu'il auoit receu si abondamment de Dieu, estoit écheu en partage à la Mere de Blonay, & qu'elle auoit iustement merité de posseder son cœur, puis qu'elle possedoit son esprit. S'il est vray (comme nous n'en pouuons douter) que celuy qui est vny à Dieu, est fait vn esprit auec luy, la Mere de Blonay par cette actuelle & continuelle presence de Dieu est arriuée à vn si haut degré d'vnion, qu'elle estoit comme vn mesme cœur, & vn mesme esprit auec sa diuine Majesté, en la maniere qu'vne creature le peut estre icy bas. Et comme Iesus-Christ estoit la chere vie de son ame, elle pouuoit dire, comme sainct Paul; *Ie vis, mais non plus moy, c'est Iesus-Christ qui vit en moy.* Par ce principe l'on peut dire qu'elle n'auoit plus besoin de faire des actes de recollection particuliere, ny

Son vnion tres-intime auec Dieu.

cesser d'operer exterieurement pour mieux donner son cœur & son intention à Dieu, puis que son cœur estoit comme fondu dans celuy de son bien-aymé. Aussi la Mere de Chantal disoit, que la Mere de Blonay auoit vn degré d'vnion & de presence diuine qu'elle n'auoit pas encore pû acquerir. C'est ainsi que les Saincts se croyent tousiours inferieurs aux autres par humilité.

Cette vniõ n'empéche pas qu'elle n'ait quelques peines interieures.

Mais, ce qui ne peut estre bien compris, c'est qu'encore que les Saincts soiẽt intimement vnis à Dieu, & que Dieu soit la felicité mesme, ils ne iouïssent pourtant pas tousiours des consolations diuines. La tres-saincte humanité de Iesus-Christ, qui estoit vnie personnellement au Verbe, n'a pas mesme esté toûjours dans la sensibilité de ces glorieuses delices, qui luy furent données à l'instant de sa conception. Qui l'eust pû croire, si luy mesme ne l'auoit témoigné sur la Croix; *Mon Dieu! pourquoy m'auez-vous delaissé?* Nostre Colombe, espouse bien-aymée de ce diuin Amant, quoy qu'vnie tres-intimement à luy qui est la ioye des Anges & des Saincts, n'a pas laissé d'auoir des peines interieures, des tentations, & des secheresses en l'Oraison. Ce sont des inuentions toutes

amoureuses de la diuine Sagesse, laquelle laissant quelquesfois endormir les ames qu'elle ayme, sans sortir du lieu où elle les tient, esteint pendant qu'elles sommeillent le flambeau qui les éclairoit, de sorte qu'à leur réueil se trouuant dans les tenebres, elles se croyent absolument delaissées, parce que cette celeste Sagesse, quoy que proche d'elles, ne fait point de bruit, & cesse pour vn temps de les éclairer. Dans ces sortes de priuations la Mere de Blonay ne changeoit point de posture, sa tranquillité estoit tousiours égale, & c'est en quoy elle faisoit voir qu'elle estoit vne espouse fidele. Elle disoit à ce sujet, que le centre, le « fonds, & cette intime substance de l'a- « me, s'alteroit par les trauaux de la vie « temporelle, & mesme de la spirituelle. « Que l'on n'auoit iamais de constance au « goust plus épuré de la vertu, & qu'il n'ap- « partenoit qu'à Iesus-Christ de dire; *Mon* « *Dieu, pourquoy m'auez-vous delaissé*? Que « son Pere le traita ainsi, parce qu'é- « tant Dieu, comme luy, il se pouuoit sou- « stenir de soy mesme, & que ce delaisse- « ment estoit vne preuue de sa diuinité, « mais pour nous autres pauures & foibles « creatures, que si Dieu nous delaissoit, « nous tomberions dans le neant. Que nos «

„ secheresses & nos peines interieures sont
„ bien souuent des iustes punitions de nos
„ infidelitez ; pour quelques sujets qu'elles
„ nous arriuent, nous ne deuons pas per-
„ dre courage, mais imiter Dauid, qui dans
„ la vicissitude de la ioye, & de la tristesse,
„ composoit tousiours des Pseaumes &
„ des Cantiques, pour inuiter tout ce qui
„ est beau & de laid, d'agreable & d'af-
„ freux en la nature à loüer & benir Dieu.

Sa façon sublime de loüer Dieu.

Ces dernieres paroles du Pseaume cent-cinquante : *Que tout esprit loüe le Seigneur*, luy plaisoient: car disoit-elle ;
„ C'est dans le sacré silence que les loüan-
„ ges de l'esprit se donnent à Dieu. Elle rapportoit fort à propos à cela tout l'admirable entretien de Iesus-Christ auec la Samaritaine, à laquelle cette Sagesse eternelle enseignoit, *Que Dieu estant esprit, il faut que celuy qui le veut bien loüer & adorer, le loüe & l'adore en esprit & en verité.*
„ Elle disoit, Que par vn grand mal-heur,
„ les personnes spirituelles se trompent
„ bien souuent, en ce qu'à force de curio-
„ sitez naturelles & de subtilitez humai-
„ nes, & à force de disputes scolastiques,
„ elles esteignent en elles mesmes l'esprit
„ de verité ; elles estouffent ce diuin flam-
„ beau, par la fumée de leurs propres ri-
„ chesses, & par l'industrie de leurs pro-

pres operations, qui deuroient cesser ab- «
solument lors que l'Esprit diuin com- «
mence à operer & agir en nos ames; que «
c'estoit la cause pourquoy il est assez ra- «
re que ces subtils esprits qui ne font que «
chicaner en la tres-saincte Theologie, «
soient veritablement deuots & intelli- «
gens des mysteres de l'alliance spirituel- «
le qui est entre Dieu & les ames hum- «
bles. Qu'elle sçauoit par experience tant «
de soy que d'autres, que tant plus l'ame «
est purifiée, calme, & simplifiée, tant «
plus elle reçoit & conçoit sans aucune «
peine les choses les plus grandes & les «
plus sublimes de Dieu & de ses attributs. «
Qu'en cette sorte le sainct Esprit au iour «
de la Pentecoste purifia, calma & simpli- «
fia les esprits des Apostres, qui furent à «
l'instant les plus grands Theologiens du «
monde. Qu'elle croyoit que Dieu témoi- «
gna par la descente d'vne boule de feu «
sur le bien-heureux Fondateur, que son «
esprit estoit purifié & simplifié, comme «
les esprits des Apostres, dont il estoit v- «
ne viue Image, & le vray Successeur en «
tant de façons, qui entendoit & prati- «
quoit si bië les maximes de Iesus-Christ. «
Il est constant que la simplicité d'esprit
& de pensée, dont Dieu auoit gratifié
cette aymable Colombe, estoit la cause,

pour laquelle elle ne faisoit pas beaucoup de reflexion sur elle mesme.

Sa reconnoissance pour les bien-faits receus de Dieu.

Elle dit vn iour, que quand elle auoit receu de Dieu quelque grace extraordinaire, elle luy rendoit cette mesme grace, & la consignoit entre ses mains. Que ces paroles qu'on répond au Prestre en la Preface de la Messe, *Dignum & iustum est*, luy sembloient signifier cela. Le Samedy Sainct de l'an mil six cens quarante-huict, comme l'on benissoit, selon les sainctes Ceremonies, le feu nouueau à l'Eglise, elle receut vne grande grace, mais d'vne façon si singuliere, qu'il ne luy estoit pas aisé de l'expliquer. Seulement elle dit à sa Superieure, que nostre Seigneur auoit fait en son ame l'office de grand Prestre, y allumant luy mesme vn feu tout nouueau, (c'estoit peut-estre le feu sacré qui la deuoit bien-tost consumer.) Cela s'est passé en moy, dit-elle, d'vne maniere que ie ne puis exprimer, mes facultez se trouuant plus dans la souffrance, que dans l'action : Et quoy que ie sentisse en moy celle de ce feu toûjours consumant, si ne voyois-ie pas le Prestre eternel qui me faisoit la grace de l'y allumer. Elle dit vne autrefois que nostre Seigneur porta tant de lumiere dans son esprit, pour penetrer le sens de

l'Oraison Dominicale, que les mois en- ‹‹
tiers ne luy suffisoient pas pour mediter ‹‹
chaque demande. L'on n'en pût pas sçauoir dauantage, parce que cela luy estant arriué dans les premieres ferueurs de la vie spirituelle, & n'en estant interrogée que sur la fin de ses iours, elle dit qu'elle ne s'en ressouuenoit pas bien, mais que tousiours depuis elle auoit beaucoup ressenty de respect en recitant cette Oraison, & qu'elle portoit vne extreme compassion à la plus part des Chrestiens dans le monde, qui blanchissent dans l'ignorance du vray sens d'vne priere qu'ils recitent tous les iours.

La droiture & pureté de ses intentions.

Quelqu'vn dira peut-estre qu'ayant fait voir icy le corps de l'edifice que la Sagesse, s'est bastie elle mesme dans l'ame de la Mere de Blonay, il n'a esté rien dit des fondemens. Neantmoins ceux qui en feront bien les dimensions, les trouueront assez exprimez dans sa profonde humilité, & dans la pureté de ses intentions, qui n'ont iamais eu d'autre objet que la seule gloire de Dieu. Elle disoit d'ordinaire que la vraye paix de l'ame, & la saincte liberté d'esprit des enfans de Dieu, ne peuuent auoir d'autres fondemens. Voicy ce qu'elle en escriuit à vne Superieure. Examinez soigneusemẽt les ‹‹

» attraits interieurs de vos Filles, & vous
» souuenez du conseil de l'Apostre, *Qu'il*
» *ne faut pas croire à tout esprit, mais qu'ils*
» *doiuent estre esprouuez s'ils sont de Dieu.*
» Vous pouuez iuger du progrez de vos Fil-
» les en l'Oraison, & du veritable som-
» meil spirituel sur le sein de leur diuin
» Espoux, si elles ont l'œil fermé à leurs
» propres interests, aux plaisirs de leurs
» sens, & aux vaines complaisances de
» l'esprit; iamais on ne connoît mieux la
» verité de l'estat passif dans vne ame, que
» par la fidelité à l'operation des vertus,
» sur tout de l'humilité & de la mortifica-
» tion des sens. Ce sont les paroles de cet-
te fidele Espouse, que le diuin Amant
faisoit souuent sommeiller de la sorte,
prenant plaisir de grauer en son cœur son
image & les traits de sa plus viue ressem-
blance; parant ainsi sa belle ame des plus
riches ornemens des vertus, sans qu'elle
s'en apperçeust. Voilà comme la suremi-
nente Sagesse s'éloignant des cœurs dou-
bles, establit sa demeure dans les sim-
ples & les purs, comme estoit celuy de la
Mere de Blonay.

Des Vertus, de la Foy & de l'Esperance en la Mere de Blonay.

CHAPITRE XXVI.

LA pureté de vie dans laquelle cette bonne Mere a coulé ses iours, est vne preuue authentique, que dés l'instant que son ame a esté éclairée des rayons de la raison, se rendant fidele aux attraits des premieres graces, elle a mis en vsage les vertus que le sainct Esprit luy auoit infuses par le Baptesme. Cette grande inclination qu'elle auoit pour tout ce qui regardoit l'Eglise, cét ardent desir de connoître les veritez eternelles : Ces interrogations continuelles qu'elle faisoit touchant les Mysteres de la religion : Cette satisfaction qu'elle témoignoit de communiquer auec les personnes deuotes : Son assiduité à la priere : Son attention à la parole de Dieu, & semblables Exercices de religion qu'elle pratiquoit dés sa plus tendre ieunesse, font voir qu'elle acquiesçoit de tout son cœur à toutes les veritez que Dieu a reuelées à son Eglise, & que son entendement se remplissoit tous les iours

Sa foy paroît dés son enfance.

de plus en plus des lumieres, & de la celeste doctrine de la Foy. C'est, peut-estre, pour ces sainctes Dispositions, que dés son bas âge on l'appelloit la saincte Fille, Dieu la disposant ainsi, pour luy dire vn iour le grand mot du salut & de dilection singuliere : Ma Fille bien-aymée, vous estes mon espouse par la Foy ; si vous m'estes fidelle en ce chemin de tenebres, ie vous feray voir où i'habite & ie repose au Midy de ma gloire. Ce don celeste fut si bien receu dans son ame, qu'il ne luy seruit pas seulement pour l'éclairer dans ses propres tenebres, elle en fit encore part aux autres, enseignant auec vn zele & vne addresse admirable les premiers principes de la Foy aux domestiques & aux pauures de la Parroisse; ce qu'elle faisoit auec vne facilité & suffisance, qui ne paroissoit nullement, ny de son sexe, ny de son âge.

L'horreur qu'elle a des Heretiques.

Elle ne donna pas seulement des preuues de sa Foy par les instructions qu'elle en faisoit aux autres, mais par les grandes oppositions qu'elle fit dés sa ieunesse aux attaques des Huguenots, dont elle auoit vne telle horreur, que de les voir ou les approcher, ce luy estoit vne peine insupportable. Voicy ce que le Bien-heureux luy escriuit vn iour à ce sujet

Ma Fille, ne doutez point de voſtre Sa- «
lut, vous eſtiez encore bien petite, que «
voſtre foy me parut grande. Viuez con- «
formement aux veritez qu'elle nous en- «
ſeigne, & en cultiuez le don pretieux «
que vous auez ſi auantageuſement re- «
ceu. Souuenez-vous quand vous m'ap- «
portaſtes les liures heretiques que vous «
auiez pris chez N. N. & que vous me di- «
ſiez auec tant d'ardeur, qu'il les falloit «
brûler, & tous ceux qui les liſoient. Sou «
uenez-vous auſſi que vous demandant ſi «
vous n'auiez point la curioſité de les li- «
re, vous me répondites hardiment que ſi «
l'enuie vous prenoit d'apprendre quel- «
que choſe contre la ſaincte Egliſe Ca- «
tholique, Apoſtolique & Romaine, vous «
voudriez vous meſme de bon cœur eſtre «
brûlée. O ma Fille tres-chere, & toû- «
jours veritablemẽt Aymée, ie n'ay point «
oublié ce traict de voſtre enfance. Con- «
ſolez-en maintenant voſtre cœur dans «
ce petit ombrage de trouble, & au lieu «
de diſputer ſur les choſes que l'ennemy «
vous ſuggere, rendez graces à Dieu de «
ce que dés l'âge de neuf à dix ans il vous «
a donné le deſir de mourir pour la Foy de «
la ſaincte Egliſe. Maintenant, ma Fille, «
mourez à vous meſme pour la pureté de «
cëtte Foy, aneantiſſant voſtre eſprit dans «

pour les matieres de la Foy. Mes Sœurs, «
disoit-elle à ses Filles ; sçachons bien «
tout ce qu'il nous faut croire, mais n'é- «
pluchons rien dans la Foy. Tenons pour «
certain que Dieu peut tout ce qu'il veut, «
& cela doit suffire pour tirer nos crean- «
ces & nos adorations. Elle vouloit qu'en «
l'instruction des Nouices, on se seruit de bons Catechismes, afin qu'elles n'ignorassent rien de ce qu'il faut sçauoir & croire, mais pourtant qu'on donnast tout à la simplicité, & rien à la subtilité. Qu'en l'exercice des vertus Chrestiennes deux choses estoient necessaires, abbaisser la raison humaine, & donner plus d'estenduë à l'ardeur de la volonté.

Si selon les regles de l'Apostre, on iuge de la grandeur de l'edifice par ses bases & ses fondemens, nous n'auons pas besoin d'autres preuues pour connoître qu'elle a esté la grandeur de l'esperance de la Mere de Blonay que l'excellence & la grandeur de sa Foy, que le mesme Apostre met pour base de toutes les choses que nous deuons attendre tres-certainement de la toute-puissance & bonté de Dieu. Si cette Mere, tousiours aymante & tousiours bien Aymée, a tout creu de Dieu, elle en a aussi attendu & esperé toutes choses, mais d'vne confiance si

Son esperance tant pour le spirituel, que pour le temporel.

ayant fait reproche qu'elle estoit vne temeraire, & que son procedé alloit plustost à tenter Dieu, que non pas à l'honorer; Elle fit cette belle réponse, qu'e- «
stant appuyée sur les merites de nostre «
Seigneur Iesus-Christ, & sur la fidelité «
de ses promesses, elle ne pouuoit qu'elle «
n'esperast toute sorte de biens, & la déli- «
urance de toutes sortes de maux. «

Celuy toutefois qui luy auoit fait ce reproche, ayant quelque authorité à son égard, elle en eut quelque peine, iusques à ce qu'vn iour recitant l'Oraison Dominicale en sa cellule apres l'exercice du Matin, elle se sentit tout à coup puissamment attirée au dedans de soymesme, où nostre Seigneur, ce luy sembloit, luy dit fort intelligiblement. Hé! quoy, ma fille, suis-je donc vn trompeur? en quoy t'ay-je manqué iusques icy? ay-je enseigné aux hõmes à me demander ce que ie ne veux, ou ne puis pas leur donner? Ces paroles la toucherent si viuement, qu'elle n'ouyt pas sonner l'Oraison, & continua son application interieure, iusques à ce qu'vne Sœur luy venant parler, elle s'enquit quelle heure il estoit, & que faisoit la Communauté? La Sœur ne pouuant dissimuler ce qu'elle reconnoissoit en sa Superieure, la pres-

Nostre Seigneur releue & fortifie son esperance.

ſa reſpectueuſement de luy dire ce qui luy eſtoit arriué ; mais elle n'en pût tirer » autre choſe, ſinon ; Ma chere Sœur, ne » ceſſons iamais d'eſperer tout de noſtre » bon Dieu. Quand il nous a ouuert ſon » cœur, ce n'a pas eſté pour fermer noſtre » eſperance : au contraire, c'eſt ſon deſſein » & ſa gloire, que nous n'ayons confiance » qu'en luy ſeul.

Elle n'a point de cõfiance aux méchans.

Vne autrefois quelqu'vn la blâmant, de ce qu'elle n'auoit pas aſſez de confiance en quelque perſonne, dont la vie n'eſtoit pas bien reglée, qui pouuoit d'ailleurs beaucoup ſeruir, & beaucoup nuire ; elle dit qu'elle n'entẽdoit rien à vn tel » cõmerce ; qu'au reſte il ne luy arriueroit » que ce que Dieu permettroit. Si ma paix, » dit elle, & ma reputation dépẽdoient de » mes confiances ou complaiſances aux » creatures, cõment oſerois-je dire à mon » Dieu, ce que ie luy dis tous les iours, IN » TE DOMINE SPERAVI. Non iamais ie » ne changeray cét appuy. Si N.N. me per» ſecute, Dieu me protegera, ou toſt ou » tard il couronnera ma ſouffrance. Il y a ſi » peu de ſujet de ſe confier aux hommes, » fuſſent-ils les plus grands de la terre, que » leur inconſtance nous met dans cette » heureuſe neceſſité de ne nous fier qu'en » Dieu ſeul. N'eſt-ce pas ce que nous faiſons

sons quand dans nos angoisses interieures, nous nous addressons à ceux qui tiennent sa place icy bas. C'est dans ce sentiment qu'elle escriuit vn iour à vne Superieure, qui auoit esté de ses Filles. Ie vous supplie, dit-elle, d'ouurir vostre « poitrine maternelle à vos Filles, à ce « qu'elles trouuent tousiours en vous le « remede & l'adoucissement à leurs pei- « nes; qu'elles se consolent en cette pen- « sée, & dans cette esperance; ma Supe- « rieure, qui est mon Iesus-Christ en ter- « re, me soulagera & pouruoira à tous mes « besoins. Faites qu'elles vous ayent vne « pleine confiance, & qu'elles vous soient « sinceres & succinctes à parler; tenãt pour « peu interieures, celles qui font de longs « discours. En fin donnez leur pour maxi- « me; que la vertu consiste plus à faire, qu'à « dire. «

Elle apprẽd à ses dépens à ne se confier qu'en Dieu.

Dieu, qui est ialoux de sa gloire, ne l'est pas moins de la confiance qu'il veut qu'on aye en sa bonté : Et l'on peut dire, que la mesure de ses communications plus intimes dans les ames qui font profession de l'aymer, est celle de leur esperance, & abandon totale aux soins de sa saincte Prouidence; & d'ordinaire il donne plus ou moins de succés à nos entreprises, que plus ou moins nous y

ſommes abandonnez. La Mere de Blonay paya bien cher vn iour vn petit manquement de cette confiance cordiale à ſon diuin Eſpoux. Cette chere Mere s'eſtant vn iour flatté dans quelque petite addreſſe qui luy eſtoit tombée dans l'eſprit, pour le ſuccés d'vne affaire temporelle; elle fut fort ſurpriſe qu'en l'Oraiſon du ſoir elle ne pouuoit s'arreſter, ſelon ſa couſtume, à la preſence de Dieu, ſentant comme vne barriere qui l'en ſeparoit, & qui l'empéchoit meſme de s'approcher de luy. Cette angoiſſe interieure luy dura quelques iours, ne pouuant quaſi auoir autre penſée que celle de Dauid : *Hé ! mon ame, pourquoy t'affliges-tu ? pourquoy te troubles-tu ?* Ce que ne pouuant diſſimuler, & s'en plaignant amoureuſement à noſtre Seigneur meſme, le poſſedant en ſon ame apres la ſaincte Communion, il luy fit en fin ce reproche à l'oreille du cœur : Ma Fille, quand tu t'appuyeras ſur toy meſme, & ne prendras pas mes aduis, ie te cacheray ma face, & m'éloigneray de toy. Ce reproche porta tant de confuſion dans ſon ame, que ſes ſoûpirs & ſes larmes regagnerent en fin le cœur de ſon Sauueur, auquel elle proteſta pour iamais, qu'aucune maxime de la politique mondaine,

ſtie préuaudroit dans ſon ame contre la confiance qu'elle deuoit auoir en ſa bonté, & que iamais elle n'attendroit benediction que de luy dans ſes affaires. Elle aduoüa depuis que celle qui luy auoit cauſé ce trouble, ne reüſſit pas à l'auantage de la maiſon, s'en attribuant toute la faute, parce qu'elle y auoit agy par l'addreſſe de ſa miſerable nature.

Iamais auſſi depuis elle n'eut aucun mauuais ſuccés dans les affaires du Monaſtere, parce qu'elle y cherchoit toûjours la volonté de Dieu, & en laiſſoit le ſoin à ſa diuine Prouidence. Elle diſoit ſur la fin de ſes iours, qu'il ne luy eſtoit reſté que trois deſirs, & que tous trois, quoy qu'extrémemẽt difficiles, s'eſtoient trouuez accomplys, parce qu'elle en auoit laiſſé le ſoin à Dieu. Ses amys les mettant au rang des choſes impoſſibles, iamais l'eſprit de cette genereuſe Mere ne chancella, ny ne s'abbatit là deſſus; diſant auec vne foy merueilleuſe, s'il eſt beſoin de miracles, Dieu en fera pour ſa gloire à la confuſion de la ſageſſe & de la politique des mondains.

Sa fermeté à tout attendre de Dieu.

Interrogée vn iour du ſujet & du ſuccés de ſon Oraiſon; I'y ay veu prendre, « dit-elle, les meſures du temps & de l'E- « ternité; que le temps eſt pour les choſes «

Ses lumieres touchant l'eſperãce.

„ mondaines, & l'Eternité pour celles de „ la grace, qui s'establiſſent par la confian- „ ce en la diuine miſericorde, & la coope- „ ration aux bonnes œuures, qui en ſont „ par le merite du ſang de Ieſus Chriſt la „ recompenſe & le prix.

Elle s'en ſert pour encourager les ames timo-rées,

„ Non ſeulement la Mere de Blonay „ ſçauoit bien vſer de l'eſperance pour el- „ le meſme dans les choſes difficiles, mais „ encore elle encourageoit les ames timo- „ rées, qui pour les moindres manque- „ mens commis contre la perfection, s'af- „ fligeoient & s'abbatoient comme ſi elles „ euſſent eſté coupables de perfidie, ou „ des plus grands crimes. Dieu ne veut „ pas, diſoit-elle, qu'on deſeſpere de ſa „ bonté, non pas meſme pour les plus „ grandes fautes, bien moins pour celles „ où tombent les Iuſtes ſept fois le iour, „ & dont ils ſe releuent auſſi auec auan- „ tage. Apprenons de-là, diſoit-elle, à „ nous humilier, à marcher auec plus de „ précaution, à nous défier de nous meſ- „ mes, mais iamais à ne perdre courage; à „ aymer plus la bõté de Dieu, que de crain- „ dre ſeruilement ſa iuſtice. Ce qui doit „ conſoler en ces premiers mouuemens de „ complaiſance & de vanité dans le bien, „ de tiedeur & de lâcheté aux exercices de „ pieté, & ſemblables recherches de nous

mesmes, & de l'amour propre en nos « œuures, c'est que si Dieu y est offensé, « ce n'est pas du moins en le voulant offen- « ser, mais en nous essayant de luy rendre « quelque seruice & de luy plaire. Ceux- « là seuls ont raison d'apprehender qui dé- « liberément offensent Dieu pour l'offen- « ser, & qui se plaisent malicieusement à « luy déplaire ; Ceux dont les langues, « comme des rasoirs affilez, tranchent « les sacrez liens de la charité, portant le « scandale & la desolation par toût, par le « venin des plus noires calomnies ; Ceux « qui pour ne reconnoître les dons de « Dieu, & s'humilier sous sa main, imi- « tent la superbe des Demons, & cher- « chent tousiours à s'éleuer, doiuent ap- « prehender leur perte. Mais pour nous, « si Iesus est nostre Aduocat, la tres-sain- « cte Vierge nostre mere, si les saincts An- « ges sont nos Protecteurs, & les bien- « heureux nos Amys ; si nous sommes bap- « tisez, si nous sommes dans l'Eglise, si « nous participons aux Sacremens, si tant « de personnes nous aydent & s'interes- « sent pour nostre Salut, quelle raison a- « uons nous d'en desesperer, & de n'y pas « pretendre? «

Bein-heureux celuy, dit le Sage, qui n'a point eu de tristesse en son ame, &

Son espe-
rance a esté

pleine d'vne saincte ioye.

qui n'est pas descheu de son esperance. L'Apostre mesme veut qu'on conserue la ioye dans l'esperance. C'est ce que nostre aymable Colombe, qui n'estendoit ses aisles que vers le Ciel, où elle pretendoit son repos, a tres-bien entendu & parfaitement pratiqué: Car, outre le fond de ioye qu'elle possedoit en soy-mesme, elle auoit receuë cette grace de la communiquer aux ames qui l'auoient perduë par le scrupule. C'est pourquoy se seruant des termes de sainct Paul, elle disoit souuent à ses Filles dans les choses
» plus fâcheuses: Mes cheres Sœurs, soyõs
» ioyeuses en l'esperance. Toute la terre
» ne vaut pas l'application de nostre ame,
» qui est creée pour la Diuinité. Quand
» nous perdons tout en ce monde, nous
» gagnons tout pour le Paradis. Voyant les Oeconomes, & les autres Officieres en peine pour les necessitez temporelles, el-
» le les consoloit en riant: Auez-vous, di-
» soit-elle, oublié que nostre Pere, qui est
» és Cieux, voit & connoît nos besoins? Si
» nous n'auions ce refuge, nous serions
» voirement à plaindre: mais si la Proui-
» dence ne manque point à ceux qui espe-
» rent en luy, n'est-ce point offenser sa
» bonté, que celles qui sont ses Filles & ses
» Espouses, en témoignent de la défiance.

De la charité de la Mere de Blonay enuers Dieu & enuers le Prochain.

CHAPITRE XXVII.

LA Foy de cette aymable Espouse luy a découuert le bien-Aymé de son ame; l'esperance l'a fait courir apres luy à l'odeur de ses parfums, & l'amour acheuant son bon-heur, l'a introduite dans le cellier des vins delicieux, où ce diuin Amant a ordonné en elle vne charité consommée. Toute sa vie, comme nous auons veu, n'ayant esté que charité, il estoit comme superflu que nous en fissions vn Chapitre particulier. Mais en cecy nous imitons l'addresse des Parfumeurs, qui de l'assemblage de plusieurs fleurs, en tirent vne essence admirable, qui contient eminemment & dans vn certain degré d'excellence, toutes les odeurs, les vertus & les qualitez de ces fleurs. C'est à quoy nous pouuons iustement comparer la Charité, qui a regné, & qui a donné le lustre & l'esclat à toutes les autres vertus de cette Mere tres-aymante, dont nous auons icy descrit l'Histoire. Et parce qu'en cette Charité, La fidelité de son amour enuers Dieu.

aussi bien qu'en toute autre chose, la beauté & l'agréement vient de l'ordre, c'est pour cela qu'elle peut dire auec l'Espouse sacrée, que son bien-Aymé a ordonné en elle la Charité, ou plustost qu'il a mis tant d'ordre en sa Charité pour luy seul, que rien n'y a paru desordonné pour les creatures. La fidelité de son amour pour Dieu, a fait voir en toute occasion, qu'elle l'aimoit & preferoit à toutes choses, ayant toute sa vie sacrifié ses propres interests à ceux de son honneur & de sa gloire. L'amour affectif qui la tenoit incessamment vnie à son objet, ne fut iamais oisif en son cœur, mais étoit rendu effectif par la fidelité qu'elle rendoit à ses attraits, dont elle a donné tant de preuues par la pureté de toutes ses intentions, par la ferueur de ses actions, par la patience en ses trauaux, & par le renoncement si parfait & si absolu à soy-mesme, & à toutes les choses du monde, pour estre plus intimement à Dieu.

Sa Charité tres-tendre, & tres sincere vers le prochain.

La diuine Charité respanduë par le sainct Esprit dans le cœur de la Mere de Blonay, estant la mesme qui luy faisoit aymer Dieu, par dessus toutes choses, & le prochain pour l'amour de Dieu, il ne faut pas s'estonner si elle estoit si bien-

faiſante, & en a donné tant de preuues durant tous le cours de ſa vie à l'égard de tout le monde. En effet les témoignages de ſa dilection pour le prochain ſont tels, que ie ne ſçay ſi vne ame dans vn corps mortel en peut donner de plus grands & de plus illuſtres. Non contente de faire du bien, ſelon les beſoins & les rencontres ordinaires; la Charité la rendoit encore ingenieuſe, & luy fourniſſoit mil inuentions, ſoit pour preuenir & continüer, s'informant qui des conditions, qui des humeurs, qui des merites, & des neceſſitez du prochain; mais auec tant de bonté, qu'on ne pouuoit douter que cela ne partit d'vn cœur & d'vne volonté veritablement charitable. Ceux qui ont plus connu ſes diſpoſitions en ce point, ont témoigné bien ſouuent que ſi le Bien-heureux euſt pû composer ſon liure de l'amour du prochain, comme il l'auoit projetté, il n'eut pû ſe propoſer vne plus belle idée que le cœur de la Mere de Blonay, comme en eſcriuant celuy de l'amour de Dieu, il auoit conſideré le cœur de la Mere de Chantal: En effet, Dieu auoit donné vn cœur à cette aymable Colombe, ſi tendre, ſi pur, ſi franc, & ſi ſoigneux pour tous les exercices de la Charité, qu'elle pou-

uoit dire auec Iob, qu'elle estoit née &
„ creuë auec elle. Cent fois on luy a ouy
„ dire, que c'est vne necessité aux hommes
„ beaucoup plus grande d'aymer leur pro-
„ chain, que lors que Iesus-Christ estoit
„ visible, & conuersoit parmy les hommes:
„ pour lors, disoit-elle, on le pouuoit ay-
„ mer & seruir luy-mesme, au lieu que
„ maintenant nous ne pouuons le voir ny
„ le seruir qu'en son Corps mystique, dont
„ tous les Chrestiens sont les membres. Ie
„ rends graces à mon Dieu, disoit-elle vne
„ autrefois, de ce qu'il a commandé qu'on
„ ayme le prochain; car s'il ne l'auoit com-
„ mandé, ie luy aurois demandé permission
„ de le faire.

Conduite de cette mesme charité estant en charge.

La Mere de Blonay, qui sçauoit que la conduite des ames est l'œuure de Dieu, & qu'il y a malediction à celuy qui le fait negligemment, n'eut rien tant à cœur durant les Superioritez qu'elle a exercées, que de s'en acquiter soigneusemēt. Sa maxime estoit excellente, prenant pour idée de sa conduite, la sagesse & la puissance de Dieu au gouuernement de l'vniuers; & sçachant que cette mesme Sagesse conduit heureusement toutes choses à leur fin par la fermeté & suauité, elle les prit aussi pour regle & pour principe de son gouuernement, témoi-

gnant en effet à ſes Filles vne fermeté admirable pour les faire auancer en la perfection, & arriuer à leur fin : mais apres tout par des moyens & d'vne maniere ſi ſuaue, qu'aucun eſprit tant ſoit peu raiſonnable, ne s'en eſt iamais offenſé. Elle diſtinguoit d'ordinaire en la conduite deux ſortes de corrections ; la fraternelle, & la maternelle : & ſa prudence les employoit touſiours fort vtilement. En la fraternelle, traittant ſes Filles comme Sœurs, elle vſoit de ſuauité, mais où il falloit paroître comme Mere, elle témoignoit authorité, faiſant violence à ſa douceur naturelle, pour honorer la puiſſance & le caractere que Dieu luy auoit donné. Elle ne vouloit point d'autre marque du ſuccés de ſa conduite & du profit de ſes aduertiſſemens dans les ames, que ce que dit le S. Eſprit : *Corrige le ſage, & il t'aymera : Corrige le fol, & il te hayra.* C'eſtoit là ſa pierre de touche pour connoître les eſprits. La Mere indulgente, diſoit-elle, « aux imperfections de ſes Filles, fait voir « qu'elle ne les ayme pas. Rien n'attire tant « l'amour d'vne Superieure pour vne Fille « qu'elle corrige, que de la voir ſouffrir « humblement la correction, ſans perdre « la confiance, & témoigner amendement «

„ des choſes dont elle la corrige. Comme „ au contraire, celle qui témoigne repu- „ gnance à la correction, qui s'excuſe, qui „ s'offenſe, & qui ne donne aucune mar- „ que d'amandement; quel amour peut- „ elle pretendre de ſa Superieure, que ce- „ luy de compaſſion, qui luy fait iuſtement „ apprehender ſa perte.

„ On luy dit vne fois, qu'vne autre la trahiroit; mais parce que la charité qui eſt benigne, l'empéchoit de penſer mal du prochain, la choſe eſtant arriuée, comme on luy en faiſoit reproche, elle ré- „ pondit doucement; I'ayme mieux eſtre „ trompée, que de faire vn peché veniel, „ ou le moindre iugement du prochain: „ que n'en eſtant pas eſtablys les Iuges, „ nous n'auons rien à ſoupçonner, ny à é- „ plucher en ſes actions. Mes Sœurs, diſoit „ elle à ſes Filles, ſouuenons nous du beau „ mot de noſtre bien-heureux Pere, que „ l'ame de noſtre prochain eſt le fruict de „ l'arbre deffendu pour nous; qu'il eſt auſſi „ dangereux d'en penetrer les intentions, „ que de toucher à ſes actions. Viuons a- „ uec tant d'eſtime, tant de ſupport, tant „ de déference, tant d'amour & de beni- „ gnité pour luy, que nous n'ayons iamais „ aucun beſoin de penitence ny d'abſolu- „ tion là deſſus. Voilà comme cette ver-

tueuſe Mere entroit dans les maximes & dans l'imitation du Fils de Dieu, qui n'a iamais eu qu'vn cœur plein d'amour & de douceur pour vn Iudas, & pour ſes plus cruels ennemys.

Dieu, qui auoit fait paſſer la Mere de Blonay par tous les degrez de la Charité, veut en fin qu'elle donne bien toſt des preuues de ſa perfection par la patience & le ſupport des peines & contradictions plus ſenſibles. Vn Pere des plus eſclairez rendant raiſon de l'oppreſſion que ſouffrent les bons par les meſchans, dit, que c'eſt afin ou que ceux-cy ſe conuertiſſent, ou que les bons ſoient exercez, & que l'on reconnoiſſe de quelle trempe eſt leur vertu, par les ſouffrances. Si la Mere de Blonay n'a peû remedier à tous les deſordres des meſchans, par ſa patience & ſes inſtructions, ils ont du moins ſeruy d'exercice à ſa vertu, & luy ont donné de temps en temps beaucoup d'occaſions de merite.

Generoſité de ſa dilection pour ſes ennemis.

Elle eut vn iour du Vendredy ſainct quelque preſentimens de cecy, s'appliquant à conſiderer l'excés des peines & ſouffrances de ſon Sauueur: car en eſtant viuement touchée, elle entendit interieurement cette parole, Ma Fille, *Regarde & imite*. Cecy, dit-elle, me ſurprit «

Dieu l'y diſpoſe par vn puiſſant exemple.

„aucunement, ne pouuant comprendre
„où alloit cette imitation parmy tant de
„souffrances. Ie me preparois quasi à quel-
„que playe vniuerselle en mon corps, lors
„que quelques semaines apres ce diuin
„Sauueur me fit voir, que c'estoit mon
„cœur qui deuoit estre exposé aux traits
„de la calomnie, & des langues médisan-
„tes. I'aduouë en effet que i'eus besoin de
„prouision de patience, & de dire auec
„Dauid; *Mes ennemys comme autant de chiens*
„*m'ont enuironnez, mais Dieu m'en deliurera.*
„Ie me resouuenois pour lors de ce que i'a-
„uois appris au pied de la Croix le iour du
„Vendredy S. & l'enuisageant derechef,
„j'appris que la loy Chrestienne ne per-
„mettoit pas d'autres ressentimens contre
„ceux qui nous persecutent, que la com-
„passion & le pardon des injures; que nous
„deuons faire gloire à l'imitation de celuy
„qui pria, & qui offrit sa vie pour ses enne-
„mis sur la Croix, de n'auoir que des be-
„nedictions, des excuses & des prieres,
„mais iamais de vangeances ny d'animo-
„sitez pour les nostres. Ce sont ses propres
paroles qu'elle a fait suiure des effects,
ayant tousiours cherché les occasions de
seruir & d'obliger ceux qui l'auoient of-
fensée, & que la mesme Charité nous
deffend icy de nommer. Vne autrefois

elle disoit, Qu'il ne falloit pas s'estonner si les méchans taschoient d'affliger les bons ; que c'estoit par vn instinct de malice pour rencontrer, ou pour se faire des semblables : qu'au contraire, à vne ame qui ayme Dieu, & qui souffre tout pour luy, il donne d'ordinaire pour prix de sa patience la conuersion de ceux qui l'ont persecutée : que c'est ainsi que la Conuersion de sainct Paul a esté le fruict des prieres de sainct Estienne.

Ie rapporte icy dautant plus volontiers les paroles de cette charitable Mere, qu'elle les a tousiours confirmées & authorisées de ses exemples, comme par autant de preuues & de signes qu'elles partoient d'vn cœur veritablement animé de la Grace & de la Charité. Quelque tendresse & compassion naturelle qu'elle eut pour les pauures, elle en a si bien ménagé les actes par les motifs & intentions tres-pures qu'elle y a eu, qu'ils se sont trouuez dans l'ordre de la grace, & dans vn tres-haut degré de dilection surnaturelle. L'Esprit de cette diuine vertu luy donnoit mil inuentions, & la rendoit ingenieuse au soulagement des miserables. Elle voyoit qu'on l'exerçoit doublement & plus purement, lors que de soy n'ayant pas de quoy donner, on

Sa compassion ingenieuse au soulagemēt des miserables.

pouuoit exciter les riches à faire quelque bien aux pauures; que ce n'estoit pas vne petite faueur aux riches de leur faire gagner le Ciel, & aux pauures en leur procucurant quelque soulagement, leur faire adorer Dieu, & s'establir en la foy de la diuine Prouidence.

Son discernement en l'applicatiõ des aumosnes.

La prudence & la discretion qui regloient sa charité, luy ont tousiours fait donner la preference aux pauures Ecclesiastiques & aux Escoliers qui estudioiẽt, & pretendoient au Sacerdoce, disant; » Que c'est contre la splendeur & la majesté de l'Eglise, en vn temps où elle est si » riche, d'auoir des Officiers pauures & » mendians: Que d'ailleurs c'estoit beau» coup auancer le salut des ames, que de » concourir à la subsistance d'vne person» ne, qui par son ministere peut vn iour » gaigner des milliers d'ames, & bien sou» uent toute vne Prouince ou vn Diocese » à Dieu.

Elle dõnoit la preference aux pauures Ecclesiastiques.

Elle auoit grand soin que dans le concours des deuotions & des Messes qui se disoient au tombeau de son bien heureux Fondateur, l'on preferast tousiours les Prestres qui estoient plus indigens en la distribution des aumônes laissées pour les acquitter.

En fin on peut dire de sa Charité aussi

bien que de la lumiere du Soleil, qu'elle a esté vniuerselle, & qu'il ne s'est gueres presentées d'occasions, de besoins, ny de personnes qui n'en ayent ressentis des effets. Combien de lettres escrites? combien de prieres & de recommandations en faueur de la Charité? combien de consolations données aux pauures & aux personnes affligées? combien d'entretiens charitables, soit aux Sœurs malades, ou affligées dans le Monastere? combien au parloir & aux personnes de dehors, qui ont trouué en ses paroles l'accoisement de leurs peines, ou quelque adoucissement à leurs douleurs.

Sa Charité est vniuerselle & sans exception.

Tant à Lion comme à Annessy les prisonniers ont tousiours eu bonne part à ses aumosnes, comme aussi les Monasteres qui mendient; mais sur tout les Capucins & les Religieuses de saincte Claire, pour lesquelles elle auoit senty quelque attrait auant qu'elle entrast à la Visitation. Sa consolation n'eut point esté entiere en la nouuelle de quelque bon succés, si elle n'en eut aussi tost fait part à son prochain, non par legereté d'esprit, ou vaine ioye; mais par le seul motif de la Charité Chrestienne, qui est cordiale & communicatiue, & pour procurer de la ioye & du contentement au prochain,

Exemples particuliers à ce sujet.

s'éjouyr en Dieu, & le benir du ſuccés.

Elle ne peut penſer mal de perſonne.

Sa Charité eſtoit ſi ſincere & ſi ſimple, qu'elle eut fait conſcience de croire qu'elle ne fut pas aymée du prochain. Ie ne penſe iamais, diſoit-elle, que le prochain ne m'ayme pas, parce que ie iugerois qu'il manque à la Loy de Dieu. Ie ne m'informe pas auſſi s'il m'ayme, mais ie taſche de l'aymer comme moy-meſme, que ie ne veux aymer que pour Dieu.

Songes myſterieux,

Les Maiſtres de la vie ſpirituelle, & les plus entendus dans les choſes interieures, ſont d'accord que Dieu non ſeulement ſe communique & parle dans le ſilence & dans le ſommeil des puiſſances dans l'Oraiſon, mais encore par le ſommeil des ſens & du corps. L'Eſcriture ſaincte & l'Hiſtoire en font foy. La Mere de Blonay a receu quantité de graces de noſtre Seigneur en cette derniere maniere, qu'elle qualifioit de ſimples ſonges; quoy qu'ayant eſté bien examinez, on a trouué que c'eſtoient de veritables inſtructions du Ciel.

Touchant les dimenſions de la Charité.

Peu de temps auant la maladie dont elle mourut, elle eut vn ſonge en dormant, où noſtre Seigneur luy parut auec vne beauté admirable, ſe promenant par tout l'Vniuers, & venant à elle comme auec vne toiſe ou vne regle à la main. Se

prosternant à ses pieds, elle luy dit : Hé ! mon Seigneur, me voulez-vous battre ? Non, ma Fille, dit-il, mais ie te veux mesurer. Ie viens de parcourir toute la terre, où i'ay trouué fort peu d'ames à ma mesure. Ayant baisé cette toise, elle y vid escrit en l'vn des deux bouts, AMOVR DE DIEV. Et en l'autre, AMOVR DV PROCHAIN. Nostre Seigneur luy faisant entendre qu'il y auoit peu d'ames qui aymassent Dieu d'vn amour vrayement pur & desinteressé ; qu'il s'en trouuoit encore moins qui eussent vne vraye Charité pour le prochain, & qui le voulussent mesurer à la mesme mesure à laquelle elles veulent estre mesurées elles mesmes. Cecy fit tant d'impression dans son cœur, que tousiours depuis elle a eu cette mesure deuant les yeux, ne parlant & n'agissant iamais qu'auec vne tres-grande iustesse en ce qui regarde le prochain. 1. de sa mesure.

Ce qui a donné lieu de croire que ce n'estoit pas icy vn songe ordinaire, c'est que le lendemain elle en eut vn autre, qui confirmoit celuy-cy, nostre Seigneur luy ayant esté representé comme vn Geant, qui parcouroit l'Vniuers auec vne balance à la main, où il pesoit toutes les ames ; luy faisant voir, qu'il en 2. de son poids.

trouuoit peu qui reuinssent à son poids, tant pour leur indeuotion enuers Dieu, que pour l'interest qui se trouue en ce qui regarde le prochain. Voilà, ce dit-il, ce qui rend vuide les ames, & qui les fait trouuer legeres au poids de la Charité. A ces paroles elle fut saisie de crainte, & se prosternant deuant luy, elle s'écria toute tremblante; Ah! Seigneur, n'entrez pas en iugement auec vostre pauure seruante: Souuenez-vous, mon Sauueur, que selon les maximes de vostre seruiteur sainct Augustin, & selon les Constitutions vrayement pleine de Charité du Bien-heureux François de Sales, i'ay choisy de viure & de faire tout pour vostre pur amour, & que ie diray tousiours auec eux. MON AMOVR EST MON POIDS. AMOR MEVS PONDVS MEVM. Si quelque chose y manque, ô mon Dieu, qu'vn grain de celuy de vostre Passion fasse pancher mon cœur, & donne à toutes mes actions le poids de la parfaite Charité.

Ce n'est pas mon dessein de donner plus de poid & plus de creãce à ces belles visions, que la simplicité & verité de l'histoire ne requiert; mais tousiours il y a grande apparence que le diuin Espoux preparoit par là cette fidele Amante à

receuoir bien-toſt le poids & la meſure d'vne recompenſe eternelle deuë à la fidelité de ſon amour, comme nous verrons dans les Chapitres ſuiuans.

Des commencemens & ſuite de la maladie mortelle de la Mere de Blonay.

Chapitre XXVIII.

AV commencement du mois de May de l'an 1649. cette vertueuſe Mere ſentit vne langueur & des laſſitudes ſi vniuerſelles en tous ſes membres, qu'elle les prit pour les premieres atteintes., & les auant-coureurs du mal, qui l'a en fin portée au tombeau. En effet quelque précaution & remedes qu'on taſchaſt d'y apporter d'abord, elle ſouffrit de ſi grandes douleurs dans ſes entrailles, & vn ſi grand bouleuerſemẽt dans ſa conſtitution naturelle, qu'elle creut que c'eſtoit l'humeur qui luy cauſoit ſa migraine, qui prenoit vn autre cours, & couloit dans ſes inteſtins, qui la tourmentoit ainſi. Quelque ſoulagement qu'on taſchaſt d'y apporter, le mal s'accreût en ſorte, & il parut des ſymptomes ſi extraordinaires, qu'on fut obligé,

Premieres atteintes de ſon mal, & les remedes qu'on y employe.

outtre les Medecins ordinaires, d'en appeller d'autres, & mesmes des plus experts de dehors. L'Euesque, qui sçauoit combien estoit pretieuse la conseruation de cette chere Mere, fit incontinent prier Dieu par toutes les Eglises de la ville pour elle ; ce qui fit encore mieux connoître l'estime que chacun faisoit de sa vertu. En effet il n'y eut personne de condition qui ne vint témoigner la part qu'il prenoit à cette commune affliction de toutes les Sœurs de ce premier Monastere, qui ne respondoient que par leurs larmes. Le iour de sainct Claude, qui est fort solemnel à tout l'Ordre, son mal estant augmenté, elle témoigna estre peu touchée de ses douleurs corporelles, quoy que tres-grandes, au prix de l'affliction sensible de se voir priuée de la saincte Messe, & de la diuine Communion.

L'on employe les remedes spirituels auec les humains pour sa guerison.

Le 8. Iuin s'estant faite vne consultation des plus habiles Medecins, & sa maladie s'estant trouuée fort compliquée, l'on eut peine à se resoudre des choses qu'on auoit ordonnées, à cause de la contrarieté des remedes. La difficulté neantmoins qu'elle auoit à les prendre & à les retenir, les rendit tous inutiles, ne seruant qu'à aigrir le mal, & rendre ses dou-

leurs plus aiguës. Elle vsa de diuerses sortes de bains, comme d'eau, de vin, de lait, & mesme d'huile d'oliue auec la saignée du pied; mais auec aussi peu d'effet, que le reste. Le 12. on ioignit aux remedes humains les diuins; la Superieure & les Conseilleres faisant vœu au nom de toute la Communauté de receuoir vne paure fille pour rien, s'il plaisoit à Dieu donner soulagement & guerison à cette chere malade. Dieu les exauça pour quelques momens, afin, sans doute, que dans quelque petite tréue que son mal luy donna, elles apprissent encore quelque chose des Obseruances regulieres, dont elle estoit animée. Durant vne partie de la nuit, qu'elle eut vn peu moins rigoureuse, estant dans le bain, elle dit des merueilles de l'obeïssance que toutes choses rendent à leur Createur: Auoüant qu'vne de ses ioyes plus sensibles auoit esté de penser toute sa vie à cette admirable œconomie de la Sagesse & des Volontez de Dieu en la conduite de ce grand Vniuers, & de l'obeïssance que toutes les creatures rendent à ses diuines volontez. Son cœur parut tout enflammé parlant du tres-sainct Sacrement de l'Autel; & le regret qu'elle témoignoit de ce qu'elle n'auoit pas Commu-

nié dés le commencement de sa maladie, faisoit voir que c'estoit là où estoient cachez tous les desirs de son cœur. Vous le sçauez, disoit-elle, ô mon Dieu, que i'ay
» tousiours creu en vous : C'est dans cette
» creance, que i'accepte encore cette pri-
» uation de ne pouuoir receuoir le sacré
» Corps de vostre Fils : Mais, mon Dieu,
» vostre volonté soit faite. Elle s'estendit
» beaucoup sur la dépendance que nous
» deuons auoir en toutes choses de cette
» souueraine volonté de Dieu. La seule experience luy pouuoit faire dire ce quelle en disoit : Et les plus spirituels qui ont traité des choses interieures, n'en ont gueres escrit ny parlé plus à fond, que ce qu'elle en disoit. La Superieure luy ayant demandé quelle pensée elle auoit des volontez de Dieu sur sa maladie ; voicy ce qu'elle répondit.

Elle parle des pressentimẽs de sa mort.

» Ma chere Mere, ie ne sçay pas ce que
» Dieu ordonnera de moy ; mais ie vous
» asseure que ie sens beaucoup de mal.
» Vous sçauez que i'ay tousiours tiré beau-
» coup de lumiere pour ma conduite du
» sainct Euangile. Le premier iour de ce
» mois, faisant ma priere du soir, ie senty
» comme si quelque chose se fut noüé dans
» mes reins, & en mesme temps cette pa-
» role interieure se fit entendre fort distin-

ctemẽt dans le fonds de mon ame; Viens « rendre compte de ta deſpenſe. Ie con- « çeus par là, qu'il me falloit preparer à la « mort, dont ie reſtay contente, & m'of- « fris de bon cœur à Dieu pour ſouffrir & « pour mourir. Reuenant de Rumilly, re- « paſſant par mon eſprit quelques circon- « ſtances de la reſurrection du Lazare, il « me vint en penſée que ie n'auois plus « gueres à viure; mais la crainte que i'eus « de vous affliger, m'empécha de vous le « dire. Ce que ie vous dis maintenanr, ie « ne vous le donne pas comme vne pro- « phetie, ie n'ay pas merité cette grace, ie « vous dis ſimplement ce que ie penſe. « Vous pleurez, & moy ie ne le ſçaurois « faire, parce qu'il faut vouloir auec ioye « que toutes les volontez de Dieu ſoient « accomplies. On luy dit, Ma Mere, vous « ſouffrez beaucoup: En cela, dit elle, Dieu « fait voir ſon ſouuerain domaine ſur ſa « creature, laiſſons-le faire, il fera bien « tout. Il eſt vray, i'ay des douleurs pour « abbatre quatre corps plus forts que le « mien; mais il n'y a rien de trop, puis que « Dieu l'enuoye, & qu'il ne veut pas que « rien ſoulage ou diminuë mon mal. La « Superieure s'eſtant retirée d'auprés d'el- le en pleurant, elle témoigna aux Sœurs qui la ſeruoient, que la peine de cette

charitable Mere, la faisoit plus souffrir que son mesme mal.

Elle témoigne la ioye qu'elle a de mourir.

Elle demeura quelque temps en silence, comme si elle eust fait Oraison, & puis dit: „ Mon ame sent tant de ioye de „ voir approcher le temps de son départ de „ ce mõde, que si ie suis encore obligée de „ viure, ce ne pourra nullemẽt estre par in-„ difference, ny par affection à la vie; mais „ par pure soûmission & acquiesçement à „ la volonté de Dieu. La Superieure s'approchant d'elle auec larmes, & luy témoignant qu'elle paroissoit rauie de ioye de la quitter, quoy qu'elle luy eut promis „ qu'elles seroient inseparables: Il est „ vray, dit-elle, mais ma ioye est iuste, puis „ que c'est pour aller à Dieu. Ma tres-che-„ re Mere, que cette pensée est douce! La Superieure la priant de l'emmener donc „ auec elle. Nõ pas cela, luy dit-elle, ie n'en „ ay pas le pouuoir, vous acheuerez vostre „ course, & puis apres vous viendrez. On la pria d'essayer de prendre vn peu de repos, y ayant désja long-temps qu'elle ne „ dormoit point. Tres-volontiers, dit-elle, „ s'il se peut, en tout cas ie seray bien ayse „ de penser vn peu à Dieu, & le prier qu'il „ me fasse misericorde. Le 13. sur les trois heures du matin, parlant seule à sa Superieure, elle luy dit des merueilles pour le

bien de l'Institut, l'asseurant que quelques affaires qu'eût la maison, tandis que la Charité y regneroit, iamais rien n'y mãqueroit, & qu'il n'y auroit rien à craindre. En effet l'experience l'a fait voir.

Le mesme iour l'Euesque estant entré pour la fortifier vn peu dans vn redoublement de douleurs, elle luy dit: Monseigneur, vous me voyez icy à la misericorde de Dieu, priez le qu'il me rende digne de souffrir pour son amour. L'Euesque pour l'encourager lut dit ces paroles de sainct Paul; *Que ces legers momens de souffrances operoient en elle vn poids eternel de gloire.* A quoy elle repartit; Les douleurs d'vn moment peuuẽt bien estre supportées, mais pour celles qui durent, il n'y a que Dieu qui en les donnant, puisse aussi donner la patience pour les supporter. L'Euesque adjoustant, que toute sa vie ayant esté cõme vn Nouiciat de cette saincte vertu, il falloit qu'elle en fit la Profession en cette occasion. Son humilité qui souffroit toute autre chose, ne pût souffrir cette loüange, c'est pourquoy changeant de discours, & iettant les yeux sur vne image de Iesus, Marie & Ioseph: Voilà, dit-elle, mes trois grands Saincts, le Roy, la Reyne & le Prince de Paradis.

Elle est visitée & cõsolée par son Prelat.

Ses paroles pleines d'edification à l'Euesque.

L'Euesque continuant à la consoler sur son estat & vocation à la Religion, elle repartit : Helas ! ie n'ay esté qu'vn „ phantosme de Religion; ayant si mal ob- „ serué mes Regles, i'aurois sans doute à „ craindre, s'il ne m'enuoyoit maintenant „ quelques douleurs pour ne mourir pas „ sans penitence ; ie m'en sens beaucoup „ mortifiée: quelque peine qu'y aye la na- „ ture, ie luy demande seulemẽt patience. L'Euesque luy presenta dans vne cuilliere des Reliques de son bien-heureux Pere, auec vn peu d'eau benite; elle les prit „ auec deuotion, disant : Helas ! ie ne suis „ pas digne de prendre ces pretieuses Re- „ liques : ce n'est pas ma creance que Dieu „ vueille faire vn miracle pour prolonger „ ma vie, mais ie prens cecy pour vous obeïr. Apres cela elle parut vn peu en repos; mais tout d'vn coup se retournant vers son Prelat, comme en sursaut, elle „ luy dit : Mon Seigneur & mon Pere, il „ faut nous quitter, ie ne merite pas que „ vous vous en affligiez. Mais ie vous sup- „ plie de consoler nostre Mere, & nos „ Sœurs. Faites leur comprendre, s'il vous „ plait, que ie ne fay plus que languir sur „ la terre. Helas ! dés l'âge de sept ans ie „ sçay ce que c'est que de souffrir. Il n'estoit pas loin de Midy, que l'Euesque voulant

ſe retirer, elle l'arreſta pour luy dire encore en preſence de ſa Superieure toute ſeule quelques penſées pour le bien de l'Inſtitut, la priant de luy en faire vne plus ample explication ſur ce qu'elle luy auoit dit le Matin. Receuant la benediction de l'Eueſque, elle luy dit: Monſeigneur, ie ne croy pas mourir encore de quelques iours, mais en tout cas ie vous ſupplie me faire la grace d'ouyr ma Confeſſion, & me donner le tres-ſainct Sacrement, & en ſuitte l'Extreme-Onction. Sur le ſoir quelqu'vn propoſant d'appeller vn des plus habiles Medecins de Geneve, cela luy fit peine, & témoigna que cette propoſition luy faiſoit horreur.

Elle demande les Sacremēs.

Ses douleurs luy ayant donné tant ſoit peu de relâche, & ſa Superieure la voyāt dans le ſilence, & les yeux collez ſur vn Crucifix qui eſtoit à ſes pieds, elle luy demanda pourquoy elle ne diſoit mot; C'eſt, dit-elle, qu'en l'eſtat où ie ſuis, il m'eſt bon de ſouffrir & m'vnir à Dieu: Mais, ma chere Mere, accordez moy cette grace, que ie ſois conduite à l'Infirmerie, afin que ie meure en vraye Religieuſe ſans aucune ſingularité; ie ſuis confuſe de me voir traitée auec tant de ſoing dans vne chambre particuliere. La Superieure l'ayant refuſée, elle luy ac-

Marques de ſon humilité & de ſō obeïſſance.

quiesça, disant, quelle ne meritoit pas cette grace, & qu'elle feroit l'obeïssance. On luy demanda si elle voudroit biẽ prendre telle ou telle chose, elle répondit; Ne
» me demandez pas ce que ie veux, mais
» commandez-moy ce qu'il faudra que ie
» fasse : car de moy ie ne veux rien que la
» tres-saincte volonté de mon Dieu. Vne Sœur luy demanda si elle n'auoit pas soin de ioindre son intention aux prieres que la Cõmunauté faisoit pour sa guerison?
» Ouy, dit-elle, nostre Mere me l'a com-
» mandé, & ie dois faire l'obeïssance. Se souuenãt que sa Superieure auoit ordonné que l'on sonnast fort peu les cloches, elle pria qu'on les sonnast à l'ordinaire, disant, qu'elle ne prenoit plus garde aux cloches, & qu'elle estoit en ce monde, comme si iamais elle n'y eut esté. Elle se tenoit comme vne petite Nouice, & demandoit à la Superieure congé de tout ce qu'elle vouloit faire, ouy mesme de mettre de l'eau en sa bouche, contre l'ardeur que luy causoit son vomissement perpetuel. Et la Superieure ne s'y trouuant pas, elle attendoit qu'elle y fust pour la benir, & la prendre en sa presence. La mesme benignité qu'elle auoit tousiours témoignée aux Sœurs, elle la fit paroître iusques à la fin, les receuant gra-

cieusement dans les visites qu'elles luy rendoient durant sa maladie, & leur disant quantité de bonnes choses, que la plusspart ont recueillies, & qu'elles conseruent precieusement.

Le 14. elle dit encore quelques paroles de confiance particuliere à la Mere touchant la conduite des ames, adjoustant : Ie sçay, dit-elle, que selon la cou- « stume de l'Ordre, vous deuez donner « aduis de ma mort à toutes nos maisons; « mais ie vous prie de ne rien dire qu'en « general, & que tout ce qui s'est passé de « particulier entre nous pour l'exercice des « Obseruances, & les autres occasions que « Dieu nous a enuoyées pour témoigner « nostre fidelité, demeure secret, & ne soit « connu qu'au iour du iugement: Aussi « bien Dieu est le seul iuge des intentions. « Le reste qui n'a pas paru est assez inutile; « & veritablement ie ne suis qu'vne mise- « rable, miserable & tres-miserable crea- « ture, indigne de la qualité de Reli- « gieuse. «

Son humilité passe iusqu'apres sa mort.

Monsieur Reuû President en la Chambre des Comptes de Geneuois, ayant appris la qualité de sa maladie, quoy qu'il n'en eut pas bonne opinion, dit qu'on pourroit luy faire aualer des bales de plomb. La Superieure enuoya prompte-

Remede signalé.

ment à l'orfevre pour en faire trois d'or de la peſanteur de huiƈt eſcus. L'Eueſque apres la Meſſe confirma le vœu que les Sœurs auoient fait d'en reueſtir trois pauures, & les luy fit prendre luy meſme en forme de pillules, enueloppées dans du pain à chanter. Elle n'en pût prendre qu'vne ſeule, & encore auec grande peine. O Dieu! dit-elle, on peut bien dire que cét or eſt tiré de la miniere de la plus pure charité. Pour faciliter la deſcente de la bale, on la promena ſept ou huiƈt tours dans la chambre, tandis qu'elle rendoit graces à Dieu des bons traitemens qu'on luy faiſoit, & de ce qu'elle mouroit entre les bras des plus cheres perſonnes quelle eut en ce monde.

Et vœu pour ſa gueriſon.

On la remit au liƈt, & l'Eueſque eſtant ſur le point de ſortir, l'Apoticaire qui la traitoit dit, qu'il n'en falloit rien eſperer que par miracle. L'on trouua bon que luy-meſme auec la Superieure ſans differer dauantage luy portaſſent la parole de la mort. La Superieure & le Sieur Berard furent chargez de cette triſte commiſſion, & que l'Eueſque entrant en meſme temps luy donneroit les encouragemens neceſſaires. Cela fut executé à l'inſtant, & la Superieure s'affermiſſant luy dit, que

Sa Superieure luy porte les nouuelles de la mort.

que ſon vomiſſement ne venant que lors qu'on luy donnoit de la nourriture, elle pourroit bien Communier. Alors d'vn viſage tout ioyeux, elle tendit les mains à la Superieure, & luy dit: Ma chere Mere, ô! la bonne nouuelle! I'entens bien ce que vous voulez dire, c'eſt qu'il faut receuoir le ſacré Viatique. O Dieu! la bonne nouuelle! Puis ſe tournant du coſté du Sieur Berard, qui luy auoit confirmé la meſme choſe; O Dieu! luy dit-elle, noſtre bon amy Monſieur Berard, que ie vous ſuis obligée, & que ie vous remercie. Si Monſeigneur eſt-là, ie vous prie de le ſupplier qu'il me donne ſa ſaincte Benediction.

Elle fait vne Confeſſion generale, & demande le ſacré Viatique.

L'Eueſque eſtant entré, & l'ayant benite auec quelques paroles d'encouragemēt fort touchantes: elle luy dit; Helas, Monſeigneur, cette miſerable nature a bien de la peine, mais pourtant il faut qu'elle cede à la reſignation à la diuine Volonté. Ah! que les iugemens de Dieu ſont incomprehenſibles! il ne nous appartient pas d'en ſçauoir les ſecrets. Il les faut adorer, & s'y ſoûmettre. Ayant receu l'éclairciſſement qu'elle auoit demandé ſur vne difficulté de conſcience en vn point extremement delicat, & où elle témoigna la tres-entiere ſyn-

cerité & pureté de son cœur. elle demanda si elle auroit loisir de faire vne Confession generale. Les Medecins iugerent qu'ouy, & l'Euesque dit que cela seroit bien-tost fait, parce qu'il connoissoit le fonds de sa conscience, s'estant désja confessée à luy generalement deux fois. Cela se fit en moins d'vne demie heure, ayant auparauant prié sa Superieure de luy donner quelque lumiere de ses fautes. Elle demanda en suitte au Prelat la grace de la tres-saincte Communion, si toutesfois il le iugeoit à propos, comme aussi celle de l'Extreme-Oction, auec des termes & auec vn accent d'humilité tres-profonde.

Comment la Mere de Blonay reçoit les derniers Sacremens, fait ses Adieux, & meurt.

Chapitre XXIX.

Elle reçoit le Viatique & l'Extreme-Onctiõ des mains de l'Euesque.

A Trois heures du soir la Mere l'ayant touchée, & iugeant que le feu s'esteignoit petit à petit, elle se fit violence, pour luy dire, Ma tres-chere Mere, voicy que la diuine Prouidence a fait sonner l'heure en laquelle

Ie vous dois faire vn ſeruice de Fille. Noſtre diuin Eſpoux vous veut & vous appelle, il ſe faut preparer pour aller à luy. Voulez-vous pas qu'on vous l'apporte par le ſacré Viatique ! Helas ! dit-elle, i'en ay déſja demandé la grace. Puis s'élançant pour embraſſer la Superieure, elle luy dit ; Ma chere Mere, vous eſtes ma Mere & ma Fille, faites donc qu'on deſpeſche, & enuoyez ſupplier Monſeigneur, qui m'a promis d'acheuer ce qu'il a commencé. L'Eueſque luy porta le tres ſainct Sacrement, accompagné, ſelon la couſtume, de toutes les Sœurs qui fondoient en larmes. La malade eſtoit hors de danger du vomiſſement, au iugement du Medecin. L'Eueſque eſtant entré, & ayant dit ; Ma tres-chere Fille, ma Sœur, voicy voſtre diuin Eſpoux, qui veut eſtre voſtre conducteur au voyage de la glorieuſe Eternité. Elle regarda tres-fixement ce ſacré pain de vie, & dit d'vn ton ferme : Helas ! mon Dieu, mon Seigneur, mon Createur, mon Redempteur & Maiſtre, vous ſçauez que ie ſuis toute à vous. Venez, ô le bien-aymé de mon ame, & accompliſſez voſtre volonté. Ainſi prit elle ce ſacré Viatique, & puis repoſa fort doucement l'eſpace d'vn demy quart d'heure, entre-coupant ſon

repos de souspirs & de larmes. Apres quoy elle receut l'Extreme-Onction, respondant à tout, & témoignāt vne parfaite attention. Elle preparoit mesme les lieux où il falloit faire les Onctions. L'Euesque luy ayant remis le Crucifix entre les mains, elle le serra fortement en le baisant, faisant plusieurs actes de Foy, d'Esperance & de Charité, auec vne ferueur & deuotion admirable.

Ses reconnoissances & derniers Adieux.

Voyant que les Sœurs qui estoient à genoux dans l'allée du Dortoir, n'estoiēt point entrées; elle dit à l'Euesque: Mon-
» seigneur, puis que vous m'auez fait tant
» de bien, & que ie ne sçay pas si ie pourray
» voir nos cheres Sœurs: ie vous supplie
» me faire la grace de leur dire, que ie leur
» demande pardon de toutes les fautes que
» i'ay commises enuers elles, & dont i'ay
» peû les contrister & les mal-édifier; ie
» les remercie de tout mon cœur des cha-
» ritez qu'elles ont exercées en mon en-
» droit, & prie Dieu qu'il soit leur eternel-
» le recompense. L'Euesque s'estant ap-
» proché, elle luy dit: Adieu donc, mon
» cher Seigneur, ie vous demande pareil-
» lement pardon, & vous remercie. Ie
» vous recommande nostre tres-chere Me-
» re, aymez-la tousiours. Ie vous recom-
» mande nos tres-cheres Sœurs, vos pau-

ures Filles & petites Brebis, & ie vous "
recommande en fin tout noſtre ſainct "
Inſtitut. Adieu encore, mon tres-cher "
Seigneur, & me faites participante de "
vos ſacrifices. Il n'eſt pas beſoin de dire "
ce qui ſe paſſoit alors au reſte de cette petite chambre. L'Eueſque, les Preſtres, les Medecins, les Sœurs, tout eſtoit en larmes, en ſouſpirs, & en ſanglots en cette occaſion. La ſeule malade eſtoit ſans émotion, baiſant ſon Crucifix. Elle receut de l'Eueſque la benediction, & l'application des Indulgences, ne demandant plus que de mourir au baiſer de paix de ſon diuin Eſpoux. Le Prelat s'étant retiré, elle dit à la Mere; Ma chere "
Mere, ô mon Dieu, l'heureuſe iournée, "
que vous m'auez procurée, hé! que ie "
vous en ſuis obligée. La Mere luy demanda cõment elle auoit pû faire parmy tant de ſanglots, de s'empeſcher de pleurer? Vrayement, dit-elle, ie n'y ay point ap- "
porté de façon, ſinon, de me rendre at- "
tentiue à la ſaincte & grande action que "
ie faiſois. "

Tout le reſte de ce iour & toute la nuict elle dit quantité de belles choſes aux Sœurs qui eſtoient proche d'elle. Croyez, mes cheres Sœurs, diſoit-elle, "
que me voyant en l'eſtat où ie ſuis, vous "

Elle dit de belles choſes parmy de grandes douleurs.

» auez grand sujet de n'auoir aucun desir,
» ny dessein pour les choses de la terre. Si
» i'en auois eu quelqu'vn, Dieu le renuer-
» seroit bien maintenant. Mais il sçait, ce
» souuerain Maistre, que par sa grace, dés
» mon enfance ie n'ay eu autre dessein que
» de le seruir. Puis elle adjousta: Helas!
» qui auroit pû conjecturer, que ie fusse
» morte de douleurs d'entrailles, moy qui
» n'ay point esté sujette à aucune colique
» toute ma vie? Certes, mes Sœurs, il n'y a
» rien de tel que de se laisser conduire à la
» Prouidence celeste: car nous ne sçauons
» pas quelle est la fin que Dieu nous garde.
» Ie benis Dieu, dit-elle vne autrefois, de
» ce qu'il m'a fait la grace d'auoir mon
» esprit aussi libre de toutes les choses de
» la terre, que si ie ne faisois que de nai-
stre. On luy auoit fait vn petit lict à ter-
re; les rigueurs de son mal estoient telles,
que de quart d'heure en quart d'heure
» elle vouloit aller d'vn lict à l'autre. Si
» Dieu n'auoit abbatu mes forces, disoit-
» elle, ie ne sçay si i'aurois assez de vertu
» pour m'empescher de courir par toute la
» maison. Helas! priez nostre Seigneur,
» qu'il me fasse la grace de ne me point
» desesperer. Ie vous asseure qu'il me vient
» des apprehensions de mourir enragée,
» tant mes douleurs sont aiguës. Quel-

quesfois quand on l'auoit changée de lict, elle disoit; Laissez-moy vn peu toute seule auec mon Seigneur Iesus-Christ. D'autresfois ; Helas ! ie croyois que Dieu adouciroit mes douleurs, & me donneroit vn peu de calme & de loisir pour me preparer à la mort; mais ie voy qu'il a vne bonté plus grande, & qu'il veut que ie trespasse sur la Croix sans relasche d'vn seul moment. Elle entendit vne fois que la Superieure disoit; ie perds ma vraye Mere : Non pas cela, dit-elle, ma tres-chere Mere, ie suis vostre Fille, & vous ne perdez en moy qu'vne fidele amie.

Elle fait des excuses, & promet son secours aux Sœurs.

Se ressouuenant qu'il luy estoit échappé vne fois ou deux d'appeller la Mere, son Eustochion, elle en eut du scrupule, & dit aux Sœurs qui estoient presentes. I'ay appellé nostre chere Mere, mon Eustochion, ie sçay bien pourtant que c'est moy qui suis sa Fille; mais ie luy ay fait cette caresse, pour la recréer vn peu en son affliction; & parce que selon l'entiere dilection qui est entre nous deux, elle est ma Mere & mon Enfant. Vne autrefois elle auoit dit à la Superieure; Ma Mere, pourquoy pleurez-vous tant? Asseurez-vous que ie ne vous laisse que de presence corporelle. Ie vous promets

qu'auec la grace diuine mon esprit sera tousiours auec le vostre ; elle eut aussi du scrupule de cette parole, & dit à la Supe-
» rieure ; Ma chere Mere, ie vous ay dit
» vne parole qui seroit temeraire, si Dieu
» n'auoit égard à la simplicité de mon
» cœur, & à la sincerité de mon intention.
» Lors que ie dis que mon esprit sera toû-
» jours auec vous, voicy comme ie l'en-
» tens. C'est que la saincte Charité ne perit
» iamais. Ie vay à mon Dieu. Il est par tout
» present, & ainsi i'espere en sa misericor-
» de, qu'estant en luy, toutes les fois que
» vous serez attentiue à cette saincte pre-
» sence, vous connoîtrez que ie ne vous
» ay laissée que selon le corps, & que d'v-
» ne presence sensible : elle dit aussi à ses
» Infirmieres ; Helas ! mes cheres Sœurs,
» comment pourray-ie bien reconnoître
» vos bontez ? Certes la peine que vous
» prenez est bien purement pour Dieu, &
» pour la Charité : car ie n'ay iamais merité
» tout cecy, mais si Dieu me fait miseri-
» corde, ie n'en feray pas ingratte. Croyez
» que ie prieray bien pour vous. Ie souffre
» beaucoup, de voir qu'il faut estre nuict
» & iour apres moy. Ie crains que nostre
» Mere n'en soit incommodée : ie vous
» prie d'auoir soin d'elle, & de la bien ay-
» mer. Ie sçay quel est son amour pour la

Communauté : ie connois ſon cœur, & «
elle merite que l'on déferc beaucoup à «
ſa dilection. Ie voudrois bien luy dire vn «
mot, ſi cela ne l'incommode pas. «

La Superieure eſtant venuë, & les Sœurs retirées, elle luy dit ; Ma bonne « Mere, conſolez-vous, en fin c'eſt la vo- « lonté de Dieu que ie m'en aille. Si dans « la ioye que i'ay d'aller à mon Dieu, quel- « que choſe me pouuoit affliger, ce ſeroit « de vous quitter, & de vous laiſſer ſeule, « chargée d'vne ſi grande famille, de tant « de debtes, & de tant d'affaires ; mais « confiez-vous en Dieu, & il vous aſſiſte- « ra. Toutes nos Sœurs vous ayment beau- « coup, aymez-les bien-auſſi. C'a eſté la « derniere recommandation, & le nou- « ueau Teſtament, que noſtre Seigneur a « donné à ſes Apoſtres, allant à la mort ; « qu'ils s'aymaſſent les vns les autres. O « Dieu ! adjouſta-t'elle, ma chere Mere, « oſeray-ie vous dire vne penſée ? Ce di- « uin Maiſtre & noſtre commun Eſpoux, « eſtant pauure volontaire, ne donna rien « auſſi des choſes de ce monde à ſes bien- « aymez en partant ; mais pour vn gage « eternel de ſon amour, il leur laiſſa ſon « precieux Corps. Ainſi ie n'ay aucune « choſe à vous donner des biens de ce « monde : car Dieu nous a fait la grace «

Elle cede à la Mere quelques iours de ſes Communions.

» d'estre pauures en la saincte Religion.
» Mais sous le bon plaisir de Monseigneur,
» ie me suis aduisée de vous faire present
» de l'ordre que nostre bien-heureux Pe-
» re m'auoit donné, de Communier le
» Mardy & le Samedy, de plus que la Com-
» munauté. Prenez donc ce gage de mon
» amitié, ma tres-chere Mere, appliquez
» quelquesfois le merite de ces sainctes
» Communiõs pour le repos de mon ame.
» Ie vous dirois là dessus beaucoup de cho-
» ses, mais il n'est pas expedient, & il nous
» faut faire genereusement la volonté de
» Dieu. Ie vous demande vne grace, de ne
» parler point de moy apres ma mort, si-
» non, pour me procurer quelques prie-
» res: car, ma tres-chere Mere, il faut ay-
» mer la saincte Humilité en la mort & en
» la vie. Ie confesse que Dieu m'a fait
» beaucoup de graces & de misericordes;
» mais i'en ay fait vn si mauuais vsage, qu'il
» ne me reste maintenant qu'à luy en de-
» mander pardon, comme ie fais de tout
» mon cœur.

Autre vœu pour le soulagemẽt de la malade.

Voilà certes vn present digne d'vne Religieuse mourante. Elle auoit l'esprit si present, qu'elle pria encore sa Superieure de quelques commissions, pour escrire ses adieux à des personnes ausquelles elle auoit quelques obligations

plus ſpeciales, ſur tout à Madame la Ducheſſe de Montmorancy, & à quelques Superieures de l'Ordre, ſingulierement à la Mere de Gletain, & à ſes cheres Filles de Lion en Bellecourt. Se ſentant affoiblir le matin du 15. de Iuin, elle dit; S'il « en va ainſi, ie ne ſeray pas icy demain. La « Superieure s'eſtant retirée au Chœur deuant le tres-ſainct Sacrement, qui eſtoit touſiours expoſé ſur le grand Autel, fit vœu pour cette chere patiente à S. Bernard de Menthon, duquel on celebroit la Feſte, & enuoya de l'argent au Curé de ce lieu, afin qu'il priaſt, & qu'il employaſt les prieres de quelques pauures, L'Eueſque en eſcriuit auſſi à l'Archeueſque de Tarentaiſe, qui eſtoit pour lors à cette ſolemnité. L'on attribuë aux prieres de ce grand Sainct la ceſſation des douleurs & le ſommeil de la pauure malade l'eſpace d'enuirō trois quarts d'heure, dont les Sœurs furent auſſi vn peu ſoulagées. Sur les ſept heures l'Eueſque l'eſtant venu voir apres la celebration de la ſaincte Meſſe, ſe réueillant, elle luy demanda, quel Prophete c'eſt qui dit; *Mon cœur & ma chair ont treſſailly au Dieu viuant?* Il répondit que c'eſt Dauid: Et elle adjouſta; C'eſt donc le meſme qui dit, *I'ay medité cela & ay verſé mon ame en*

moy-mesme , parce que ie passeray au lieu du tabernacle admirable iusques à la maison de Dieu; apres quoy elle reposa encore vn peu : Et l'Euesque se retira, laissant auprés d'elle auec les Sœurs , Monsieur Truittat , Chanoine de la Cathedrale, lequel apres luy auoit dit de temps en temps quelques paroles d'encouragement, ausquelles elle répondit iudicieusement, en fin il luy dit adieu en pleurant.
» Adieu donc, mon cher Pere, luy dit-elle,
» ie me recommande à vos saincts Sacri-
» fices.

Elle remercie ses Medecins, &c.

Elle appella les Medecins & les Apotiquaires, & les remercia, disant ; qu'el-
» le n'auoit plus besoin d'aucune chose de
» la terre , qu'elle leur sçauoit aussi bon
» gré de leurs seruices , comme s'ils l'a-
» uoient guerie; que cela n'est pas au pou-
» uoir de l'homme; qu'elle prieroit Dieu
» pour eux, & qu'estant Pauure Religieu-
» se, elle laissoit à sa Superieure de les re-
» compenser de leurs peines. Vne fois elle fit vn tremoussement fort grand. La Superieure luy demanda si elle voyoit quel-

Et parle de la volonté de Dieu.

» que chose ? Non , ma tres-chere Mere,
» dit-elle, ie ne voy rien que la tres-saincte
» volonté de Dieu ; mais ie la voy si belle,
» si majestueuse & si attrayante , que mon
» ame s'y voudroit élancer de viue force :

Et certes i'ay des marques bien visibles, «
que c'est sa volonté que ie meure, puis «
qu'il retient à luy seul la connoissance de «
mon mal ; que ie meurs sans qu'aucun «
Medecin puisse dire quel il est, & sans «
qu'aucun remede me soulage ; & que «
d'autre part ie voy que cette volonté di- «
uine ne se laisse point vaincre par tant de «
vœux, & par tant de prieres que l'on fait «
pour moy, tres-indigne que i'en suis. La «
Superieure s'estant vn peu retirée proche de la fenestre, elle la rappella, & luy
dit : Ma chere Mere, parlez-moy vn peu «
des peines de Purgatoire, ie vous con- «
fesse que i'y suis. O mon Dieu ! ie vous «
crie mercy, ayez pitié de moy, faites vo- «
stre volonté toute entiere, mais donnez «
moy la patience. Helas ! ie n'ay plus de «
force pour m'agiter, mon immobilité «
consiste maintenant en mon impuissan- «
ce. I'ay désja les bras tous morts, & ie «
sens vn feu qui me deuore les entrailles. «
L'Euesque reuenant à Midy, & entrant dans le Monastere, trouua toutes les Sœurs rangées en aisle, qui s'écrierent auec larmes. Helas ! Monseigneur, la courte ioye. Estant entré dans la chambre, elle le pria qu'il fist la recommandation de son ame, & ayant desiré d'estre laissée seule auec luy, elle se confessa

encore, mais briefuement, & en cét estat elle luy dit aussi quelques sentimés pour le bien de l'Institut.

Elle exhorte les Sœurs & leur donne de beaux aduis.

Toutes les Sœurs estant rappellées & rangées à genoux, elle fit distinctement vne tres-ample & genereuse profession de Foy, pardonna & demanda pardon » en termes bien exprés, & puis dit: Mes » cheres Sœurs, souuenez-vous de faire » tousiours vn grand estat d'estre les Espou» ses de Iesus-Christ. Et soyez plus fideles » à l'exactitude de vostre saincte Regle & » de vos Constitutions, que ie n'ay pas esté » moy-mesme. Entre-aymez-vous cordia» lement les vnes les autres. La Mere s'approchant à genoux, la pria de leur donner sa benediction, mais elle la repoussa » auec la main, disant: Nous n'auons point » de benediction à donner là où Monsei» gneur est present. Alors l'Euesque luy dit de la donner, & qu'il authorisoit ce qu'elle feroit. Aussi tost elle dit: Ie le fe» ray donc par obeïssance & de vostre part, » & éleuant la main fit vn grand signe de » Croix. La Mere luy demandant pour le Monastere de Lion, elle la donna, adjoustant pour celuy de Bourg en Bresse, elle en donna vne troisiesme, puis se panchant du costé de l'Euesque, elle dit: » Helas! Monseigneur, priez pour moy, ie

n'en puis plus. L'on alluma le cierge be- «
nit, & l'on recita les Litanies & les Orai-
ſons ordonnées pour la recommanda-
tion de l'ame, à quoy elle demeura fort
attentiue. Comme on eſtoit ſur le poinct
de reciter la Paſſion, les douleurs ſe re-
nouuellerent, & le Medecin dit qu'il fal-
loit vn peu ſurſeoir. Elle dit auſſi; Ie ne «
penſe pas mourir encore ſi toſt, Monſei- «
gneur pourroit bien ſe retirer pour vn «
peu de temps: ie crains de manquer de «
diſcretion, mais ie le ſupplie de reuenir «
pour acheuer de recommander ma pau- «
ure ame. L'Eueſque s'eſtant retiré en
l'Oratoire, elle repoſa vn peu, & en ſe ré-
ueillant dit à la Superieure; Voicy en fin «
l'heure du départ, ma tres-chere Mere, «
faites ſupplier Monſeigneur de venir. «
Elle ſe fit coucher à platte terre ſur vn
ſimple matelas, & diſoit cependant que
le bien-heureux Fondateur auoit fait
tant de merueilles, parce qu'il s'eſtoit
abſolument oublié ſoy-meſme pour s'a-
bandonner tout au ſoing de Dieu.

Elle parle de quelques ſiens ſouhaits accomplis.

Voyant entrer l'Eueſque, & tenant le Crucifix, elle parla beaucoup de la vanité du monde, & de la folie des hommes en leurs deſſeins. Elle parla auſſi de la tres-ſaincte Vierge, temoignant qu'elle eſperoit ſa protection en ce paſſage.

Comme aussi celles des saincts Anges, & particulierement de sainct Michel, selon la deuotion qu'elle luy auoit euë toute sa ,, vie. Elle disoit; Que ses plus grands sou- ,, haits auoient esté de la promotion d'vn ,, Prelat, de l'élection de la Mere de Chau- ,, gy pour sa Superieure, que l'Eglise de " ce Monastere fust bien asseurée, & que ,, le Bien-heureux fust Canonizé. Que les ,, trois premiers estoient accomplis, dont ,, elle remercioit Dieu de tout son cœur. ,, Et que quant à la Canonization, il ne ,, falloit pas penser que ce fust vn ouurage ,, des hommes. Qu'il falloit veritablement ,, en prendre soing, mais que le grand coup, ,, & le coup efficace deuoit estre donné de ,, la main de Dieu. Elle pria que l'on la laissast encore vn peu en repos, & apres vn petit demy quart d'heure, vne Sœur l'ayant aduertie que la Superieure n'a-uoit encore rien pris de tout le iour, elle luy fit instance d'entrer dans l'autre chambre pour prendre quelque nourriture; Ayant sçeu que les Sœurs qui la seruoient n'auoient aussi rien pris, elle les fit manger en sa presence, & voulut sçauoir de la Despenciere, ce que l'on auoit donné à la Mere, fondée sur ce que le Prelat l'auoit ainsi ordonné. Toutes ces choses quoy que petites, font voir

Ses sentimens touchant la Canonization du B. H.

voir la presence d'esprit, & le grand iugement de cette charitable Religieuse. La Superieure estant de retour, elle acheua de luy donner des aduis pour la conduite de sa Communauté.

Il estoit cinq heures. L'Euesque estant rappellé, luy demanda en entrant si elle le connoissoit bien? O Dieu, dit-elle, si ie vous connois? ouy certes, c'est mon Seigneur, mon Pasteur & mon Pere. Il luy representa l'agonie de nostre Seigneur, la souffrance de sainct André, qui demeura trois iours sur la Croix, & la passion de plusieurs autres Saincts; la Mere adjoustant que sainct Charles auoit agonisé vingt-quatre heures: Elle dit; Quarante heures, ma Mere, quarante heures, & voicy que la mienne sera de tout le temps qu'il plaira à mon Dieu. Vne Sœur luy vint dire; Ma Mere, vous estes comme la Colombe de Noé, & ne voulez point de repos que dans l'arche du Paradis: Ne me dites pas cela, répondit-elle, mon repos c'est mon Iesus. Au mesme instant elle tira l'Euesque par son rochet, & luy dit; Adieu mon cher Seigneur, ie vous prens à témoin comme ie suis toute à mon doux Iesus. Puis se tournant vers la Superieure, & la baisant, elle dit; Ie suis désja toute couuer-

Son agonie & son heureuse mort

„ te de la ſueur de la mort ; Adieu ma tres-
„ chere Mere ; Diſons touſiours viue Ieſus.
„ Se retournant encore vers l'Eueſque, elle
„ dit : Mon cher Seigneur, faites donc, s'il
„ vous plait, la recommandation de l'ame,
„ ie n'en puis plus. Tenant le Crucifix à mains iointes, & panchant la teſte pour le baiſer ſur le cheuet, elle prononça encore deux fois auec vn grand ſouſpir le ſacré nom de Ieſus, & iuſtement comme l'on finiſſoit les prieres par ces paroles, *In manus tuas commendo ſpiritum meum*, & que l'Eueſque la beniſſoit auec le cierge & l'eau benite, elle rendit ſa belle ame à celuy qui l'auoit creée, mais ſi doucement, qu'elle ne parut pas agonizer vn moment. Ce fut le iour de ſainct Modeſte, quinzieſme de Iuin, mil ſix cens quarante-neuf, à cinq heures & demie du ſoir. L'Eueſque d'vn coſté & la Mere de Chaugy de l'autre luy fermerent les yeux, & la ſœur Infirmiere luy ferma la bouche. C'eſt ainſi que veſcut & mourut ſainctement cette grande & parfaite Religieuſe Marie Aymée de Blonay.

De l'ouuerture du Corps, de l'inhumation, & de l'estime qu'on a de la sainteté de la Mere de Blonay.

Chapitre XXX.

L'Euesque ayant fait quelques reflexions pieuses à cette trouppe affligée sur le sujet de ce sainct trépas, dit que l'on sonnast selon la coustume, & que l'on en donnast promptement aduis au second Monastere; ayant consideré attentiuemẽt cette chere defuncte, il ordonna l'ouuerture de son corps, pour sçauoir ce qui luy auoit causé la mort. Elle deuint en vn instant si belle, qu'elle paroissoit beaucoup plus agreable, qu'elle n'auoit esté durant sa vie, & la consternation quasi inconceuable de la Communauté, fut aussi tost changée en consolation, Dieu donnant ces sentimens aux Sœurs, qu'elles ne deuoient pas pleurer la mort d'vne Sainte qui prieroit pour elles dans l'Eternité. L'on accourut de tous les endroits de la ville au Parloir, pour demander instamment si l'on n'exposeroit pas ce sainct Corps à la veuë du peuple, qui attendoit cette consolation.

Concours du peuple pour la voir.

parmy les miseres où il estoit reduit, à cause des grandes pluyes & du débordement du lac qui inondoit par tout. L'Euesque sortant du Monastere, & entrant dans l'Eglise pour serrer le tres-sainct Sacrement de l'Autel, la trouua toute pleine de monde, qui luy fit la mesme priere; de sorte qu'apres y auoir fait attention, il leur accorda leur demande.

Ouuerture de sõ corps.

A huict heures du soir les Medecins & Chirurgiens firent l'ouuerture de ce corps, qu'ils trouuerent tout maigre & si descharné, qu'il n'y restoit que la peau & les os. L'Euesque n'ayant pas voulu s'y trouuer, desira neantmoins voir ouurir la teste, ce qui se fit le lendemain. Le poulmon estant marqueté de noir, de iaune & de verd, iustement comme du plus beau marbre. Les autres parties nobles estoient tres-saines & entieres. Quand on eut découuert son cœur, tous ceux qui estoient dans la chambre ne pouuoient assez le sentir: car il sembloit que ce fust comme vn bouquet des plus odoriferantes violettes du Printemps. La cause de la mort fut trouuée dans les entrailles; voicy comment.

L'on trouue la cause de sa mort.

En nettoyant ces entrailles l'on ne trouua point la balle d'or, & ne peût-on

iamais conjecturer ce qu'elle estoit deuenuë; cependant l'on trouua que le boyau appellé colon s'estoit fermé à l'espace d'enuiron vn pied & demy de sa derniere ouuerture, par le moyen d'vn petit os, en forme de double croix, où s'estoit formé tout à l'entour vn calus fort dur, qui bouchoit absolument le passage de part & d'autre, de sorte que c'estoit vne necessité qu'elle vomit tout ce qu'on luy donnoit, l'inflammation y estoit telle, que presque tout ce boyau, & toutes les entrailles estoient corrosées & gangrenées; c'est pourquoy sa maladie, soit qu'elle fut connuë ou ne le fut pas, estoit incurable. Mais ce qui est plus estrange, c'est que rien de tout cela n'auoit mauuaise odeur; au contraire, tout sentoit si bon, que le Chirurgien qui fit cette operation, ne voulut point se lauer les mains auec le vinaigre rosat selon l'ordinaire, & dit qu'il ne se falloit pas lauer quand on n'auoit touché que de sainctes Reliques, & que iamais il n'auoit veu vn corps si bien proportionné. La double croix demeura entre les mains de Monsieur Berard, qui l'auoit demandée pour la garder, comme chose rare & sacrée.

A huict heures du matin le lendemain

Ouuerture de sa teste

16. de Iuin la teste fut ouuerte en presence de l'Euesque, où la ceruelle fut trouuée double, ce que le Medecin tenoit pour vne marque d'vn grand & solide iugement, adjoustant que cette teste estoit capable de gouuerner vn Empire. La Mere eut vn grand soin qu'il ne se perdist pas vne goutte de son sang. Tout fut recueilly en des linges propres & nets. Ce corps estant cousu on l'habilla selon la coustume, & fut mis dans vne biere de fer blanc, enchassée dans vne autre de sapin, & fut ainsi exposé dans le chœur des Sœurs, le visage découuert, la teste couronnée de roses & de lys, & tout le reste parsemé de diuerses fleurs, au milieu de huict grands flambeaux, sur autant de chandeliers d'argent.

Exposition du corps, & son inhumation.

Cette exposition fut faite à dix heures, & dés lors iusques à cinq du soir le peuple ne cessa d'aller & de venir en foule, pour venerer (disoient quelques-vns) la saincte Espouse de Iesus Christ, & la chere Fille & Disciple de leur bien-heureux Pere. Il fut besoin en ce rencontre que la grille fut forte, parce qu'autremét on l'eust enfoncée. Les sœurs Assistantes furent contraintes de prendre les medailles & les chapellets d'vne infinité de personnes, pour les faire toucher aux

pieds & aux mains de la defuncte, tant on auoit d'estime de sa sainctеté. A cinq heures tout estant preparé, l'Euesque accompagné du Doyen d'Anneſſy, Pere spirituel des deux Monasteres de la Visitation, du Chapitre, de la Collegiale de nostre Dame, Curé de la Ville, fit la solemnité de ces funerailles, parmy vn si grand concours de monde, qu'à peine les Ecclesiastiques pouuoient entrer & auoir place dans l'Eglise. La Musique de la Cathedrale & de la Collegiale seruirent à cette Ceremonie, qui se fit auec tant de grauité & tant d'ordre, qu'il estoit sept heures quand on leua le corps pour le mettre en son sepulchre que l'Euesque fit preparer, non dans le charnier ordinaire des Sœurs; mais à l'Eglise, dans la Chapelle de saincte Lucie, entre les deux pilliers des petites voûtes, vis à vis le tombeau de la venerable Mere de Chantal, où depuis on a éleué à la hauteur d'vn demy pied vne grande pierre taillée de part & d'autre en forme de degré, pour distinguer l'endroit où reposent les Reliques de cette seruante de Dieu.

Plusieurs bonnes ames ont eu des connoissances particulieres de sa gloire, entre autres la tres-deuote sœur Marie Denise de Martignat, decedée depuis peu

Plusieurs ont cõnoissance de sa gloire.

en odeur de ſainteté au premier Monaſte-
re de la Viſitation d'Anneſſy, a témoigné
que priant vn iour pour la M. de Blonay,
il luy fut dit tres-intimement en l'Orai-
ſon, qu'elle n'auoit pas beſoin de prieres,
eſtant morte en eſtat de prier elle meſme
pour les autres dans le Ciel. Quelques
iours apres ce treſpas Monſieur Truittat,
Chanoine de l'Egliſe d'Anneſſy, eſtant
allé à Salins en Bourgongne, prendre la
Mere Catherine Elizabeth de la Tour,
& ayant rencontré en chemin le Pere
Marmet, Religieux Benedictin, il luy
dit d'abord en le ſalüant: Et bien, la Me-
re de Blonay eſt morte, il en ſera parlé
pour la gloire de Dieu: car c'eſt vne ame
ſaincte. La Mere Marie Magdelaine de
Tauernos, qui a eſté ſix ans Superieure
de la Viſitation de Bourg en Breſſe, vit
en ſonge le lendemain du decés de la Me-
re de Blonay, voleter autour d'elle vne
tres-belle & blanche Colombe, portant
eſcrits ſur ſon plumage en lettres d'or les
attributs diuins, quelques myſteres de la
vie de noſtre Seigneur, & quelques noms
des Anges & des Saincts, laquelle en fin
s'enuola ſi haut, qu'elle la perdit de veuë,
oyant, ce luy ſembloit, vne voix qui di-
ſoit, c'eſt l'ame de ma ſeruante Marie
Aymée, qui va prendre poſſeſſion du bon-

heur qui luy est preparé. A son réueil elle creût qu'elle estoit passée de cette vie, & désja iouïssante de la gloire ; & à l'instant en escriuit en termes de conjouïssance & de consolation au Monastere d'Annessy. Ce qui se rapporte à ce qu'en auoit autrefois predit le bien-heureux Fondateur, que sa fille Marie Aymée seroit la Colombe bien-aymée de Dieu, des Anges & des hommes.

Vn grand seruiteur de Dieu, escriuant à la Communauté d'Annessy, dit ces paroles. I'ay appris par vn billet dans nostre Sacristie, le decés de la Mere de Blonay, pour laquelle ie suis allé aussi-tost dire la saincte Messe à l'Autel priuilegié, & en nommant dans la Collecte, *l'ame de vostre seruante Marie Aymée* ; ie me suis trouué surpris d'vn mouuement de ioye extraordinaire, & tout attendry. Ce ne fut pas vne petite consolation à mon cœur, m'étant aduis que c'estoit vne nouuelle de bon augure, qui m'asseuroit interieurement que c'estoit Marie Aymée de Iesus, la fille de Marie Mere de l'adorable Iesus. Vous diray-ie le reste, & les sentimens que i'eus de sa felicité. Ie m'imaginay la voir proche de moy me remerciāt, & disant qu'elle possedoit désja le Ciel. Ie voulus me défaire de cette pensée, de

Quelque lettre à ce sujet.

crainte qu'elle ne vinſt de l'eſtime & charitable affection que i'auois pour cette ſainte Fille. Mais plus ie la rejettois, plus ie me trouuois aſſeuré de ſa beatitude, la gloire en ſoit à Dieu ; de ſorte que depuis ie l'ay miſe au nombre de mes Aduocates, & ie l'inuoque tous les iours. Mes tres-cheres Sœurs, i'excuſe vos tẽdreſſes, & ie louë vos larmes ſur cette chere defuncte; mais pourtãt ie voudrois qu'elles fuſſent moderées, & que ceſſant de pleurer voſtre perte, vous fiſſiez voſtre ſoing principal d'entrer au pluſtoſt en poſſeſſion de ſes vertus, afin que tout le mõde cõnoiſſe que ſi la mort des Saincts eſt vn gain pour eux, c'eſt auſſi vn auantage pour nous : & qu'à meſure que les premieres Meres diminüent le nombre des Sœurs de la Viſitation d'Anneſſy pour accroître celuy des Bien heureux, celles qui reſtent doiuent aller de plus en plus en auançant en l'imitation de leurs vertus.

Autres lettres à ce meſme ſujet.

Le Comte de Sales, tres-digne frere du bien-heureux Eueſque de Geneve, & la plus viue image qui nous reſte de ſes vertus, eſcriuit à la Mere de Chaugy, pour ſujet de conſolation, ces paroles :
» Ma tres-chere Fille (c'eſt ainſi qu'il la
» nomme par alliance de pieté) ſi nos yeux
» corporels ont perdu de veuë la tres-pure

Espouse de Iesus-Christ, nostre tres-ho- «
norée Mere de Blonay, nos yeux spiri- «
tuels la voyent dans le Ciel à la suitte de «
l'Agneau ; ie vous confesse que voulant «
prier Dieu pour cette bien-heureuse De- «
functe, i'ay esté inuesty d'vne odeur si «
celeste, qu'il m'a semblé que toute ma «
chambre en estoit embaumée. I'ay con- «
nu par là qu'infalliblement cette Espou- «
se estoit entrée dans le lit nuptial de l'E- «
ternité bien heureuse, & que son corps «
vase de cette terre fragile estant tombé «
& rompu, son nard estoit veritablement «
épanché en la presence de son diuin Es- «
poux. Le Commandeur de Vireuille, Cheuallier de l'Ordre de sainct Iean de Hierusalem, escriuit aussi en ces termes:
I'ay tant & tant de fois ressenty l'effect «
des prieres de la Mere de Blonay durant «
sa vie, que ie n'ay garde d'oublier de l'in- «
uoquer, maintenant que ie la sçay arri- «
uée au Ciel où elle aspiroit, & où ie la «
croy si fermement, que ie serois tenté «
de perdre la foy qui me fait croire, que «
Dieu recompense les iustes, honore les «
humbles, couronne les vierges, & est «
bon aux bons; si ie sçauois que la Mere «
de Blonay ne fust pas bien auant dans le «
Ciel : car ie puis protester que depuis «
tant d'années que ie roule sur la mer & «

ſur la terre, ie n'ay iamais trouué vn eſprit plus raiſonnable, vn cœur plus humble, vne modeſtie plus virginale, ny vne bonté plus vniuerſelle pour le prochain : Et ie mets au rang de mes meilleures fortunes la bonté qu'elle a euë de me ſouffrir ſouuent dans ſa ſaincte conuerſation, lors qu'elle gouuernoit ſi ſagement le Monaſtere de Bellecourt: Ce témoignage eſt de grand poids, parce que c'eſt le témoignage d'vn Seigneur vrayement Chreſtien & Religieux, qui fait profeſſion de la plus ſolide pieté.

Quelques graces receuës par ſon interceſſion.

Le Theologal de l'Egliſe Cathedrale d'Aouſte Gabriel de Beſançon, Prieur » de ſainct Ours, eſcriuit de Rome. Plu- » ſieurs Prelats qui ont connu cette chere » Mere defuncte, par ſes lettres & par ſa » reputation, ſont viuement touchez, & » diſent, que voyant qu'elle ne pouuoit » pas auancer à ſon gré les affaires de ſon » Bien-heureux Pere auprés du Vicaire de » Ieſus-Chriſt, elle eſt allée dans vne ſain- » cte impatiẽce, trouuer ce cher Eſpoux de » ſon ame, pour le ſolliciter luy meſme par » elle meſme dans la Hieruſalem celeſte. » Et en mon particulier (adjouſte-il) ie puis » aſſeurer deuant Dieu, d'auoir déſja receu » beaucoup de graces par ſes interceſſions, » l'ayant inuoquée en ma maladie, & pour

ma santé corporelle & pour l'alegement « de mon esprit. Le Seigneur de Bressieu Charles de Rouër, Chantre & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de sainct Pierre de Geneve, & Prieur de Burdiguin, estant abandonné des Medecins, inuoqua de tout son cœur la Mere de Blonay, pour laquelle il a grande deuotion, & s'estant endormy doucement, il songea qu'elle estoit proche de luy, & que d'vne main charitable elle luy pansoit vne playe qu'il auoit sous le genouil. A son réueil il trouua cette playe en tres-bon estat, & son mal appaisé. Ce qu'il a tèmoigné hautement, rendant graces à Dieu & à son Operatrice charitable. Vn espanchement de catharre estant suruenu, comme vn nouuel accident, à la griefue maladie de Ieanne Françoise des Arnons, vefve du Sieur Caten, marchand, Bourgeois d'Annessy, elle fut reduitte à vn poinct si dangereux, qu'on estimoit qu'elle seroit percluse de ses bras, & que mesme elle perdroit l'esprit, à cause des élancemẽs & douleurs tres-aiguës qu'elle ressentoit à la teste Son recours fut au celeste Medecin, par les intercessions de la Mere de Blonay, qui luy apparut en songe, & la guerit en vn instant, luy mettant la main sur la teste. Cette femme a

protesté, que n'ayant iamais veu la Mere de Blonay qu'vne seule fois, luy apportant quelques lettres, sa modestie & quatre ou cinq paroles de deuotion qu'elle luy dit, luy auoient fait croire que c'estoit vne grande saincte.

Autres graces obtenuës, & cõnoissance de son bonheur.

La personne dont ie vay parler est de celles à qui la constance en la vertu donne vne entiere approbation. Il y a plus de quarante-cinq ans que Dieu la gratifie surnaturellement, & sa voye qui est toute extraordinaire, a esté approuuée par le bien-heureux François de Sales, & beaucoup d'autres personnages, tres-doctes & tres-experimentez dans les choses spirituelles! Apres la mort de la Mere de Blonay, elle dit à la Mere de Chaugy: Ma chere Mere, plus de larmes, plus de prieres pour nostre Mere decedée, il ne faut que des benedictions & des alleluya: La Superieure demandant quel sujet elle auoit de luy parler de la sorte; parce, répondit elle, qu'estant dans vne abstraction & éleuation d'esprit toute extraordinaire, i'ay eu certitude interieure de la felicité de cette bonne Mere, & il m'a esté dit qu'elle est glorieuse dans le sein de Dieu; c'est pourquoy ie dis qu'au lieu de pleurer, il faut se rejouïr; car nous auons en elle dans le Ciel vne Ad-

uocate. Cette ame deuote & veritablement Religieuse, a deposé par escrit de sa main la mesme chose amplement pardeuant l'Euesque de Geneve, qui en a voulu estre informé, comme Pasteur, & selon la disposition des Decrets Apostoliques, pour ne rien obmettre de ce qui peut contribuer à l'auancement de la gloire de Dieu. On a sçeu aussi que cette aymable Colombe auoit voleté par plusieurs iours autour d'vne des plus considerables Meres de son Ordre, luy communiquant sa paix & sa ioye, & l'asseurant par ce moyen de la gloire qu'elle possede. Quelques effects de l'infirmité humaine, ou quelques suggestions du malin esprit, ayant donné quelques secousses à la saincte vnion de deux ames que Dieu auoit vnies, pour estre plus fortes en son seruice; la Mere de Blonay leur apparut en songe également, comme si elles eussent esté proches l'vne de l'autre, & leur dit; si vous rompez vostre vnité faite de la main de Dieu, vous estes perduës toutes deux, & iamais vous ne serez vnies auec luy. L'on peut dire que ces songes de paix & de reconciliation ont quelque chose de miraculeux, parce que c'est bien souuēt vn plus grand miracle de rallumer la charité dans les

cœurs, & de la rendre inextinguible, que de rendre la veuë à des aueugles, & resusciter des morts.

Protestatiõ des autres Monasteres pour l'vniõ auec celuy d'Annessy.

Dés l'instant que les Monasteres de la Visitation furent aduertis du decés de cette digne Religieuse, il n'y eut point de Superieure ny point de Communauté qui n'escriuist aussi-tost à celle d'Annessy. Leurs lettres sont gardées dans les Archiues, auec les titres plus precieux. Elles contiennent toutes en substance trois points. Premierement, l'extréme regret de la perte d'vne personne si excellente & si vtile à l'Ordre, à laquelle on auoit rendu les honneurs funebres, comme à l'vne des premieres & sainctes Meres de l'Institut. Secondement, vn témoignage vniuersel de l'estime qu'on auoit de sa gloire, & de sa puissante protectiõ auprés de Dieu. Estant aussi à remarquer, que presque la plus grand part des personnes qui en ont escrit, la qualifient du nom de pure Colombe, de vraye Vierge, d'Ame innocẽte, & de parfaite Espouse de Iesus-Christ. En troisiesme lieu, ces lettres contiennent vn renouuellement general, & protestation de la part de toutes les Meres & Communautez de l'Ordre, de leurs respects, de leurs dilections, de leurs confiances, & de leurs

déferences

déferences à la Superieure d'Anneſſy, témoignant qu'elles veulent perſeuerer plus que iamais dans leur ſaincte vnion & cõmunication ordinaire. La continuation de cette pratique conformément aux intentions du Fondateur & de la Fondatrice, m'a fait mille fois leuer le cœur & les mains à Dieu pour le benir, & pour luy demander que ce ſacré commerce de Charité ne ſoit iamais interrompu, puis que c'eſt le plus grand de tous les moyens, pour maintenir dans l'Ordre l'eſprit de ſon Inſtitution. C'étoit auſſi le dire ordinaire de cette tres-ſage Mere; & moy ie puis adiouſter en le confirmant, qu'heureuſes ſeront à iamais les Filles qui conſerueront cette vnité ſacrée; comme au contraire, malheureuſes celles qui la romperont, où qui s'eſſayeront de la violer. Certes, ie croy que ſi l'Oraiſon de la ſaincte vnité que noſtre Seigneur faiſoit à Dieu ſon Pere, doit eſtre entenduë pour tous ſes fideles; elle le doit eſtre bien particulierement pour les Religieuſes de la Viſitation, fondées par vn pere qui n'a iamais rien tant inculqué à ſes enfans, que de s'vnir de cœur, pour n'eſtre tous qu'vn meſme eſprit auec Dieu.

Comme i'ay finy le Chapitre prece-

Anniuersaire & transport du cœur à Lion.

dent par le quinziesme iour du mois de Iuin, & par sainct Modeste ie veux finir aussi ce Chapitre trentiesme & tout cét ouurage par le iour Anniuersaire des obseques de cette Fille & de cette Mere tres-modeste, & par le transport qui fut fait de son cœur auprés de celuy de son bien-heureux Pere. Le quinziesme de Iuin 1650. la Chapelle de saincte Lucie, où repose le corps de cette autre Vierge, qui a esté veritablement vn temple du sainct Esprit, fut tapissée d'vn drap noir, tout parsemé de Colombes blanches volantes en haut. Toute la matinée le peuple y accourut de toutes parts, tant pour témoigner son estime & sa deuotion, que pour assister à l'Office que l'Euesque y celebra solemnellement auec sa Musique. L'Oraison funebre fut faite & prononcée par le Pere Martin, grand Theologien, grand Predicateur, & grand Religieux de l'Ordre de sainct François, Confesseur pour lors des Religieuses de saincte Claire de Grenoble. Il monstra comme le cœur de cette Mere estoit le cœur du Bien-heureux François de Sales, vn esprit tout de cœur, & vn cœur tout d'esprit; vn cœur veritablement de Colombe, & vne Colombe toute belle, digne Espouse de celuy sur qui le grand

S.Iean vid deſcendre le ſainct Eſprit en forme de Colombe. La diuine Prouidence, qui atteint fortement d'vn bout iuſques à l'autre, & qui diſpoſe toutes choſes auec ſuauité, ayant donné occaſion à la Mere de Chaugy de faire vn voyage par obeïſſance à Lion, en Dauphiné & en Prouence l'an 1653. Cette Mere prit le cœur de la chere Defuncte, le mit ſur le ſien comme pour l'animer de ſon amour, & eſtant arriuée à Lion au Monaſtere de Bellecourt, le remit en preſence de toute la Communauté entre les mains de la Superieure la Mere Marthe Seraphique de Ponſein le 3. de Septembre. La reception en fut faite auec tant de larmes & auec tant de reſpect de part & d'autre, qu'il n'eſt pas imaginable. Les aymables Filles de cette Mere tant Aymãte, & tant Aymée, l'ont fait enchaſſer dans vn cœur d'argent, renfermé dans vn coffret de plomb, & mis dans le petit creux de la feneſtre du chœur interieur où repoſe le cœur du Bien-heureux Fondateur; celuy de la chere Fille ſeruant comme de ſoubaſſement à celuy du Pere. Merueilleuſe rencontre ſans doute, & heureuſe reünion de ces deux cœurs, qui ont eſté ſi enflammez du diuin Amour, & dont les ſain-

ctes Ames sont vnies dans le Ciel pour y benir à iamais ce grand Dieu d'amour, Autheur de leur sainctété, à qui soit à iamais honneur, gloire & benediction en l'vnité du Pere, du Fils & du S. Esprit. *Amen.*

FIN.

Errata, & fautes suruenuës en l'impression.

FOl 17. lig 12. Ce qui donne lieu, *lisez* ce qui donna lieu. Fol 33 lig.9 voulant qu'elle la tint, *lis* qu'elle le tint. Fol.34 29 & 30. il croyoit s'estre depoüillé, *lisez* s'estre assez depoüillé *Ibid* Et que assez sa chere *lis.* que sa chere. (Fol. 44) lig.27. que la sainct Euesque, *lis.* que le sainct Euesque. Fol 51. lig 19. elle mourut tres Chrestienne, *lisez* tres-Chrestiennement. Fol 59. lig 5. tous le monde; *lisez* tout le monde. Fol.72. lig.9. tous le broüillars, *lisez* tous les. Fol 89. lig.6 Monseigneur mon trescher frere, *lisez*, Monsieur, &. Fol.120. lig. 20. quantité de personnés, *lisez* personnes. Fol 122. lig 4 son cheré Pere, *lisez* cher pere. Fol. 135 lumieres tous extraordinaires, *lisez* tout extraordinaires. Fol.152. lig. 25. luy auoir Confitees, *lisez* luy auoir. Fol. 179. lig. vous m'auez escouté, *lisez* escoutée. Fol.195. lig. 5. Ces trois années, *lisez* les trois. Fol. 196. lig. 11. En vocy, *lisez* voicy. Fol. 197. lig. 22 La Champ, *lisez* le Champ. Fol. 203. lig. 25. de santé, *lisez* de sa santé. Fol. 225. lig. 12. qu'en eut, *lisez* qu'on eut. Fol. 232. lig. 11. il y n'y a, *lisez* il n'y a. Fol. 267. lig. 13 de discription, *lisez* description. Fol. 284. lig 9. sous vn fait, *lisez* faix. Fol 288. lig. 28. que la bien science, *lisez* bien-seance. Fol. 314 lig. 1. de la voir, *lisez* de se Fol. 321. lig. 5. C'estoit en effect, *lisez* vn effect. Fol. 334. lig. 30. en tous actis ses sõs, *lisez* en toutes ses actions Fol. 353. lig. 26. de la pouuoir, *lisez* de le pouuoir. Fol. 377. lig. 15. & le fait, *lisez* & la fait. Fol 420. lig 5. ce qui rend vuide les ames, *lisez* vuides.

